

Melvan

La Revue des deux îles



Homarus gammarus

*« Quels noms magiques pour moi : Houat, Hoedic,
les deux îles sœurs, perdues, ignorées, que nous
apercevions dans la brume du large, comme de
minces bandes grises qui rompaient la courbe
parfaite de la ligne d'horizon ! »*

Kerlahu, roman de Bernard Seigny, alias René Bazin,
publié dans le journal *Morbihanais* en 1884



La Revue des deux îles est une revue associative
à laquelle auteurs, éditeurs, graphistes et correcteurs
apportent un concours entièrement bénévole.

Elle s'adresse à un public recherchant informations
et analyses sur tout sujet concernant les îles d'Hoedic et
de Houat et leur environnement : archéologie, histoire,
géographie, naturalisme, sociologie, art et littérature.

Remerciements pour leur soutien
Municipalité de Houat
Municipalité d'Hoedic

En couverture
DÉCAPODES
Dessins de Énora Jego

Melvan

La Revue des deux îles

n° 21

—

2024

patrimoine historique et naturel
des îles d'Hoedic et de Houat

La Revue des deux îles

Après le numéro vingt de la Revue, et les vingt ans de Melvan, des doutes planaient parmi nous sur la suite des événements... Non pas l'anticipation d'un arrêt des publications, mais celle d'un possible ralentissement. Deux gros projets d'études sont en cours, l'histoire de la pêche, celle de l'agriculture, les deux piliers de l'économie de l'archipel alors que les insulaires vivaient très à l'écart de la Grande Terre. Un important travail de synthèse, passionnant, qui reste cependant à achever et sera publié en 2025.

Que pourrions-nous alors publier pour ce numéro 21 que nous imaginions charnière? Eh bien, pas moins de douze solides articles, précédés d'une vingtaine de témoignages croisés sur l'aventure Melvan, écrits à l'occasion de ses vingt ans, et suivis de quinze notes plus courtes sur divers sujets. Pas moins de 31 auteurs différents se sont investis dans ce numéro, en apportant leur éclairage sur les sujets qui les animent.

Hasard renouvelé des apports, les sujets traités sont toujours éclectiques. Prédominance cette année de thématiques naturalistes, six articles ou notes en relèvent. Cinq concernent plutôt la sociologie, cinq traitent du patrimoine, cinq de littérature, trois de l'histoire, trois d'ethnologie et un de climatologie.

Et d'autres projets se profilent... Bref la vie continue. Melvan poursuit en se concentrant sur *La Revue des deux îles* et la *Lettre de Melvan* via Mailchimp. Alors, comme le suggère Andrée Vielvoye dans son témoignage, «*restons optimistes pour les vingt ans à venir*».

Melvan a l'ambition de contribuer à la vie locale, à la préservation de sa mémoire, à la perception de valeurs patrimoniales souvent insoupçonnées. Puissent nos publications permettre à tous de mieux comprendre les deux îles, d'en analyser les défis et, peut-être, d'en imaginer l'avenir.

Bonne lecture!

Pierre Buttin
24 décembre 2023

GRAPHIES D'« HOEDIC » ET DE « HOUAT »

Pour l'ensemble de ses écrits et publications, hormis les citations de textes anciens où la graphie d'origine est respectée, Melvan a retenu les graphies « Hoedic » sans tréma, avec un « h » muet et « Houat » avec un « h » aspiré. Melvan écrit donc « les îles d'Hoedic et de Houat ».

Sommaire

	page
♦ Vingt témoignages pour les vingt ans de Melvan <i>Collectif</i>	9
♦ Les Chenadec, une épopée familiale à Hoedic <i>Raoul Le Chenadec</i>	19
♦ Inventaire des décapodes de l'île d'Hoedic <i>Énora Jégo</i>	33
♦ Joseph Marquer, recteur et secrétaire de mairie à Houat de 1965 à 1972 <i>Alain Vielvoye</i>	43
♦ Zostères : les prairies sous-marines de l'archipel Houat-Hoedic <i>Anahita Marzin, François de Beaulieu</i>	61
♦ Jeanne-Louise, la voix d'Hoedic <i>Matthieu Noli</i>	71
♦ La pêche sur l'archipel Houat-Hoedic aux temps de la Préhistoire <i>Marie-Claude Le Nevé</i>	77
♦ Kerlahu, un feuilleton de Bernard Seigny (1853-1932) <i>Christine Hartemann</i>	91
♦ Les croix de l'archipel Houat-Hoedic <i>Pierre Buttin</i>	99
♦ Araignées de l'île d'Hoedic, bilan des connaissances <i>Cyril Courtial</i>	107
♦ La fonge de l'archipel Houat-Hoedic répartie par biotopes <i>Jean-Paul Priou</i>	127
♦ Le rôle de Melvan dans la recherche archéologique <i>Pierre Buttin, Jean-Marc Large</i>	151
♦ La fin de la Nouvelle-France suite au désastre des Cardinaux <i>Dominique Buttin</i>	167
NOTES DE MELVAN	177
♦ Melven, <i>roc des chevaux</i> , de François Boddaert – <i>C. Hartemann</i>	
♦ Les deux « ilettes » d'Onésime Reclus – <i>C. Hartemann</i>	
♦ Le retour du grand corbeau à Hoedic – <i>P. Buttin</i>	
♦ Naufrage aux Cardinaux pendant la construction du phare – <i>J.-M. Raude</i>	
♦ Cantate de la Saint-Gildas 1885 – <i>A. Châtelier</i>	
♦ Noces hoedicaïses très à la mode en 1932 – <i>D. Buttin</i>	
♦ Aspect du fort d'Hoedic en 1901 – <i>C. Pannetier</i>	
♦ Les deux moulins de Houat – <i>M. Gouron</i>	
♦ La « Sirène » de Houat – <i>C. Pannetier</i>	
♦ Le phoque gris s'installe dans l'archipel Houat-Hoedic – <i>P. Buttin</i>	
♦ Céline, le 29 octobre 2023 : une conjonction destructrice – <i>P. Buttin</i>	
♦ Comment le territoire d'Hoedic est devenu bien communal – <i>P. Buttin</i>	
♦ Extraction de colorants pourpres à Hoedic, sous influence méditerranéenne – <i>C. Dupont</i>	
♦ Restauration d'un boulet de canon de 24 livres découvert à Houat – <i>P. Buttin</i>	
♦ Élisabeth Prévost, une amie de Blaise Cendrars et de Houat (1911-1996) – <i>C. Hartemann</i>	

Vingt témoignages pour les vingt ans de Melvan

2004 : Création de Melvan

Avant propos d'Henri Buttin dans *La Revue des deux îles* n° 1

Début septembre 1967, Marie-Paule, nos six enfants et moi-même débarquons du *Notre-Dame de Confort*, sur la vieille cale de l'Argol. Deux religieuses en cornette y présidaient au déchargement du fret, mais c'est une forte voix rocailleuse qui nous accueillait, celle du plus célèbre des Hoedicaïs de l'époque, le magnifique Émile Carcanagues. Nous venions passer nos vacances dans son antre, sorte de caravansérail pour plaisanciers en transhumance à l'enseigne de l'Hôtel du Sémaphore. Je mettais les pieds en Bretagne pour la première fois de ma vie.

Quoique Parisien de naissance, j'avais passé trente-six ans au Maroc où nous avons été conduits à abandonner quelques années plus tôt notre premier foyer familial. Nous l'avions, depuis, reconstitué en France, mais nous habitions alors à Londres. De fait, nous n'avions nulle part de port d'attache.

Sous le charme de ces quelques arpents de dunes, de granite et de friches, en sentinelle à l'entrée de la baie de Quiberon, nous allions bientôt y jeter l'ancre et il ne se passera plus d'année sans que nous y revenions à plusieurs reprises.

Cinq ou six familles de continentaux nous y avaient sans doute précédés. Mais, acquéreurs de la première

maison déjà restaurée à vendre sur l'île, et sans autre implantation en France, nous y étions également les premiers « touristes » à être inscrits sur la liste électorale de la commune.

Survivaient encore sur Hoedic les derniers descendants des paroissiens d'une petite communauté d'iliens à laquelle l'Histoire avait, au cours des siècles, réservé un destin d'une grande originalité. Moins de quatre décennies se sont écoulées depuis et l'Hoedic qui nous avait alors envoûtés, a profondément changé.

C'est pour tenter de comprendre cette histoire et cette évolution que, fouillant dans les cartons de nombreux centres de documentation et d'archives, j'ai rassemblé une abondante documentation. Je me suis efforcé d'en présenter une synthèse avec *Passeport pour Hoedic*. Ce titre fut délibérément retenu à la fois pour exprimer ce que fut la vie d'hommes et de femmes de l'ancienne communauté des Hoedicaïs, et pour évoquer les contraintes auxquelles ne peuvent échapper ceux et celles qui, progressivement, deviennent les nouveaux Hoedicaïs.

Bon vent à Melvan qui prend aujourd'hui le relais. Bon vent aux Hoedicaïs et aux Houataïs, d'origine ou d'adoption.

2024 : Melvan célèbre ses vingt ans

« Exprimez ce qui vous a marqué dans l'aventure Melvan »

Bernard Audolent

Membre du conseil d'administration et du comité éditorial de Melvan, résidant à Hoedic

Ma participation aux activités de Melvan m'a permis d'entrer en contact avec un grand nombre de personnes liées à cet archipel. J'ai apprécié à maintes reprises la richesse de ces rencontres. J'ai rejoint l'association pour prendre en charge les archives audiovisuelles, en réalisant pour commencer un travail qui m'a passionné à partir des prises de vues réalisées par la famille Péquart dans les années 1930.

Et puis j'ai eu l'occasion de diversifier ma contribution en participant, avec mon épouse Chantal, à la rédaction d'articles, comme par exemple, le règlement d'Hoedic et la « diaspora hoedicaise », en réalisant des interviews toujours chaleureuses. J'ai pour ma part découvert l'intérêt de l'archéologie grâce à tous les travaux qui sont parus dans *La Revue des deux îles* sur le sujet.

- Buttin Pi., 2019 — AUDOLLENT B., 2019 — Le Règlement d'Hoedic depuis 1822. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 16, p. 115-162.

- Buttin Pi., AUDOLLENT B., AUDOLLENT C., 2021 — La Grande émigration hoedicaise, les émigrés (I). *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 18, p. 73-108.

Gilles Auvray

Ancien membre du conseil d'administration de Melvan, président de l'association Archipel, résidant à Houat

Je me réjouis de la belle réussite de Melvan et souligne la complémentarité de ces deux associations {Melvan et Archipel, jumelage de Houat et Hoedic} qui œuvrent chacune dans leur domaine, à la consolidation des relations amicales de ces deux communautés insulaires. Archipel s'inscrit toutefois dans une relation bien différente en mettant l'accent sur des activités plus festives, ludiques, et récréatives. Le succès de Melvan est un exemple de réussite et une source d'inspiration pour Archipel qui fêtera déjà ses deux ans en octobre et perçoit déjà l'intérêt qu'elle suscite dans nos deux communautés.

Ici, tous les vents sont porteurs... et l'on s'en réjouit!

Christian Allanic

Ancien membre du conseil d'administration de Melvan, résidant à Hoedic

Félicitations à Melvan pour cette réussite, pour avoir créé la revue, tous les membres du bureau qui depuis vingt ans d'existence ont fait vraiment un travail extraordinaire. Je n'en doute pas. C'est beaucoup de temps à consacrer et surtout beaucoup de recherches. J'ai appris énormément en lisant *La Revue des deux îles*.

J'ai été vraiment sensibilisé et ému par le numéro 18 sur *Le Cycle du homard et la Grande émigration*. Beaucoup de gens qui aimaient leur île ont été déracinés de leur caillou parce que c'était la misère, population importante et nourriture de plus en plus rare. Mes parents aussi ont quitté Hoedic pendant 7 ans pour habiter la Turballe, mais ils sont revenus. Je les en remercie aujourd'hui. C'aurait été dommage de ne pas avoir connu ce paradis au milieu de l'océan et surtout d'y vivre.

Encore félicitations à tout l'équipage et bravo pour cette réussite.

- ALLANIC., 2015 – De la Rose des Vents à l'Erwan-Tiphaine II, pêcheur de bars à Hoedic. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 12, p. 99-114.

François de Beaulieu

Ethnologue et naturaliste, ancien directeur de la revue *Pen Ar Bed* de Bretagne Vivante

Je n'avais pas 15 ans quand j'ai commencé à m'intéresser à ce qui faisait l'identité des îles du golfe du Morbihan comme je l'ai raconté dans *Mes deux siècles à l'Île-aux-Moines* (éditions Dialogues, 2021). J'ai vite découvert que plus on creuse, plus on trouve et qu'il y avait la matière pour occuper beaucoup de passionnés. Mais, depuis soixante ans, hélas, aucun projet

fédérateur autour de l'île d'Arz, l'Île-aux-Moines et leurs satellites n'a vu le jour. Le territoire était sans doute trop vaste.

C'est pourquoi, du jour où j'ai été sollicité pour apporter quelques contributions à *La Revue des deux îles*, je n'ai pas résisté longtemps au plaisir de participer à ce qui était depuis quelques années le modèle même de ce que j'avais rêvé pour deux autres îles sœurs. Comme, de plus, je savais que ce que j'écrirai serait mis en page avec soin et que je lirai avec bonheur les textes de ceux qui se retrouveraient sous la même couverture, c'était une puissante motivation pour combattre la procrastination naturelle du chercheur qui se dit qu'il n'a pas encore tout exploré. D'ailleurs, et je parle d'expérience, un projet d'article s'enrichit toujours de multiples suggestions et documents issus des archives et des contacts de Melvan.

Je n'avais pas douze ans quand je suis allé pour la première fois à Hoedic à bord d'un bateau qui pêchait le maquereau à la traîne. Magie du trajet chahuté, magie de l'île dont les habitants semblaient avoir été balayés par le vent, les plus chanceux ayant été poussés dans le bar où l'équipage m'avait entraîné. Chaque numéro de *La Revue des deux îles* m'apporte le beau ressac qui ravive les souvenirs.

- BEAULIEU (de) F., Bronté A., 2013 – La pêche au feu des aiguillettes dans le Mor Braz. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 10, p. 121-134.

- BEAULIEU (de) F., 2015 – Mythologie et biologie des anatifes et de quelques autres crustacés bizarres. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 12, p. 83-98.

- BEAULIEU (de) F., 2018 – Quand on n'a que la bouse... *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 15, p. 61-70.

- Marzin A., BEAULIEU F. (de), 2024 – ZOSTÈRES : LES PRAIRIES SOUS-MARINES DE L'ARCHIPEL HOUAT-HOEDIC. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 21, p. 61-70.

Louis Brigand

Professeur émérite de géographie, Université de Bretagne occidentale, poursuit des recherches sur les îles du Ponant

J'ai eu le plaisir au début des années 2000, de faire la connaissance d'Henri Buttin. Cette première rencontre, dans un restaurant marocain à Brest, fut l'occasion de découvrir un personnage étonnant et sympathique, cultivé et érudit me racontant autour d'un tajine accompagné d'un vin marocain, certains pans de sa vie, notamment les années passées au Maroc avec sa famille et son arrivée à Hoedic en septembre 1967 sur le *Notre-Dame de Confort* à la vieille cale de l'Argol.

Au cours de ce premier échange, riche et fécond, Henri Buttin me fait part de sa passion pour l'île, m'explique le long travail de collecte et d'archivage qu'il a entrepris et évoque ses idées, parfois originales, sur le développement possible de son île d'adoption. Il m'annonce le projet de revue qui sera consacré à Houat et

Hoedic. En 2004, je découvre avec beaucoup d'intérêt le premier numéro de *La Revue des deux îles*. D'autres suivront régulièrement.

Depuis cette date, chaque fois que je reçois un nouveau numéro de la revue, je me précipite sur le sommaire. La revue reste durant quelque temps sur mon bureau et entre deux articles ou rapports, je puise de nouvelles informations au fil des articles qui s'enchaînent et se complètent. Melvan m'a beaucoup apporté pour la connaissance de ces deux petites îles bretonnes. Le sérieux de son contenu, la richesse des illustrations, et les thématiques traitées ont permis de constituer un fonds remarquable que j'utilise régulièrement pour mes propres recherches et que je recommande vivement aux étudiants.

Melvan a gagné le pari qu'elle s'était fixé à sa création : « *des articles variés, dans un langage accessible et une approche précise et référencée* ». Je fais parfois le rêve que d'autres projets du même type, sur d'autres îles, ou pour l'ensemble des îles du Ponant voient le jour...

Bravo et longue vie à Melvan !

Pierre Buttin

Président de Melvan, résidant à Hoedic.

Nous avons souvent évoqué le travail de collecte sur l'histoire des deux îles réalisé depuis les années 1970 par mon père Henri, dans les archives locales et bien au-delà. Ce sont les briques à la base de Melvan. J'étais intrigué par ces recherches un peu mystérieuses. Henri nous racontait parfois des épisodes, telle la truculente histoire du *Chemin de fer* (Revue n° 11).

Intéressé par la démarche, je fouillai dans les classeurs. Que de pépites ! En 1984, je dressai une première carte toponymique d'Hoedic puis rassemblai en 1985 les anciennes informations sur les sites archéologiques, incluant leur redécouverte sur le terrain.

Au début des années 2000, Henri initiant des recherches dans un tout autre domaine me propose son fonds sur les deux îles, ayant constaté que je m'y m'intéressais. Il publie au préalable *Passeport pour Hoedic*, travail de prospective sur le futur de l'île s'appuyant sur une synthèse de ses recherches.

Quel va être mon projet alors ? Partager et faire connaître ce fonds. Mon grand-père Paul avait fondé au Maroc et dirigé deux revues mensuelles : *Terre d'Afrique* (1944-1950) puis *Confluent* (1956-1965). Étudiant, j'avais moi-même initié un bulletin d'ornithologie dans le cadre de mon école... Ballon d'essai n'ayant connu que trois numéros... Un intérêt donc pour le concept, peut-être l'atavisme d'un saut de génération ? D'où l'intuition dès le départ d'une revue... Et rapidement l'idée d'une association pour cadrer le projet.

Autre intuition : fédérer dans le projet les deux îles, convaincu que « *la connaissance de l'une bénéficie à la compréhension de l'autre* ». Les deux sœurs, parfois perçues comme rivales, ont une histoire indissociable, tout en ayant chacune une forte personnalité.

Contact est pris avec Joëlle Le Roux, amie de Houat, passionnée de l'histoire de son île. Il faut un nom fédérateur : ce sera « *Melvan* », l'île trait d'union, et « *La Revue des deux îles* », clin d'œil à la vénérable *Revue des deux mondes*.

La suite est une série de contacts qui progressivement donneront corps au projet et permettront son envol. Rencontre précoce avec les archéologues Jean-Marc Large et Patrice Birocheau précieux soutiens pour l'élaboration des premières publications, Gilles Janin qui assoit la présence internet de l'association, Andrée puis Alain Vielvoye et Christophe Pannetier qui renforceront le lien avec Houat, Ginette Goulianne, un soutien précieux à Hoedic dans les débuts incertains, Bernard Audollent, monsieur vidéo, Christine Hartemann, auteur de nombreux articles et pilier du comité éditorial... Bien sûr Virginie, mon épouse, qui dès la création de Melvan propose de suivre les aspects administratifs. Et bien d'autres contributions vont suivre au cours de ces vingt années, dont un total de 146 auteurs qui nous ont apporté leurs études et écrits, la substance de Melvan.

Ensemble, une belle route a été parcourue. Nombre de points de l'histoire et du patrimoine des deux îles ont été progressivement révélés. Un regret, peut-être, de n'avoir pu encore collecter la mémoire des anciens insulaires à Houat comme cela a été fait à Hoedic.

- BUTTIN P., Kérourllé J.-M., 2004 – Le Chariot, naufragé en 1676, est retrouvé au large d'Hoedic. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 1, p. 19-26.
- BUTTIN P., 2009 – Niveaux marins et géographie de l'archipel Houat-Hoedic. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 6, p. 9-26.
- BUTTIN P., 2015 – Fortifications des îles de Houat et d'Hoedic au XIX^e siècle. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 12, p. 115-150.
- BUTTIN P., Blanchet J., Allanec M., 2016 – Les « Derniers Hoedicaux », chronique des années 1945-1973. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 13, p. 9-128.
- BUTTIN P., 2017 – Gérard Le Brenn, pêcheur d'une autre planète. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 14, p. 165-183.
- BUTTIN P., 2017 – Mille ans d'histoire, Hoedic et Houat entre passé et avenir. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 14, p. 9-22.
- BUTTIN P., Glemarec E., Quéré E., Rivière G., 2017 – *Flore & habitats, Archipel Houat Hoedic*. Melvan, 56 p.
- BUTTIN P., 2018 – 1963, projet de lotissement à Hoedic : quel « avenir » pour les îles ? *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 15, p. 186-188.
- BUTTIN P., 2018 – Quand l'océan envahit le Grand étang à Hoedic. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 15, p. 193-194.
- BUTTIN P., 2019 – Audollent B., Le Règlement d'Hoedic depuis 1822. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 16, p. 115-162.

- BUTTIN P., 2019 – Le Règlement d'Hoedic depuis 1822, genèse d'une légende. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 16, p. 163-190.
- BUTTIN P., 2021 – Aperçu de la population d'Hoedic au tournant du XXe siècle. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 18, p. 175-189.
- BUTTIN P., Audollent B., Audollent C., 2021 – La Grande émigration hoedicaise, les émigrés (I). *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 18, p. 73-108.
- BUTTIN P., 2021 – Le Cycle du homard et la Grande émigration hoedicaise (II). *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 18, p. 109-174.
- BUTTIN P., 2021 – Une utopie du Morbihan : le port de César. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 18, p. 198-201.
- BUTTIN P., 2022 – Fortifications du XVIII^e siècle sur l'archipel Houat-Hoedic. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 19, p. 21-48.
- BUTTIN P., 2022 – 1696 et 1746, assauts des tours Vauban de l'archipel Houat-Hoedic. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 19, p. 49-66.
- BUTTIN P., 2023 – Chroniques de vingt ans de conflits avec Le Palais, 1871-1891. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 20, 240 p.
- Buttin P., Large J.-M., 2024 – Le rôle de Melvan dans la recherche archéologique. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 21, p. 151-166.
- Buttin P., 2024 – Les croix de l'archipel Houat-Hoedic. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 21, p. 99-106..
- Sous le nom Gaspard Hatchiss
- HATCHISS G., 2004 – Étymologie et orthographe d'Hoedic et de Houat. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 1, p. 57-67.
- HATCHISS G., 2006 – Chronologie d'Hoedic et de Houat. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 3, p. 9-24.

Antoine Châtelier

Enseignant en breton à l'université de Rennes

Melvan a joué un rôle essentiel dans ma rencontre avec les anciens d'Hoedic, le lien indispensable pour les collectes, en commençant par la Trinquette (quels souvenirs!), où les noms bretons des figures du jeu de la vache (comme *an arkoù*, *nav vras*, *ar luech*, etc.) cèdent rapidement la place aux noms des oiseaux marins (*karao*, *god*, *sideñt*, *streleg*, etc.), pour ensuite se mêler aux innombrables noms de rochers, de hauts-fonds et de grottes marines (comme *Baz ar C'hangred*, *ar Skleuz*, *ar Bugul*, *ar Gwerrannig*), qui ont fait l'objet de plusieurs articles et billets dédiés. Il fallait suivre avec attention pour ne pas perdre le fil! Car derrière ces appellations se cachent souvent des anecdotes : ici un naufrage, là une zone fréquentée par des habitants de Piriac ou de Groix, un bon coin pour la pêche aux crabes...

Chacune de ces appellations reflète à sa manière l'Histoire de l'île. Dans ce contexte, les connaissances apportées avec l'aide de Melvan se sont révélées absolument essentielles, couvrant une multitude de domaines : placer précisément les hauts-fonds sur une carte, savoir ce qu'est un gravelot à collier interrompu,

les brises thermiques, ou encore comprendre pourquoi tel haut-fond se nomme littéralement «Borne du plomb» en breton.

Dans le domaine du collectage, impossible d'oublier Jeannette, véritable passeuse de mémoire à Hoedic. Capable de chanter une chanson, avant de partager sa recette du flan aux algues, et raconter des tranches de vie d'autrefois, le tout en breton, bien sûr!

Enfin, c'est également grâce à Melvan que des documents anciens en breton ont été découverts sur l'île : une traduction de la parabole du fils prodigue, des centaines de pages manuscrites de sermons, et quelques autres. Sans le soutien, la curiosité intellectuelle, le rôle de lien entre les îliens et les chercheuses et chercheurs, et l'accompagnement sur long terme de Melvan, il est fort probable que ce précieux patrimoine oral hoedicaïs aurait sombré dans l'oubli sans avoir été consigné à temps. *Trugarez deoc'h*

- CHÂTELIER A., 2018 – Le suffixe «-iz» dans la toponymie houataise et hoedicaise. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 15, p. 189-190.
- CHÂTELIER A., Gouthé G., 2018 – Deux pièces du patrimoine chanté en breton des îles de Houat et Hoedic. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 15, p. 79-88.
- Buttin p., Le Gurun G., Luçon B., CHÂTELIER A., 2018 – Toponymie maritime de l'île d'Hoedic et de ses abords. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 19.

Louis Chauris

Géologue, directeur de recherche au CNRS, E. R. Brest

Ma connaissance de Melvan s'avère assez curieuse. Ayant appris la présence, dans le cadre de l'Inventaire minéralogique de la France - Morbihan, éditions BRGM Orléans, par Roland Pierrot, Louis Chauris, Claude Lafôret, François Pillard, d'un chapitre consacré à l'île de Houat, Pierre Buttin m'avait invité avec mon épouse à venir sur l'île en sa compagnie, ce que j'acceptais avec plaisir. Or sur le quai de débarquement, sans ne s'être jamais vus, il m'avait immédiatement reconnu.

Et c'est ainsi que j'ai élargi mes recherches sur les îles, à connotations géologiques et historiques avec la publication de sept articles. J'apprécie beaucoup la revue tant dans sa forme avec ses superbes illustrations que dans son fond par la qualité des articles. Une suggestion, peut-être établir des comparaisons, analogies et différences, avec les presque-îles du Morbihan.

- CHAURIS L., 2008 – Extractions littorales de granite à Hoedic. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 5, p. 115-126.
- CHAURIS L., 2009 – Pierres de construction à Hoedic. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 6, p. 115-124.
- CHAURIS L., 2011 – Dépôts sédimentaires récents à Hoedic. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 8, p. 131-140.
- CHAURIS L., 2013 – Regards sur la géologie et l'extraction de pierres à Houat. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 10, p. 77-90.

- CHAURIS L., 2014 — Dépôts sédimentaires récents et sables rouges à l'île de Houat. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 11, p. 137-144.
- CHAURIS L., 2016 — Pierres de construction à Houat. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 13, p. 128-136.
- CHAURIS L., 2022 — Galets de phanites sur le littoral en Bretagne, leur place à Houat et à Hoedic. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 19, p. 172-173.

Jean-Luc Chiffolleau

Maire de l'île d'Hoedic, résidant à Hoedic

J'ai découvert l'association Melvan il y a une quinzaine d'années. Tout d'abord en tant que nouvel insulaire j'ai apprécié tant sur le fond que sur la forme la qualité de différentes parutions me permettant de m'imprégner du passé, de l'histoire, de la culture des deux îles pour mieux vivre le présent et faciliter mon intégration. Mais c'est surtout en tant que maire depuis neuf ans que j'ai compris l'importance du travail effectué par l'association sous l'impulsion de Pierre et l'engagement de chacun de ses membres.

La présence de Pierre au conseil municipal m'a fait prendre conscience de l'importance d'avoir une vision environnementale et patrimoniale dans toutes nos actions pour défendre notre identité et notre bien le plus précieux : le territoire où nous vivons. Je dois bien reconnaître que cette approche nouvelle pour moi, mais indispensable dans la fonction que j'exerce, n'a pas été sans moment de tension mais le dialogue permanent et les actions menées me confortent chaque jour que nous sommes sur la bonne trajectoire.

L'association Melvan a toute sa place dans nos réflexions. Elle peut être le révélateur des défis qui nous attendent et le catalyseur des énergies qu'il nous faudra mettre en œuvre pour valoriser notre patrimoine insulaire. Puisse-t-elle continuer encore vingt ans pour le bien de nos petites communautés. Grand merci pour le travail accompli.

Christine Hartemann

Résidente à Hoedic

Qu'ajouter qui n'aurait pas encore été dit au sujet de cette aventure éditoriale dont personne au départ n'imaginait qu'elle serait toujours bien vivante vingt ans après ? Pas grand-chose sans doute. La découverte sans cesse renouvelée de nouvelles connaissances sur l'histoire et le patrimoine des deux îles, les liens tissés au fil des années, ont été décrits de belle manière par les uns et les autres : un parcours, un compagnonnage aussi instructif qu'amical.

Dans celui-ci, je retiens l'étonnement mêlé d'admiration lorsque j'eus à parcourir, à travers les dizaines de classeurs, le fonds Melvan laissé par Henri Buttin. Que

de recherches, que de notes, de copies, de photocopies de vieux parchemins écrits à la plume, avec des graphies ornées de grandes boucles, de lettres, de correspondances, un travail colossal, une infinie richesse documentaire en de nombreux domaines. Chapeau bas !

Et un étonnement encore présent : lors de la création de la revue, il manquait quelqu'un pour recenser la littérature. N'étant pas compétente mais intéressée, je posais ma candidature qui fut agréée, puisqu'il n'y avait personne d'autre. Pierre me proposa de nombreux sujets, j'en suggérai quelques autres. Je ne pensais pas que deux décennies plus tard, la liste des ouvrages littéraires sur les deux îles serait loin d'être épuisée. Il y a fort à parier qu'elle est inépuisable. Comme le sont les connaissances sur le monde. Ce dont *La Revue des deux îles*, sur son tout petit territoire, témoigne à sa façon depuis vingt ans.

- HARTEMANN C., 2004 — «Le naufrage du Monte-Christo», roman de Jean Mistler. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 1, p. 93-96.
- HARTEMANN C., 2005 — «Île», une nouvelle de Jean Merrien. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 2, p. 141-146.
- HARTEMANN C., 2006 — Auguste Brizeux (1803 – 1858), Hoedic idéalisée. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 3, p. 175-186.
- HARTEMANN C., 2008 — Le Vieux Phare d'Hoedic. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 5, p. 57-70.
- HARTEMANN C., 2012 — Presse locale et vie quotidienne à Hoedic entre 1965 et 1999. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 9, p. 111-142.
- HARTEMANN C., 2013 — Houat et Hoedic dans le Voyage en France d'Ardouin-Dumazet. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 10, p. 135-162.
- HARTEMANN C., 2014 — Hoedic et Houat dans le dictionnaire d'Ogée, 1778-1780. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 11, p. 35-52.
- HARTEMANN C., 2016 — «Un cœur vierge», Eugène Montfort, 1877-1936. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 13, p. 137-154.
- HARTEMANN C., 2017 — «Île de Houat», deux tableaux d'Henry Moret (1856-1913). *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 14, p. 43-50.
- HARTEMANN C., 2017 — «Le Ressac», Roger Le Grand (1893-1959). *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 14, p. 103-120.
- LE GRAND R., 2018 — *Le Ressac*. Présenté par C. Hartemann. Réédition 1947. *Melvan*, 184p.
- HARTEMANN C., 2019 — De l'hôtel du Sémaphore à l'hôtel des Cardinaux. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 16, p. 59-78.
- HARTEMANN C., 2021 — Le Royaume d'Houat. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 18, p. 33-48.
- Hartemann C., 2022 — Voyage à Houat et Hoedic de Patrick Camus, peintre de la Marine. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 19, p. 75-82.
- Hartemann C., 2022 — «Les recteurs et la sirène», roman de Jean Epstein. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 19, p. 95-112.
- Hartemann C., 2024 — Kerlahu, un feuilleton de Bernard Seigny (1853-1932). *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 21, p. 91-98.

Gilles Janin

Membre du conseil d'administration et du comité éditorial de Melvan, résidant à Hoedic

Lorsque l'on donne naissance à une association comme nous l'avons fait, c'est un peu comme avec les enfants : on ne voit pas le temps passer. Vingt ans déjà ? Pourtant, hier encore elle était toute petite ; nous ne savions pas comment nous y prendre avec ce nouveau-né qui à la fois partait dans tous les sens et sollicitait que l'on cadre son évolution. Bref, une deuxième famille, qui s'est agrandie d'adhérents, de collaborations, de rencontres, a donné à son tour naissance à une revue, à des événements... Et les vingt années se sont écoulées comme un éclair.

Difficile de sélectionner les moments les plus marquants. On pense instinctivement aux plus surprenants ou inattendus, comme de faire le tour d'un « caillou » que vous connaissez depuis votre enfance, et qu'un géologue passionné et pédagogue — Louis Chauris — vous fait redécouvrir en vous expliquant l'origine des paysages, les traces du passé que l'on peut encore lire, pourquoi telle particularité qui vous a toujours interrogé. Et ce, sans s'arrêter de marcher à un rythme que ses 80 ans ne laissent soupçonner ?

On pense aussi aux rencontres improbables comme la famille Melvan venue nous rencontrer de Perth en Australie, ou les nombreux contributeurs à nos travaux, « pointures » dans leur domaine, qui n'avaient aucune raison de s'intéresser à notre petite association et qui pourtant ont partagé leurs savoirs avec enthousiasme.

Évidemment, si nous nous posons un peu, c'est avant tout l'étonnement d'être toujours là qui s'impose. La première année, ceux qui nous prédisaient qu'en trois ans nous n'aurions plus rien à dire étaient nombreux. Mais soyons justes, ils sont maintenant de ceux qui se réjouissent de la longévité de Melvan.

À titre personnel, c'est l'aspect humain que je retiendrai en premier. En dehors d'un apéro par une belle soirée d'été, il n'y a que Melvan pour rassembler un aéropage aussi varié d'individus, de personnalités, qui se passionnent pour un sujet commun : parler de petits territoires isolés et des richesses insoupçonnées dont ils regorgent. Quel plaisir de voir insulaires, estivants, chercheurs et même étudiants partager leurs connaissances, Houatais et Hoedicaïs confronter leurs points de vue sur leur histoire commune !

Ma conviction profonde, qui m'a fait adhérer immédiatement à l'idée de Melvan, est que le patrimoine vernaculaire, qu'il soit historique, social ou naturel, constitue le capital principal d'un territoire.

Il est le bien commun sur lequel peut se construire une vraie cohésion sociale, une vision commune et d'avenir, et pour lequel nous avons en fait tous une appétence, que nous soyons résidents, estivants,

visiteurs de passage.

Que soient ici remerciés tous ceux qui, de près ou de loin, ont participé à cette aventure, nous faisant — et vous faisant — faire de belles découvertes. Sans oublier les maires successifs des deux îles, qui ont soutenu et intégré la démarche de Melvan. C'était un de nos objectifs que nos sujets débordent d'un petit cercle d'initiés pour être largement partagés.

Comme avec les enfants, ce sont les 20 premières années qui sont les plus difficiles. S'ouvre maintenant une nouvelle période, riche des connaissances acquises, permettant des analyses et mises en perspective plus développées, comme la *Chronique de vingt années de lutte contre Le Palais* développée dans la Revue n° 20. Mais aussi, vu vos témoignages, de nouveaux échanges passionnés et passionnants autour des deux îles.

- JANIN G., 2005 — Le canot de sauvetage d'Hoedic. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 2, p. 59-84.

Jean-Marc Large

Archéologue, en charge de nombreuses fouilles réalisées sur l'archipel, ancien membre du comité éditorial de Melvan

Lorsque je mis les pieds en 2001 sur le caillou d'Hoedic, j'avais en tête de me laisser porter par des émotions toutes simples : observer, sentir, rêver avec comme dénominateur le patrimoine préhistorique de l'île que je connaissais de manière livresque. Ce fut un choc émotionnel d'autant plus que, grâce à Danièle Gailldrat et Pierre Buttin, ma quête de savoir sur le patrimoine enfoui s'est enrichie considérablement. Pour un archéologue, l'île représente ce qu'on peut espérer de mieux : des sites enfouis sous le sable, n'ayant pas été touchés par l'homme depuis plusieurs millénaires. Du coup, je me suis installé dans cet effort de recherche, ce que je continue plus de 20 ans après.

Mais il y a plus. L'objet de mes recherches fut l'occasion de rencontrer certains de ceux qui font l'île, qui la vivent au quotidien, qui lui donnent son caractère et l'ampleur du présent comme celui de l'histoire récente m'est apparu, riche, concret et Melvan s'est alors créée sur ce terreau si fertile, si riche avec une possibilité de rendre passionnante l'histoire des femmes et des hommes mais aussi l'évolution du paysage. De fil en aiguille, j'ai pu alors apprécier le grand intérêt des membres de Melvan sur la pluralité de l'île, sans qu'aucun des thèmes ne soit masqué, occulté. La mémoire des anciens est ainsi valorisée et beaucoup de mes amis sont surpris de l'ampleur du projet de Melvan y voyant, avec une pointe de jalousie, ce qu'il faudrait faire à leur tour pour valoriser leur petit pays. Il y a à Melvan une conception universaliste d'un territoire fini mais qui a toujours été en lien avec l'extérieur.

De cette expérience, je tire une véritable fierté d'avoir participé au projet et engrangé de belles amitiés, fortes, puissantes et riches. Même si depuis quelques années, j'ai pris un peu de distance par rapport à Melvan, en raison de mes centres d'intérêt qui me portaient ailleurs, je continue à suivre cette belle aventure et à fouiner dans les terres hoedicaïses pour y déceler des pans d'histoire encore enfouis dans la végétation et dans le sable. Il y a de quoi faire, de quoi être...

- LARGE J.-M., 2004 – Du galet au dolmen, premiers résultats de la prospection thématique effectuée à Hoedic en 2003. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 1, p. 9-19.
- LARGE J.-M., 2007 – Marthe et Saint-Just Péquart : un couple d'archéologues dans les îles du sud de la Bretagne (1923-1934). Marthe et Saint-Just Péquart, archéologues des îles. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 4, p. 173-212.
- LARGE J.-M., 2008 – Des pierres parlent : l'apport de la fouille de l'alignement du Douet à Hoedic (Morbihan). *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 5, p. 9-30.
- LARGE J.-M., Birocheau P., Buttin P., Dutouquet L., Fortin M., 2011 – Approche archéologique des îlots de l'archipel Houat-Hoedic. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 8, p. 25-44.
- LARGE J.-M., 2014 – *La fille de pierre dressée du Douet, Hoedic, Morbihan*. Melvan, 240 p.
- LARGE J.-M., 2020 – Préhistoire de l'archipel Houat Hoedic. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 17, 148 p.
- LARGE J.-M., Mens E., 2017 – Files de pierres dressées à Hoedic et dans l'ouest de la France. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 14, p. 51-68.
- LARGE J.-M., Vigier E., 2018 – Zacharie Le Rouzic à Houat et à Hoedic. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 15, p. 155-172.
- LARGE J.-M., 2021 – Le menhir du Phare à Hoedic ou le syndrome de Nessie. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 18, p. 191-193.
- Buttin P., LARGE J.-M., 2024 – Le rôle de Melvan dans la recherche archéologique. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 21, p. 151-166.

Philippe Le Fur

Maire de l'île de Houat, résident à Houat

Une maturité, ça se conquiert, ça se mérite. Pour *La Revue des deux îles*, maturité qu'elle a patiemment bâtie, numéro par numéro, au gré desquels les pages d'écriture ont fait résonner de nouvelles énigmes historiques, de nouveaux champs d'exploration.

Entre le Néolithique, le commerce des pains de soude ou le film de Jean Epstein, on se réjouit chaque fois d'une mise à nu méthodique des profonds ressorts de notre archipel. Melvan opte toujours pour un récit dynamique et une analyse objective qui pointent la vigueur de notre communauté et balaye toute vision surannée de la vie insulaire.

Car la vitalité de l'archipel se démontre chaque année toujours un peu plus. En 2021 nos deux communes ont formé de manière assez solennelle un jumelage doté de projets communs et d'un budget commun.

Adossée à nos populations, Melvan raconte le passé, le présent, mais donne aussi des envies de demain.

La Revue des deux îles nous apprend surtout que notre isolement insulaire est un catalyseur de créativité dont nous pouvons être fiers et que nous devons observer avec attention afin de dire aux générations qui viennent que deux cailloux peuvent être dépositaires d'une culture propre.

L'engagement des habitants n'est peut-être pas spectaculaire, mais leur souci de lire le dernier numéro est quant à lui indéfectible. Croyez bien que je fais partie de ces fidèles.

Marie-Claude Le Nevé

Résidente à Hoedic

Si Melvan n'existait pas, ma conception de l'archipel Houat-Hoedic serait livresque et parcellaire, car uniquement centrée sur Hoedic. Je continuerais à acheter tous les livres et fascicules, quel que soit le domaine, pouvant référencer un tant soit peu Hoedic, comme on peut collectionner les cartes postales d'un lieu qui nous est cher. Ces livres et monographies, contemporains ou non, nous donnaient déjà une certaine connaissance du passé et de l'environnement de l'île, nous permettant de mieux comprendre son présent, mais c'était une compréhension fragmentaire avec des données parfois contradictoires... Il y manquait une charpente pour chauffer, fédérer et approfondir le tout...

En 2003, l'association Melvan est arrivée, a édité la première *Revue des deux îles*, puis les suivantes ainsi que les *Lettres de Melvan*, enrichissant ma bibliothèque, sans que pour autant j'adhère à l'association. Le déclic pour moi s'est fait en 2013, lors de l'anniversaire des 10 ans de Melvan. Je ne pouvais pas continuer à profiter de toute la richesse apportée à la connaissance des deux îles par tant de personnes bénévoles, scientifiques ou non, sans adhérer à l'association.

Ma participation ne s'est pas faite spontanément, elle est due au hasard. En octobre 2016, la région Bretagne lançait une démarche participative sur l'inventaire des fours à goémon. Comme Hoedic en possède, j'envoyai un mail à Pierre. Voici en bref sa réponse : «*je suis au courant de cette opération, il faudrait faire un point là-dessus..., peut-être peux-tu donner suite?*» Et je donnais suite. C'est ainsi que les livres et les Revues des deux îles accumulés dans ma bibliothèque ont trouvé un nouvel emploi. Et mon angle de vision s'est aussi élargi à l'archipel, Houat faisant partie des recherches. De livresque, ma perception s'incarnait grâce à tous les articles déjà parus dans Melvan, rendant vie aux îliens qui nous ont précédés, à commencer par les femmes, dans leur dure activité de brûlage d'algues, puis aujourd'hui leurs hommes, par mes recherches en cours sur l'histoire de la pêche dans l'archipel. C'est

cela la richesse et la magie de Melvan, permettre aux nouveaux contributeurs de s'appuyer sur les anciens pour générer de nouveaux articles tout en faisant le lien entre passé et présent.

Lors de tournage de *L'Or des mers* (Esptein 1932) un Hoedicais fait cette réflexion, rapporté par Roger Le Grand (n° 3). « *Il nous montrait le trésor d'Hoedic sous un jour pas très beau. J'aurais expliqué le temps présent, qu'entre les premiers mangeurs de berniques et nous, il y a les liens du sang, ceux du vent, de la brume, des jours ensoleillés, des grands coups de mer. Tout cela, passé, présent n'est-ce pas notre vrai trésor?* » Roger Le Grand ajoute, « *Le vrai trésor d'Hoedic, c'est l'amour de votre île. Il dépend de vous que ce trésor augmente : dites aux autres ce que vous éprouvez; apprenez-leur la gloire de votre patrimoine.* » N'est-ce pas ce que fait Melvan pour les deux îles ?

- LE NEVÉ, M.-C., 2018 — Le brûlage du goémon à Hoedic et à Houat. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 15, p. 9-34.

- LE NEVÉ, M.-C., 2024 — La pêche sur l'archipel Houat-Hoedic aux temps de la Préhistoire. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 21, p. 77-90.

Jean-Luc Le Pache

Maire adjoint honoraire et conseiller municipal de l'île de Bréhat.

Je ne suis allé qu'une fois à Hoedic et une fois à Houat. Je ne connais les deux îles que par l'intermédiaire de *La Revue des deux îles* qu'édite Melvan et les très intéressantes fiches patrimoniales publiées sur le site de l'association. Je possède les vingt numéros et chaque livraison est l'occasion pour moi d'un nouvel étonnement. La diversité, la qualité des articles, leur mise en page soignée, la qualité de l'iconographie, la précision des sources font de *La Revue des deux îles* une revue unique. Les promoteurs de l'association et de la revue peuvent être fiers de leurs réalisations.

Je ne connais pas de réalisations comparables sur les autres îles du Ponant. Tous ceux qui, un jour ou l'autre, ont écrit un article, un livre ou publié une revue se sont rendu compte de la difficulté de l'exercice. Réussir à publier chaque année, avec la régularité d'un métronome, une revue d'une telle qualité sur le patrimoine historique et naturel de Houat et Hoedic ne peut que laisser admiratifs tous ceux qui, comme moi, rêvent d'une revue d'une telle qualité pour leur île.

Je souhaite que cet exploit annuel puisse se renouveler longtemps !

Denise Leurette

Ancien membre du comité éditorial de Melvan, résidente à Hoedic

Au cours du XIX^e siècle, Jean-Marie Bachelot de la Pylaie (en 1825), Alfred Lallemant (en 1842), Auguste

Brizeux (en 1845) et bien d'autres ont décrit Hoedic et ses habitants qu'ils avaient découverts au gré de leurs voyages... et de leur imagination. Ils avaient rencontré les recteurs, personnages essentiels à la vie de l'île. À la fois prêtre et officier d'état civil, le recteur veillait sur l'île, aussi bien dans la vie de tous les jours que dans les grandes crises, contre les maladies ou contre la tutelle de l'administration.

Les archéologues Marthe et Saint-Just Péquart sont arrivés à Hoedic au début de l'été 1931. Au cours de leurs fouilles, ils mirent au jour, près de Port Neuf, d'exceptionnelles sépultures datant de l'ère mésolithique. Ils restèrent à Hoedic jusqu'en 1934 et s'intéressèrent aussi aux insulaires, à travers de nombreuses photographies et une étude sur l'économie de l'île. Mais leur vision en 1954 était pour le moins péjorative « *L'île d'Hoëdic, en elle-même, n'a rien de séduisant... Un misérable village... D'arbres point, sauf un ou deux figuiers... quelques tamaris... une population de 417 habitants dont une centaine d'hommes, s'adonnant au piégeage du homard et de la crevette des grands fonds, à l'exclusion de toute autre pêche. Ces gens vivent au jour le jour dans une indolence... inaptes à tout travail manuel... Les femmes ne s'adonnent à aucun travaux d'aiguille... À peine subsiste-t-il quelques champs de pommes de terre...* »

Quand l'abbé Thomas fut nommé à Hoedic en 1960, il fut aussi choqué par l'aspect misérable du village en ruines et le dénuement des habitants. Il détesta l'attitude méprisante des Péquart et décida de redonner vie au village et fierté aux Hoedicaïs. Pour faire connaître ses démarches et leurs résultats, il créa *Kreiz er Mor*, petit journal de lien entre les îliens et le continent. La formule plaisait, on en redemandait...

Quelques années plus tard, en 1976, il y eut *Les Échos d'Hoedic* distribué aux Hoedicaïs, îliens ou continentaux, ainsi qu'aux « touristes » amoureux de l'île. La gazette ronéotypée au format A4, était rédigée et illustrée par des bonnes volontés, insulaires, recteurs, rédacteurs occasionnels ou réguliers, mais aussi par des « pros » et des artistes ! Gratuite, puis payante... elle était toujours attendue. Geneviève Bolitt en assura le secrétariat jusqu'en 1994.

Puis arrivèrent l'année 2004 et « *La Revue des deux îles* » de Melvan ! Et pourquoi Melvan ? Melvan est l'ancien nom de l'île aux Chevaux, petit îlot entre ses deux grandes sœurs, qui offrait son foin aux troupeaux des Houatais et des Hoedicaïs. Certains y virent un symbole... Le foin, c'est bien... mais ne pouvait-on pas partager autre chose et raconter nos deux îles ? Et c'est ainsi que Melvan devint Melvan !

- LEURETTE D., Thomas A., 2009 — Abbé Auguste Thomas, recteur d'Hoedic de 1960 à 1966. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 6, p. 27-50.

Aristide Lévi

Juriste, ancien membre du comité éditorial de Melvan, résidant à Hoedic

Melvan est en soi un véritable roman. Et un roman-fleuve réunissant une impressionnante quantité d'auteurs de tout bord. À la manière d'une grande encyclopédie.

Qu'est-ce qui m'aurait marqué personnellement dans cette aventure ? Sans négliger tout ce qui tient à la curiosité intellectuelle, je privilégierais la dimension humaine de l'aventure. Accueilli, en 2008, au comité éditorial de la Revue, j'ai eu le plaisir d'y côtoyer une brochette de personnalités attachantes, issues d'horizons très différents. Parmi elles, les parents de Pierre : Henri Buttin, sans qui Melvan n'aurait probablement pas existé et son épouse Marie-Paule. Toujours aussi cordiaux que riches d'idées, les échanges au sein de ce cénacle ont été pour moi source de découvertes de thèmes dont je ne soupçonnais pas l'importance. Mais surtout ils sont à l'origine de solides liens d'amitié qui dépassent largement le cadre de Melvan.

Le second aspect de la dimension humaine de l'«Aventure-Melvan» qui me tient à cœur touche au contenu même des travaux publiés par *La Revue des deux îles*. Depuis ses débuts, la revue a labouré – très fructueusement – tous les terrains du patrimoine de nos îles que l'on sait : historique, naturaliste – décliné en toutes ses innombrables disciplines –, mais aussi archéologique, etc.

Mais une pièce essentielle manquait à ce puzzle : celle qui serait consacrée à l'existence des hommes et des femmes qui ont vécu à Hoedic et Houat au cours de la période moderne. Il fallait donc combler cette lacune en s'attachant à recueillir ce qui constitue l'histoire mémorielle de celles et ceux qui sont encore là pour témoigner. Et cela fut fait ! Disons-le, de belle manière. Il faut lire, ou relire, *Les Derniers Hoedicaïs, Chronique des années 1945-1973*, publié en 2016, *La Grande émigration hoedicaise et Le Cycle du homard*, publiés ensemble en 2021, ainsi que les toutes récentes *Chroniques de vingt années de lutte contre Le Palais – Hoedic et Houat (1871-1891)*. Ces articles représentent tout à la fois un inestimable apport à l'histoire incarnée des deux îles et un bel hommage à ceux et celles qui l'ont faite.

Pour autant je n'oublie pas que cette dimension humaine est faite de composantes individuelles. La revue a présenté également de beaux portraits de quelques figures marquantes de ce microcosme hoedico-houatais qui nous est cher.

Nous autres, insulaires d'adoption, sommes un peu porteurs de la mémoire de l'île. Particulièrement ceux qui le sont de longue date, et qui pour

certain, comme moi, ont pu, autrefois partager l'intimité de familles hoedicaïses, en séjournant sous leur toit. Mais sans avoir pris la peine de transcrire des échanges spontanés et chaleureux de nos «veillées au coin du feu». Viendra ensuite le temps de démarches méthodiques dans la perspective de publications où excellera Melvan, mais aussi celui de certaines initiatives personnelles touchant notamment les îliennes ou plus récemment ces îliens qui ont parcouru les océans, engagés durablement à la Marine marchande.

Juste un simple mot pour terminer : bravo à tous ! Ne lâchez pas la barre ! J'espère vivre assez vieux pour pouvoir célébrer avec vous le quart de siècle de la revue.

- LÉVI A., 2010 – 1759 : l'Europe entre guerres et paix. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 7, p. 85-90.

- LÉVI A., 2012 – La Vieille Dame, la Petite Fille, Madeleine Desroseaux et les deux îles. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 9, p. 143-168.

- Richard J. -J., Frichet A., Vielvoye A., LÉVI A., 2015 – Harris, un Kabyle si Breton... *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 12, p. 171-186.

Gabriel Rivière

Botaniste, correspondant pour le Morbihan jusqu'en 2019 du Conservatoire botanique national de Brest.

Nous nous sommes rencontrés la première fois à Hoedic sans doute en avril 2004. Ce jour-là, le coefficient de marée était trop faible, le *Draventeg* ne put accoster et les quelques passagers durent attendre qu'un pêcheur veuille bien mettre son bateau à leur disposition pour les transférer sur le quai par son intermédiaire. Pendant ce temps, nos hôtes faisaient les cent pas sur le quai en nous attendant. Tu m'avais invité pour échanger sur la flore et la végétation des îles de Houat et Hoedic, en particulier de cette dernière. La flore de ces îles était bien connue depuis la monographie de l'abbé Delalande (1850) et le passage de nombreux botanistes aussi bien au XIX^e qu'au XX^e siècle, mais il était important de l'actualiser.

Bénéficiant à plusieurs reprises de votre hospitalité généreuse, comme d'autres naturalistes, botanistes, mycologues, lichénologues, ornithologues, géologues, etc. nous avons eu tout le loisir de parcourir le terrain en tous sens, spécialement à Hoedic, à la recherche de la «plante rare». Cela a abouti à la rédaction d'un article publié dès le premier numéro de la nouvelle revue Melvan sur *Quelques plantes de valeur patrimoniale des îles de Houat et Hoedic*, soit 19 espèces, complété par un tableau énumérant 48 espèces au total. C'est dire la richesse botanique de ces deux petites îles. Plus tard, avec la collaboration du Conservatoire botanique national de Brest, et l'apport des observations d'innombrables

naturalistes, l'association Melvan a édité une *Flore et habitats de l'archipel Houat-Hoedic* en 2017.

La Revue des deux îles rassemble une mine de connaissances sur les deux îles dans les domaines les plus variés comme il en existe peu sur un territoire d'aussi faible superficie. On ne peut que lui souhaiter un long et bel avenir.

- RIVIÈRE G., 2004 – Quelques plantes de valeur patrimoniale des îles de Houat et d'Hoedic. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 1, p. 71-86.
- RIVIÈRE G., 2005 – Fougères et plantes alliées de Houat et d'Hoedic. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 2, p. 103-118.
- Buttin Pi., Glemarec E., Quéré E., RIVIÈRE G., 2017 – *Flore & habitats, Archipel Houat Hoedic*. Melvan, 56 p.

Dominique Rochard

Résident à Hoedic

« Ce que l'on conçoit bien s'énonce clairement
Et les mots pour le dire arrivent aisément »

Ces vers de Boileau, dans son ouvrage sur l'art poétique, peuvent s'appliquer à toute autre littérature. Aujourd'hui, malheureusement, le bien dire et le bien écrire se délitent lentement mais sûrement, au profit trop souvent d'un salmigondis verbeux et insipide. Les fondamentaux de la littérature dont les buts sont d'exposer, d'expliquer, d'instruire et de donner à réfléchir sont chaque jour mis à mal. Ce n'est pas le cas avec *La Revue des deux îles*.

Dès la première parution, j'ai aimé, outre la qualité d'impression et de présentation, le respect de la langue française, de sa grammaire et de sa structuration. Les sujets traités sont didactiques sans pour cela être orientés vers quelque « chapelle » de pensée. Au contraire, ils nous laissent construire notre opinion. La diversité des thèmes abordés nous a fait connaître les évolutions géologiques, archéologiques, et humaines qui ont façonné notre parcelle de territoire morbihannais et nos deux îles jumelles Houat et Hoedic. C'est cela aussi qui est passionnant : apprendre à décrypter aujourd'hui les signes persistants des contorsions qui ont fait ce que nous sommes, au travers des témoignages écrits, des documents photographiques ou sonores. Travail immense en vérité, fondé sur une documentation patiemment engrangée, classée et décortiquée.

Si je devais choisir dans tous les thèmes abordés par Melvan, ceux qui m'ont tout particulièrement intéressés je citerais la bataille des Cardinaux, l'histoire géologique

et archéologique du golfe du Morbihan et ses vestiges, et le tout dernier ouvrage sur les tiraillements entre les institutions laïques républicaines et celles de l'organisation rectorale sur les trois îles. Mais il y a bien d'autres articles autant instructifs qui permettent de mieux comprendre notre passé en gardant à l'esprit que le maillon que nous sommes aujourd'hui dans cette chaîne évolutive, sera connecté après nous à un nouveau maillon et qu'il y aura, je l'espère, de dignes successeurs à ceux qui dans Melvan nous livrent chaque année le fruit de leur travail acharné.

Raconter, expliquer, témoigner, instruire... Bravo.

Andrée Vielvoye

Ancien membre du conseil d'administration de Melvan, maire de Houat de 2014 à 2020, résidente à Houat

J'ai la lourde tâche d'attester pour ce 20^e anniversaire de la présence de Houat dans l'association Melvan. Nous sommes peu nombreux venus de l'île sœur pour cette célébration, mais dans le bateau, en toute modestie, nous avons pensé que la qualité pouvait primer la quantité.

Certes, Hoedic apporte le gros bataillon des forces pensantes écrivaines et actives, sous la houlette ferme de Pierre après son père Henri. Ils étaient et ils sont la pierre angulaire de Melvan.

J'ai connu Melvan il y a 20 ans sur l'insistance amicale, néanmoins tenace, de Jean Cogez, inlassable correspondant de *Ouest-France* pour Houat. Nous lui avons en l'an 2000 acheté notre première résidence. Il m'a convié à assister à la première réunion de Melvan à Houat, dans la salle du troisième âge en présence de Pierre. Nous aimions Houat que nous connaissions depuis 1976 et avions envie de connaître ce territoire adopté, son histoire et tout ce qui fait sa singularité. Jo Le Hyaric, ancien maire de Houat et Joëlle Le Roux ont été les initiateurs de l'adhésion de Houat au projet Melvan.

J'ai rapidement convaincu Alain de me rejoindre avec le succès que l'on connaît. Un regret, Melvan intéresse les Houatais et les résidents secondaires de Houat, mais à la manière de cette île, avec réserve et un enthousiasme participatif très modéré.

Mais restons optimistes pour les 20 ans à venir.

Les Chenadec, une épopée familiale à Hoedic

La fin des années 1960 a marqué un grand tournant pour la famille d'André et Solange Le Chenadec. Issus de familles d'agriculteurs bien enracinés dans leur terre morbihannaise, ils ont un jour vogué vers Houat accompagnant l'abbé Marquer. L'année suivante ils découvrent Hoedic avec le recteur Le Guilcher tout juste nommé sur l'île. Et, là, ils ont pris racine et tissé de forts liens avec les îliens.

Raoul Le Chenadec

Languidic, Noël 1975, je vois encore notre mère Solange traverser la rue de Kercadic, lieu de notre résidence, pour aller prendre chez nos voisins d'en face une communication téléphonique venant d'Hoedic. Nous n'avions alors pas le téléphone. À son retour elle était toute bouleversée et en larmes. Rose Blanchet l'avait appelée du presbytère pour lui annoncer la mort accidentelle de son jeune garçon Jean-Yves, âgé de 16 ans. Au cours des huit étés déjà passés sur l'île, un lien fort s'était tissé entre les familles hoedicaïses et notre famille languidicienne, par le partage tout simple de la même foi dans l'Église. Solange avait vécu elle aussi, en 1971, la disparition accidentelle de son deuxième fils Bruno. Rose était venue chercher dans cet appel téléphonique le soutien, le réconfort d'une mère ayant connu la même douleur d'une séparation brutale.

Cette amitié partagée entre des îliens et des terriens a amené mes parents à recevoir Basile et Marie Le Palmec à Languidic en 1974, un couple hoedicaïse bien enraciné sur leur île et déjà âgé. C'était pour nous, «*pépé et mémé Basile*». Elle les a aussi amenés à recevoir sous leur toit Dominique Le Fur durant une année scolaire, pendant qu'il faisait ses études au collège Saint Aubin de Languidic.

Mon père André Le Chenadec est né le 28 décembre 1933, le jour des Saints Innocents, dans l'écurie de la ferme de Kercadic sur la grande commune de Languidic, au nord-est de Lorient. Il est le dernier vivant d'une fratrie de six garçons, ce qui voulait dire, dans le contexte de l'époque, aucune fille pour seconder la mère au foyer. Deux de ces garçons naîtront avant la guerre de 1914 et quatre après le conflit, dont André. Leur mère Marie-Anne avait alors 47 ans. Leur père, Joseph, connaîtra toute la rudesse de la Grande Guerre, comme mitrailleur en première ligne, cité pour acte de bravoure. En 1939, en haut du champ, un souvenir marqua le jeune André âgé de 6 ans tenant la main de sa mère qui priait un chapelet. Il la vit pleurer, car elle venait d'entendre le tocsin pour la deuxième fois, cette fois-ci annonçant la Deuxième Guerre mondiale.

Grâce au soutien de son frère Charles, qui était adjoint au maire de Languidic, André fit de bonnes études au collège St Aubin dirigé par les frères de Ploërmel. Puis il intégra en 1950 le centre Duguesclin à Auray, pour l'apprentissage de la menuiserie et l'ébénisterie. Après un séjour dans l'armée en Algérie et au Maroc, il est embauché en 1957 par la menuiserie Guichard de Languidic.

En juillet 1959, André épouse notre mère Solange Guilloux âgée de 19 ans, née en juin 1940. Originaires de Bubry en pays Pourlet, elle est l'aînée d'une fratrie de six enfants. Ses parents étaient métayers sur le domaine du château de Kerfrezec. Dès l'âge de 10 ans, elle allait laver le linge de sa famille au lavoir de ce domaine seigneurial puis aux retenues d'eau de Pont-Bellec en Languidic, rôle qu'elle y tiendra jusqu'à ses 80 ans. Elle priait le chapelet avec sa mère, à genoux devant une grotte de Notre-Dame de Lourdes qui existe toujours dans la forêt du château.

Il y avait à cette époque deux vicaires à Languidic, dynamiques et pleins d'entrain, l'abbé Le Floch et l'abbé Marquer¹. Ce sont eux qui marieront nos parents.

Très vite la famille Le Chenadec va s'agrandir, avec d'abord la naissance de 5 garçons en six ans : Raoul (1960), Bruno (1961, 1971), Christian (1962), Claude (1965) et Laurent (1966). Pas de fille, comme à la ferme du grand-père Joseph à Kercadic. Par la suite deux petites sœurs Marie-Anne (1972) et Thérèse (1974) étofferont les rangs, puis un petit Pierre-Bruno (1981) fermera la marche 21 ans après l'aîné.

À Languidic, André Le Chenadec était très impliqué dans le patronage de l'association paroissiale la « Stiren », notamment pour la construction de chars flottants à l'occasion de la fête du Pont-Neuf. Il était aussi clairon à la batterie-fanfare de La Stiren où il restera 72 ans de sa vie. Nous verrons la place que la musique peut prendre dans une famille, donner une orientation, un sens à l'avenir des enfants.

Avec le fort dynamisme du père Marquer, cette petite « clique² » de village se hissera en 1961 au 2^e rang d'un concours national, derrière la grande batterie-fanfare

1. Recteur de Houat de 1965 à 1972, cf. Vielvoye 2024

2. Terme usuellement de musique militaire, ensemble des musiciens, tambours et clairons.

Solange et André Le Chenadec à Hoedic avec Émilienne Allanic.



de l'Avant-garde de Saint-Denis dans la région parisienne, à la stupéfaction du jury fédéral.

Un été de vacances à Houat

En 1963, l'abbé Louis Le Guilcher, que nous allons retrouver à Hoedic, fut nommé vicaire à Languidic puis, durant l'été 1965, l'abbé Joseph Marquer nommé recteur de l'île de Houat.

À peine installé sur l'île, le recteur fit appel à la compétence et à l'expérience de la menuiserie Guichard de Languidic pour des travaux sur l'île. Mon père André, qui était de la partie, va ainsi découvrir le charme de l'archipel. Les traversées sur le *Notre-Dame de Confort* avec tout le matériel mirent parfois la vie du campagnard à rude épreuve. Heureusement il sera remplacé en novembre 1967 par l'*Enez Houad*. De jolies proportions, il était plus grand, plus logeable et plus confortable.

Ce premier pas franchi, connaissant le nouveau recteur, pourquoi ne pas passer à Houat les vacances de ce mois d'août 1967? Mais alors, comment aller de Languidic à Quiberon? Bien qu'ayant eu son permis à l'armée, André n'a jamais depuis tenu un volant. Le fourgon de l'entreprise Guichard conduit par un ami ouvrier fit l'affaire. Il chargea tout le monde à l'arrière, les bagages, une caisse à outils de menuisier, et André devant près du conducteur. Nous embarquâmes à Port Maria pour ce qui nous parut une interminable traversée sur le *Notre-Dame de Confort* qui mettait près du double de temps qu'aujourd'hui.

La vie sur Houat tranchait tellement avec celle de Languidic! L'eau y était précieuse et se raréfiait l'été. Elle se méritait. Tous les jours nous descendions avec des brocs par une petite falaise à la fontaine de la Plage, sous le vieux fort, pour les remplir à une pompe à bras ardennaise. Puis il fallait les remonter.



Rose Blanchet tenant Marie-Anne, une des filles de Solange Le Chenadec, en août 1976.



Marie et Basile Le Palmec à Languidic, pour le baptême de Thérèse.



André et Alfreda Blanchet et leurs enfants en 1981 à Languidic pour le baptême de Pierre-Bruno.

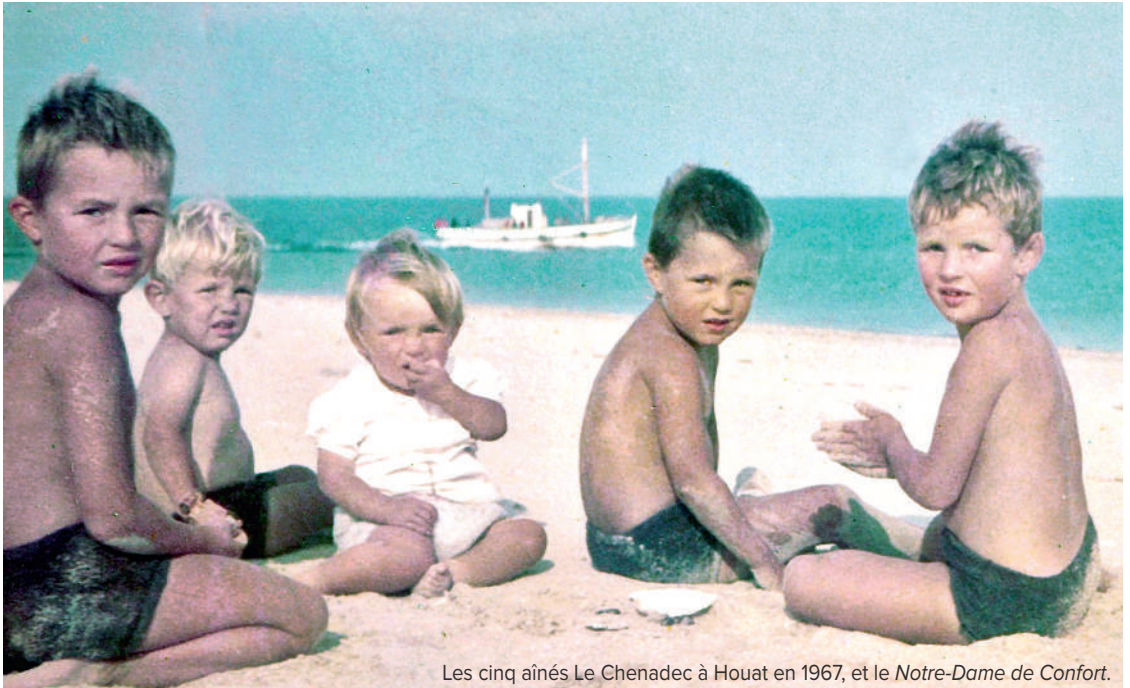


En 1967, dans le presbytère de Houat, Solange à gauche du recteur Marquer. Ils sont entourés de quelques paroissiens de Languidic et de la servante du presbytère.

Nous vivions chichement, à sept dans une petite maison près du presbytère. C'était pour nous une vraie aventure. La grande et magnifique plage de Houat nous paraissait immense. Notre père, que l'on verra très rarement dans l'eau, s'adonnait bénévolement à des petits travaux de menuiserie sur l'île. Matin midi et soir, l'angélus sonné par les cloches de l'église Saint-Gildas rythmait les journées et, le dimanche, leurs volées nous appelaient pour l'office. Fin août, fin des vacances, ce fut le retour sur le continent à Kercadic, tout bronzés, avec encore du sel sur la peau et du sable fin dans nos sandales en plastique. Un petit bout de l'île s'invitait ainsi à Languidic. L'odeur de la campagne tranchait tellement avec le parfum chaud et enivrant de l'île.

23 ans à Hoedic, auprès du recteur Le Guilcher

Cette même année 1967, l'abbé Le Guilcher fut nommé recteur à Hoedic et, de nouveau, l'entreprise Guichard sollicitée pour des travaux, avec son menuisier



Les cinq aînés Le Chenadec à Houat en 1967, et le Notre-Dame de Confort.

André Le Chenadec. Notre père va alors tomber amoureux de cette petite île, comme toute sa famille.

Pour les vacances d'août 1968, nous prolongeâmes la traversée d'une demi-heure, cette fois avec l'*Enez Houad* et débarquions à Hoedic où les immortelles des dunes nous accueillait de leur parfum.

Parmi nos nombreux bagages, un carton avait l'attention toute particulière de nos parents, celui des viandes congelées. Elles provenaient des cochons, poulets et lapins que Solange élevait dans notre mini-ferme de Kercadic. Plusieurs dizaines de feuilles de papier journal les enroulaient pour que le bloc congelé tienne jusqu'au grand congélateur du presbytère d'Hoedic.

Et, en sens inverse, nous revenions avec des produits de la mer. De même qu'à Houat, mon père André — que nous ne verrons plus jamais à la plage avec nous — travaille bénévolement pour la commune. La première année il repeint l'église, la deuxième il refait le plancher du presbytère. Il restaura le chemin de croix de l'église; avec deux moitiés d'autels latéraux, il en fit un seul pour le devant du chœur. Comme il n'aimait pas se baigner, chaque été il avait toujours à s'occuper. Puis, au fil des ans, il aida Dédé, André Blanchet, pour la livraison des marchandises et le ramassage des ordures ménagères.

En contrepartie de ces services, notre famille logeait gratuitement dans l'ancienne mairie-école située tout près de l'hôtel du Sémaphore (aujourd'hui hôtel des Cardinaux).

Dans cet ancien bâtiment administratif, la salle de classe avec son tableau noir, ses grandes cartes de France accrochées au mur, deviendra notre dortoir, avec des lits superposés. Nos parents avaient leur chambre et j'entends encore André partir à la chasse



Logement de notre famille dans l'ancienne mairie-école.



Les deux « Dédé » sur le tracteur, André Blanchet et André Le Chenadec.



La famille Le Chenadec en 1968 près de l'Alouette de la Sécurité civile.



Nana, la servante du recteur (à droite), avec Solange et les enfants Le Chenadec.

aux moustiques, armé de sa lampe de poche, ces sacrés bestiaux n'épargnaient personne. Que de démangeaisons! Les cinq chenapans de notre fratrie mettront une sacrée ambiance dans cette chambrée, au grand dam du peintre, Monsieur Gauthier, qui habitait une petite pièce sur le devant de la rue. L'artiste tambourinait à la cloison nous séparant, car chez nous, le marchand de sable n'était pas encore passé : le sable fin de la plage du canot de sauvetage où nous passions nos journées nous collait trop bien à la peau.

Les ouvriers portugais de l'entreprise Bolitt logeaient dans la seconde moitié de l'édifice. Une pièce unique leur servait à la fois de dortoir et de cuisine. Après leur journée de labeur aux travaux de maçonnerie, ils profitaient des belles soirées du mois d'août sur les marches du pignon. Notre ribambelle était souvent en leur compagnie. Parmi eux un certain Domingo. Ils parlaient une langue qu'on ne connaissait pas, ils s'essayaient au français, mais ce n'était pas évident. Notre présence à leur côté devait leur rappeler leur famille restée au Portugal.

Nous disposions d'une petite cuisine, où après la journée de plage, nous dévorions des baguettes entières. Le pain arrivait avec le courrier et était vendu à la boutique tenue par des religieuses. Il y avait encore quelques vaches sur l'île à cette époque et nous allions chez Thérèse Blanchet acheter notre lait. Enfin de simples commodités, dont l'évacuation vers la fosse septique saturait souvent. Combien de fois notre père, les manches relevées, devait creuser pour essayer de désengorger ladite fosse. Maintenant il y a le tout-à-l'égout, une autre époque!

Les jeux de plage, les coquillages, les baignades dans cette eau claire, l'escalade dans les rochers occupaient tout notre temps. Cette île aux dimensions humaines nous permettait de changer de plage dans les vingt minutes en cas de vent fort sur celle que nous avions choisie. Seule l'arrivée de l'hélicoptère nous en extrayait. Jamais nous n'avions eu l'occasion de voir une Alouette d'aussi près, c'était une fascination tant au décollage qu'à l'atterrissage.

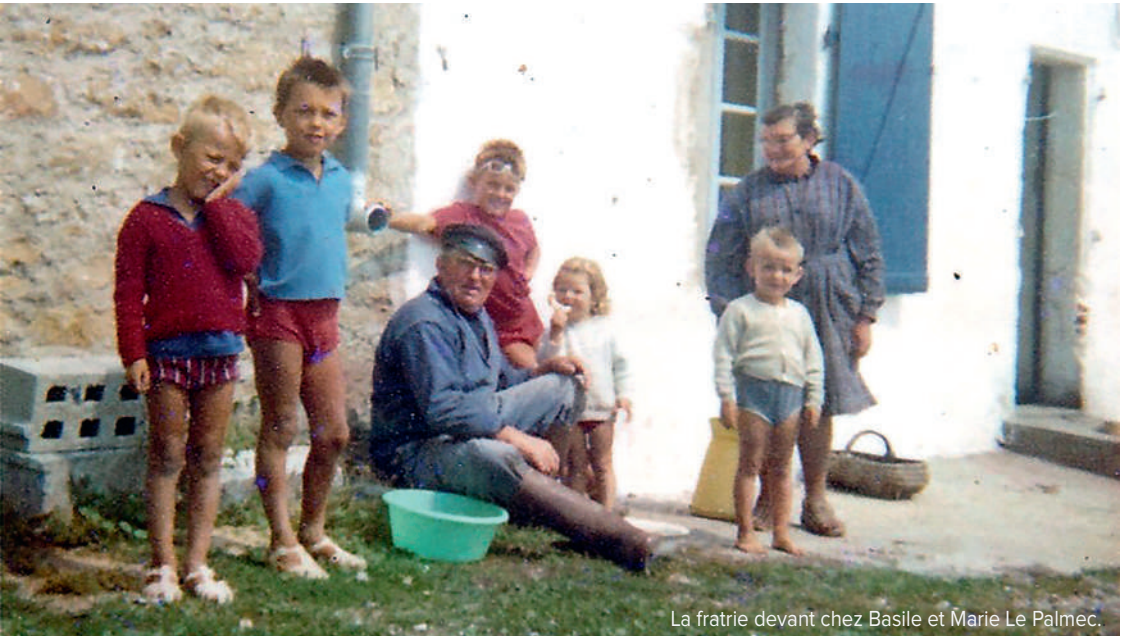
Dans le début des années 1970, nous étions tous habillés d'un survêtement bleu, si bien que Matthieu Le Palmec, qui nous faisait rire par ses mimiques et ses grimaces, nous appelait « Les Martiens ». Peut-être était-il daltonien?

Pour l'eau, on allait à la fontaine de l'Argol, munie d'une pompe à bras comme à Houat. Sauf qu'il fallait impérativement, après s'être servi, laisser une réserve suffisante du précieux liquide dans un récipient pour pouvoir réamorcer la montée de l'eau. Un jour où j'étais de corvée, je ne réussis pas à remettre la pompe en route. J'avais pourtant bien versé l'eau de l'amorce tout en pompant, mais rien n'y fit, je ne brassais que de l'air et le bec verseur de ladite fontaine ne faisait que roter à chaque battement, ne se résignant pas à vomir son eau. Et surtout je n'étais pas seul, une femme du village attendait son tour avec ses brocs. Je ne vous dis

pas l'engueulade! Alors, comment faire? «*Va-t'en chercher de l'eau à la mer.*» Me dit-elle d'un ton sec... En tout cas moins humide que mes yeux. À mon retour de l'Argol, je n'ai eu droit qu'à un deuxième essai et ce fut le bon. Tout un poème pourrait être écrit sur ces «*Gens de la Fontaine*».

En août 1970, notre père oublia son appareil photo : alors plus de souvenirs! Mais à la tombola de la kermesse de l'île d'Hoedic, plusieurs lots étaient attribués par tirage au sort, et parmi ceux-ci un «instamatique». Hasard ou providence, Solange gagna cet appareil photo et quelques-uns des clichés pris cette année-là auront pour nous une portée symbolique. Nous étions cinq, plus une amie de la famille. André tient notre petit frère Bruno par l'épaule, Solange prend la photo. Ce seront les dernières vues de la fratrie Le Chenadec au grand complet à Hoedic. Bruno, qui a 9 ans, nous quittera en mai 1971 en allant chanter à l'église de Languidic. Notre mère ayant vu l'accident de voiture le prendra dans ses bras. Avec cette douloureuse expérience, elle soutiendra beaucoup de familles ayant perdu un enfant, tel cet appel de Rose évoqué en introduction.

Pendant 15 ans, nous avons vu la famille s'agrandir l'été de 4 jeunes venant de Saint-Ouen-l'Aumône par l'intermédiaire du Secours catholique. Pour ces petits banlieusards, le mois de juillet dans la campagne languidicienne et le mois d'août au bord de la mer, donneront des souvenirs inoubliables, quitter ne fut-ce que deux mois le béton de leurs cités leur ont permis de tisser des liens forts et qui durent toujours. C'était une véritable colonie qui s'engouffrait dans l'utilitaire des ateliers Guichard, nous étions onze enfants à bord, plus les parents, douze cartons et le chauffeur, on ne ferait plus ça de nos jours, un vrai transport de clandestins. Sur l'*Enez Houad*, Guiton Le Gurun, sa casquette de marin vissée sur la tête, le mégot au coin des lèvres, gérait la billetterie, passant parmi les passagers avec sa machine en bandoulière et distribuait, à coups de manivelle, des billets de différentes couleurs selon le tarif. Pour nous c'était un tarif de groupe. Nous investissions la mairie-école,



La fratrie devant chez Basile et Marie Le Palmec.



Solange Le Chenadec, à gauche, avec Harris.

près de notre voisin le pauvre artiste peintre... Nous, les grands, dormions dans la petite bâtisse attenante à droite du presbytère, dite « la maison de Job ». Joseph Guichard, patron d'André, résidait là durant les travaux de menuiserie sur l'île.

Malgré le travail de maison qu'exigeait une telle nichée, Solange était heureuse. Pour elle, c'était de vraies vacances : elle avait sa messe quotidienne, elle y retrouvait ses amies hoedicaïses, elle nous rejoignait à la plage ensuite.

Nous, les grands, nous nous occupions des plus jeunes. Aussi curieux que cela puisse paraître, nous n'allions

jamais à la pêche, ni traîner nos guêtres dans les bistrots et encore moins au bal. Nous étions en fait assez timides, je dirais même un tantinet sauvages. Mais par contre, faire le tour de l'île, marchant, courant dans ses parfums, s'émerveiller devant un lever ou un coucher de soleil, profiter de cet océan limpide, nettoyer à l'eau de mer les poissons, que Solange avait achetés, attirant ainsi mouettes et goélands, préparer chaque lundi la messe suivante avec sœur Jeanne à l'harmonium, tout cela nous enchantait. Et le dimanche nous allions en l'église Notre-Dame-la-Blanche, chanter, jouer de la trompette, écouter résonner et vibrer, comme un vent de tempête, ces voix naturelles, rudes, viriles des marins et les répons de leurs femmes.

De retour à Languidic nous étions suspendus aux lèvres de Dominique Le Fur en pension chez nous, lorsqu'il nous racontait ses aventures rocambolesques avec les estivants sur son île... Alors oui, on peut dire qu'Hoedic nous en a mis plein les sens.

Le 15 août, en la fête de l'Assomption de la Vierge Marie, les îliens nous faisaient vivre un moment d'une foi profonde. Au cours de cette cérémonie, on chantait pour l'ordinaire la messe royale d'Henri du Mont. Par une déformation des années, les Hoedicaïses parlaient de la messe de « Dreumont » et son interprétation avait évolué comme l'expliquait sœur Jeanne : « *C'est une libre interprétation, il faut plus se fier à son oreille qu'à ce qui est écrit sur la partition* ». C'est vrai qu'il faut pour l'accompagner une bonne ouïe et une bonne connaissance des habitudes des insulaires. Ils rythment les chants comme une mer calme qui soudain s'anime, comme des vagues espacées qui se rapprochent, puis s'éloignent les unes des autres avec plus ou moins de creux. On peut écouter aujourd'hui cette belle messe sur le disque compact *Chants sacrés des îles de Houat et d'Hoedic* édité en 2011 par Melvan. J'ai toujours pensé³ qu'accompagner cette messe royale à l'harmonium avec comme chœur les fidèles d'Hoedic devrait être un des partiels pour le concours international d'organiste. La fête de l'Assomption se poursuit l'après-midi avec les vêpres, la bénédiction des bateaux, de la mer, le chant du *Libera*, l'hommage aux périls en mer avec l'envoi d'une couronne de fleurs. Elle nous rappelle que cette mer pour

3. L'auteur est un musicien accompli, chant et instrument. (Note de Melvan)

beaucoup de pêcheurs fut leur linceul et qu'en vain autant de femmes à terre ont attendu leurs marins.

Un souvenir m'a marqué quand, sculptant avec mon opinel sur les marches au pignon de la maison, en milieu d'après-midi alors que tout était calme dans le bourg, une forte détonation éclatait à quelques mètres de là. C'était un voisin qui, prétextant l'agression d'un chien insulaire contre le sien, avait sorti son fusil de chasse et tiré en pleine rue. J'étais protégé par le pignon et il ne m'avait pas vu. J'ai entendu les plombs voler, car le chien, voulant protéger son arrière-train, avait fui dans ma direction.

Au fil du temps, à la plage on voyait l'évolution des moyens de glisse, dériveurs, planches à voile, petits catamarans. La famille de Robien nous a donné un petit bateau à voile, un vaurien qu'on a baptisé *Bugalé er Bleue* (enfants des fleurs en breton, hommage à Notre-Dame des Fleurs de Languidic). Les premiers essais furent mémorables. Christian notre frère avait entrepris un tour de l'île avec un ami, mais, arrivés aux Cardinaux, le vent forçait, les vagues devinrent menaçantes... Ils ont mis un temps interminable pour rejoindre la terre ferme. On ne s'improvise pas marin.

Mr Cogné, son bonnet rouge toujours sur la tête, m'invita un jour à faire une traversée de nuit jusqu'au Croisic. C'était la première fois qu'un voilier me voyait à son bord. Première expérience inoubliable, orientation dans la nuit grâce aux phares. J'eus par la suite pendant plusieurs jours la sensation d'être encore sur le pont. J'ai eu, depuis, l'occasion de construire à Kervignac plusieurs voiliers de 10 mètres en acier.

Les Chenadec en 1989 avec enfants, petits enfants et les jeunes de Saint-Ouen, en compagnie du recteur Louis Le Guilcher.



Violaine Le Chenadec avec Jacqueline et Dominique Trarieux et le cuisinier, hôtel des Cardinaux.



À Hoedic un jour, Dédé Blanchet étant malade, il fallut le remplacer sur le tracteur. Qui, sinon André Le Chenadec, qui le secondait ? On s'est alors demandé qui était le plus malade des deux. Au port, reculer sur la cale était la hantise d'André. Mais, malgré quelque frayeur, il maîtrisa l'engin. Lui qui n'a jamais pris le volant sur le continent, le voilà chauffeur sur l'île d'Hoedic ! Un jour le tracteur, garé sur la pente du quai attendant sa marchandise, a eu la mauvaise idée de lâcher ses freins, André eut tout juste le temps d'enfourcher ses chevaux pour empêcher leur noyade.

Sous son côté « taizeu » et timide, André, notre père, ne laissait rien transparaître, que ce soit sur son travail, ses opinions politiques, etc... Il n'y a que maintenant, depuis que j'écris un livre sur notre famille, que je découvre vraiment sa passion à coucher sur le papier avec une superbe écriture, ses mots bien à lui, qui quelquefois ne manquaient pas de sarcasmes, telle cette fable parue en 1991 dans le bulletin paroissial de Languidic sur « *Le Recteur et le corbeau* ». Au bout de son crayon, il avait une forme d'humour qu'il exprimait sans doute mieux par la plume que par la verve (cf. encart ci-contre).

À la fin des années 1980, le projet de construire des gîtes sur l'emplacement de l'ancien bâtiment de l'école-mairie nous conduira à trouver un autre lieu de résidence estivale avec l'aide du recteur. Ce sera l'ancien couvent en face de l'église. Depuis le temps que l'on venait sur l'île, Solange aurait souhaité envisager l'acquisition d'une maison, mais André n'a jamais voulu. À l'époque, les prix étaient très abordables.

Au presbytère, nous avons connu « Nana » la servante du curé et aussi la suivante, Fernande. Elle avait une façon originale de cuire le bar à la mode *Ouest-France*. Si les nouvelles de ce journal n'étaient pas toujours les plus fraîches, le bar quant à lui l'était. Entouré par je ne sais combien de feuilles de ce quotidien, une fois brûlé par la braise, sa cuisson était parfaite. L'ancien maire de Languidic, Maurice Olliéro, plusieurs fois invité sur l'île se souvient bien du « *bar Ouest-France* ».

Le Recteur et le corbeau

Ainsi que Jean de La Fontaine, l'eut appelé,
Mais, ceci n'est point une fable, c'est même l'entière vérité.

Le recteur d'une petite paroisse, tout de noir vêtu,
De sa localité, un jour traversait une rue.

Lorsque soudain, deux « Couac » « Couac » retentissant
Lui figèrent à moitié le sang.

Cette plaisanterie, à l'époque plus que classique
Était surtout réservée aux ecclésiastiques.

La seule différence avec l'oiseau,
Est qu'elle ne volait pas très haut.

Son sang eut à peine le temps de refaire un tour,
Que, déjà, il avait fait demi-tour.

Les cris d'oiseau, étant venu d'un petit bistrot,
Il s'y dirigea donc au petit trot.

Sur le seuil du troquet, il tonitrua : *« salut la compagnie !
Barman, servez-moi un double whisky, je vous prie. »*

Sur le coup, par la commande interloqué,
Le barman, pourtant, ne fut pas trop étonné.

Car du recteur, voyant l'importance,
Il se dit qu'il devait peser lourd dans la balance.

Et que, par conséquent, en aucune façon
Ne pouvait lui nuire cette double ration.

Accoudé au comptoir, se tenait le corbeau, encore hilare.
Mais, attention, rira bien qui rira le dernier. Gare !

Son double whisky à petites lampées, il le dégusta
Mieux même, disons carrément, il le savoura.

Avec, dans les yeux, une petite lueur malicieuse,
Gageons que la vengeance sera savoureuse.

Son verre vide sur le comptoir il le déposa,
Puis, sans demander son reste, vers la sortie se dirigea.

« Eh ! Monsieur le Recteur ! Votre verre... Vous ne l'avez point payé. »

« Oh, mais pardon, de ce monsieur au comptoir, je suis l'invité. »

*Barman, vous pouvez témoigner,
Vous l'avez entendu, dans la rue, m'appeler.*

Alors merci pour la tournée, kenavo et à la prochaine. »
Mais croyez-moi, il n'y eut point de prochaine,

Car le corbeau jura, mais un peu tard
Qu'une autre fois il serait moins bavard.

Depuis ce jour, le recteur pu, en toute tranquillité,
Parcourir les rues de sa charmante cité.

Plus jamais, on entendit le corbeau croasser !

La raison, vous l'avez devinée,
C'est qu'un double whisky ce n'est pas donné !

L'auteur vous demande de bien vouloir l'excuser
Pour quelques rimes qui vraiment laissent à désirer.

André Le Chenadec

In *Le Messager de Notre-Dame des Fleurs*, octobre 1991

(Bull. paroissial de Languidic)

Les étés passent et les rencontres sur Hoedic nous émerveillent, comme ce curé volant, galopant, navigant toujours en soutane originaire d'Hoedic, Abel Le Bourhis⁴, ou l'arrivée de l'ancien premier ministre Pierre Mesmer montant vers le bourg avec le recteur. Les séances photo avec diverses personnalités, mémé Émilienne Allanic avec ses deux gardes du corps, Harris en bonne compagnie, Solange à gauche, une amie à droite, etc.

Mais tous les plaisirs ont une fin, et la rentrée scolaire en sonnait le glas. De retour à notre domicile languidicien en fin du mois d'août, nous ne reconnaissions plus le jardin, les mauvaises herbes avaient fait leur chemin.

Ces séjours en famille à Hoedic se terminèrent avec le décès du recteur Le Guilcher en 1991.

28 ans avec Cap Vrai au fort d'Hoedic

Au milieu des années 1970 le père Mesnard, un dominicain et le père Thoorens créent l'association Cap Vrai axée sur le rôle d'un chrétien dans la plaisance, sur l'enrichissement que la

4. Sur le père Abel, cf. Buttin 2006.

André et Solange Le Chenadec au fort d'Hoedic, assurant l'accueil pour Cap Vrai.



pratique de la navigation peut accorder tant sur le plan humain que spirituel. Une escale Cap Vrai est créée dans le fort en 1983, notamment du fait des relations entre Fernande, Michel Rioussé et Jean-Pierre Trogoff. Cette association aidera notre famille pour sa dernière résidence hoedicaise. Jusqu'en 2020, André et Solange seront les gardiens de l'exposition tenue par l'association durant le mois d'août d'abord, puis au mois de septembre. Les copines d'Hoedic venaient les voir. Après nos parents, ma sœur Marie-Anne a pris le relais. La passerelle, les grands escaliers desservant les différents étages du fort ont été conçus et réalisés par André Le Chenadec.

D'autres membres de notre famille ont été actifs à Hoedic. Mes deux sœurs Marie-Anne et Thérèse se sont occupées de la bibliothèque municipale d'Hoedic pendant les vacances. Mon frère Christian fut employé par la commune au cours des étés de 1987 à 1989, le cousin Aubin Le Chenadec cuisinier à l'Hôtel des Cardinaux du temps des Monraisin. Violaine, ma fille, fut une des serveuses au cours de l'été 2003. Souvenir mémorable, début juillet 2003, le seul client hébergé, Monsieur «Hermès» venu en hélicoptère, lui laissa un pourboire de 80 euros. Jacqueline — épouse de Dominique Trarieux, les propriétaires de l'hôtel — dit à Violaine : «*Ce n'est même pas le prix d'une de ses cravates !*»

Le fort d'Hoedic est alors devenu un peu notre port d'attache pour quelques semaines par an. En septembre, la cueillette des mûres de l'île pour des confitures au parfum inégalé. Puis celle des pommes, de ces quelques arbres fruitiers sauvages de la lande, agrémentera les repas d'un far ou d'une tarte, car sur le continent, le vendredi soir après la répétition de la chorale, c'était la tradition.

2020 fut la dernière année de présence de mes parents sur l'île. Une pergola de fleurs, installée pour un mariage à l'entrée du fort, servit de cadre fort à propos pour une photo du couple : en juillet de cette même année, ils venaient de fêter leurs 60 ans de mariage.

Une famille inspirée par la musique

Au fil des années, la musique a imprégné notre famille, à la suite de notre père. Cette passion fut partagée à plusieurs reprises dans des concerts donnés à Hoedic dans l'église Notre-Dame la Blanche.

En août 1985, le groupe «*Les Apprentis de Roy*» ensemble créé par la rencontre de quatre jeunes passionnés par la musique ancienne, y interpréta des œuvres baroques avec des instruments anciens notamment un clavecin⁵. Nous avons dû le transporter du bateau à l'église sur nos épaules. Les gens nous côtoyant ont-ils cru voir passer une marche funèbre avec son cercueil ?

En septembre 2002, un concert fut donné, tout à la bougie, avec le groupe à voix d'hommes, «*Jachet de Mantoue*». Ce compositeur breton né à Vitré — Jacques Collebault de son vrai nom — fut un musicien sous le règne d'Anne de Bretagne et par la suite devint maître de chapelle de la cathédrale de Mantoue, à l'époque des Ducs de Gonzague. Avec James, un ami chanteur, nous sommes à l'initiative de cette formation à 5 voix égales destinée à faire connaître les œuvres de ce compositeur qui a influencé beaucoup de ses contemporains de la Renaissance. Les pupitres en bois démontables de fabrication familiale éclairés par des chandelles

5. Hartemann 2012, p. 128, in «*Les Échos d'Hoedic*», Geneviève Bollit.

sous les voûtes de Notre-Dame la Blanche et la résonnance de la polyphonie sacrée *a capella* ont transporté le public dans les sphères insondables de la beauté spirituelle. L'ensemble Jachet de Mantoue enregistrera et se produira dans de multiples festivals de renom.

En mai 2007, la chorale «L'Accord» de Lannion, fondée en 1965 par des ingénieurs d'Alcatel, s'invita sous ma direction le temps du week-end de l'ascension, dans le gîte du fort d'Hoedic. Le vendredi en soirée, une animation fut organisée dans le bourg autour de danses bretonnes, et le samedi soir un concert donné à l'église, avec une programmation allant du médiéval à nos jours, avec en soliste ma fille Violaine qui fait aujourd'hui une carrière internationale, à la suite de son père, avec *Les Arts florissants*.

Précisons que mon frère Laurent, le petit dernier du quintette des premiers séjours sur Hoedic, est aujourd'hui un des plus grands bassonistes baroques, enseignant au conservatoire de Lyon et dans sa ville de Toulouse et que notre sœur Thérèse est professeur de musique en collège.

Aujourd'hui, Hoedic manque à Solange ainsi que les quelques copines qui lui restent, Jeannette, Ginette... Elle est de tout cœur avec elles et ne désespère pas un jour peut-être de revoir Notre-Dame-La-Blanche. Il est vrai qu'à chaque fois que je retourne sur l'île, Christian, Marc, Éric Allanic et bien d'autres demandent des nouvelles de la famille.

L'arrivée du nouveau recteur Joël Joubaud en 2021 m'a donné l'occasion de renouer avec les deux îles. Avec ma femme Nathalie, nous avons animé la messe d'intronisation de ce nouveau prêtre sur Hoedic, Nathalie à la viole de gambe, moi-même à la guitare et au serpent. Des échanges musicaux et artistiques ont été mis en place pour l'animation de certaines messes comme la Saint Goustau à Hoedic



Sur les marches de l'église d'Hoedic en mai 2007, chorale «L'Accord» de Lannion dirigée par Raoul Le Chenadec à droite sur la photo; à gauche en toge noire sa fille Violaine.



Tabernacle d'un ensemble liturgique en bois d'if sculpté par l'auteur pour l'évêché de Vannes.

et la Saint Gildas à Houat. L'occasion de faire plus ample connaissance à Hoedic avec la famille Buttin, notamment Pierre le responsable de la revue Melvan et Virginie sa femme qui s'est investie sur le nouvel orgue de l'église. À Houat, nous avons été accueillis d'abord chez Marcel, ancien marin pêcheur, et Marie-Jo Le Gurun, ensuite chez Nelly Le Roux dans le centre du village. Cela faisait de nombreuses années que je n'avais pas revu l'église et sa petite place, la vieille fontaine, la grande plage, le vieux moulin...

L'auteur

Raoul Le Chenadec est musicien, fils d'André et Solange Le Chenadec. En 2003, il est fait chevalier des Arts et des Lettres par le ministre de la Culture Jean-Jacques Aillagon, puis nommé officier, en 2012, par Frédéric Mitterrand, autre ministre de la Culture

Iconographie

De l'auteur`

Référence

- BUTTIN H., Buttin-Stagnara M.-P., 2006 — *L'Abel-Alain*, dundee de pêche, et ses deux recteurs-armateurs. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 3, p. 37-48.
- HARTEMANN C., 2012 — Presse locale et vie quotidienne à Hoedic entre 1965 et 1999. *Melvan, La Revue des deux îles*, N° 9, p. 111-142.
- VIELVOYE A., 2024 — Joseph Marquer recteur et secrétaire de mairie à Houat, 1965-1972. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 21 p. 43-60.

Inventaire des décapodes de l'île d'Hoedic

L'archipel Houat-d'Hoedic héberge une biodiversité très riche, bien inventoriée pour sa partie terrestre. Elle est moins connue pour sa partie marine qui abrite également une très grande variété d'espèces que l'on peut découvrir à basse mer, notamment des décapodes qui font l'objet de cette étude. Vingt-trois espèces ont été identifiées à ce jour. Elles sont ici sommairement décrites et illustrées de dessins originaux.

Enora Jégo

L'archipel Houat-Hoedic, bien connu pour ses oiseaux marins et migrateurs, sa flore, sa riche entomofaune, abrite également sur l'estran une très grande variété d'espèces aquatiques, et notamment des décapodes. Il s'agit des crustacés, embranchement des arthropodes, qui sont des animaux avec un squelette externe articulé.

Les décapodes sont caractérisés par leur céphalothorax recouvert d'une carapace où s'attachent leurs cinq paires de pattes. On différencie souvent, au sein des décapodes, les Macrourea, dont l'abdomen est développé et bien visible et les Brachyoura dont l'abdomen est plutôt court et replié sous le corps de l'animal. On peut également, bien que cette classification soit moins utilisée aujourd'hui, différencier deux autres infra-ordres : les natantia, contenant les différentes espèces de crevettes, et les Anomoura, où l'on trouve notamment les galathées.

Ces espèces jouent un rôle primordial dans leur écosystème en agissant comme détritivores et en ayant un fort impact sur la morphologie des sols sédimentaires. On les trouve à tous les étages de l'estran, selon leur capacité à supporter la dessiccation et l'exposition aérienne (fig. 1).

Fig. 1 – Répartition de quelques espèces de décapodes sur les différentes zones de l'estran.

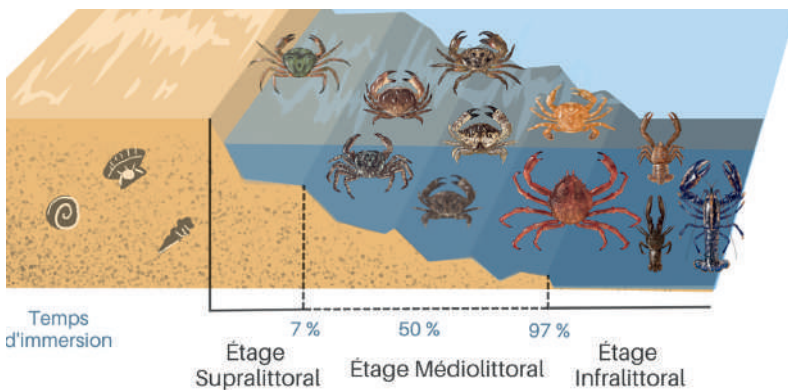


Fig. 2 – Différentes étapes pour la réalisation d'une illustration, ici *Eriphia verrucosa*.

Croquis



Aplat de couleur



Details et ombrage



Lumière



J'ai eu la chance, pendant le mois d'avril 2023, d'arpenter les côtes de l'île d'Hoedic et d'y découvrir un grand panel d'espèces de décapodes. Cet article en propose un inventaire enrichi d'illustrations, contribuant à faire découvrir la diversité existante sur l'île.

Échantillonnage

L'échantillonnage a été fait à la main, en avril 2023, sur toutes les zones de l'estran en soulevant des rochers et en fouillant le substrat. Une sortie en bateau avec un pêcheur de l'île, Loïc Blanchet, a également permis de récupérer des espèces piégées dans des casiers à crabe et des filets.

À ces observations ont été jointes les données obtenues depuis 2020 par les étudiants de l'université de Bretagne Sud (Vannes).

Illustration

Les dessins ont été réalisés sur tablette graphique, à l'aide d'un logiciel de dessin numérique. De nombreuses photographies prises sur le terrain ont été utilisées afin de créer des illustrations les plus réalistes possibles. Différentes étapes sont nécessaires pour leur création, selon le schéma descriptif en figure 2. Le même processus a été suivi pour l'ensemble des dessins. Chaque espèce est représentée avec la taille moyenne généralement observée à Hoedic et la couleur retenue la plus fréquente, cette dernière pouvant beaucoup varier chez certaines espèces.

Identification

L'identification des espèces s'est faite à l'aide de différents ouvrages de référence contenant des clefs de détermination, et avec une loupe binoculaire. Certains critères physiques d'identification sont particulièrement importants pour les décapodes, comme la forme de la carapace et des chélicèdes ainsi que la présence, ou non, de pattes nageuses aplaties (fig. 3). Une fois l'identification terminée, tous les individus ont été relâchés dans leur zone de prélèvement afin de ne pas nuire à la faune locale.

Tab. 1 – Liste des 23 décapodes observés à Hoedic.

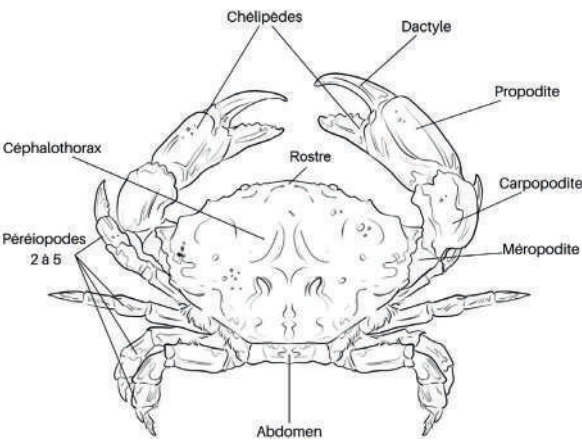
Famille	Nom scientifique	Nom commun	Taille moyenne CT : céphalothorax LT : longueur totale	Zone d'observation
Atelecyclidae	<i>Atelecyclus undecimdentatus</i>	Crabe circulaire	5 cm larg CT	infralittoral
	<i>Cancer pagurus</i>	Crabe dormeur/Tourteau	20 cm larg CT	Tout étage
Crangonidae	<i>Crangon crangon</i>	Crevette grise	6 cm LT	Tout étage
Galatheidae	<i>Galathea squamifera</i>	Galathée noire	2 cm larg CT	infralittoral
	<i>Galathea strigosa</i>	Galathée bicolore	4 cm larg CT	médio & infralittoral
Hippolytidae	<i>Hippolyte inermis</i>	Crevette d'herbiers	4 cm LT	médio & infralittoral
	<i>Hippolyte varians</i>	Hippolyte variable	3 cm LT	intertidale
Majidae	<i>Inachus phalangium</i>	Araignée des anémones	2 cm long CT	infralittoral
	<i>Macropodia rostrata</i>	Macropode à rostre	2,8 cm long CT	médiolittoral
	<i>Maja brachydactyla</i>	Grande araignée de mer	17 cm larg CT	médio & infralittoral
Nephropidae	<i>Homarus gammarus</i>	Homard européen	40 cm LT	infralittoral
Paguridae	<i>Pagurus bernhardus</i>	Bernard-l'hermite commun	2,5 cm larg CT	Tout étage
Palaemonidae	<i>Palaemon serratus</i>	Crevette bouquet	10 cm LT	Tout étage
Pinnotheridae	<i>Pachygrapsus marmoratus</i>	Crabe marbré	4 cm larg CT	intertidale
Porcellanidae	<i>Pisidia longicornis</i>	Porcellane à longues pinces	0,7 cm larg CT	intertidale
	<i>Porcellana platycheles</i>	Porcellane grise	1 cm larg CT	intertidale
Portunidae	<i>Carcinus maenas</i>	Crabe vert/Crabe enragé	6 cm larg CT	Tout étage
	<i>Liocarcinus depurator</i>	Étrille à pattes bleues	4 cm larg CT	médio & infralittoral
	<i>Liocarcinus marmoreus</i>	Étrille marbrée	4 cm larg CT	infralittoral
	<i>Necora puber</i>	Étrille commune	6 cm larg CT	médio & infralittoral
Xanthidae	<i>Eriphia verrucosa</i>	Crabe jaune, c. verruqueux	8 cm larg CT	médiolittoral
	<i>Xantho hydrophilus</i>	Crabe de pierre	4 cm larg CT	médiolittoral
	<i>Xantho pilipes</i>	Xanthe poilu	3,5 cm larg CT	médiolittoral

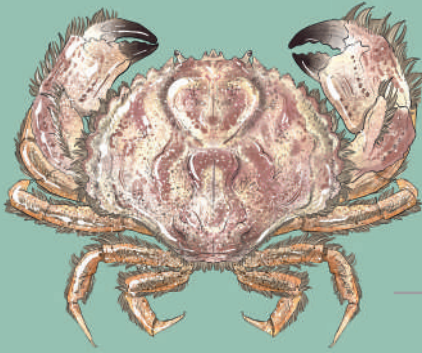
Résultats

Au total, 23 espèces ont été identifiées à Hoedic, listées dans le tableau 1, ci-dessus. Cet inventaire non exhaustif, met en évidence les espèces observées le plus fréquemment sur les côtes de l'île.

Pour chaque espèce, une zone de l'estran est déterminée comme étant celle où il est le plus probable de la trouver, selon le schéma en figure 1 : sur l'étage supralittoral, médiolittoral, ou infralittoral. La zone intertidale correspond à l'ensemble de la zone de balancement des marées, du bas de l'étage supralittoral au haut de l'étage infralittoral.

Fig. 3 – Schéma de l'anatomie générale d'un Brachyoura.





ATELECYCLIDAE

Ateleyclus undecimdentatus

Crabe circulaire

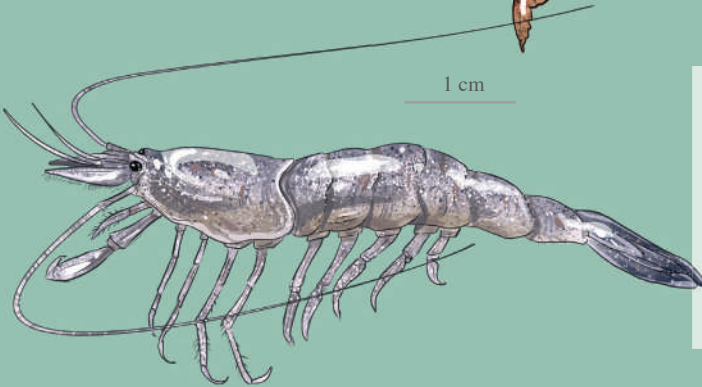
Carapace large se reconnaissant à ses 5 à 11 dents présentes de chaque côté de sa carapace. Gros chélicèdes symétriques et pattes recouvertes de poils. Il est très souvent de couleur beige/blanc avec des motifs violacés. On le trouve sur les fonds sableux de l'étage infralittoral.

ATELECYCLIDAE

Cancer pagurus

Crabe dormeur

Crabe pouvant atteindre une taille de plusieurs dizaines de centimètres de large, reconnaissable à sa carapace ovale et lisse. L'apex des chélicèdes est noir et son corps est généralement de couleur brun orangé. On trouvera surtout de jeunes individus sur les fonds rocheux des différents étages de l'estran. Il est présent de la surface jusqu'à 100 m de profondeur.



CRANGONIDAE

Crangon crangon

Crevette grise

Généralement de couleur grise ou marron clair, rostre très court et yeux rapprochés, sur le haut du céphalothorax. On trouve cette crevette sur les fonds sableux où elle vient s'enfouir, au niveau de la zone intertidale et plus loin sur l'estran.

GALATHEIDAE

Galathea squamifera

Galathée noire

On reconnaît cette espèce à sa couleur brun-noir et à ses longues pinces. Yeux pédonculés et antennes quasiment aussi longues que ses pinces. De plus petite taille que *Galathea strigosa*, cette espèce est observable sur les fonds rocheux et sableux de l'étage infralittoral et jusqu'à 150 m de profondeur.

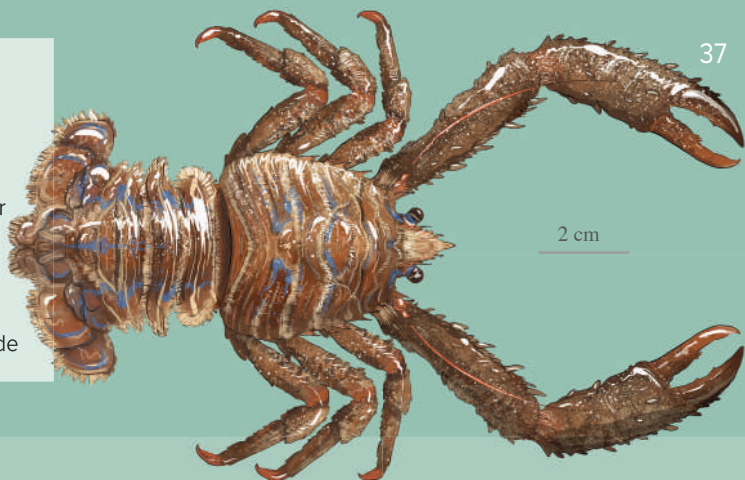


GALATHEIDAE

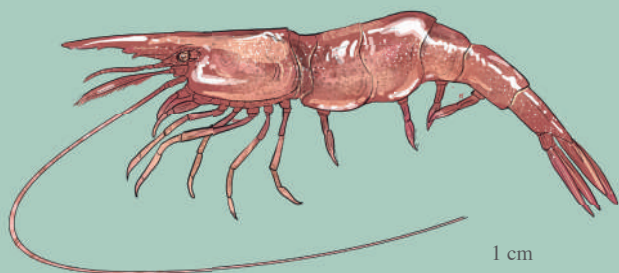
Galathea strigosa

Galathée bicolore

Reconnaissable à sa couleur orangée et par les bandes bleues présentes sur l'ensemble de son corps, abdomen généralement replié sous le céphalo-thorax, deux gros chélicèdes recouverts de poils. On trouve cette espèce au niveau de l'étage médiolittoral inférieur et jusqu'à plusieurs dizaines de mètres de profondeur.



37



HIPPOLYTIDAE

Hippolyte inermis

Crevette d'herbiers

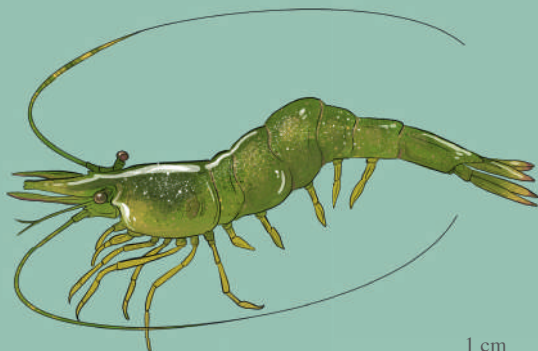
Couleur pouvant varier du vert au rouge, rostre long et droit, légèrement incurvé vers le bas, ligne sombre dorsale. On trouve cette crevette dans des flaques des étages médiolittoral et infralittoral, où les algues se trouvent en abondance.

HIPPOLYTIDAE

Hippolyte varians

Hippolyte variable

Crevette dont la couleur peut également varier du vert au rouge, rostre épais avec une dent dorsale, corps incurvé, formant une bosse à l'arrière. On trouve cette espèce dans toute la zone intertidale, dans des flaques recouvertes d'algues.



MAJIDAE

Inachus phalangium

Araignée des anémones

Rostre court et carapace triangulaire, souvent de couleur jaune ou marron, pattes longues et fines. Cette espèce est observable sur les fonds rocheux et sableux recouverts d'algues de l'étage infralittoral, souvent à proximité d'anémones.



MAJIDAE

Macropodia rostrata

Macropode à rostre

Carapace triangulaire, yeux pédonculés et rostre divisé en deux petites cornes fines. Ses péréiopodes sont longs et très fins et son corps est souvent de couleur brune ou rouge. On trouve ce crabe sur les fonds vaseux et sur des rochers couverts d'algues de la zone médiolittorale inférieure.

MAJIDAE

Maja brachydactyla

Grande araignée de mer

Couleur brune/rouge, carapace recouverte de petits crochets, jusqu'à 18 cm de large. Longues pattes et chélicèdes assez fins. Rostre se séparant en deux grosses dents à l'avant. Souvent recouverte d'algues, elle trouve refuge dans les cavités des fonds rocheux des étages médio-littoral inférieur et infralittoral. Les individus jeunes se rapprochent de la surface puis s'éloignent après leur croissance.



5 cm



10 cm

NEPHROPIDAE

Homarus gammarus

Homard européen

Seule espèce de homard présente en France, de couleur noire bleutée, importants chélicèdes asymétriques, antennes souvent de couleur orange tranchant avec le reste du corps. On le trouve sur fonds rocheux de l'étage infralittoral, jusqu'à 100 m de profondeur.

PAGURIDAE

Pagurus bernhardus

Bernard-l'hermite commun

On reconnaît ce bernard-l'hermite à son corps orangé et ses pinces asymétriques. Il s'agit de l'espèce de pagure la plus commune et on la trouve sur tous les types de fonds, sableux, vaseux, rocheux, de l'étage supralittoral inférieur à l'étage infralittoral supérieur.



2 cm

PALAEMONIDAE***Palaemon serratus***

Crevette bouquet

Crevette presque transparente avec un long rostre orienté vers le haut, recouvert de dents. Reconnaisable à ses « zébrures » brunes qui recouvrent son corps. On trouve cette espèce dans les flaques ombragées des zones rocheuses et sableuses de l'estran et sous les rochers des zones immergées.

**PINNOTHERIDAE*****Pachygrapsus marmoratus***

Crabe marbré

Reconnaisable à sa carapace carrée et ses longues pattes, de couleur brune à noire avec des marbrures plus claires sur l'ensemble du corps. Bon coureur évoluant très bien dans les zones rocheuses des différents étages de l'estran. Présent assez haut sur les côtes, grâce à sa capacité à rester de longues périodes hors de l'eau.

PORCELLANIDAE***Pisidia longicornis***

Porcellane à longues pinces

Carapace ronde et lisse, longues antennes, chélipèdes allongés et fins. Seules trois paires de pattes marcheuses sont visibles. En réalité cette porcellane (comme la suivante) possède bien cinq paires de pattes, la dernière très réduite restant visible sous une loupe binoculaire. On trouve cette espèce sous des rochers, souvent parmi des algues, dans toute la zone intertidale.

**PORCELLANIDAE*****Porcellana platycheles***

Porcellane grise

Allure semblable à un crabe, reconnaissable à ses gros chélipèdes aplatis et recouverts de poils. On trouve également des soies sur le reste du corps et sur les péréiopodes. Cette espèce est observable dans toute la zone intertidale, souvent plaquée sous des rochers.



PORTUNIDAE

Carcinus maenas

Crabe vert/enragé

La couleur de la carapace varie du brun au vert et présente des motifs variables, dents à l'avant. Face ventrale souvent orangée et dactyle du cinquième péréiopode légèrement aplati. Cette espèce est présente à tous les niveaux de l'estran, dont l'étage supralittoral grâce à sa tolérance importante aux conditions extérieures.

2 cm

PORTUNIDAE

Liocarcinus depurator

Étrille à pattes bleues

Reconnaissable à la couleur bleu-violacée du dactyle du cinquième péréiopode. Carapace rectangulaire avec trois dents vers l'avant, entre les yeux. On trouve cette espèce sur les fonds sableux et vaseux des étages médiolittoral inférieur et infralittoral.



2 cm



2 cm

PORTUNIDAE

Liocarcinus marmoreus

Étrille marbrée

Carapace marbrée, dactyles natatoires au niveau du cinquième péréiopode, trois petites dents entre les yeux. On le trouve sur les fonds sableux de l'étage infralittoral.

PORTUNIDAE

Necora puber

Étrille commune

Large carapace plate avec 5 dents pointues à l'avant, yeux rouges, des pattes natatoires à l'arrière que l'on reconnaît à leur aspect aplati et large. Il peut être observé dans les zones basses de l'étage médiolittoral et dans l'étage infralittoral. On le trouve surtout sous des rochers de la zone sud de l'île.



2 cm

XANTHIDAE

Eriphia verrucosa

Crabe jaune/verruqueux

Crabe imposant dont la carapace peut atteindre plus de 9 cm de large, possédant d'importants chélicèdes. Son corps est rugueux et ses pattes sont recouvertes de poils. Il est souvent de couleur brun jaunâtre et possède des teintes orangées au niveau des articulations. On le rencontre sur les fonds rocheux et vaseux de l'étage médiolittoral.

3 cm



41

XANTHIDAE

Xantho hydrophilus

Crabe de pierre

Crabe à la carapace bossue et aux épais chélicèdes qui se rencontre en grande quantité dans les zones rocheuses de l'étage médiolittoral. Souvent de couleur brune, il arbore des teintes violettes sur sa face ventrale. Lors de l'approche d'un prédateur, il tente de se cacher sous des rochers ou reste accroché au substrat. On le trouve surtout dans le sud-est de l'île.

1 cm



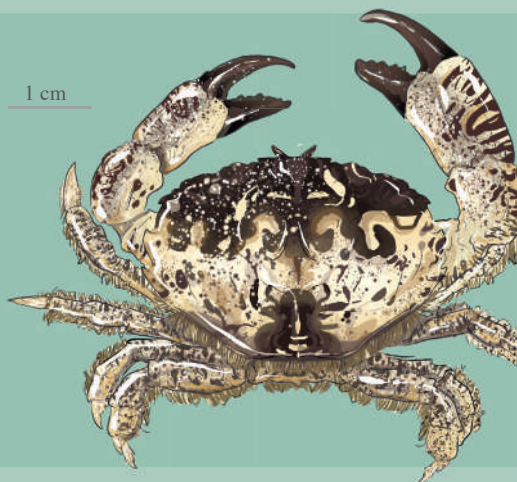
XANTHIDAE

Xantho pilipes

Xanthe poilu

Crabe, très similaire à son cousin *hydrophilus*, caractérisé par la présence de poils au niveau des pattes. Il présente des couleurs variées, allant du brun au beige. L'apex de ses chélicèdes est de couleur brune, contrairement à *X. hydrophilus* qui possède des apex noirs. On trouve également ce crabe dans les zones rocheuses de l'étage médiolittoral de l'estran.

1 cm



Vaste estran au sud d'Hoedic



L'auteur :

Enora Jégo est étudiante en licence de biologie à l'université de Vannes.

Remerciements

À Pierre Buttin, mon maître de stage, pour m'avoir permis de découvrir Hoedic et sa biodiversité, ainsi que pour ses conseils et sa bienveillance; à Loïc Blanchet qui m'a emmenée à bord de son bateau de pêche et fait partager ses connaissances du milieu marin; à la municipalité d'Hoedic pour l'hébergement.

À Philippe Maes, mon tuteur de stage, pour le temps et l'aide qu'il m'a apportés ainsi qu'à l'ensemble des enseignants de l'Université de Vannes; à toutes les promotions d'étudiants précédentes pour leurs données sur les décapodes, très utiles à cette étude.

Bibliographie

- HAYWARD P., NELSON-SMITH T., SHIELDS C. , 2009 — *Guide des bords de mer*. Delachaux et Niestlé.
- DORIS — Données d'Observations pour la Reconnaissance et l'Identification de la faune et la flore Subaquatiques, doris.ffessm.fr/find/species (Consulté le : 30/05/2023)
- ESTRAN 22 — www.nature22.com/estran22/estran.html (Consulté le : 30/05/2023)
- NOËL P.-Y, 1992 — Clé d'identification des Crustacea Decapoda de France et des principales autres espèces d'Europe. decapoda.nhm.org/pdfs/26276/26276.pdf, consulté le : 25/05/2023.
- LEROUX C., 2021 — *Palaemon serratus : biologie, écologie et impact socio-économique de sa pêche en Normandie*. www.smel.fr/wp-content/uploads/2021/02/Poster_GeDuBouq.pdf

Joseph Marquer, recteur et secrétaire de mairie à Houat de 1965 à 1972

Le recteur Marquer a laissé un grand souvenir dans chacune de ses responsabilités successives de vicaire, directeur de patronage, recteur de la paroisse de Houat tout en étant secrétaire de mairie, et enfin d'aumônier militaire de la Marine. Doté d'une forte personnalité, il ne laissait jamais indifférent. Ainsi, son activité très intense mérite d'être relatée. Il a exercé son ministère de prêtre durant soixante-douze ans avant de nous quitter en 2020, dans sa quatre-vingt-seizième année.

Alain Vielvoye

Lorsque j'apprends par une matinée de janvier 2020 que le père Joseph Marquer vient de nous quitter, quasi subitement, à l'âge de 96 ans, je me promets d'écrire un article sur ses sept années passées à Houat, mais aussi sur l'ensemble de son long parcours. J'avais pu apprécier son action sur notre île à travers ses «*Mot du Recteur*» parus régulièrement dans le bulletin paroissial *TrouzerMor* de 1965 à 1975¹. À cette occasion, nous l'avions rencontré le 17 mai 2013 avec Pierre Buttin, chez lui à Noyalo au sud de Vannes, pour évoquer quelques souvenirs houatais. J'avais été impressionné par sa forte personnalité, son tempérament, son érudition... Nous avons sympathisé en quelques heures de discussion dans une ambiance très cordiale. J'étais séduit. Aujourd'hui, terminant cet article, je mesure la richesse de son sacerdoce, les services rendus et lui rends témoignage tout en commémorant le centenaire de sa naissance.

Le père Marquer a été ordonné prêtre en 1948 et a commencé son sacerdoce à Languidic, au nord-est de Lorient où il est resté jusqu'à l'été 1965. Il est alors nommé recteur à Houat pendant sept ans. Il devient ensuite aumônier militaire à Lorient puis dans diverses affectations pendant près de trente ans avant de terminer son long service auprès des paroisses et de se retirer à Noyalo, puis à la maison Saint-Joachim (Sainte-Anne d'Auray). Il nous a quittés début 2020.

Ces quelques lignes suffisent pour apprécier la variété et la richesse de son parcours. Elles sont par contre largement insuffisantes pour comprendre la cohérence des différentes étapes qui illustrent sa personnalité. Malgré de nombreuses recherches, à part quelques documents administratifs, je n'ai pas pu récolter l'information qui me semblait nécessaire pour «donner chair» à son parcours d'aumônier militaire.

Une famille de Questembert

La famille Marquer est une famille bourgeoise de Questembert, au sud-est du Morbihan, connue pour son commerce de machines agricoles. Edmond Marquer

1. Vielvoye 2013.

(1881-1962) s'est marié le 1^{er} août 1908 à Questembert avec Philomène Lebrun (1880-1964). Ils auront sept enfants : Jean en 1910, Marie en 1912, François en 1914, Anne en 1917, Yves en 1920, Thérèse en 1922 et Joseph en 1924 : soit 4 garçons et 3 filles. L'aîné Jean, mécanicien agricole, reprend l'affaire familiale à la succession de son père en 1962. François est professeur d'histoire, Anne et Thérèse libraires et Yves et Joseph sont ordonnés prêtres.

Edmond Marquer a écrit quelques livres sur la région de Questembert durant la période révolutionnaire sous le pseudonyme de «Bleignen». François, sous le nom de «Even Erlannig», écrit plusieurs livres sur des personnalités de la chouannerie. Aujourd'hui, les différents écrits de la famille Marquer ont été regroupés dans le Fonds Edmond et François Marquer, conservé aux archives départementales du Morbihan.

La famille est attachée à la foi catholique, à la culture et à la langue bretonne bien qu'en pays gallo, à la connaissance de l'histoire. Certains de ses membres ont sans doute plus ou moins des options royalistes légitimistes. Dans un tel contexte, il n'est pas surprenant qu'un jeune garçon tel Joseph, benjamin de la fratrie, quelques années après son frère Yves, avec les encouragements et la fierté de ses parents, entre au petit séminaire de Sainte-Anne-d'Auray pour ses études secondaires. Quelques années plus tard, au grand séminaire de Vannes, il s'oriente plus nettement vers la prêtrise. Joseph est ordonné prêtre le 29 juin 1948, par Monseigneur Bellec.

Languidic – 1948-1965

En première affectation, Joseph Marquer est nommé vicaire de paroisse à Languidic. Pourquoi Languidic en Bretagne bretonnante alors qu'il vient de Questembert en pays gallo ? Sa famille est bretonnante et Joseph, attiré par la culture et l'histoire de la Bretagne, va apprendre et pratiquer le breton dès le petit séminaire. Le vicaire général² est très favorable à Languidic en pensant sans doute à son important patronage dont la direction doit être renforcée. Le Père Marquer démarre ainsi un long sacerdoce de 72 ans dont 69 ans se dérouleront en pays breton. Il en parle la langue à la perfection, la chante, l'écrit, la traduit. Il est breton, bretonnant à «cent pour cent».

2. Un vicaire est un prêtre qui assiste le curé ; le vicaire général est le collaborateur immédiat de l'évêque.

Parcours du père Joseph Marquer

- 1924 : né le 14 mars à Questembert.
- 1948 : ordonné prêtre à Vannes
- 1948-1965 : vicaire à Languidic et directeur du patronage de la Stiren.
- 1965-1972 : recteur et secrétaire de mairie à Houat.
- 1972-1976 : aumônier militaire pour la marine à Lorient à statut civil à plein-temps. Statut militaire en 1976.
- 1977-1978 : aumônier militaire au centre d'expérimentation du Pacifique de Mururoa.
- 1979 : École de l'aéronautique navale et École des Fourriers de Rochefort
- 1980-1988 : base aéronautique navale de Lann-Bihoué et escadrille des sous-marins de Lorient. Retour au statut civil en 1982
- 1988-1989 : aumônier des forces françaises du Cap-Vert à Dakar.
- 1989-1990 : aumônier du centre hospitalier des armées Albert Calmette à Lorient, fin du statut aumônier civil en 1990.
- 1990 : recteur chargé de la paroisse de l'île d'Arz.
- 1996 : au service des paroisses de Sarzeau, Brillac, Le Hézo, Tour-du-Parc, Saint-Armel.
- 1998 : au service de la paroisse de Moustoir-Ac.
- 2002 : au service des paroisses de Theix, Surzur, La Trinité Surzur, Noyal.
- 2006 : se retire à Noyal, commune de Theix.
- 2016 : se retire à la Maison Saint-Joachim de Sainte-Anne d'Auray.
- 2020 : décès le 16 janvier, inhumation à Questembert dans le caveau familial.

La paroisse de Languidic comprend plusieurs secteurs et villages, le nouveau vicaire a la charge des secteurs de Kergonan et Tréauray, tout en étant impliqué sur l'ensemble de la paroisse qui compte 13 chapelles sous la conduite du curé. Le père Marquer s'intéresse naturellement au patronage de la paroisse appelé la « Stiren » (étoile en breton) qu'il dirigera quelques années plus tard.

Cette association, créée en 1921, rassemble de nombreuses activités en faveur des jeunes : football, gymnastique, tennis de table, camps de vacances... Gilbert Le Chenadec deviendra professionnel dans l'équipe nationale nantaise de football et un adepte du ping-pong, champion de France junior. La Stiren anime aussi des activités culturelles plus larges, tels le théâtre, la musique, la cuisine... Pierre-Yves Lefranc, clairon-basse dans la fanfare, sera champion de France. L'abbé Marquer s'occupe beaucoup des jeunes : « *ça me plaisait, j'aimais beaucoup la musique* », ³ confie-t-il. Les activités évoluent avec le temps. Certaines disparaissent, tel le cinéma lorsque la télévision arrive, d'autres se développent : handball, karaté, danse moderne...

En 1957, Joseph Marquer devient directeur de la Stiren et le restera jusqu'à son départ en 1965. Il est très apprécié : « *Très bon organisateur, qui sait fédérer les énergies et s'entourer de gens dévoués et compétents* »... « *Personnalité ouverte appréciant la musique classique, la littérature, les nouvelles technologies de l'époque* »... « *Grand animateur sachant mettre de l'ambiance* »... « *Très dévoué, se donnant sans compter du matin au soir pour ses ouailles, pour les malades* » ⁴. Le patronage s'est développé sous la double autorité de l'Église et de la municipalité, élargissant progressivement son public de jeunes vers les adultes. Il y a parfois concurrence entre les activités, avec des problèmes de financement du développement et des besoins d'animation et de direction.

La Stiren connaît son apogée entre la fin des années 1940 et la fin des années 1960. De 1956 à 1965, elle est sous la direction et l'autorité du père Marquer dont l'activité s'avère « *incomparable* » ⁵. À son départ le patronage va être fragilisé, on ne trouvera pas de candidat ayant un spectre aussi large de compétences et d'expériences pour le remplacer ni une telle puissance de travail et d'influence.

Au début des années 1960, le climat du patronage évolue rapidement. Lors d'élections locales, le père Marquer va se distinguer de l'ambiance traditionnelle de la commune, en soutenant des jeunes agriculteurs contre la liste habituelle composée de quatre importants propriétaires terriens influents à Languidic. Les jeunes agriculteurs l'emportent, c'est une quasi-révolution ! Joseph Marquer est en effet proche de la Jeunesse agricole catholique (JAC). Il adhère pleinement à la doctrine sociale de l'Église. « *Social et Pastoral* » vont ensemble dit-il ⁶. Ses collègues vicaires ont également du tempérament, l'un est un ancien aumônier militaire (nous en reparlerons), l'autre a fait la guerre d'Indochine. Monsieur le Curé est bien encadré !

3. Témoignage recueilli en 2013 à Noyal.

4. Le Dorze 1993.

5. *Ibid.*

6. Témoignage recueilli en 2013 à Noyal.

Cependant, l'emprise confessionnelle sur le patronage diminue progressivement et suscite le déclin de l'esprit de famille incarné par le directeur. À son départ, l'évêché va cesser de nommer des prêtres en fonction du patronage. Il n'a plus les moyens de faire face à la demande et les prêtres sont moins motivés pour prendre de telles responsabilités. On sent que l'on s'éloigne progressivement de l'esprit patronage pour se rapprocher de celui d'une association.

C'est dans ce contexte que le père Marquer va quitter Languidic en 1965 pour l'île de Houat, encouragé par sa hiérarchie. Quelques mois avant son départ, il fait adopter par le conseil municipal les armoiries de Languidic qui seront exposées sur le mur de la Mairie en 1998 lors du cinquantenaire de son ordination.

Il gardera un grand souvenir de ces 17 années passées dans cette paroisse, dont neuf exaltantes à la direction de la Stiren.

«Après dix-sept années dont neuf à la Stiren (...) Ce jeudi 22 juillet 1965, je descends du car qui nous ramène d'Allemagne⁷ (...). Une lettre venant de l'évêché de Vannes m'apprend ma nomination comme recteur de l'île de Houat. C'est ainsi, après 17 ans de présence à Languidic, dont 9 à la direction de la Stiren. En écrivant ce 95^e numéro du Patro [bulletin paroissial de Languidic], je me suis reporté à mon premier numéro datant de novembre 1956. J'y ai relu ma prose d'alors. C'était il y a 9 ans au moment où je succédais à mon confrère et ami, l'abbé Le Floch.

J'écrivais en ce temps-là : "Diriger c'est servir". Aujourd'hui, je vous dis : "J'ai essayé de servir".

J'aurais cependant voulu faire mieux et davantage. Et je m'en vais maintenant en pleine mer... vivre parmi les marins ; les horizons vont changer, les sillons des champs de Languidic vont être remplacés par les vagues de l'océan... Plus d'une fois, soyez-en sûrs, je penserai à cette étoile qui me fut chère entre toutes : la Stiren. Je penserai à vous, je prierai pour vous. Mais l'île de Houat n'est pas le bout du monde. J'y aurai du travail et tant mieux ! Car le recteur de Houat est aussi secrétaire de mairie, et l'homme de confiance de l'île. J'essaierai de mériter cette confiance... Venez me voir à Houat, le plus grand plaisir du recteur sera de vous recevoir ! Le presbytère est ouvert toute l'année de 0 à 24 h. Chaque jour. Le recteur a une cave qui guérit du mal de mer ! »⁸

Houat – 1965-1972

Le père Marquer apprend sa nomination comme recteur de Houat le 22 juillet 1965. En réalité, il a été nommé le 19 juillet par l'évêque et a accepté immédiatement cette nouvelle mission. Il opère ainsi le premier grand tournant de son parcours sacerdotal. Joseph Marquer s'exprime ainsi en 2013 sur le contexte de cette nomination :

«Le vicaire général me dit un jour : — Ça fait 17 ans que tu es vicaire, il est temps d'aller ailleurs. Mais oui, être nommé recteur à 41 ans, c'était jeune en ce temps-là. — Tu veux aller à l'île de Houat ? — Je n'en sais rien, oui pourquoi ? — Le recteur s'en va, il faut le remplacer. — Ma foi ça va me changer. Après tout, j'ai été

7. Voyage en Allemagne dans le cadre d'échanges de jumelage autour des activités de la Stiren.

8. Patro, journal paroissial de Languidic, n° 95, 1965.

dix-sept ans dans la campagne à Languidic, moi je veux bien. — Mais tu sais le recteur est secrétaire de mairie, si tu l'acceptes de l'être — Je verrai bien, on va toujours y aller et puis on verra... »⁹

Cette promotion témoigne une reconnaissance de ce qu'il a réalisé jusqu'ici et tient compte d'un esprit ouvert au changement pour relever un nouveau challenge.

«Alors j'y suis allé, c'était presque automatique d'être secrétaire de mairie, je l'ai été. En effet, selon les autorités supérieures préfectorales et sous-préfectorales, elles estimaient qu'il fallait encore que le recteur soit secrétaire de mairie.»¹⁰

On peut penser que l'évêché partageait ce point de vue en raison de la place historique de l'Église dans la vie de Houat et de la nécessité de continuer à gérer certains dossiers administratifs. Les autorités civiles restaient redevables d'une certaine manière à l'évêché.

Joseph Marquer arrive à Houat le 25 août 1965 par le courrier régulier. Toute la population est sur le quai du port. Son installation officielle a lieu le 29 août par le curé de Quiberon. Grande cérémonie. Le nouveau recteur a invité ses confrères, sa famille, le maire et ses conseillers, l'état-major de Languidic, les musiciens de la Stiren... *«Grande ambiance et émotion»*, quand le lendemain, quarante personnes sont à table au restaurant La Sirène.

Et puis *«on se retrouve seul, tout commence vraiment.»¹¹*

9. Témoignage recueilli en 2013 à Noyal.

10. *Ibid.*

11. Cahier paroissial, archives de la paroisse de Houat.

L'installation officielle du recteur Marquer (5) à Houat a lieu le 29 août 1965, présidée par le curé de Quiberon, Jean-Charles Hypolite-Pissard (1). Réunion au presbytère, avec le maire de Houat, Hubert Le Berre (3), l'abbé Blanchard de Quistinic (2), sa famille, et l'état-major de Languidic.



Tout va très vite et dès novembre paraît le premier numéro du bulletin paroissial *Trouz er Mor*, conçu sur le modèle du *Patro* de Languidic. *Trouz er Mor* signifie : « le bruit de la mer ».

Parcourons le premier « *Mot du recteur* », rubrique qu'il reprendra au fur et à mesure des parutions.

« J'ai mieux à faire qu'à songer : bien sûr il m'arrive de songer à Languidic, mais, je n'ai pas le temps de m'attarder dans mes pensées tant sont nombreuses et diverses les occupations d'un recteur de l'île de Houat. Le terrien que je suis, habitué depuis 17 ans aux horizons de la campagne languidicienne, s'est laissé saisir par le charme de notre île : la mer, les rochers, le vent. Ma promenade préférée, c'est de descendre au port le soir. J'y regarde nos bateaux sagement au mouillage, derrière le môle. J'en connais désormais tous les noms. Tel le poète breton Jean-Pierre Calloc'h, "je soupire après la côte si belle dans son habit de landes, comme une petite île rongée par les vagues, mon cœur est là dans les mâchoires de la mer." »

« Après seulement deux mois de présence, on ne peut pas encore bien se connaître. Sans doute mes paroissiens ne sont ni des anges ni des saints. Mais ce dont je suis sûr, c'est qu'ils sont bons, généreux, attachants. Vos qualités certaines sont suffisantes pour que l'on soit heureux d'être votre recteur, pour qu'on se fasse mutuellement confiance... et du moment que recteur et paroissiens partagent une bonne volonté, ils feront bon ménage et marcheront dans les voies du Seigneur. »

À la mi-janvier 1966, le recteur Marquer analyse dans le bulletin ses nouvelles missions à Houat avec ce premier bilan.

« J'ai lu et relu le cahier de la paroisse et commence à me faire une idée de Houat et de mes fonctions. Je passe les trois quarts de mon temps à la mairie. C'est inconcevable ! Je n'ai pas reçu l'ordination pour cela. Si la municipalité faisait les choses par elle-même ! Mais il faut pallier aux insuffisances de l'équipe. Or, je n'ai aucune compétence pour les affaires de mairie. Il faudra que le recteur, moi ou le suivant, lâche cela. Sinon, il est accaparé par le temporel et n'a pas le temps de penser et d'agir pour le spirituel. Il n'a pas le temps de prier. D'ailleurs les Houatais ne seront pas opposés à ce constat. J'en ai déjà entendu à ce sujet ! Mais, il faudra attendre quelques années. »

Cette analyse claire mérite d'être partagée et approuvée. Ce n'est qu'en 1990, que Pierre-Yves Jourda, premier prêtre nommé recteur des deux îles, n'aura plus la charge de secrétaire de mairie.

Les activités du recteur sont nombreuses et variées. Elles sont largement rapportées dans le mensuel *Trouz er Mor* pour la part spirituelle. Elles le seront beaucoup moins, dans les premières années, pour la part temporelle. Dans certaines circonstances le « *Mot du Recteur* » revêt une importance particulière tel celui de janvier 1969 qui est une véritable exhortation aux Houatais à dépasser leur individualisme et à prendre leur destin en main sous la protection de Dieu.

« Cette année 1969 sera ce que vous la ferez et ce que Dieu la fera. Trop souvent on subit les événements, on se laisse mener par eux. Eh bien je vous dis non ! C'est à vous de mener les événements, de les diriger, de les faire se plier à votre volonté... Vous me direz d'ailleurs, à quoi bon pêcher si le prix n'y est pas. Là

Joseph Marquer, recteur de Houat de 1965 à 1972



encore : réflexion, action, et entente. Le prix n'y est pas parce que vous vous le laissez imposer; parce que trop souvent vous vous présentez désarmés en individuel, devant le mareyeur. Mais si, au lieu de penser chacun pour soi, vous vous entendiez pour penser « Houat », vous ferez le prix, vous ne le subirez plus, car c'est toute la production houataise qui sera en jeu et plutôt que de la voir échapper, on payera ce qu'il faut. Cela suppose que l'on renonce à son cher individualisme. Et que l'on sorte des sentiers battus. Restez seuls, vous subirez les prix : groupez-vous, vous ferez les prix justes. Votre année ne se passera pas qu'en mer. Elle se passera sur votre île sur ces quelques arpents de terre menacés par les flots et aussi autrement. Vivez heureux sur cette île où vous jouissez d'une liberté aujourd'hui dont vous ne vous rendez pas suffisamment compte. Vos terres, vous en êtes tous propriétaires depuis qu'au milieu de XVIII^e siècle vos ancêtres se sont partagé l'île; en un temps où, ailleurs, sévissaient les grands maîtres terriens, à Houat : pas un serf, pas un locataire. Prenez garde : vous pourriez passer de la liberté à l'asservissement, même si les liens en sont dorés... Je n'ai rien contre ceux qui achètent, c'est leur droit; mais à ceux qui seraient tentés de vendre inconsidérément je dis : prenez garde ! Où s'établiront vos enfants ? La terre, pour le moment inculte, nous pouvons avoir besoin de la cultiver pour vivre si un jour la mer ne nourrissait plus son homme. À vendre imprudemment, vous risqueriez de vous retrouver un jour sur le continent, sans métier, sans goût de vivre n'ayant que votre valise. Dieu a son plan sur chacun d'entre nous. Qu'il ait sa place dans notre vie. »

Voilà un « *Mot du recteur* » de bravoure, d'économie politique, de civisme, de mise en garde, d'appel... qui reste d'actualité. On peut penser qu'il a marqué les Houatais.

En 1970, l'éditorial de mars est consacré au progrès :

« Faut-il le combattre ? Non. Faut-il s'y abandonner ? Non. Il faut le domestiquer à ses besoins et à sa mesure. Soyons clairvoyants en contrôlant le tourisme. Soyons solidaires en regroupant les Houatais de l'été qui acceptent de se rallier à cette cause. Le regroupement des pêcheurs l'a bien compris qui sait que si on ne réalise pas avec eux, cela se fera sans eux. »

Ces propos soulignent la nécessité de rassemblements à tous niveaux : des pêcheurs et de l'ensemble des habitants partageant les valeurs de l'île.

« Des progrès ont été réalisés et continuent de l'être. Cependant, aujourd'hui encore, et de plus en plus nous devons veiller en permanence sur le fragile équilibre qui doit être constamment ajusté en fonction de la rapidité de transformation de notre environnement et de la remise en cause indispensable de certaines de nos certitudes. »

Au premier trimestre 1970 est créé le Groupement des pêcheurs artisans houatais (GPAH). Le recteur se félicite de cette création.

« Un tel groupement va dans le sens de la doctrine sociale de l'Église. Et est bien dans le sens de l'histoire houataise. »

Cette réflexion est importante à double titre : le recteur connaît l'histoire et l'esprit qui animent les Houatais. Il se passionne par ailleurs pour l'avenir de l'île qui doit entretenir une bonne harmonie entre les activités qui relèvent de la mer,

la maîtrise du tourisme et une exploitation raisonnée de l'ensemble de son patrimoine peu mis en valeur.

Début 1972, un nouveau projet important prend forme à l'initiative des marins pêcheurs. Il s'agit de bâtir une écloserie pour bébés homards ayant pour objectif le repeuplement de cette espèce « noble » dans les eaux de pêche côtière. Ce projet novateur, complexe, diversifié et ambitieux a été évoqué dans *La Revue des deux îles* en 2014¹².

Ainsi, en quelques années, les pêcheurs houatais se sont dotés de deux structures, le GPAH et l'écloserie. Les deux semblent porteuses d'avenir pour l'activité principale de l'île qui reste la pêche.

Dans les domaines du tourisme et de l'immobilier, la tentation est cependant grande de développer la construction de résidences secondaires. Notamment vers les dunes du Vieux-Port sur des terrains achetés en 1927 par René Bolloré. L'important projet immobilier qui se dessine inquiète la population. En 1972, le recteur Marquer rencontre son fils Michel Bolloré sur son yacht le *Résolu* ancré à Houat et lui demande son point de vue. Il évoque cette rencontre en 2013, dans son style très imagé.

« Ah, l'histoire Bolloré ! J'étais bien avec eux, tout en ne l'étant pas (...) Des gens ont voulu construire au Vieux-Port des marinas. Et Bolloré était là-dedans. Il y avait de grands politiciens, des Bidault ou d'autres comme ça, des politiciens de renom. Bolloré, je le voyais, on avait des contacts, il venait saluer le recteur, puis je le voyais à la messe. Il m'appelle un jour sur son bateau, le Résolu, il avait un sacré yacht, formidable. »

— Tiens, monsieur Bolloré, vous m'appelez, alors c'est pourquoi ? Vous avez peut-être quelque chose à me dire. — Eh bien oui, c'est vous le recteur, et on sait ce que c'est un recteur. — Ben oui, on le sait et je le sais puisque je le suis. — Vous savez, on a idée, et je suis soutenu par des politiciens de haut rang. D'ailleurs dans la famille Bolloré, c'est toujours réglé avec des politiciens de haut rang. — On veut faire 44 maisons là-bas. Oui, alors, hein, vous êtes pour nous ?

— Non, je ne suis pas pour vous, non, non ; d'ailleurs, si vous me demandez mon avis personnel, je suis contre. Il y a assez d'estivants comme cela, pas besoin d'autres. Ils changent l'esprit, c'est eux qui vont commander tout. Et puis, ils auront tout l'argent, tout le terrain. Ils seront dans le conseil, c'est leur droit et ils changeront tout. On y tient pas, Houat aux Houatais, voilà. Et un Houatais, c'est celui qui est né là. — Ah oui, bon, mais quand même... — Non, certainement pas, non, je ne le ferai certainement pas.

— Bon alors, prenez un whisky. On a bu un whisky.

J'ai vu Vincent Bolloré, le Vincent d'aujourd'hui, qui devait avoir 17-18 ans. Cette fois-là, il était à bord. Et madame Bolloré était aussi à bord. — Ah bon, mais enfin recteur, on est bien ensemble, je suis bon paroissien. — Oui, vous êtes bon paroissien. Pour montrer que même si on n'est pas d'accord, avant que je parte, je bois un autre whisky avec vous. Ce que j'ai fait. Et lui aussi. On n'est pas d'accord, mais on boit un whisky, voilà mes histoires avec Bolloré. »

12. Vielvoye 2014.

La gestion de ce projet demandera beaucoup d'énergie à la municipalité qui doit tenir compte des réactions de ses administrés. Faut-il le refuser ou l'accepter sous conditions et réserves ? Les arguments sont développés de part et d'autre et synthétisés par le secrétaire de mairie dans un rapport qui fait le tour de l'île et entraîne de nombreux commentaires et remous¹³. Joseph Marquer précise en 2013 :

« C'est moi qui ai écrit ce rapport, j'étais secrétaire de mairie. C'était considéré comme si le maire l'avait écrit. Le maire a demandé au secrétaire d'écrire ça. Je l'ai montré au maire — ça te va ? Le maire m'a dit oui. »

Cette affaire est l'occasion pour la municipalité d'affirmer sa légitimité, son autorité et sa transparence vis-à-vis de ses administrés, c'est important pour l'avenir, en interne comme en externe.

L'année 1972 marque la fin des sept ans du recteur Marquer à Houat.

« Avant de partir », le recteur réaffirme dans *Trouz er Mor* sa mission de « chef de la communauté chrétienne de Houat » et rien d'autre. Alors que l'Église demande à cette époque à ses prêtres d'« être présents au monde du travail » ce qu'il aura fait en tant que secrétaire de mairie. Il y a là sans aucun doute un sentiment d'amertume.

Puis tout est dit en quelques mots : un vrai « Amen », ainsi soit-il !

« Alors Houatais... l'avenir passe encore par la pêche, mais elle sera scientifique et de culture. Il faut que les jeunes se forment de plus en plus. Appuyez-vous sur le GPAH. Alliez-vous le tourisme, gardez vos terres. Je partirai dans quelques mois, je voulais vous dire ces choses avant qu'il ne soit trop tard. »

Avant son départ, le prêtre a le plaisir de voir, de même qu'à Languidic, le conseil municipal adopter les armoiries de Houat (d'azur à fleur de lys) projet sur lequel il a beaucoup travaillé¹⁴.

Trouz er Mor, maintenant dirigé par l'abbé Marcel Billy, publie en octobre 1972, un panégyrique de son prédécesseur Joseph Marquer.

« L'abbé Marquer nous a quittés après 7 ans de service dans l'île. Mais son souvenir restera vivant ici et il sera difficile d'énumérer en quelques lignes tout ce qu'il a fait pour l'île : comme pasteur d'abord, et personne ici n'oubliera les sermons enlevés où l'Évangile trouvait presque toujours une application à la vie locale ; quelquefois on en prenait "pour son grade" ; parfois nous étions conviés à nous unir pour la pêche, à travailler pour l'avenir de l'écloserie, à ne pas vendre l'île, à ne pas trop se laisser aller aux facilités apparentes de progrès... »

Le secrétaire de mairie, c'est souvent grâce à son sens de l'organisation qu'ont été réalisées certaines choses comme l'achat d'un tracteur, les casiers, le ramassage des ordures, les transports de tous genres et les travaux agricoles, l'implantation d'une usine de dessalement et l'installation de l'eau en attendant le tout-à-l'égout, la construction du local pour le camion à incendie, l'organisation du transport pour les enfants en classe au continent. Combien de fois, en cas de difficultés, n'est-ce pas grâce à son sens de l'action que l'on a pu s'en tirer ? Pas d'employé communal, il conduisait le tracteur ; le tracteur tombait-il dans le

13. Vielvoye 2014.

14. Vielvoye 2013.

fossé, il en trouvait un autre ; combien de situations a-t-il débrouillées, de dossiers complétés, de coups de téléphone donnés à droite et à gauche. Il faut signaler les recherches que M. Marquer avait faites dans les vieux registres de l'État-Civil et la connaissance qu'il avait acquise des ancêtres houatais. Ce qui a permis d'arranger bien des affaires de vente de terrain. Combien de fois, en chaire et en privé, n'a-t-il pas conseillé à tous de ne pas vendre l'île !

La "boutique" Saint-Gildas lui doit sa survie après consultation de la population. Mais une de ses créations les plus vivantes est Trouz er Mor qui a maintenant 6 ans. Ce petit journal, très lu à Houat et en dehors, a certainement joué un rôle important dans l'esprit qui anime l'île en cette période de transformation rapide. Il faudrait citer pêle-mêle le foyer qui a rendu d'énormes services et dont la gestion est plus difficile qu'on ne le croit, la chorale, le chauffage de l'église, les transports de Houatais en voiture à Vannes ou Lorient, les visites des malades à l'hôpital, le blason de Houat, etc....

Le recteur avait toujours table ouverte, la maison était souvent pleine ; Anne-Marie en sait quelque chose ! Depuis les ministres, préfets et députés jusqu'aux ouvriers de passage, en passant par les journalistes, les gens ne trouvant pas de place à l'hôtel, les campeurs chassés par la pluie, les hippies, etc.... Mais c'est souvent autour de cette table que se sont réglées nombre d'affaires et que Houat a acquis bien des avantages que n'ont pas les petites communes de l'intérieur.

M. Marquer est arrivé à Houat à peu près en même temps que l'électricité, il a vu s'installer la télévision, tout le confort ménager, l'eau courante de l'usine, l'invasion des touristes et plaisanciers. Depuis, l'île n'a fait qu'évoluer.

En bien ou en mal ? Il est difficile de le dire pour le moment, mais il semble que Houat ait choisi le bon cap, prenant ce qu'il y a de bon dans le progrès tout en gardant le meilleur de ses traditions. Houat prépare l'avenir, tout en préservant à la fois son territoire, en vendant le moins possible de terrain, sauvegardant ce quelque chose qui ressemble à une âme et qui est une certaine façon de vivre que l'on ne trouve que dans cette île.

M. Marquer a orienté cette évolution, cherchant en même temps à nous amener à prendre en main nos responsabilités, à décider nous-mêmes de notre sort ; et nous lui serons reconnaissants de cette aide en un moment important de l'histoire de l'île.

Nous lui souhaitons bonne chance dans son nouveau poste, espérant qu'il n'oubliera pas son ancienne paroisse, et qu'il prendra de temps en temps le chemin de la mer... »¹⁵

Aumônier militaire – 1972-1976

En 1972, Joseph Marquer aborde le deuxième grand tournant de sa vie sacerdotale. Vers quoi va-t-il maintenant s'orienter ? Il nous l'explique en 2013.

« Je me disais, c'est pas mal, j'ai fait 7 ans à Houat, il est temps d'aller voir autre chose. J'avais un ami qui était aumônier de la Marine à Lorient et qui me remplaçait parfois pendant quelques jours de vacances. Il avait été marin pêcheur et était devenu prêtre puis aumônier militaire. Je l'appréciais beaucoup.

15. Trouz er Mor, supplément au n° 32, 1972.

Il me dit : — Mais viens donc comme aumônier. — Moi, aumônier militaire à Lorient, mais je n'ai jamais été chez les fayots ! — Si, si, tu as le genre, je te connais, je t'ai vu agir, c'est ce qu'il faut pour les marins. Tel que tu es avec les marins pêcheurs, c'est comme ça que tu peux être aussi avec les marins. — Ah ! Pourquoi pas, oui. »

Depuis son vicariat à Languidic, le père Marquer a acquis une expérience qui peut le mener assez naturellement à l'aumônerie militaire : importante responsabilité au patronage, connaissance des marins pêcheurs, attirance pour la mer — il est devenu fin pêcheur de bar sur son bateau le *Notre-Dame de la Garde* —, montre une aptitude à la négociation et à l'autorité. Il est volontaire et a le sens de la discipline militaire. Il est prêt à franchir le pas.

« Je rencontre le nouvel évêque Monseigneur Boussard. — Je crois qu'il est question de votre départ de Houat (...) Alors, Recteur où voulez-vous aller ? — On me propose d'aller dans la marine à Lorient. C'est quelque chose que je ne connais pas, je quitterais le diocèse pour dépendre de l'évêque aux armées. C'est nouveau pour moi cette ambiance. Je vais vous demander une chose : si ça ne va pas, si je dois revenir, vous me reprenez ? — Oui, je vous reprends.... Voilà comment j'ai quitté Houat. J'aimais beaucoup cette île, j'avais la nostalgie, mais j'avais aussi un avenir. Je n'étais encore que dans la quarantaine. »¹⁶

Dans les années 1970, le manque de prêtres était loin d'atteindre le niveau actuel. Quand le diocèse aux armées se rapprochait des évêchés pour recruter des aumôniers, souvent un accord était trouvé. Il y avait des prêtres disponibles. Le Père Marquer est opérationnel dès octobre 1972.

« Je suis donc parti dans la Marine, je me suis retrouvé à Lorient avec les fusiliers marins et les commandos. Je suis entré à l'état-major le 15 octobre 1972, comme aumônier à statut civil à plein temps. Quelques années plus tard, en 1976, je suis passé au statut d'aumônier militaire, au grade d'enseigne de vaisseau de 2^e classe, équivalent du grade de sous-lieutenant.

Je n'ai pas pu faire para comme je le souhaitais. Le médecin m'avait dit : — avec votre colonne vertébrale, vous ne pouvez pas. Ça me disait pourtant, ça donne de l'influence quand l'aumônier est parachutiste !... Mais enfin, j'allais avec les fusiliers marins. J'avais aussi un « bistrot » tenu par l'aumônerie. C'était une cantine pour les marins, qui s'appelait le foyer Saint-Pierre, un peu comme à Houat, un point de rencontre et de convivialité. J'avais une petite équipe que j'animais en tant que secrétaire de l'organisation. Ça marchait bien, elle a laissé d'excellents souvenirs aux soldats qui venaient se changer pour sortir en civil. »

La mission de l'aumônerie militaire repose sur trois piliers. Tout d'abord, la pratique individuelle et collective de la religion et la garantie pour chaque soldat de pratiquer son culte. Le deuxième est le soutien spirituel et moral : être à l'écoute en tout temps et en tout lieu de ceux qui le souhaitent, croyants et non-croyants, militaires ou civils. Il faut parler de l'usage moral de la force légitime, de l'engagement, de la violence, du sacrifice de la vie. Il faut se préoccuper également des problèmes personnels, suivre les blessés physiques ou psychiques et les familles. Enfin, la troisième mission est le conseil au commandement. Il est très important. Il faut entretenir des liens réguliers et étroits avec tous, à commencer par le chef

16. Témoignage recueilli en 2013 à Noyal.

de corps et s'associer à la réflexion éthique des cadres. La hiérarchie militaire se soucie du moral des troupes et apprécie les conseils de l'aumônier.

Cette mission de l'aumônier militaire correspond à ce que souhaite et sait faire le père Marquer. Il a une large expérience des contacts et de la négociation à tous niveaux et se sent à l'aise dans ce rôle avec son tempérament et son autorité naturelle. Joseph Marquer va rester environ quatre ans et demi avec l'équivalent à l'époque de la Force maritime des fusiliers marins et commandos, la Forfusco, qui compte aujourd'hui près de 2 600 marins répartis sur 18 unités et 10 sites en France. Les fusiliers marins sont les forces spécialisées dans la défense militaire de la Marine nationale ; les unités de commandos marins en sont les forces spéciales.

Fort de sa nomination comme aumônier militaire en 1976, il demande une mutation pour Mururoa afin de se rapprocher du « terrain » alors qu'il a été déçu de ne pas avoir pu participer pleinement à la mission des commandos. En août 1977, il postule au remplacement de l'aumônier qui va quitter l'atoll. L'accord est donné début mai par le général de corps, directeur des centres d'expérimentation nucléaire du Pacifique (CEP).

Mururoa – 1977-1978

L'ordre de mutation est daté du 10 juin 1977. Le père Marquer quitte l'état-major de Lorient pour rejoindre le Centre d'expérimentation du Pacifique (CEP) à Mururoa à compter du 18 juillet. Il y restera un an comme beaucoup de militaires.

Mururoa est un des atolls de l'archipel des Tuamotu en Polynésie française, à 18 000 kilomètres de la France et 1 500 kilomètres au sud-est de Tahiti. Le gouvernement y installe en 1963 le Centre d'expérimentation du Pacifique (CEP) destiné à réaliser les essais nucléaires français qui auront lieu entre 1966 et 1996. En 1966, l'atoll est très peu habité, il se peuplera progressivement avec l'arrivée de militaires, de scientifiques, de sociétés du bâtiment, du génie. De 1966 à 1974, 46 essais aériens sont réalisés à Mururoa et Fangataufa, suivis de 1975 à 1996 par 147 essais souterrains. Le 24 septembre 1996 la France signe le Traité d'interdiction complète des essais nucléaires, et commence à démanteler le CEP.

Joseph Marquer va connaître trois essais souterrains au deuxième semestre 1977 et six essais au premier semestre 1978. Nous n'avons pas de témoignage de sa part sur ces expériences. Il nous entretient plutôt dans le style bien imagé qui lui est propre, de ses relations avec la population autochtone et avec les jeunes militaires. Écoutons-le en mai 2013 :

« J'ai fait un an à Mururoa. C'était spécial ! Je me comportais un peu comme avec les marins que j'avais eus avant, ceux de l'armée et de l'île de Houat, allant avec eux, festoyant un peu avec eux. Je leur remontais le moral. Il y en avait besoin parce que les militaires étaient des jeunes, séparés de leurs femmes qui restaient en France pendant un an, à l'autre bout du monde. Ils avaient des permissions bien évidemment, à Tahiti.

Je leur disais — fais attention...

Ils venaient souvent voir l'aumônier. Ils avaient des histoires, avec leurs familles qui étaient à Lorient ou ailleurs. — Je viens chez toi, je peux pas dire ça aux chefs, ni aux copains ils vont se foutre de moi. Ça ne va pas dans la famille,

je peux dire ça à toi? — Mais bien sûr, raconte-moi. Alors je leur remontais le moral. — Bien, écoute, fais attention à ta femme. Tu as une femme et des gosses là-bas, tu vas les retrouver dans quelques mois, alors il faut que tu sois le vrai mari de ta femme. Tu vas à Tahiti, je n'en sais rien... Il y a les vahinés, c'est très beau, fais attention. Certains venaient à la messe le dimanche.

Mururoa - le premier janvier 1978, à mes anciens paroissiens de l'île de Houat, le recteur des cocotiers

Plus me plaît le grand vent, De ton île atlantique Que l'alizé soufflant, Sur la mer Pacifique.	Lire, gravés en dur, Les noms des vieux marins, Scouarnec, Le Roux, Le Fur, Et surtout Le Gurun.
Plus me plaît Siata, Ceinturée de rochers, Que de Mururoa, Le corail et l'acier.	Et ces noms de Melrand, Le Hyaric et Perron, Meuniers, paysans, Au vieux pays breton.
Plus me plaît le landier, Et le vent de suroît, Que l'altier cocotier, Qui ombrage mon toit	Qui, au siècle dernier, Meules et champs quittèrent, Puis à Houat sont restés, Laboureurs de la mer.
Quand mettrai-je les pieds, Aux rochers du Salus, Un beau matin d'été, Quand sonne l'Angélus?	Prier près de Maria, La veuve de Benoît, Qui trouva son trépas, Par un coup de suroît.
En arpentant la grève, Avec mon chien Melvan, Je sentirai sans trêve, Le grand souffle du vent	Quand sa barque sombra, Au rocher de Cénis, Et que, seul, se sauva, Raphaël, son grand fils.
Houatais, quelle saison, Pourrais-je en ton église, Faire un bout d'oraison, En cette nef exquise?	Évoquer en passant, Le défunt Alexis, Qu'on voyait en son temps, Pêcher sur la Lucie.
Prier devant la Vierge, Tant aimée des Houatais, Y allumer un cierge, Comme ils l'ont toujours fait?	Et qui savait aussi, Cuisiner la godaille. Vous mettre en appétit, En la garnissant d'ail.
Voir, Gildas, ta statue, Ton image bénie, Ces pierres de granit, De prières battues,	Alain, mon gars de ma classe, Qui m'apprit à pêcher, Et qui mourut, hélas!, Avant cinquante années.
Comme les grandes houles, Battent les Béniguet, Et que les galets roulent, Sous l'assaut des tempêtes.	En sortant, je verrai Le nom de Vanina, Pour elle je dirai, Un Ave Maria...
Entendre le dimanche, La voix grêle des cloches, Quand les veuves se penchent, Sur les tombes toutes proches.	Recteur des Tuamotu, Et de Mururoa, Ça ne vaut pas du tout, Recteur de Siata.
Entrer au cimetière, À côté de l'église, Pour dire un Notre Père, Ou un De profundis.	

Joseph Marquer

Il y avait aussi des Tahitiens. J'ai d'ailleurs appris le tahitien pour ce qui était la langue de la messe, et puis les chants tahitiens. Je pourrais encore chanter et dire la messe en tahitien. Les Tahitiens, ce sont des dévots, ils ont des qualités, ils sont aimables, toujours prêts à rendre service. Rendre service au curé et même à la sacristie. J'avais de bonnes relations avec eux, et puis j'avais mes rapports avec les militaires.

Un militaire revient de Tahiti, il allait à la messe le dimanche et quelquefois faisait la lecture. Il arrive un dimanche matin par l'avion et vient me voir — J'allais dire la messe. — Ah, je peux faire la lecture aujourd'hui, j'arrive. — T'arrives d'où? — De Tahiti. — Viens voir, tu liras ça. J'aurais dû me méfier il n'était pas dessoûlé. La lecture était du livre de l'Ecclésiaste : "Vanités des vanités, tout est vanité". Et lui il lit : "Vahinés des Vahinés tout est vahinés". Je lui dis : — Non, arrête-toi, tout d'ailleurs n'est pas vahiné, quoi que tu penses ou que tu dises. Tu vas reprendre le texte doucement, réfléchis. Tout le monde rigolait, forcément, il y avait des fous rires dans l'église. Il a repris calmement. Ça ne me déplaisait pas, parce qu'il fallait remonter le moral des gens. C'était du social : social et pastoral, moi je mets les deux ensemble.»

Cette dernière phrase est l'un des fils conducteur de l'ensemble du sacerdoce du père Marquer.

À Mururoa, par moment, on peut avoir un peu le mal du pays. Cette nostalgie du prêtre transparaît dans

les messages en vers¹⁷ transmis à Houat pour le Nouvel an 1978 (voir encart page suivante).

Un an après son arrivée, comme prévu et selon l'usage, Joseph Marquer quitte la Polynésie pour rentrer en France. Après quelques vacances il est muté fin 1978 au Centre École de l'Aéronautique navale et à l'École des Fourriers de Rochefort.

L'année 1979 sera pour lui une année de transition et surtout de formation lui permettant de découvrir et de comprendre les métiers de l'aéronautique navale et aussi les métiers administratifs et autres services d'intendance, rassemblés à l'École des commissaires aux armées (ECA).

Lann Bihoué – 1980-1988

Le père Marquer rejoint en 1980 la base aéronautique navale de Lann Bihoué et l'escadrille des sous-marins de Lorient.

Lann Bihoué est l'une des trois bases aériennes de la région Atlantique, l'une des plus grandes de France. Outre le soutien qu'elle apporte aux aéronefs de la base, elle est un centre de formation et d'entraînement du personnel de l'aéronautique navale. Elle héberge une quarantaine d'instructeurs, environ quatre-vingts élèves et un centre d'expertise de patrouille de surveillance et d'intervention maritime.

Quant à l'escadrille des sous-marins de Lorient, elle est un héritage de la dernière guerre mondiale et de l'occupation allemande. La Marine nationale française a utilisé le site de 1945 à 1995 pour les forces sous-marines françaises. Jusqu'à dix sous-marins et deux mille marins y ont été affectés pendant cette période. L'activité de la base dans les années 1980 est importante, variée, très vivante. Elle héberge les sous-marins nucléaires lanceurs d'engins (SNLE) et la formation de leurs équipages. Mais aussi celle de sous-mariniers étrangers, l'entraînement de commandos, de nageurs de combat. Elle forme aussi aux opérations de renseignements...

Joseph Marquer a dû vivre intensément ces années à Lorient. En mai 1982, il effectue une plongée de cinq jours à bord du sous-marin *Junon*. Il devait être très heureux et très fier. Malheureusement, nous ne possédons pas de témoignages directs et vivants de cette période, ce qui en limite l'évocation.

Les années passent rapidement sans que ne se produisent, semble-t-il, d'événements majeurs ou marquants. Dans la Marine, Joseph Marquer fait partie d'une organisation très structurée qu'il respecte, car il a le sens de la discipline, même s'il sait parfois maugréer. Il exerce en toute liberté sa mission spirituelle sans être soumis à une obligation de reporting. Il a par contre une obligation de réserve tout en remplissant sa mission de conseil auprès des structures de commandement. Dans ce contexte, on peut penser que le prêtre s'est montré très à l'aise et heureux parmi les militaires dans un esprit commun de service.

De 1980 à 1982, il reste sous statut militaire puis, rattrapé par la limite d'âge pour la retraite militaire, passe sous statut d'aumônier civil à plein temps, renouvelé par période d'un an jusqu'en 1988. Lors du dernier renouvellement en mars 1988, le médecin général sous-directeur du personnel note :

17. Scouarnec 2008.

« Le Père Marquer, au service de Lann Bihoué et de l'escadrille de sous-marins de Lorient, est maintenu en activité de service au-delà de la limite d'âge pour une durée de un an à compter du 14 mars 1988. Cette décision repose sur plusieurs avis favorables, dont celui de l'aumônier militaire adjoint marine, de l'aumônier catholique des armées qui exprime un avis très favorable pour le maintien en service à Lann Bihoué du Père Marquer où "il donne entière satisfaction". »¹⁸

À noter également l'avis *« tout particulièrement favorable »* du capitaine de vaisseau commandant de l'aéronautique navale de Lann Bihoué qui traduit le même sentiment.

Début septembre 1988, une nouvelle demande de mutation du père Marquer est déposée au ministère des Armées pour rejoindre l'aumônerie des forces françaises du Cap-Vert à Dakar. Il s'agit sans doute d'une mission ponctuelle dont nous ignorons la teneur. Nommé à Dakar, quelques mois plus tard, en février 1989, il sollicite le commandant des Forces du Cap-Vert pour son maintien en activité au-delà de la limite de 65 ans pour une durée d'un an à compter du 14 mars 1989. L'avis est favorable de la part de l'aumônerie catholique des Armées et du médecin général.

Il rentrera enfin à Lorient en septembre 1989, comme aumônier du Centre hospitalier des Armées Albert Calmette, avant sa radiation du statut civil le 14 mars 1990. Il a 66 ans. Il est admis à l'honorariat du grade en 1991 en reconnaissance des services rendus.

Arz – 1990-1995

Cette fois, le père Marquer a cessé définitivement d'exercer ses fonctions auprès de la Marine. Il retrouve son diocèse de Vannes et la promesse de son évêque *« Oui, je vous reprends »*. Il veut continuer à servir et est nommé recteur de la paroisse de l'île d'Arz dans le golfe du Morbihan.

Il connaît les îles et les apprécie. Arz et Houat ont de nombreux points communs : superficies identiques (270 et 288 ha), populations actuelles de 250 à 300 personnes, avec une majorité d'environ 70 % de résidences secondaires, absence de voiture...

Quelques différences cependant. Avec 60 % de terres agricoles, Arz a une tradition agricole qui se perpétue et se développe aujourd'hui vers des produits laitiers à valeur ajoutée et la viticulture. Alors que Arz se situe dans le golfe à six kilomètres de Vannes, Houat est d'une insularité plus marquée, en pleine mer, à seize kilomètres de Quiberon. Houat a perpétué une activité de pêche artisanale qui, après plusieurs années de sévères ajustements à la baisse, semble stabilisée. L'île entend entretenir un juste équilibre entre la pêche traditionnelle, le tourisme qui doit être stabilisé et de nouvelles activités autour de la mise en valeur du patrimoine.

L'île d'Arz est surnommée l'île aux Capitaines, car elle a donné, ces derniers siècles, de nombreux marins et officiers de marine à la Marine nationale et à la Marine marchande. De nombreuses « maisons de capitaines » se distinguent toujours sur l'île, transformées en résidences secondaires ou occupées par des

18. Archive militaire, Service historique de la défense.

gradés militaires de la Marine. On imagine facilement que le père Marquer se sentait à l'aise avec eux. Il était perçu par la population comme *«s'entendant bien avec tout le monde»*. Avec son tempérament militaire, il pouvait cependant apparaître parfois comme assez strict ou brusque. Il y eut quelques oppositions à la construction d'un nouveau presbytère, mais tout s'est finalement bien terminé.

Les années passant, le père Marquer s'est entouré d'une dame de compagnie prénommée Juliette rencontrée sur l'île, qui le suivra très longtemps. Elle était plus âgée que lui et décédera à environ 100 ans quelques années avant lui.

Terminant son ministère de recteur à Arz en 1996 à l'âge de 72 ans, Joseph Marquer se met au service des paroisses du sud de Vannes : Sarzeau, Brillac, Le Hézo, Le Tour du Parc, Saint Armel, puis, en 1998 au Moustoir et enfin en 2002 au service des paroisses de Theix, Noyal et La Trinité-Surzur à la paroisse Saint-Servais. *«Autant que je peux le faire, je tiens à rendre ce service»*¹⁹.

En 2006, il a maintenant 78 ans, il se retire à Noyal où il vivra pendant dix ans. Il est accompagné de Juliette et accueille aussi son frère Yves, père des Sacrés-Cœurs de Picpus, son aîné de quatre ans.

Peu de temps après la disparition de Juliette, Joseph Marquer quitte Noyal pour rejoindre la maison de retraite pour ecclésiastiques de Saint-Joachim à Saint-Anne-d'Auray, en 2016. Il disait souvent *«qu'il était heureux à Saint-Joachim»*²⁰. Peut-être, par moment, son fort caractère pouvait-il quelque peu agacer l'un ou l'autre membre de ce milieu clérical, mais cela faisait partie de son tempérament bien connu de la plupart.

Il vivra quatre ans à Saint-Joachim avant de s'éteindre assez soudainement par une matinée de janvier 2020 en prenant son petit-déjeuner. Il était dans sa quatre-vingt-seizième année et dans la soixante-douzième année de son ministère. Ses obsèques ont été célébrées le 20 janvier 2020 en la basilique de Saint-Anne-d'Auray, suivies de son inhumation à Questembert dans le caveau familial.

Voici quelques lignes extraites de l'hommage rendu par le père André Guillevic, recteur actuel de Locmariaquer, son ami qui l'a bien connu :

«Appelé pour servir... nous te rendons grâce, car tu nous as choisis pour servir. Le Père Marquer a répété cette phrase très souvent et l'a appliquée toute sa vie. Il était prêt à tous les services pour annoncer le Seigneur, auquel sa vie était consacrée. Il était à l'aise avec tous et sans complexe, prêtre toujours et partout et avec tous. Il avait un grand cœur dans une personnalité si forte que l'on devinait tout de suite, avec sa manière si sûre de parler, d'affirmer...

Il enseignait en homme qui a autorité. Il parlait avec conviction, il était tout sauf un tiède. Une forte personnalité, d'une franchise absolue, il ne laissait pas indifférent. Il avait un humour bien à lui, mélangeant anecdotes vraiment vécues ou inventées, ce qu'il faisait assez facilement.

Il disait sur la fin "qu'il était heureux comme il avait été heureux partout où il avait servi, avec les fidèles d'une petite paroisse, comme avec les fusiliers marins de Lorient." Qui ne l'ont pas oublié...».

19. Témoignage recueilli en 2013 à Noyal.

20. Père André Guillevic, cf. *infra*.

L'auteur

Alain Vielvoye est résident à Houat.

Remerciements

Jean-Pierre Bobinec de la Stiren de Languidic; Armel Bulot de l'Île-d'Arz; Pierre Buttin de l'association Melvan; Franck Le Dorze, journaliste; Pascal Ducret, colonel de l'armée de Terre (ER); David Fleury, capitaine de corvette; Père Pierre Fresson, diocèse aux Armées; Père André Guillevic, recteur de Locmariaquer; Anne-Aurore Inquibert, Service historique de la Défense; Michel Le Chenadec, Stiren de Languidic; Raoul Le Chenadec de Languidic; Marie-Louise Lévi de l'association Melvan; Gwenn Le Roux des archives diocésaines de Vannes; Pierre-Yves Le Franc de la Stiren de Languidic; Jean-Gildas Marquer, neveu de Joseph Marquer; Père Rémi Caillaud, aumônier militaire; Père Joël Joubaud, recteur de Houat; Père Pierre Joubaud, foyer Saint-Joachim; Père Jean-Noël Lanoé, ancien recteur de Houat, foyer Saint-Joachim; Père Michel Le Pivain, recteur de Port Louis; Joseph Sevrin de Questembert; Charles Vielvoye pour la relecture et typo; Valentine Zuber, École pratique des hautes études.

Bibliographie

- LE DORZE F., 1993 — *La Stiren, Languidic (1921-1985) Histoire d'un patronage catholique*. Édité par l'auteur.
- SCOUARNEC R., 2008 — *Histoires de Houat*. Verdi Éditions, 224 p.
- VIELVOYE A., 2013 — *Trouz Er Mor*, presse locale et vie quotidienne à Houat de 1965 à 1975. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 10, p. 9-38.
- VIELVOYE A., 2014 — L'engagement de la dynastie Bolloré à Houat. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 14, p. 21-164.

Zostères : les prairies sous-marines de l'archipel Houat-Hoedic

Les zostères ne sont pas des algues, mais des plantes à fleurs installées en prairie sous-marine, certaines localisées dans l'archipel Houat-Hoedic. Cet habitat est aujourd'hui en mauvais état de conservation sur les côtes atlantiques et protégé à l'échelle européenne. Les importants herbiers qui existaient avant les années 1930 produisaient des masses considérables de matière végétale qui trouvaient de nombreux usages, tels garnir les paillasses dans l'archipel ou nourrir le bétail en fin d'hiver.

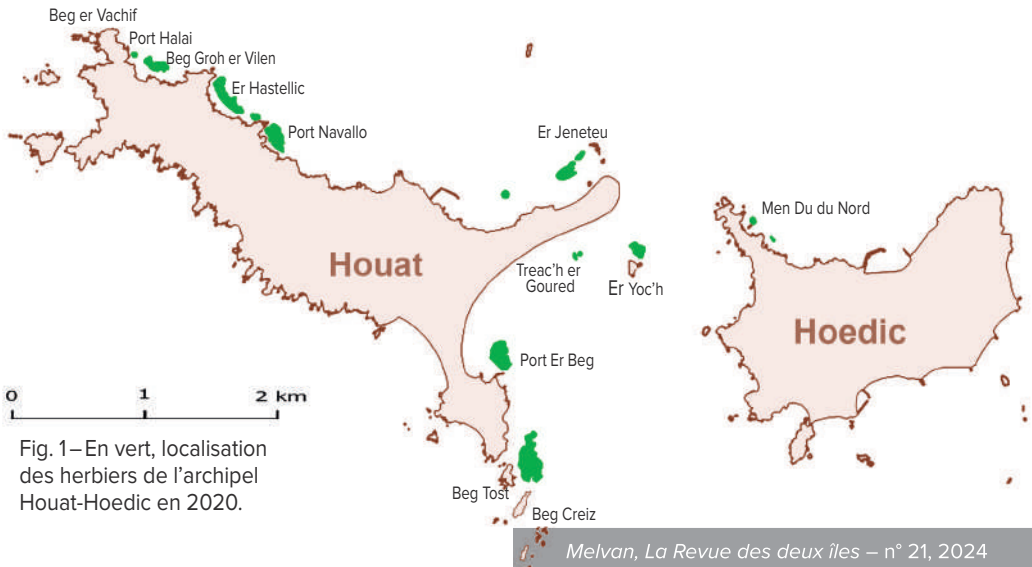
**Anahita Marzin,
François de Beaulieu**

PLONGÉE DANS LES PRAIRIES DE ZOSTÈRES

(A. Marzin)

Les fonds marins de l'archipel Houat-Hoedic comptent 13 ha d'herbiers à *Zostera marina*. Ces prairies sous-marines sont installées autour de Houat sur les fonds meubles abrités des anses de Port Halai, Er Hastelllic, Port Navallo, Jeneteu, Treac'h er Goured et au large des Begs. Deux herbiers, peu denses d'une centaine de mètres carrés, sont aussi présents au nord d'Hoedic dans le secteur du Men Du du nord (fig. 1, 2 & 3).

Les zostères ne sont pas des algues mais font partie des rares plantes à fleurs marines. Elles poussent grâce aux nutriments qu'elles puisent dans le sédiment par leurs racines. Leur reproduction est sexuée, les fleurs libèrent des graines, ou asexuée grâce aux rhizomes. La dispersion des graines peut



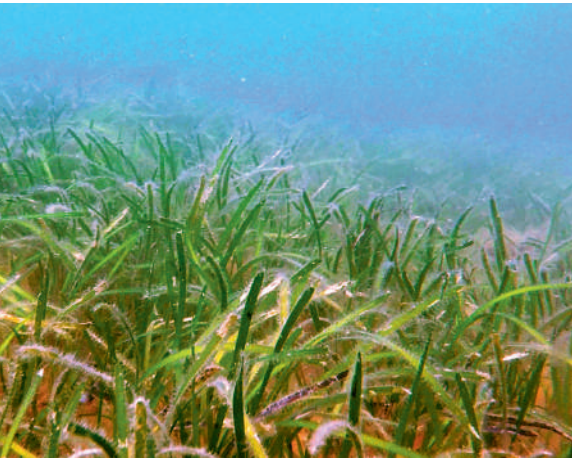


Fig. 2 — Zostères, *Zostera marina*, Treac'h er Goured à Houat. (L)



Fig. 3 — Zostères, *Zostera marina*, Men Du du nord à Hoedic. (ML)



Fig. 4 — Gibbules ombiliquées, *Gibbula umbilicalis*. (YG)

se faire sur de grandes distances au gré des courants, jusqu'à plusieurs centaines de kilomètres de l'herbier source.

La zostère marine, *Zostera marina*, est très répandue dans les eaux marines des latitudes nord (Atlantique Nord, Pacifique Nord, Mer Méditerranée et Mer Noire). En France, elle se rencontre depuis les côtes ouest Cotentin jusqu'au sud des Landes, mais également dans les lagunes méditerranéennes, comme dans l'étang de Thau. Les plus grands herbiers de la façade ouest sont dans l'archipel de Chausey, le long des côtes de Paimpol, dans la baie de Morlaix et dans le golfe du Morbihan. Le long des côtes bretonnes, les taches d'herbiers forment un chapelet discontinu, des dizaines de petites taches de quelques dizaines à quelques centaines de mètres carrés, vestiges de l'immense herbier qui ceinturait les côtes avant une phase de mortalité généralisée dans les années 1930¹.

Biotope, vie associée et rôles écologiques

La zostère marine vit et pousse sur des substrats meubles dans les eaux peu exposées aux vagues, rarement au-delà de 10 mètres de profondeur sauf dans les eaux remarquablement claires. L'herbier de zostères a également besoin de courant pour que les feuilles ne soient pas couvertes de sédiments pouvant entraver la photosynthèse.

Les herbiers abritent de nombreuses espèces dont certaines inféodées à la zostère marine, comme l'anémone des posidonies, *Paranemonia cinerea*, vivant exclusivement fixée

1. Bajjouk et al., 2015.

aux feuilles des zostères en Atlantique et des posidonies en Méditerranée. La zostère marine sert de support de vie à des organismes vivant sur des substrats durs, comme des microalgues, des bryozoaires et d'autres animaux fixés telles la gabbule ombilicée, *Gibbula umbilicalis* (fig. 4), et l'anémone de mer verte, *Anemonia viridis* (fig. 6). D'autres animaux se rencontrent dans l'herbier comme les hippocampes, *Hippocampus* sp. (fig. 5), les syngnathes, *Syngnathus* sp., et l'épinoche de mer, *Spinachia spinachia*, qui peut être vert ce qui le rend difficile à observer.

Les herbiers de zostères remplissent un grand nombre de fonctions pour l'écosystème. Les rhizomes et les racines stabilisent le sédiment et les feuilles de l'herbier atténuent la force des vagues protégeant le sédiment de l'érosion. L'habitat a un grand pouvoir filtrant, les feuilles ralentissent le courant et accélèrent la sédimentation des particules en suspension qui seront consommées par les animaux filtreurs et les dépositivores comme la telline striée, *Fabulina fabula*. Des microalgues et des petits animaux, incapables de se développer sur des substrats meubles, se fixent sur les feuilles de zostère marine (ex. anémones). Ces épibiontes sont largement consommés par les habitants de l'herbier, dont les juvéniles profitant de cette nourriture accessible. Cette consommation est nécessaire pour que les plantes gardent un accès à la lumière. Les herbiers servent aussi d'abri et de nurserie grâce à la densité des feuilles permettant aux espèces vulnérables et aux juvéniles de se protéger. Certaines espèces comme la seiche, *Sepia officinalis*, viennent s'y reproduire et camoufler



Fig. 5 — Hippocampe moucheté *Hippocampus guttulatus*, mâle en gestation, accroché aux feuilles de zostères. (SP)



Fig. 6 — Anémone de mer verte juvénile, *Anemonia viridis*. (BG)



Fig. 7 — Seiches, *Sepia officinalis*. (YT)

leurs œufs (fig. 7). Les débris des feuilles de zostère, au gré des courants et des tempêtes, peuvent s'accumuler dans des zones très éloignées des herbiers et assurer l'alimentation des organismes s'y trouvant.

État de conservation, évolutions connues et menaces

En 2012 et 2018, cet habitat a été évalué en mauvais état de conservation sur les côtes atlantiques dans le cadre de la directive Habitats-Faune-Flore².

Les principales pressions humaines qui affectent les herbiers de zostères sur les côtes atlantiques sont les perturbations physiques telles que le ragage des chaînes de mouillages et de balisage, le piétinement lié aux activités sportives de loisir (ex. kite surf, planche à voile), le ratissage, le retournement, le dragage des fonds par les activités de pêche³.

La zostère marine est sensible aux conditions de sédimentation. Une perte de sédiments peut déchausser l'herbier, et une augmentation de la sédimentation peut l'ensevelir. Elle peut vivre dans différentes conditions d'hydrodynamisme et de turbidité, mais supporte mal des changements rapides et prolongés de ces paramètres. L'augmentation des nutriments dans la colonne d'eau peut provoquer la prolifération d'épiphytes, charge qui sera plus ou moins bien tolérée en fonction de l'intensité du microbrouillage des animaux vivants dans l'herbier. Enfin, les herbiers peuvent être en compétition spatiale et pour l'accès à la lumière avec des espèces d'algues introduites comme la sargasse, *Sargassum muticum*.

Historiquement, un immense herbier ceinturait les côtes atlantiques. Dans les années 1930, les herbiers de la zostère marine ont presque disparu en Atlantique Nord, en lien avec une maladie appelée *wasting disease* ou maladie du dépérissement⁴. Cette « maladie » est encore mal expliquée. Dans un premier temps elle a été attribuée à un micro-organisme, le protiste pathogène *Labyrinthula macrocystis*. Il semblerait aujourd'hui que cette infestation ait été la conséquence d'un stress global, plutôt que la cause.

La cause réelle est très probablement le résultat d'une conjonction de variations climatiques, notamment la baisse de l'insolation pendant la période de croissance durant deux années consécutives et une augmentation de la température moyenne de la mer de 1 à 3° sur cette même période⁵. Cet épisode souligne la vulnérabilité des herbiers aux facteurs lumière, température et stabilité du sédiment.

Depuis les années 1930, une lente recolonisation des herbiers est observée globalement. Localement, on observe des régressions liées aux activités humaines (mouillages, aménagements portuaires, augmentation de la turbidité) et des recolonisations de milieux ouverts préservés des impacts anthropiques⁶.

2. Natura 2000, MNHN, 2013 et 2019.

3. Auby *et al.* 2018 ; La Rivière *et al.* 2017.

4. Den Hartog 1987.

5. Bajjouk *et al.* 2015.

6. Auby *et al.* 2018.

Nous sommes encore aujourd'hui très loin de la situation antérieure aux années 1930 quand l'essentiel des fonds meubles abrités était occupé par les herbiers.

Autour des îles de Houat et Hoedic, les herbiers forment des taches éparses à denses selon les secteurs. Il n'existe pas de suivi temporel des herbiers et leur état de conservation n'a pas été évalué. Cependant, l'analyse des images aériennes montre que les tendances d'évolution observées à l'échelle de l'Atlantique concernent également les herbiers de l'archipel, avec une disparition quasi totale des herbiers dans les années 1930, une lente recolonisation selon les secteurs et années en fonction des pressions d'origine naturelle ou humaine. Aussi, après une prospection menée par des plongeurs des deux îles, le bureau d'études Bio-littoral a mis à jour la cartographie des herbiers de l'archipel en 2020. Cette étude suggère la progression de l'herbier de Port Navalo, la forte variabilité de l'herbier situé à l'est d'Er Yoc'h, probablement en lien avec l'hydrodynamisme du secteur (ensablement), et la régression des herbiers de Port Halai et Er Hastellic.

Un habitat remarquable à préserver

Les herbiers de zostères marines sont protégés à plusieurs titres à l'échelle européenne : a) habitat d'intérêt communautaire de la directive habitats, faune, flore, annexe I (Natura 2000); b) convention OSPAR, liste des espèces et habitats menacés ou en déclin; c) convention de Berne, annexe I; d) amendement du protocole de Barcelone (Méditerranée), annexe II.

À l'échelle régionale, l'arrêté du 21 octobre 2013 interdit la pêche à pied de loisirs dans les herbiers de zostères en région Bretagne.

L'archipel Houat-Hoedic est une aire terrestre et marine protégée au titre des directives européennes «Habitat, Faune, Flore» et «Oiseaux» dans le cadre de Natura 2000. Son document d'objectifs est en cours d'élaboration en concertation avec les acteurs locaux. Les opérateurs en charge de l'élaboration du DOCOB sont la mairie de Houat pour la partie terrestre et l'Office français de la biodiversité pour la partie marine.

Dans ce cadre, des mesures pour la conservation des herbiers de zostères vont être mises en œuvre. Un groupe de travail thématique doit réunir les membres du comité de pilotage Natura 2000 pour trouver des solutions adaptées afin de réduire l'impact des ancrages des navires sur les habitats sensibles de l'archipel.

La mairie de Houat a par exemple prévu de remplacer le balisage de la zone de baignade de la grande plage de Houat par un balisage de moindre impact.

Une analyse des risques de dégradation des habitats marins par la pêche professionnelle est en cours. Dans le cas de risque de dégradation avéré, des mesures devront être prises par les pêcheurs professionnels.

L'application gratuite Nav&Co a été développée par le SHOM et l'OFB pour permettre aux plaisanciers de se positionner sur les cartes marines du SHOM tout en découvrant les informations sur la faune et la flore sous-marines. Les

plaisanciers peuvent localiser les zones d'herbiers de zostères et ainsi éviter d'y ancrer.

USAGES TRADITIONNELS DES ZOSTÈRES EN BRETAGNE ET DANS L'ARCHIPEL

(F. de Beaulieu)

Parmi les dons que la mer faisait aux habitants du littoral, les zostères mortes qui s'échouaient sur le rivage n'étaient pas négligées. Les importants herbiers qui existaient avant le tout début des années 1930 produisaient des masses considérables de matière végétale. Il n'était donc pas question de laisser perdre cette manne, en particulier dans les îles qui, comme Houat, avaient la chance d'en profiter grâce à la nature des fonds et au jeu des courants.

On trouve une trace de l'usage des zostères dans le Morbihan dès 1636, sous la plume de François-Nicolas Dubuisson-Aubenay (1590-1652) qui note dans son *Itinéraire de Bretagne* :

« En la terre de Ruy (...) ils fument leurs terres (...) de goimon, grosse herbe qui s'attache et croist sur les rocs et que la mer emporte et jette à bord, et de béhin aussi, autre petite herbe menue et dédiée qui croist sur les grèves et que la mer jette et amasse aux rivages. Ils pourrissent cela dans leurs courts, sur les chemins, et ils en font des monceaux. »

On notera que le voyageur attentif a bien noté le nom morbihannais *behin* (qui s'orthographie en fait *bezhin*) qui sert autant à désigner la plante que l'herbier dans son ensemble. Ailleurs, et en particulier là où existent de grands champs de laminaires, le mot *bezhin* concerne les algues, tout comme le mot *varech* parfois utilisé en pays gallo pour parler des zostères. On connaît *goldra* ou *gwaldre* au Guilvinec, *melez* en Iroise, *flèche* en gallo. Si l'on en croit Jean-Marie Delalande, c'est le mot *curse* qui était employé à Houat et Hoedic⁷.

L'usage signalé par Dubuisson-Aubenay a perduré dans le golfe jusqu'au début du XX^e siècle, mais on préférait en faire d'abord de la litière pour les vaches, en mélange avec des feuilles, de la paille ou de l'ajonc et de la bruyère. Tout comme celles de la molinie⁸, les feuilles pouvaient aussi servir à couvrir de modestes abris ou à protéger les stocks de légumes racines du gel ainsi que le racontait l'Arradonnaise Louise Le Rohellec (1891-1984) :

« On le mettait à sécher sur l'aire pour faire la litière sous les vaches ! et puis pour mettre, quand on tirait les betteraves, on en mettait sur les betteraves pour qu'elles ne gèlent pas. Et il venait beaucoup de gens du côté de Vannes, des paysans, chercher aussi sous la côte, pour mettre sur leurs betteraves aussi, car le béhin protégeait bien [...] les betteraves, sans ça, elles auraient gelé. »⁹

Ajoutons que, mêlées à de la vase, les zostères servaient à l'étanchéification des réservoirs des ostréiculteurs dans la première moitié du XX^e siècle.

C'est l'utilisation des feuilles lavées et séchées pour faire des matelas et des oreillers qui a laissé le plus de traces dans les mémoires à Houat, à l'île

7. Delalande 1850.

8. Graminée poussant en touffes jusqu'à 2 mètres de haut, absente des deux îles.

9. Faby-Audic 2013.

d'Arz et à l'Île-aux-Moines et dans quelques communes riveraines du golfe. Ainsi, le rédacteur bretonnant du bulletin paroissial d'Arradon invite en 1916 les familles à envoyer un matelas « rempli de paille ou de goémon¹⁰ ».

Dans son livre *Histoire de Houat*, René Scouarnec évoque

« Les paillasses garnies de paille et (...) de varech d'herbier (...). Les paillasses avaient une ouverture pour permettre de remuer l'intérieur afin d'éviter la formation de boules, généralement d'une épaisseur de deux pieds, elles pouvaient s'amincir pour nourrir le bétail à la fin de l'hiver quand il ne restait plus de fourrage. »¹¹

Il y avait en fait tant de zostères à s'échouer que certains s'avisèrent qu'il était possible d'en faire commerce. À partir de 1913, sous la direction de M. Méquignon, l'entreprise *Industrielle des varechs*, commercialisa les zostères (fig. 8, 9 & 10). Propriétaire dans le golfe du Morbihan de l'île d'Ilur et de terrains et de bâtiments à l'île d'Arz, l'entrepreneur utilisait une main-d'œuvre locale pour ramasser et préparer les zostères qui étaient transportées jusqu'au moulin à marée de Ludré en Saint-Armel. Les plantes étaient étendues sur le sol pour être lessivées par la pluie puis séchées par le soleil. Elles étaient commercialisées comme matériau d'emballage, d'isolation ou pour la confection de matelas ou la confection de banquettes, concurrençant le kapok du Sud-Est asiatique. Mais la quasi-disparition des herbiers du golfe conduisit à la faillite de l'entreprise en 1932¹².

Paul Sébillot a noté des croyances concernant les zostères en Haute-Bretagne : « un malade qui couche sur la flèche y perd sa maladie ou y trouve sa mort ». Dans le Trégor, la racine de zostère guérissait la fièvre si elle était cueillie au moment du reflux et fricassée avec du beurre non délaité d'une vache qui n'avait mangé depuis trois jours que du goémon rouge... Dans la baie de Saint-Brieuc, on faisait dormir sur la flèche les enfants destinés à devenir marins, ce que justifiait



Fig. 8 & 9 – Publicités de sociétés exploitant le varech. (CP)

VARECH DE L'ÎLE DE LA POINTE
SUCCURSALES :
ÎLE D'ARZ, ÎLE AUX MOINES
QUIBERON

Grâce à ses propriétés natives et à une préparation Spéciale, le Varech de l'Île de la Pointe est :
 souple, élastique, imputrescible, inaltérable,
 inodore, aseptique, antiseptique, isolant,
 inflammable, et, à volume égal cinq fois
 plus léger que la laine.

10. Cité par Faby-Audic, *op. cit.*

11. Scouarnec 2008.

12. Cahiers d'histoire maritime du Morbihan 1994.

le dicton « *Pour être un bon marin et ne pas craindre misère / Sur la flèche il faut coucher en hiver* »¹³.

Pour savoir s'il y aurait du vent le lendemain et si les bateaux pourraient sortir, les enfants du pays de Tréguier tendaient un ruban de « *varech à matelas* »,

« *s'il émettait une vibration ininterrompue, c'était signe de beau temps; s'il s'arrêtait par moments, c'était signe de vent; s'il faisait un bruit très irrégulier, il annonçait la tempête.* »¹⁴

Les vibrations produites par la feuille de zostère tendue dans le vent imitaient bien le bruit de la batteuse et c'était un jeu apprécié par les enfants qui disaient alors :

« *Si tu résonnes / Tu auras des pommes; / Si tu ne résonnes pas je te hacherai / Menu comme chair à pâté.* »¹⁵

Les zostères étaient un élément si fort de l'identité du golfe du Morbihan que le grand géographe Onésime Reclus (1837-1916) utilise même le mot *béhin* dans son livre *Le plus beau royaume sous le ciel* paru en 1899 :

« *L'Océan remplit presque à lui seul le Morbihan; dans les chenaux de ce golfe, sur ses béhins, qui sont champs de vase noire, il ne passe guère que de l'eau salée, tant sont menus les tributaires de la "Petite mer".* »¹⁶

Les auteurs

- Anahita Marzin, docteur en écologie marine, est coordinatrice du projet Life MARHA pour la façade atlantique à l'Office français de la biodiversité.
- François de Beaulieu, résident à Morlaix, est écrivain, ethnologue et engagé dans la protection de la nature. Depuis 1967, il a publié soixante-dix livres et plusieurs centaines d'articles sur le patrimoine naturel et culturel de la Bretagne.

Iconographie

BG, Benjamin Guichard, OFB; YG, Yves Gladu, OFB; L, Lionel; SP, Sébastien Pédoussaut, OFB; YT, Yves Turpin, OFB; CP, collections particulières.

Bibliographie biologie

- AUBY I., OGER-JEANNERET H., TRUT G., GANTHY F., RIGOUIN L., DE CASAMAJOR M.-N., SANCHEZ F., LISSARDY M., FORTUNE M., MANACH S., BIZZOZERO L., ROLLET C., LEJOLIVET A., DESROY N., FOVEAU A., LE MAO P., SAURIAU P. G., AUBERT A., CAJERI P., CURTI C., DUVARD A., LATRY L., LACHAUS-SÉE N., PINEAU P., PLUMEJEAUD-PERREAU C., AUBIN S., DROUAL G., FOURNIER J., GARCIA A., GUILLAUDEAU J., HUBERT C., HUMBERT S., JANSON A.-L., MASSÉ C., PANIZZA A.-C., GRALL J., MAGUER M., HILY C., HACQUEBART P., JONCOURT Y., BAFFREAU A., & TIMSIT O., 2018 — *Classement des masses d'eau du littoral Manche-Atlantique sur la base de l'indicateur DCE « Angiospermes » (2012-2016)*, Ifremer, 70 p.
- BAJJOUK T., DUCHÊNE J., GUILLAUMONT B., BERNARD M., BLANCHARD M., DERRIEN-COURTEL S., DION P., DUBOIS S., GRALL J., HAMON D., HILY C., LE GAL A., RIGOLET C., ROSSI N., & LEDARD M., 2015 — *Les fonds marins de Bretagne, un patrimoine remarquable : Connaître pour mieux agir*. Éditions Ifremer-DREAL Bretagne, 152 p.

13. Sébillot 1901.

14. Sébillot 1906.

15. *Ibid.*

16. Reclus 1899.



Fig. 9 – Préparation des zostères à l'île d'Arz vers 1920. (CP)

Fig. 10 – Transport des zostères collectées dans les îles, vers le moulin de Ludré (Saint-Armel). (CP)



- BENSETTITI F., BIRET F., ROLAND J. & LACOSTE J.-P., (coord.), 2004 — « *Cahiers d'habitats* » *Natura 2000. Connaissance et gestion des habitats et des espèces d'intérêt communautaire. Tome 2 - Habitats côtiers*. Éd. La Documentation française, Paris, 399 p.
- BENSETTITI F. & TROUVILLIEZ J., 2009 — *Rapport synthétique des résultats de la France sur l'état de conservation des habitats et des espèces conformément à l'article 17 de la directive habitats*. Rapport SPN 2009/12, Paris, 48 p.
- BIO LITTORAL, 2020 — *Cartographie des herbiers de zostères – Îles de Houat et Hoedic*. 48 p.
- DEN HARTOG C., 1987 — « Wasting disease » and other dynamic phenomena in *Zostera* beds. *Aquatic Botany*, 27 : 3-14.
- LA RIVIÈRE M., AISH A., AUBY I., AR GALL E., DAUVIN J.-C., DE BETTIGNIES T., DERRIEN-COURTEL S., DUBOIS S., GAUTHIER O., GRALL J., JANSON A.-L. & THIÉBAUT E., 2017 — *Évaluation de la sensibilité des habitats élémentaires (DHFF) d'Atlantique, de Manche et de Mer du Nord aux pressions physiques*. Rapport SPN 2017-4. MNHN. Paris, 93 p.
- MNHN 2012 & 2019 — *Rapportage communautaires sur les directives Nature*. <https://inpn.mnhn.fr>.

Bibliographie ethnologie

- ANONYME, 1994 — L'industrie du varech à Ludré 1913-1932. *Cahiers d'histoire maritime du Morbihan*, n° 26.
- DELALANDE J.-M., 1850 — Hoedic et Houat, histoire, mœurs, productions naturelles de ces deux îles du Morbihan. *Annales de la Société royale académique de Nantes et du département de la Loire-Inférieure*. Société académique de Nantes et de la Loire-Atlantique. pp. 263-380.
- DUBUISSON-AUBENAY F.-N., 1636 — Itinéraire de Bretagne, manuscrit publié en 1898 par la société des bibliophiles bretons.
- FABY-AUDIC A., 2013 — *La langue bretonne à Arradon au XX^e siècle : réflexion sociolinguistique sur l'histoire du breton à travers un exemple particulier*. Université de Bretagne occidentale, Brest.
- RECLUS O., 1899 — *Le plus beau royaume sous le ciel*. Hachette et Cie, 861 p.
- SÉBILLOT P., 1901 — *Le folk-lore des pêcheurs*. Maisonneuve, 389 p.
- SÉBILLOT P., 1906 — *Le folklore de France, La Faune et la Flore*. Librairie orientale et américaine.
- SCOUARNEC R., 2008 — *Histoires de Houat*. Verdi éditions, 224 p.

Jeanne-Louise, la voix d'Hoedic

Jeanne-Louise Allanic, c'était la Trinquette mais aussi l'église d'Hoedic. C'était surtout une voix qui résonne dans la mémoire de ceux qui l'ont aimée, malgré sa disparition aussi tragique qu'inattendue, en septembre 2020.

Matthieu Noli

Soudain, une voix s'est tue. Une voix reconnaissable entre toutes, rocailleuse et légèrement fluette, féminine et pleine d'autorité, tellement hoedicaise qu'elle résonne encore à nos oreilles quand on pense à Jeanne-Louise Allanic, morte subitement le 1^{er} septembre 2020. Ce jour-là, l'île d'Hoedic tout entière a fait silence, y compris les goélands et les mouettes qui ont cessé de piailler, hébétés par cette incompréhensible et tragique nouvelle.

Cette voix, on l'entendait évidemment à la Trinquette, dont elle était l'âme et la patronne — nous y reviendrons — mais aussi à l'église Notre-Dame-la-Blanche, dont elle ouvrait les portes chaque matin avant de les refermer le soir. Car Jeanne avait une foi ardente, solide, enracinée. Quoi de plus normal pour quelqu'un qui était né un 24 décembre ?

« *Ma mère ne rigolait pas avec la foi* », confesse Véronique Blanchet, qui fut comme son frère Richard enfant de chœur jusqu'à l'âge de treize ans et qui prépara le plus sérieusement du monde tous les sacrements de l'Église catholique. « *Elle fut très touchée de recevoir un chapelet béni par le pape, d'un cardinal autrichien venu passer quelques jours de vacances à Hoedic* » — à l'hôtel des Cardinaux, cela va de soi.

Cette foi, elle la tenait sans doute de ses parents, Denise et Hyppolite Blanchet, et d'une époque où l'on ne remettait pas en question les dogmes. Née en 1941, au début de la Seconde guerre mondiale, Jeanne-Louise grandit avec les jeunes de sa génération, en particulier Aline et Thérèse, dont elle était proche, mais aussi Maurice qu'elle fréquente au bal d'Hoedic et qui la demande en mariage avant son vingt-deuxième anniversaire.

Mais le jeune couple, qui sera bientôt parent de deux enfants, Richard, né en 1963, et Véronique, née en 1966, doit quitter l'île, car les temps sont durs et la pêche vient à manquer. La famille s'installe en Vendée, à Saint-Gilles-Croix-de-Vie, où elle demeure sept longues années. Jusqu'au jour où Jean-Marie Le Moing, maire d'Hoedic, appelle Maurice pour lui demander de revenir sur le caillou.

L'aîné des Allanic ne se fait pas prier. Mais sa femme le prévient : « *je veux bien retourner à Hoedic mais il est hors de question que je reste les bras*

ballants à t'attendre rentrer de la pêche. » Ça tombe bien : en ce début des années 1970, l'île est en plein bouleversement. Le premier, le plus important, est la création du port de l'Argol. Mais ces travaux, qui chamboulent la configuration de l'île, s'accompagnent d'autres projets d'envergure : c'est à cette date-là que Jean-Jean revient pour s'occuper de la boulangerie et que Josiane ouvre la crêperie.

Justement, Jeanne-Louise, qui est une excellente cuisinière, comme Josiane et Alfreda, aimerait se lancer dans la restauration. Mais pour cela, il faut un local. En un temps record, un bâtiment sort de terre : *« nous avons creusé les fondations à la pelle et coulé une chape en une journée, sourit Christian Allanic. C'est comme ça qu'est née la Trinquette ».*

À défaut d'ouvrir un restaurant, Jeanne ouvre un café qui devient très rapidement le rendez-vous des pêcheurs et des plaisanciers, le carrefour de toutes les conversations, le point névralgique d'Hoedic. Il faut dire que la patronne a décidé que la Trinquette serait ouverte toute l'année.

« C'est quelque chose de fondamental, souligne Hugues Malamitsas. À Hoedic, personne n'est laissé sur le carreau. Tout le monde peut venir à La Trinquette, s'installer à une table et consommer un verre, même le plus silencieux, même le plus solitaire. » Cette solidarité, propre aux gens de mer, est inestimable et peut-être incompréhensible pour le touriste qui vient l'été et qui ne sait rien de la solitude que peuvent endurer les îliens quand les foules s'en sont allées.

Et gare à celui qui vient s'installer à une mauvaise table ! Car chacun a sa table, ses horaires et ses habitudes. Il y a la table en face de l'entrée, où Marc Allanic et ses amis viennent s'installer, mais aussi celle immédiatement à gauche de la porte, réservée aux Hoedicaïs. Il y a aussi les horaires : untel viendra le matin à midi pile, un autre ne viendra que le soir, d'autres se croiseront en prenant soin de s'éviter... Enfin, il y a les habitudes : le premier aura son verre de rosé servi sitôt le seuil de la porte franchi, le second trouvera son journal sur sa table et même l'auteur de ces lignes a l'habitude de commander un « médicament », en souvenir d'une aimable plaisanterie que lui fit Jeanne à son retour d'une longue hospitalisation...

« La Trinquette est un fascinant théâtre où une troupe de personnages joue chaque jour une variante d'une même pièce, affirme un Hoedicaïs d'adoption. Cela pourrait paraître vain mais c'est extraordinairement important et particulièrement rassurant à une époque où tous les repères sont bousculés. » C'est aussi là, explique Véronique Malamitsas, qu'est née l'association du Phare. *« Et d'ailleurs Jeanne a été une des premières à adhérer, elle y a prêté une attention plus que bienveillante. On considérerait que la Trinquette était notre quartier général, nous n'aurions rien pu faire sans son soutien si précieux. »*

En un demi-siècle d'existence, la Trinquette n'a fermé qu'une fois. C'était en mars 2020, au moment du Covid. Jeanne était mortifiée. Mais pas inactive



Jeanne-Louise et Malou en arrière plan (2014).

Jeanne-Louise avec ses deux sœurs, Soizic et Raymonde (2019).



pour autant. «*Nous en avons profité pour vider la cave, gratter toutes les fissures et repeindre la façade*», rappelle Véronique. Quelques mois plus tard, un nouveau confinement a été annoncé. Une fois encore, la Trinquette a fermé... Un vrai crève-cœur pour les habitués.

La veille de son opération, Jeanne Louise était en famille à La Trinquette. On avait un peu bu et beaucoup chanté, en particulier son air favori, «*Tel qu'il est, il me plaît*» de Fréhel. On s'était quittés en sachant qu'on reviendrait le lendemain et le jour d'après, comme d'habitude. Jeanne était partie se faire opérer à Nantes. C'était une opération bénigne, pour un problème cardiaque récurrent. Elle appela sa famille en fin de matinée pour les prévenir qu'elle devait retourner au bloc opératoire.

C'était une petite complication et une petite inquiétude. Qui grandit au fur et à mesure de la journée. Et s'acheva par un coup de massue à 17h10, quand les médecins appelèrent, consternés, pour annoncer la terrible nouvelle. Le cœur de Jeanne-Louise, si vaste que tout Hoedic pouvait s'y réfugier, s'était littéralement fendu en deux.

L'enterrement eut lieu quelques jours plus tard, en présence d'une foule immense, consternée, silencieuse et recueillie. Tous les ports du Morbihan étaient représentés, tous les pêcheurs, les voileux, les touristes, les campeurs, les randonneurs, les Hoedicaïs étaient là, unis et désespérés.

La Trinquette, rendez-vous des pêcheurs et des plaisanciers, le 3 mai 2008 à 21h30.





Jeanne-Louise, gardienne de Notre-Dame-la-Blanche. Une foule immense était rassemblée le jour de ses funérailles.

Le cœur de Jeanne s'était fendu en deux et c'était comme un abîme où la tristesse de chacun pouvait plonger. La voix de Jeanne ne résonnerait plus dans l'église ou à la Trinquette. Aussitôt, parce qu'il n'y a rien de plus vertigineux que le silence, une nouvelle voix se fit entendre. C'était celle de Véronique, sa fille.

L'auteur

Matthieu Noli est écrivain et réside à Hoedic.

Iconographie

Fonds Melvan.

« Ma chère Jeanne, te voilà partie sur les mers éternelles, et nous voilà marins orphelins, désormais sans repères dans une nuit des plus obscures de nos traversées. Par ta bienveillance, ta personnalité, et ton affection, tu étais comme une "mère" pour nous tous. Tu étais la gardienne d'un phare unique au monde : La Trinquette ! Un phare que tu faisais rayonner de vie, et de chaleur humaine au-delà de l'horizon. Un phare duquel nous ne voulions plus partir tellement on s'y sentait bien. Le temps du "méridien" de La Trinquette s'écoulait doucement dans l'amitié et la joie, grâce à toi. Désormais nos navigations vers ce refuge si unique ne seront plus tout à fait les mêmes ! Mais de là-haut, sois rassurée, la relève pas toujours facile sur un phare est là ! Véro, Aurélie, Julien, Marie, Victor, Serge, et toute la famille continueront de faire briller de tous ses éclats, ce feu de joie, et de vie que tu as entretenu été comme hiver, durant les canicules les plus chaudes, et les tempêtes les plus fortes. Et nous y serons toujours présents pour chanter, trinquer, et te faire honneur avec toute notre affection. Bon vent à toi, Jeanne. »

Texte de Greg, lu à la messe

La pêche sur l'archipel Houat-Hoedic aux temps de la Préhistoire

Les recherches archéologiques amorcées dès le début du XX^e siècle sur l'archipel Houat-Hoedic ont permis de retracer autant qu'il est possible la vie de ses premiers occupants dans un environnement littoral et marin. Bien que ces connaissances soient en constante évolution, que sait-on aujourd'hui des activités de pêche des occupants des quatre principaux sites d'habitat qui ont été fouillés sur ces deux îles et dont les amas coquilliers ont été analysés ?

Marie-Claude Le Nevé

De tout temps, les populations voisines de la mer se sont nourries ou ont complété leur nourriture avec ce qu'elles prélevaient sur le domaine maritime. De rudimentaire, à la main, la collecte est devenue de plus en plus technique, entraînant la création d'outils spécifiques. Mais les gestes sont-ils différents d'une époque à une autre quand il s'agit de ramasser coquillages et crustacés ou de pêcher ? *« Étudier plus profondément le passé, c'est presque cheminer dans le présent »* a écrit Paul Delombre¹ dans ses mémoires.

L'amas coquillier, dépôt témoignant des ressources marines

« L'amas coquillier est désormais abordé comme un objet archéologique en tant que tel, une agrégation complexe d'informations sur la chronologie, les techniques, les symboles, les humains, leur alimentation, les environnements en situation d'écotone², les animaux, la flore... »³

Nous connaissons la présence de chasseurs-cueilleurs à Hoedic, au cours du VI^e millénaire avant notre ère, depuis la découverte en 1930 par les archéologues Marthe et Saint-Just Péquart⁴, d'un cimetière du Mésolithique final⁵ dans un amas coquillier, lieu de sépultures à proximité immédiate d'un lieu de vie. Les coquilles calcaires, en neutralisant l'acidité des sols, ont permis la bonne conservation des squelettes, mais aussi de restes culinaires. Auparavant, en 1923, un premier amas coquillier avait été étudié sur l'habitat néolithique d'Er Yoc'h à Houat, par l'archéologue Z. le Rouzic accompagné du couple Péquart⁶.

1. Delombre P. (1848-1933), économiste, juriste et homme politique.

2. Un écotone est un territoire écologique marquant la frontière, une zone de transition entre deux écosystèmes ou paysages différents.

3. Daire M.-Y. et al. 2018 b, p. 200.

4. Fouillé entre 1931 à 1934 par les archéologues Marthe et Saint-Just Péquart, après les fouilles (1928-1930) d'un premier cimetière mésolithique à Téviec, au large de la presqu'île de Quiberon. Voir le numéro spécial de *La Revue des deux îles*, Marthe et Saint-Just Péquart, archéologues des îles, de Houat à Hoedic n° 4, 2007.

5. 6000 à 5200 avant notre ère.

6. Fouillé entre 1923 et 1925 ; en 1926, il est fouillé par les Péquart seuls.

Les amas coquilliers présents sur ces deux sites ont permis aux archéologues d'alors de répertorier les différents restes qu'ils contenaient, d'en faire des descriptifs détaillés et d'appréhender les modes de vie des occupants. Les données de leurs recherches ont été publiées et des échantillons de leurs prélèvements ont été déposés dans différents musées dont celui de Carnac. Leurs travaux sont toujours des références essentielles sur lesquelles les études actuelles peuvent s'appuyer. Ainsi, l'étude des amas coquilliers est devenue, au XXI^e siècle, le domaine de spécialistes qui, à partir de ces débris même minimes, en déduisent les habitudes alimentaires et culturelles des Préhistoriques. Grâce à ces nouvelles disciplines⁷, nous connaissons de mieux en mieux l'exploitation du littoral par les populations préhistoriques côtières. Les scientifiques déterminent l'identification de chaque reste fossile à l'aide d'une collection de comparaison constituée d'espèces de la région étudiée, en considérant que ces espèces n'ont subi aucune modification depuis les 12 000 dernières années (période Holocène).

Depuis 2002, bénéficiant de l'évolution des techniques, de nouveaux protocoles, d'une coopération pluridisciplinaire enrichissante, les prospections archéologiques ont repris sur l'archipel Houat-Hoedic⁸. Elles ont permis de recenser de nouveaux sites dont, en 2004, le site gaulois de Port-Blanc à l'ouest d'Hoedic et en 2010 celui de Sterflant situé au sud-est de l'île (III^e-I^{er} siècle avant notre ère).

Les pêcheurs mésolithiques de Port Neuf à Hoedic

Les occupants du site de Port Neuf à Hoedic comme tous les Mésolithiques prélèvent uniquement leur subsistance dans la nature. Le niveau de la mer étant plus bas, la géographie des lieux n'est pas la même qu'aujourd'hui. Si vers 7500 avant notre ère, le territoire Hoedic-Houat fait partie du continent, vers 7250 il n'y est plus rattaché qu'à marée basse, pour y être complètement séparé vers 7000. Vers 6000, Houat et Hoedic sont encore jointes à basse mer, mais séparées du continent par le passage de la Teignouse. Les chasseurs-cueilleurs-pêcheurs de Port Neuf connaissent alors un niveau de mer, en moyenne, 10 m plus bas que l'actuel et peuvent ainsi disposer d'un territoire quatre fois plus grand, et pêcher sur un estran dix fois plus vaste qu'aujourd'hui⁹. Les études isotopiques sur les squelettes retrouvés dans les sépultures de Port Neuf, ont révélé une consommation d'espèces majoritairement marines : le taux des protéines marines atteint, en effet, 80 %¹⁰. Les ressources carnées sont donc minoritaires dans leur alimentation ce qui en fait des pêcheurs plus que des chasseurs, bien que des mandibules de sanglier et des bois de cerfs aient été trouvés dans les sépultures. La présence de nombreuses parures de coquillages dans les tombes souligne la fréquence de la collecte sur l'estran.

7. Entre autres spécialités : l'archéomalacologie pour les mollusques et crustacés et l'archéoichthyologie pour les poissons.

8. Large J.-M. 2020; Buttin P. & Large J.-M. 2024, p 151-166.

9. Buttin P. 2009, p. 16.

10. Marchand G. 2014, in Large J.-M. 2020, p. 38.

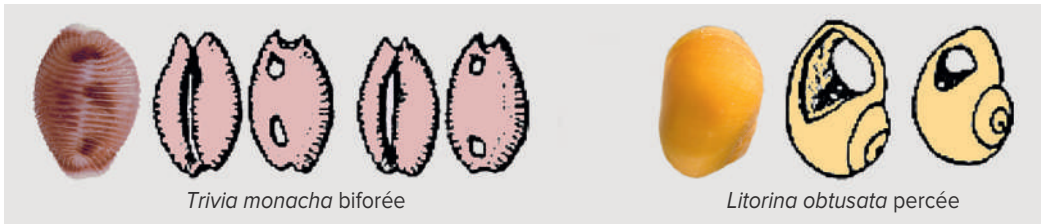


Fig. 1 – Parures en coquillages (dessin de Taborin 1974, p. 157).

Les Mésolithiques de Port Neuf, pour confectionner les parures qui honorent et parent leurs morts, sélectionnent rigoureusement leurs coquillages, préférant ramasser, dans des proportions écrasantes par rapport aux autres espèces, la littorine obtuse, *Littorina obtusata*, dite petit bigorneau jaune et la cyprée, *Trivia monacha*, dite grain de café ou petit cochon, que nous ramassons encore aujourd'hui sur les plages pour en faire des colifichets. Ces deux petits gastéropodes n'offrent en effet qu'un médiocre intérêt alimentaire et n'ont été recherchés que pour composer des parures¹¹.

Dans un texte de 1980 rendant hommage à ses parents, Claude Péquart écrit au sujet du percement des coquillages¹² :

« Une question taraudait Saint-Just Péquart : par quels moyens les Préhistoriques étaient-ils parvenus à percer de deux trous les minuscules coquilles des trivia ? Il fit des essais avec toutes sortes de pierres (silex pointu) puis il essaya le bois, le bois s'émoussait sans entamer la coquille ; "Prenons un os ", dit-il. Il fit venir un morceau de fémur de bœuf du continent avec lequel il fabriqua des sortes de stylets, mais ils ne glissaient pas et se brisaient... Il était sur le point de renoncer à ses expériences quand, un jour, il remarqua que bon nombre de gastéropodes préhistoriques percés conservaient au fond des trous une petite rondelle de coquille. Le percement n'était donc pas le résultat d'une percussion, mais d'une pression qui faisait emporte-pièce. C'est ainsi que fut découverte la destination exacte d'un type de silex taillé que nous trouvions en grand nombre dans le gisement. Saint-Just ayant eu l'idée de s'en servir pour procéder au percement des coquillages, il y parvint très facilement... il était devenu très expert dans l'art de faire les deux trous nécessaires... et cela grâce à l'outil fabriqué par les hommes mésolithiques. Il donna le nom de pointeau à cet outil... »¹³

D'autres mollusques, trouvés dans l'amas coquillier, ont participé à l'alimentation. À ces coquillages consommables étaient associés d'autres restes alimentaires d'origine marine (poissons, crustacés, phoques, cétacés) et terrestre (oiseaux marins, cerfs, sangliers), mais en moindre abondance. Les derniers relevés, à partir d'un échantillon de restes de coquilles recueilli en 2019¹⁴ sur le site de Port Neuf, comptabilisent douze bivalves et douze gastéropodes. Les espèces consommables qui semblent majoritaires sont pour les bivalves :

11. Taborin Y., 1974 ; Dupont C. 2007, p. 251-264.

12. Péquart C. 2007, p. 142.

13. En fait, il s'agit plutôt d'une abrasion de la coquille sur une mini-enclume en roche grenue et d'une régularisation du trou par un outil appointé en silex. (Note de J.-M. Large)

14. Dupont C., 2021a.

l'huître plate, le pétoncle, la lutraire (dite, trivialement, pissou), la palourde, la coque commune, la moule; pour les gastéropodes : la patelle (bernique), la monodonte (faux bigorneau), le bigorneau... Cette analyse récente précise l'étude faite en 2003 à partir d'un échantillon déposé au musée de Carnac par M. et S.-J. Péquart. Cet échantillon contenait l'intégralité des parures en coquillages trouvées dans les sépultures, mais un moins grand nombre de coquilles consommées¹⁵. La présence de restes de crabes que les Péquart n'avaient pas décelés lors de leurs fouilles a été révélée grâce à un nouveau protocole qui fait appel à des tamis très fins¹⁶.

Toutes ces espèces sont encore présentes à Hoedic sur l'estran sauf l'huître plate. Elles pouvaient être exploitées, à marée basse et dans un rayon de moins d'un kilomètre, quasi quotidiennement sur les rochers ou sur les plages de sable. Collectées à main nue pour la plupart, les patelles et les huîtres ont dû nécessiter un outil par percussion pour les décoller et peut-être un levier pour détacher les moules¹⁷.

Peu de données existent sur les poissons pêchés et consommés, à cause de la fragilité des restes; à l'évidence, ils participaient à l'alimentation ne serait-ce qu'en les piégeant dans des biefs naturels et en les capturant à marée basse ou à bord de petites embarcations. Dès cette époque, des échanges existent avec le continent : « *la navigation est une évidence, ne serait-ce que parce que les types d'outils [trouvés] d'Hoedic... sont les mêmes que ceux du continent* »¹⁸. En 2012, des fouilles entreprises sur le site Mésolithique de Beg-Er-Vil à Quiberon ont exhumé des restes de vieille, daurade royale, raie bouclée et milandre (petit requin)¹⁹. Les études récentes montrent que les Mésolithiques se sont totalement adaptés à leur environnement et qu'ils en ont tiré le meilleur.

Les pêcheurs néolithiques d'Er Yoc'h à Houat

À Hoedic, de nombreux sites datant du Néolithique²⁰ ont été recensés, ayant une vocation cultuelle (files de pierres dressées, tertres funéraires) ou économique (atelier de débitage lithique), mais sans structure domestique proche²¹. Er Yoc'h est un petit îlot situé au nord-est de Houat, relié à l'île principale par une chaussée qui découvre actuellement à marée basse.

Dès 1883, l'abbé Pierre-Marie Lavenot, recteur de Houat de 1877 à 1883, y repère « *un amas de rejets de cuisine* » dans lequel il découvre entre autres « *un peson de filet, galet de forme ovale échancré aux deux bouts.* »²² Entre 1923 et 1926, Zacharie Le Rouzic et les Péquart y entreprennent des fouilles et datent ce site du Néolithique final; des analyses plus récentes réévaluent la datation

15. Dupont C., 2021 b. Catherine Dupont reproche indirectement aux Péquart d'avoir sélectionné, dans les échantillons laissés au musée, les coquillages des parures au détriment des coquilles qui ont servi à l'alimentation des préhistoriques.

16. Dupont C. *Lettre de Melvan*, 2022/10/21, Le crabe, un fruit de mer apprécié des chasseurs-cueilleurs.

17. Dupont C. 2007, p. 251-264.

18. Marchand G., 2007, p. 225.

19. Dupont C. & Marchand G. 2016, p. 300 et 304.

20. 5000 à 2500 ans avant notre ère.

21. Large J.-M. 2020.

22. Lavenot P. -M. 1886.

au Néolithique récent/final entre 3500 et 2500 avant notre ère. Le niveau de la mer continuant à monter, entre 4000 et 2000, Houat et Hoedic se séparent progressivement pour devenir deux îles distinctes²³. Er Yoc'h devait former une pointe s'avancant en mer toujours rattachée à l'île de Houat à pleine mer.

Les Néolithiques d'Er Yoc'h sont, contrairement aux Mésolithiques de Port Neuf, des agriculteurs et des éleveurs²⁴ comme en témoignent les nombreux restes découverts dans les amas coquilliers : du matériel de mouture (meules, molettes et broyeurs²⁵), témoignage de la transformation de produits agricoles, des ossements d'animaux (bovin, chèvre, porc et mouton), témoignages d'une activité d'élevage certainement pratiquée sur le domaine de l'île. Dans ce contexte, la chasse est devenue une activité récréative (restes de phoque, castor, sanglier...)²⁶.

Si leur régime alimentaire dépend moins des produits marins, l'étude faite en 2003 sur les restes coquilliers déposés au musée de Carnac par Z. Le Rouzic montre que les Néolithiques d'Er Yoc'h, du fait de leur environnement, consomment des coquillages, particulièrement la patelle, la monodonte et l'huître plate sans oublier la lutraire et la moule²⁷. Certains coquillages percés volontairement ont pu servir de parures, d'autres, comme la coquille Saint-Jacques, d'ustensiles de cuisine ou de petite pelle²⁸. Les occupants du site consomment aussi du crabe et du poisson (daurades, raies, requins-taupes, vieilles) :

*« Des incisions sur la tête et sur les grandes vertèbres des daurades et d'autres espèces montrent que le poisson capturé a été préparé. »*²⁹

Des pesons de filets ont aussi été mis au jour, autres témoignages d'une activité de pêche. Certains outillages lithiques retrouvés sur le site ont été importés : diorite, silex de la région du Grand-Pressigny en Touraine. Les îliens ne sont donc pas isolés et pratiquent la navigation³⁰.

Des pêcheries pour piéger les poissons ont été installées non loin du site. La grande plage voisine de l'îlot Er Yoc'h se nomme Treac'h Er Gouret. Ce toponyme Gouret, Goret ou Gored, que l'on retrouve souvent le long du littoral breton reste attaché à d'anciens lieux où se trouvaient des écluses ou des pièges à poissons. Hoedic conserve aussi la trace d'anciens barrages construits en pierres dans l'environnement rocheux de la côte sud de l'île. Le niveau marin ayant varié depuis leur construction, ces pêcheries sont visibles soit par prospections pédestres soit par vues aériennes. Les deux barrages en pierre au nord du Grand Mulon (fig. 2, 1 & 2) sur la côte sud de l'île et celui empierré du Men Du du Nord (fig. 2, 10) sur la côte nord dateraient du

23. Large J.-M. 2020, p. 127-128; Buttin P. 2009, p. 20.

24. Peut-être une des conséquences de la montée des eaux et de la diminution de l'estran, riche en ressources marines; Buttin P. 2009, p. 16.

25. Guyodo J.-N. 2007, p. 240.

26. Large J.-M. 2020, p. 108; Large J.-M. 2006, p. 14.

27. Dupont C. 2007, p. 251-264; 22 espèces ont été identifiées.

28. Dupont C. 2012.

29. Boyle K. 2005, p. 10.

30. Large J.-M. 2007, p. 180.

Néolithique³¹. Ce sont les plus anciennes pêcheries d'Hoedic, visibles uniquement en vues aériennes.

Bien que l'occupation du site reste la plus importante pendant le Néolithique récent, Er Yoc'h garde les traces de nombreuses autres occupations humaines qui s'échelonnent jusqu'à la période gauloise de la Tène finale³² (150 av. J.-C. - 30 av. J.-C.), période contemporaine des sites de Port-Blanc et de Sterflant à Hoedic.

Les bouilleurs de sel de Port-Blanc et de Sterflant à Hoedic

Au second Âge du Fer (III^e au milieu du I^{er} siècle avant notre ère), Hoedic et Houat sont deux îles distinctes lorsque les sauniers³³ gaulois extraient du sel à Port-Blanc et à Sterflant. Ces deux sites archéologiques se trouvent en bordure d'une falaise littorale et sont aujourd'hui menacés par l'érosion marine. C'est ce qui a motivé l'urgence du premier sondage à Port-Blanc en 2004. Port-Blanc à l'ouest d'Hoedic a été fouillé entre 2005 et 2009³⁴ et Sterflant,³⁵ sur la côte sud de l'île, étudié en 2010 et 2014. Ils associent atelier de bouilleurs de sel et habitat.

De nombreux fragments d'amphores y ont été collectés prouvant que les artisans n'y vivaient pas en autarcie et avaient des contacts réguliers avec le continent, échangeant vin et autres denrées contre pains de sel³⁶. L'archipel Houat-Hoedic à cette époque gauloise fait partie de la Cité des Vénètes qui domine le commerce armoricain. Ceux-ci disposent d'une flotte importante et commercent avec les îles Britanniques et la péninsule italienne. Dans la *Guerre des Gaules*, Jules César écrit à leur propos :

« Les Vénètes sont la plus puissante tribu côtière. Ils possèdent la plus grande flotte, avec laquelle ils commercent avec la Bretagne³⁷; leur connaissance et leur expérience de la navigation surpassent celle des autres tribus; et comme la côte est exposée à la violence de la pleine mer et n'a que peu de ports, tous contrôlés par les Vénètes, ils forcent presque tous ceux qui fréquentent ces parages à leur payer un droit. »³⁸

Sur le site de Port-Blanc, un épais amas coquillier où dominent les patelles a permis la conservation d'une faune relativement variée composée de mammifères domestiques (bovin, porc, cheval, surtout mouton et chèvre) et sauvages (chevreuil, lièvre, phoque gris), d'oiseaux marins, de reptiles, d'amphibiens, de poissons, de mollusques marins et de crustacés³⁹. Les différentes études faites sur la faune marine exhumée montrent que les occupants du site pratiquent la pêche à pied, mais aussi différentes techniques de pêche. Ainsi, la découverte

31. Daire M.-Y. & Langouët L. 2011; aucune étude à ce jour sur ce sujet à Houat.

32. Guyodo J.-N. 2007.

33. Personne récoltant le sel dans des sauneries où il était obtenu en chauffant l'eau de mer.

34. Daire M.-Y. et al., 2006a; Daire M.-Y. & Baudry A. (dir.) 2018a.

35. Daire M.-Y. et al., 2015.

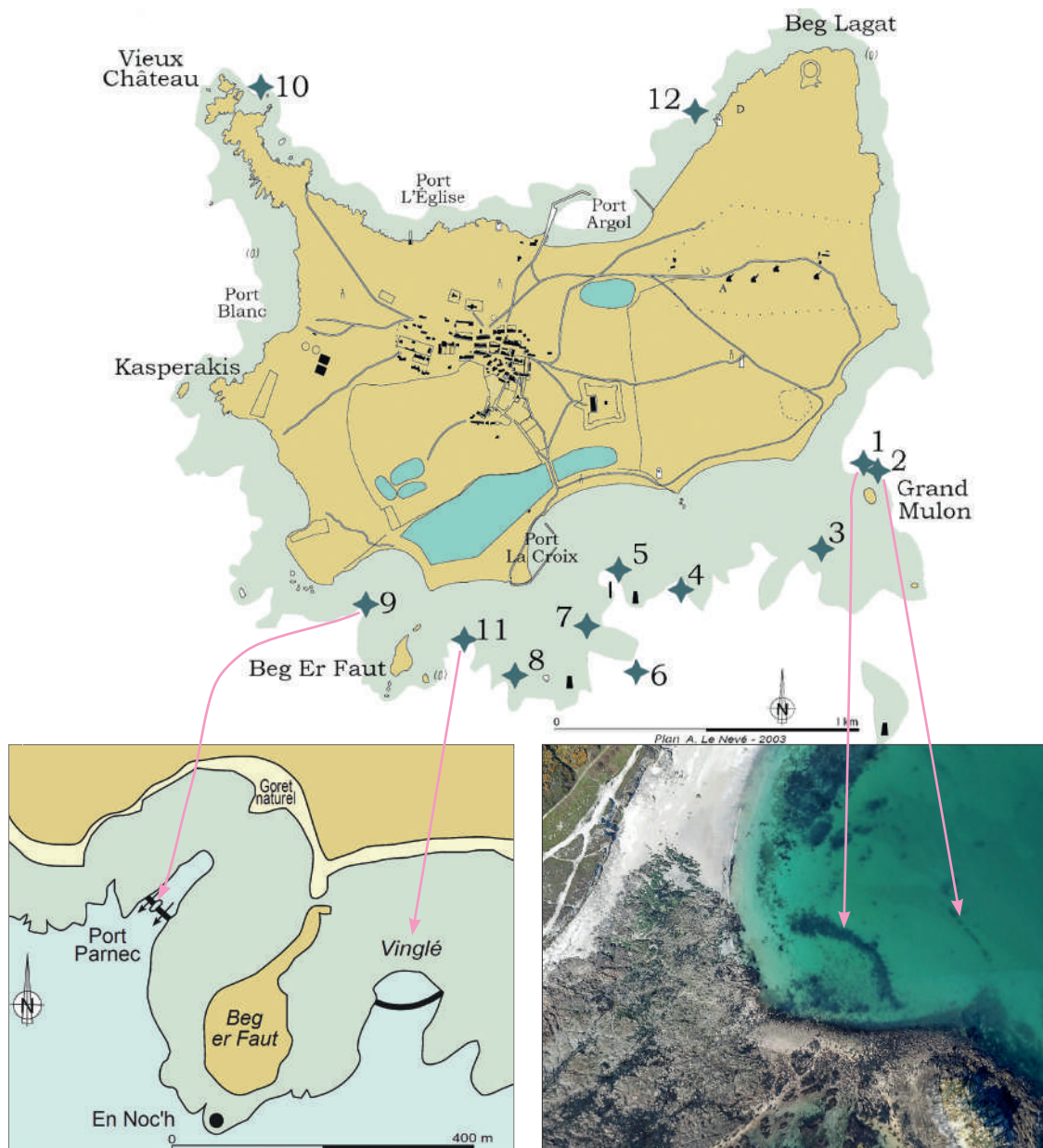
36. Large J.-M. 2020, p. 121-125.

37. Angleterre actuelle.

38. Elégoët L. 1999.

39. Daire M.-Y. & Baudry A. (dir) 2018; selon les archéologues qui l'ont étudié, le site est exceptionnel par la diversité des espèces exhumées.

Fig. 2 – Les pièges à poissons autour d'Hoedic. Le barrage du Beudgeul (3), dont le pavement aval en pierre est encore détectable, est visible sur l'estran par des marées d'un coefficient supérieur à 95. Celui du Men Cren (4), ne découvrant jamais, n'est visible que par vue aérienne alors que celui de Port La Croix (5) est détectable dans le chenal d'accès au port. L'empierrement linéaire de Beg Melen (6) ne découvre que lors des grandes marées de coefficient supérieur à 100. Les deux derniers pièges, celui de Port Parneq (9) et celui du Vinglé (11), se trouvent tous les deux dans le fond d'une anse naturelle (Goret). Le premier, bien que délabré, est encore décelable tandis que celui du Vinglé a été détecté par photo aérienne. (Daire & Langoët 2011, vue aérienne G. Janin)



de huit hameçons en fer associés à des restes de poissons témoigne d'une importante avancée dans les usages de la pêche : « *L'apparition de l'hameçon en métal (bronze puis fer), en remplacement de l'hameçon en os, constitue incontestablement une amélioration décisive dans l'histoire de la pêche* »⁴⁰. L'exhumation d'une aiguille en os taillé atteste de la fabrication ou du ramendage de filet de même que deux lests en pierre peuvent se rattacher à ces différentes pratiques (fig. 3). En effet, la pêche en mer à bord de bateaux n'est plus à démontrer connaissant le savoir-faire des Vénètes pour le milieu maritime.

Comme au Néolithique, l'activité de pêche pouvait aussi se faire par l'intermédiaire de pièges fixes à poissons et à crustacés installés sur l'estran non loin de Port-Blanc et de Sterflant. L'étude de 2011 sur « *les pièges à poissons de l'île d'Hoedic* »⁴¹ a répertorié six barrages empierrés situés au sud de l'île qui pourraient être datés de l'Âge du Bronze et de l'Âge du Fer, selon leur localisation par rapport au niveau actuel de la mer (fig. 2).

Les principales ressources marines de Port-Blanc et Sterflant

Tous ces différents moyens de pêche combinés ont permis aux artisans gaulois installés sur l'île de bénéficier d'une alimentation riche en produits venant de la mer. Soixante-dix espèces d'invertébrés marins comprenant des mollusques et des crustacés ont été identifiées⁴² ;

- Les mollusques

Six espèces de mollusques se démarquent grandement, dont quatre sont des espèces consommées : la patelle, la moule, la monodonte et la palourde européenne.

Les deux autres espèces, le pourpre, *Nucella lapillus*, et le murex *Ocenebra érinaceus*, ont été exploitées pour leurs propriétés tinctoriales. L'étude des coquilles a montré qu'elles ont été cassées une par une, manuellement, pour en extraire le colorant rouge. Leur exploitation semble s'établir au fur et à mesure de l'occupation de Port-Blanc, puis s'intensifier au détriment de la production

40. Daire M.-Y. & Baudry A. (dir.) 2018 a.

41. Daire M.-Y. & Langouët L. 2011; voir la carte des pièges à poissons, fig. 2.

42. Dupont C., in Daire M.-Y. & Baudry A. (dir.) 2018 a, p. 198.

Fig. 3 – Hameçons et aiguille (vue des deux côtés) provenant des fouilles de Port Blanc à Hoedic. Ce dernier objet, incomplet, est peut-être lié à une activité dans le travail des textiles ou pour la confection ou réparation de filets. (Daire M. -Y & Baudry A., 2018, p. 156 et 159)

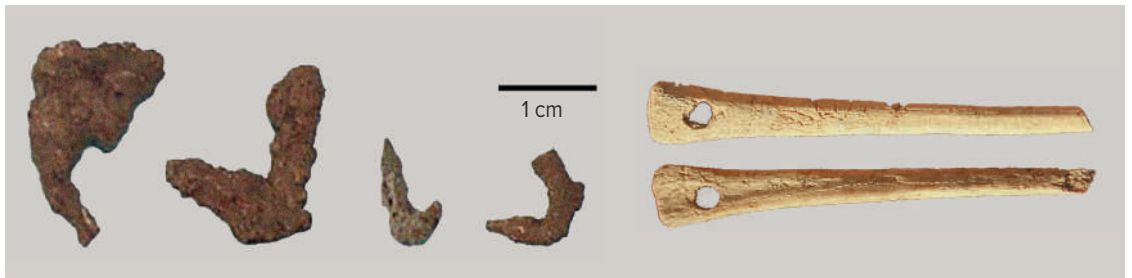


Fig. 4 – Coquilles de murex *Ocenebra erinaceus* (haut) et pourpre *Nucella lapillus* (bas) cassés pour extraire le colorant pourpre, provenant de Port Blanc à Hoedic. (Dupont C. 2024)

du sel qui sera abandonnée, jusqu'à l'abandon définitif du site vers le milieu du I^{er} siècle avant notre ère. Port-Blanc est l'un des plus anciens sites archéologiques connus le long du littoral atlantique français, qui atteste de cette activité. Les dernières analyses⁴³ faites en 2022 sur les coquilles exhumées, révèlent que le murex, accessible sur l'estran uniquement aux grands coefficients de marée, est très proche par son aspect du murex de l'Antiquité, *Hexaplex trunculus*, phare de la production du colorant rouge en Méditerranée. Ce colorant rouge tirant sur le violet était un marqueur des élites romaines portant l'anneau d'or et la tunique rayée de pourpre, tels les consuls et les sénateurs. Voltaire dans sa tragédie *Brutus*, relatant l'assassinat du consul Jules César par un groupe de sénateurs, en 44 avant notre ère, écrit : « *Qui naquit dans la pourpre en est rarement digne...* »⁴⁴.

À Port-Blanc, le murex a été exploité, en abondance et délibérément, pour extraire le colorant dès le début du III^e siècle avant notre ère, malgré l'accès difficile à son biotope (fig. 4). Pour les scientifiques, « *L'hypothèse est posée d'un possible transfert technique de cette activité à haute valeur ajoutée via des influences méditerranéennes, par mimétisme sur une espèce de forme apparentée* »⁴⁵. Pour expliquer ce même savoir-faire, sans exclure une envisageable découverte locale, les chercheurs émettent plusieurs influences possibles, en particulier les échanges commerciaux à longue distance qui existent, par voies maritimes, dès le début de l'Âge du Fer. Quoiqu'il en soit, « *si les Romains ont influencé le développement de cette activité, Port-Blanc montre que les propriétés tinctoriales étaient connues le long des côtes nord-ouest*



Tab. 1 — Invertébrés cités comme exploités à Hoedic durant la Préhistoire.

Mollusques bivalves

Huître plate, *Ostrea edulis*
Pétoncle, *Mimachlamys varia*
Lutraire (mie), *Lutraria magna*
Palourde européenne, *Ruditapes decussatus*
Coque commun, *Cerastoderma edule*
Moule, *Mytilus edulis*

Mollusques gastéropodes

Patelle, *Patella* sp.
Monodonte (troche), *Phorcus lineatus*
Bigorneau noir, *Littorina littorea*
Coquille Saint-Jacques, *Pecten maximus*
Murex, *Ocenebra erinaceus*
Pourpre, *Nucella lapillus*

Mollusques céphalopodes

Seiche, *Sepia officinalis*

Crustacés décapodes

Tourteau, *Cancer pagurus*
Crabe vert, *Carcinus maenas*
Étrille, *Necora puber*
Araignée, *Maja brachydactyla*

Crustacés cirripèdes :

Pouce-pied, *Pollicipes pollicipes*

Échinodermes

Oursin, *Paracentrotus lividus*

43. Dupont C. 2024.

44. François-Marie Arouet, dit Voltaire - Brutus - 1731.

45. Dupont C. et al., 2022.

de la Gaule avant la conquête romaine»⁴⁶. Quelques décennies plus tard, au I^{er} siècle avant notre ère, l'extraction du colorant se fera à partir du pourpre, espèce plus facilement accessible, car se trouvant plus haut sur l'estran.

- Les crustacés

Les Gaulois ont agrémenté leurs menus de crustacés représentés par les crabes (majoritairement des tourteaux, mais aussi araignées, crabes verts, étrilles) et de pouces-pieds jusqu'alors inédits au sein d'ensembles archéologiques bretons⁴⁷. Des fragments d'oursins et d'os de seiche ont été de même récupérés dans les tamis...

Sans surprise, l'étude de l'amas coquillier de Sterflant, moins conséquent que celui de Port-Blanc, a révélé le même trio de tête que sont la patelle, la moule et la monodonte ainsi que les mêmes autres ressources marines. Les deux sites ne sont éloignés que d'un kilomètre et voisins d'un même estran rocheux propice à la pêche à pied⁴⁸. Cependant, les scientifiques ne parlent pas d'extraction du colorant pourpre sur ce site.

- Les poissons

Concernant les poissons, vingt-trois espèces ont été inventoriées à Port-Blanc⁴⁹ (tab. 2). La majorité provient d'un milieu dont le substrat est essentiellement rocheux. Les restes de vieilles dominant largement puis suivent le bar, la dorade grise, le pageot acarné, la dorade royale, le lieu jaune et le congre. Un reste de bar a même été trouvé au fond d'une céramique. L'analyse des restes de poissons a montré que, quelques décennies avant l'abandon du site, le congre a prédominé dans l'alimentation au détriment de la vieille et de la dorade.

L'étude des phases d'occupation du site de Port-Blanc a permis de dater son abandon vraisemblablement vers le milieu du I^{er} siècle avant notre ère. Cet abandon, selon les archéologues, pourrait avoir été volontaire et organisé, «*participant d'une forme de geste symbolique d'abandon de l'habitat*» : condamnation des portes par des dalles de pierre, dépôt ordonné de céramiques contenant des restes de nourriture à proximité de celles-ci, ainsi qu'une

Tab. 2 — Poissons : 23 espèces identifiées à Port Blanc. Une majorité de vieilles, puis par ordre décroissant.

Poissons osseux, Osteichthyens
Vieille commune, <i>Labrus bergylta</i>
Bar, <i>Dicentrarchus labrax</i>
Dorade grise, <i>Spondyllosoma cantharus</i>
Dorade royale, <i>Sparus aurata</i>
Lieu jaune, <i>Pollachius pollachius</i>
Pageot acarné, <i>Pagellus acarne</i>
Congre commun, <i>Conger conger</i>
Merlan, <i>Merlangius merlangus</i>
Mulet, <i>Liza sp.</i>
Crénilabres, <i>Symphodus sp.</i>
Anguille d'Europe, <i>Anguilla anguilla</i>
Maquereau commun, <i>Scomber scombrus</i>
Orphie, <i>Belone belone</i>
Sardine commune, <i>Sardina pilchardus</i>
Sprat, <i>Spratus spratus</i>
Pageot rose, <i>Pagellus bogaraveo</i>
Merlu commun, <i>Merluccius merluccius</i>
Pagre commun, <i>Pagrus pagrus</i>
Saint-Pierre, <i>Zeus faber</i>
Grondin gris, <i>Eutriglas gurnardus</i>
Poissons cartilagineux, Chondrichthyens
Raie pastenague, <i>Dasyatis pastinaca</i>
Raie bouclée, <i>Raja clavata</i>

46. À partir de 58 avant notre ère.
47. Dupont C. et al. 2008.
48. Mougne C. & Dupont C. in Daire M.-Y. et al. (dir.) 2015.
49. Dréano Y. in Mougne C. & Daire M. -Y (dir.) 2015, p. 67 et suivantes.

mise en scène de six dépouilles de caprinés... Pour quelles raisons ? Déplacement de cette communauté vers une autre partie de l'île (Sterflant ?), abandon pour des raisons socio-économiques (surpêche du pourpre ou au contraire manque de rentabilité de l'activité tinctoriale ?), peut-être simplement pour des raisons historico-politiques (en 56 avant notre ère, défaite navale des Vénètes contre les Romains et répression sévère de la part de Jules César) ?...

Persistance des pratiques entre le passé lointain et un passé récent ?

L'examen des restes de poissons des amas coquilliers de Port-Blanc a montré que la vieille commune est nettement dominante pour 80 % des restes déterminés⁵⁰. Le problème soulevé par les scientifiques qui ont analysé ces dépotoirs alimentaires est de savoir si les bouilleurs de sel d'Hoedic faisaient aussi le commerce de salaisons à partir de poissons nobles, gardant les poissons comme la vieille commune, pour leur propre consommation. Difficile pour eux d'apporter une réponse, car aucun indice de transformation n'a été trouvé...

Si de nos jours, la vieille est souvent boudée au profit d'espèces plus nobles, elle trouve encore sa place dans nos assiettes. Elle est surtout utilisée pour boetter les casiers lors de la pêche aux crustacés. Pourtant, jusque dans les années 1960, ce poisson a été pêché en abondance à Hoedic et à Houat pour la consommation. Il revêt une grande importance dans l'histoire culinaire des insulaires. Il est intéressant de rapprocher cette pratique des nombreux restes de vieilles trouvés chez les artisans de Port-Blanc.

Avant l'arrivée de l'électricité sur l'archipel en 1963, et la possibilité de conserver ou de commercialiser des produits frais, la pêche aux vieilles était une nécessité pour passer l'hiver sans problème de subsistance. Dès l'automne, les insulaires garnissaient les saloirs de cochons, mais surtout de vieilles, ainsi que cela est décrit dans *Les Derniers Hoedicaïs, chronique des années 1945-1973*⁵¹.

« Cette pêche se faisait à la ligne, par basse mer sur des fonds rocheux, en boettant les hameçons avec de gros vers marins... Ces réserves de poisson salé duraient normalement jusqu'à la belle saison (...) Les pêcheurs étaient très attentifs à la préparation afin d'éviter que la saumure ne tourne et que tout le saloir soit perdu. Seules les vieilles capturées vivantes à la ligne étaient utilisées (...) Une fois bien propres, elles étaient intercalées de couches de sel dans des charniers (jarres en terre cuite) ».

Il ne s'agissait pas d'une denrée de survie ou de second choix, souligne l'abbé Le Cam ancien recteur de Houat (1929-1937).

*« Quel est le poisson préféré des insulaires ? Sans nul doute, c'est la vieille salée par quelques mois de saumure. Assaisonnée de quelques tranches d'oignon et d'une feuille de laurier, cuite entre deux assiettes, au-dessus d'une marmite de pommes de terre, c'est un régal incomparable. »*⁵²

50. *Ibid.*

51. Buttin P., Blanchet J. et Allanic M. 2016, p. 24 et 28.

52. Abbé Le Cam *circa* 1932, manuscrit inédit des archives de la paroisse de Houat, publié dans le journal paroissial de Houat *Trouz er Mor* de mai 1970 à mars 1973.

Ce poisson, la «*morue des îles*» se prêtant bien à la salaison, était fort apprécié des insulaires, et même précieux comme monnaie d'échange avec Belle-Île, précise l'abbé Le Cam :

«La vieille salée était aussi un objet de commerce, c'est la morue des îles. On l'échangeait autrefois à Belle-Île contre des pommes de terre. Quand chaque ménage avait trois à quatre cents vieilles dans son charnier, c'était la vie assurée pour les mauvais jours d'hiver.»

Les Gaulois de Port-Blanc et de Sterflant avaient le sel, les jarres en céramique comme possibilité de saloir, la technique pour pêcher et, probablement, celle pour préparer les poissons... Il est fort probable que, comme les insulaires des temps historiques, ils faisaient des réserves de vieilles salées pour la mauvaise saison ou s'en servaient comme monnaie d'échange.

Si les différents occupants des sites archéologiques de l'archipel ont, comme le révèlent les amas coquilliers, consommé en abondance les ressources marines que l'on pêche encore aujourd'hui, les patelles ou berniques dominent toutes les autres. L'accumulation de leurs coquilles calcaires dans les dépotoirs de cuisine a permis la conservation des autres restes culinaires, révélant le mode de vie et le régime alimentaire des populations préhistoriques.

Ce mollusque est abondant sur les rochers de l'estran et facile à collecter à marée basse. Et pourtant, son nom est passé à la postérité comme signe de «privation», «manque», «frustration». Balzac n'écrit-il pas dans *Eugénie Grandet* : «*Il faut de l'argent pour être heureux. Sans argent, bernique.*»

De même que la vieille, les berniques, que l'on retrouve en abondance dans les sites préhistoriques, font partie de l'histoire plus récente de l'archipel.⁵³ Jusqu'aux années 1960, cuites à l'eau, elles nourrissaient les cochons. Leurs coquilles jetées devant les maisons étaient nettoyées de leurs restes encore comestibles par les poules en liberté, et s'accumulaient en tas dans le village. Cependant, les berniques pouvaient aussi améliorer l'ordinaire des insulaires sous forme de ragoût, mélangées avec des oignons et des pommes de terre. Elles étaient appréciées crues autant que les palourdes. D'autres coquillages comme les praires et les moules étaient consommés, mais bien moins que les berniques.

Ce parcours de 6000 ans avant notre ère, sur l'archipel Houat-Hoedic, à travers trois périodes ayant laissé des traces significatives, révèle des occupations humaines successives s'organisant et s'épanouissant progressivement et montrant une parfaite adaptation à leur environnement. La pratique de la pêche, que ce soit au Mésolithique ou au Néolithique, fait essentiellement partie d'une économie de subsistance. Il n'en est plus de même aux trois premiers siècles avant notre ère, les produits de la pêche transformés rentrant peut-être dans une économie d'échange en même temps que le sel et le colorant pourpre, ébauche d'une économie de marché.

53. Buttin P., Blanchet J., Allanic M. 2016, p. 33-34 et 75.

De même, ce parcours a montré que, quelles que soient les époques, la mer a été un véritable «garde-manger» pour les populations avoisinantes. Aujourd'hui, lorsque nous pratiquons, à basse mer, une pêche récréative sur l'estran, ne sommes-nous pas tous, par nos gestes, un peu des «pêcheurs-cueilleurs»? ...

L'auteur

Marie-Claude Le Nevé est résidente à Hoedic.

Remerciements

Je remercie Marie-Yvonne Daire et Jean-Marc Large d'avoir accepté de relire cet article et de m'avoir suggéré quelques judicieuses corrections. Je remercie Pierre Buttin de m'avoir fait confiance sur ce thème toujours susceptible d'évolution, et pour ses remarques et ses propositions appropriées.

Bibliographie

- BOYLE K., 2005 — Chasse au phoque à la fin du néolithique à Er Yoc'h (Houat, Morbihan). *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 2, p. 9-26.
- BUTTIN P., 2009 — Niveaux marins et géographie de l'archipel Houat-Hoedic. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 6, p. 9-26.
- BUTTIN P., BLANCHET J., ALLANIC M., 2016 — Les «Derniers Hoedicaïs», chronique des années 1945-1973. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 13 p. 9-125.
- BUTTIN P., LARGE J.-M., 2024 — Le rôle de Melvan dans la recherche archéologique. *Melvan, La revue des deux îles*, n° 21, p. 151-161.
- DAIRE M.-Y., BAUDRY A., QUESNEL L., 2006 — Le site gaulois de Port-Blanc à Hoedic (Morbihan). La campagne de fouille 2005, premiers résultats, *Bulletin de l'Association Manche Atlantique pour la Recherche archéologique dans les Îles*, n° 19, p. 69-86.
- DAIRE M.-Y., LANGOUËT L., 2011 — Les anciens pièges à poissons de l'île d'Hoedic. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 8, p. 9-24.
- DAIRE M.-Y., OLMOS P., LANGOUËT L., MOUGNE C., DUPONT C., BERNARD Y., QUESNEL L., 2015 — *Sondages, suivi et étude archéologiques du site de Sterflant - île d'Hoedic (Morbihan)*. Rennes, UMR 6566 CReAAH, (Centre de Recherche en Archéologie, Archéosciences, Histoire), 72 p.
- DAIRE M.-Y., BAUDRY A., dir., 2018 a — Hoedic, une île atlantique à la veille de la Conquête romaine. 10 ans d'étude pluridisciplinaire. *Supplément AM-2016 aux Dossiers du CeRAA*. Co-ed. CeRAA et AMARAI, 296 p.
- DAIRE M.-Y., BERNARD C., BILLARD C., CHARPENTIER O., DRÉANO Y., DUTOUQUET L., DUPONT C., GABAUDE A., LANGOUËT L., LE BIHAN J.-P., MOUGNE C., PROVOST A., VILLARD J.-F. ET QUESNEL L., 2018 b — Pour une archéologie de la pêche sur le littoral Manche-Atlantique de l'ouest de la France (Âge du bronze, Âge du Fer, Antiquité). *Revue archéologique de l'Ouest*, 35, p. 199-234.
- DUPONT C., 2007 — Les amas coquilliers mésolithiques de Téviac et d'Hoedic et le dépôt coquillier néolithique d'Er Yoc'h, in Marthe et Saint-Just Péquart, archéologues des îles, de Houat à Hoedic, 1923-1934. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 4, p. 251-264.
- DUPONT C., ALVAREZ-FERNANDEZ E., GRUET Y., 2008 — Un nouveau crustacé identifié sur le site gaulois de Port-Blanc (île d'Hoedic, Morbihan) : le pouce pied *Pollicipes pollicipes* (Gmelin, 1790), *Bulletin de l'Association Manche Atlantique pour la Recherche archéologique dans les Îles*, n° 21, p. 17-24.
- DUPONT C., 2012 — La coquille Saint-Jacques : un témoin archéologique révélateur d'utilisations variées de la préhistoire au Moyen Âge. *Bulletin de l'Association Manche Atlantique pour la Recherche archéologique dans les Îles*, n° 25, 2012, p. 45-57.
- DUPONT C., MARCHAND G., 2016 — *Retour à Beg-er-Vil, nouvelles approches des chasseurs-cueilleurs maritimes de France Atlantique*. Actes de la séance de la Société préhistorique fran-

- çaise de Rennes, 10-11 avril 2014, textes publiés sous la direction de C. Dupont et G. Marchand, Paris, Société préhistorique française, 2016, p. 283 à 318.
- DUPONT C., 2021 a — Sondages archéologiques et prospections géophysiques - Port-Neuf (île d'Hoedic, Morbihan). *Rapport d'opération Marchand G. et Arias P.*, SRA Bretagne, 117 p.
 - DUPONT C., 2021 b — Au Mésolithique, il ne suffit pas qu'une coquille soit bonne à décorer, encore faut-il qu'elle soit bonne à penser, *in* Les derniers chasseurs, 40 ans après, hommage à Jean-Georges Rozoy. *Bulletin de la Société Archéologique Champenoise*, 113, n° 2-3, p. 275-291.
 - DUPONT C., BAUDRY A., DAIRE M.-Y., BARILLÉ L., 2022 — A technical adaptation? Shell dye extraction on the eve of the Roman conquest in Gaul (Hoedic Island, France), *in* Colloque hommage à Émilie Campmas (1983-2019), sociétés humaines et environnements dans la zone circumméditerranéenne du Pléistocène au début de l'Holocène. *Paléo Hors-Série*.
 - DUPONT C., 2024 — Extraction de colorants pourpres à Hoedic, sous influence méditerranéenne. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 21, p. 191-192.
 - ELEGÔT L., 1999 - *Bretagne, une histoire*. CRDP de Bretagne, Rennes, 224 p.
 - GUYODO J.-N., 2007 — Installations néolithiques et gauloises à Er Yoc'h (Houat, Morbihan) : état de la question, *in* Marthe et Saint-Just Péquart, archéologues des îles, de Houat à Hoedic, 1923-1934. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 4, p. 229-250.
 - LARGE J.-M., 2006 — Une archéologie de l'île de Houat (Morbihan) : inventaire des sites pré- et protohistoriques, *Bulletin de l'Association Manche Atlantique pour la recherche archéologique sur les îles*, n° 19, p. 5-40.
 - LARGE J.-M., 2007 — Marthe et Saint-Just Péquart : un couple d'archéologues dans les îles du sud de la Bretagne (1923-1934, *in* Marthe et Saint-Just Péquart, archéologues des îles, de Houat à Hoedic, 1923-1934, *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 4, p. 173-212.
 - LARGE J.-M., 2020 - Préhistoire de l'archipel Houat Hoedic, *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 17, p. 8-139.
 - LAVENOT P. M. (abbé), 1886 — *Îles d'Hoedic et d'Houat et la presqu'île de Quiberon : étude géographique et archéologique*. Vannes, 15 p.
 - MARCHAND G., 2007 — Et maintenant qu'est-ce qu'on fait? Le Mésolithique de l'Ouest, 80 ans après M. et St-J. Péquart, *in* Marthe et Saint-Just Péquart, archéologues des îles, de Houat à Hoedic, 1923-1934, *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 4, p. 214-227.
 - MOUGNE C., DAIRE M.-Y. (dir.) 2015 — L'Homme, ses ressources et son environnement, dans l'Ouest de la France à l'Âge du Fer : actualités de la recherche, Actes du Séminaire Archéologique de l'Ouest du 24 mars 2014. *Mémoire de Géosciences hors-série n° 9*, éditions de Géosciences Rennes, 181 p.
 - PÉQUART C., 2007 — Des crânes sous la tempête, 7 ans de fouilles dans les îles bretonnes. *in* Marthe et Saint-Just Péquart, archéologues des îles, de Houat à Hoedic, 1923-1934, *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 4, p. 61-148.
 - TABORIN Y., 1974 — La parure en coquillage de l'Épipaléolithique au Bronze ancien en France. *Gallia Préhistoire*, CNRS Paris, 17, fascicule 1 : p.101-179

Kerlahu, un feuilleton de Bernard Seigny (1853-1932)

À partir de 1836, beaucoup de journaux publient des feuilletons pour fidéliser leurs lecteurs. Des écrivains comme Balzac, Zola, Maupassant, A. Dumas, E. Sue, G. Sand et d'autres utilisent ce moyen pour se faire connaître et toucher quelques subsides. Parmi eux, un auteur n'est pas devenu aussi célèbre, mais il a la particularité de nous avoir laissé en 1884, dans une période où domine le roman social, un feuilleton qui se déroule à Houat.

Christine Hartemann

Du 28 mars au 11 avril 1884, paraît dans le *Morbihannais*, «*journal politique, maritime, agricole et littéraire*¹», le feuilleton *Kerlahu*. Sept épisodes signés Bernard Seigny.

Bernard Seigny est le pseudonyme de René Bazin. C'est le grand-oncle de l'écrivain Hervé Bazin, auteur de *Vipère au poing* dans lequel on trouve le fameux personnage de Folcoche, contraction de folle et cochon, modèle de la pire marâtre. Avant d'évoquer *Kerlahu*, une courte biographie de Bernard Seigny permettra de contextualiser ses prises de position.

Né le 26 décembre 1853 à Angers, il est originaire d'une famille de la bourgeoisie d'Anjou. Son père fut avocat puis industriel, son grand-père maternel président du tribunal de commerce d'Angers, administrateur de la Banque de France, premier adjoint à la mairie d'Angers. Il fait ses études dans une institution privée d'Angers, obtient une licence de droit à Paris, puis un doctorat en droit après avoir suivi des cours à la faculté catholique d'Angers. Il enseigne le droit criminel à l'université catholique de l'Ouest. De son mariage en 1876 naissent huit enfants, deux fils et six filles dont deux seront religieuses, une troisième sera la mère d'un abbé. Il commence à publier des romans en 1883. Son œuvre comprend une soixantaine d'ouvrages, dont des récits de voyage, de guerre, des essais, des contes. Également journaliste, il collabore notamment à la *Revue des deux mondes*. Sensible à la condition des gens de peu, il dépeint souvent le milieu rural et paysan de l'ouest de la France. Il est élu à l'Académie française en 1903. «*Chrétien social et fervent catholique, René Bazin est porté toute sa vie par ses convictions religieuses.*»² Une phrase à retenir avant d'aborder *Kerlahu*.

1. Journal qui parut sous ce titre de 1879 à 1917, mais existait depuis plus de quarante ans sous diverses appellations successives. Les feuilletons étaient en général en bas de page, également appelés «rez-de-chaussée». C'est Émile de Girardin en 1836 qui avait initié cette pratique : il avait créé le quotidien à bon marché. Pour l'équilibre financier du journal, il fallait des annonceurs, et leur assurer un lectorat fidèle, d'où ces feuilletons.

2. Wikipédia.

Ce récit ne figure pas dans la bibliographie de Bazin/Seigny. Seul est mentionné un précédent feuilleton paru en 1883 dans *L'Union*, un journal local. Ce feuilleton fit l'objet d'une publication en roman en 1884 par un éditeur parisien sous le titre *Stéphanette*, ce qui ne fut pas le cas de *Kerlahu*, resté dans les archives.

Le voyage à Houat

L'histoire commence à la Trinité-sur-Mer,

«un petit bourg du Morbihan, connu des mouettes qui y abondent, des pêcheurs de soles qui fréquentent son port sûr et profond, et de quelques baigneurs de mon espèce que les plages mondaines effarouchent et portent aux déserts».

Dans ce bourg aux maisons blanches, de nombreux cabarets, très fréquentés, autant que l'église le dimanche où se rendent les marins *«aux yeux couleur de tempête»*. Pour eux la vie est rude. Ils dorment trois ou quatre heures dans leurs chaloupes et prennent la mer quand vient le soir. Qu'il pleuve, qu'il vente, ils pêchent toute la nuit, douze heures d'affilée, regagnent le port au matin pour vendre le poisson qui part à Paris par le premier train. Ces hommes connaissent les dangers de la baie, les écueils, les roches sous-marines, surtout aux abords des deux îles.

Bernard Seigny, *alias* René Bazin.



«Quels noms magiques pour moi : Houat, Hoedic, les deux îles sœurs, perdues, ignorées, que nous apercevions dans la brume du large, comme de minces bandes grises qui rompaient la courbe parfaite de la ligne d'horizon!»

Le narrateur cherche comment s'y rendre, mais aucun *«synago»* ne veut l'embarquer, *«les bateaux sont faits pour pêcher, et non pour promener les désœuvrés»*. Il finit par demander à son ami le père Grundo, ancien douanier, pêcheur à la ligne à l'embouchure du Krac'h, de l'emmener :

«Seulement, me dit-il, monsieur, quand nous serons là-bas, je ne vous réponds pas que nous pourrions revenir. Le vent saute quelquefois d'ici là –et le père Grundo étendait ses deux bras dans deux directions opposées – alors la passe de la Teignouse devient mauvaise, et ce n'est pas avec un bateau comme le nôtre qu'on peut s'y risquer».

Malgré cet avertissement, le narrateur maintient son projet. Il veut voir ce rocher perdu qu'est Houat, sa falaise, la mer qui la bat, son recteur, souverain d'une « *monarchie sacerdotale* » qui cumule toutes les fonctions selon une « *constitution* » existant depuis des siècles, mise par écrit au début du XIX^e. Un modèle : douze vieux pêcheurs, autant que les apôtres, assistent le curé dans le gouvernement des cinquante familles de l'île. Et sur ce rocher, « *pas un épicier, pas un marchand de quoi que ce soit* ». Mais des femmes dont les aïeules,

« sous la Terreur, battirent et mirent en fuite, à coups de poings et de bâtons, un détachement de bleus qui venait enlever les ornements sacerdotaux du recteur ».

Le narrateur, le père Grundo et le propriétaire du canot, un cabaretier, prennent la mer avant l'aurore. Ils voient le soleil se lever dans un ciel aux couleurs éclatantes. Goélands et marsouins les accompagnent. Après trois heures de navigation, la brise étant tombée, ils se mettent à la rame, et débarquent où ils peuvent, car il n'y a ni port ni plage en pente douce. Ils gravissent les falaises au sommet desquelles la vue est admirable : la mer

Kerlahu, feuilleton paru dans le journal *Morbihanais* entre le 28 mars et le 11 avril 1884.

FEUILLETON

1

KERLAHU

PAR

BERNARD SEIGNY

La Trinité-sur-Mer ! Ce grand nom appartient à un petit bourg du Morbihan, connu des mouettes qui y abondent, des pêcheurs de soles qui fréquentent son port sûr et profond, et de quelques baigneurs de mon espèce, que les plages montaines effarouchent, et portent aux déserts. Le coteau sur lequel s'étagent les maisons blanches du bourg domine le Krac'h, rivière encaissée, où la marée court éternellement dans un sens ou dans l'autre. Les plus gros vaisseaux peuvent mouiller dans le chenal, dit-on. Ils n'y viennent pas, pour la bonne raison qu'ils n'ont rien à y prendre. Sans cela, ils viendraient. Cette simple pensée rend les habitants très fiers de leur port. Ils n'ont d'ailleurs rien de curieux, les indigènes de la Trinité-sur-Mer ; ils ne sont ni beaux ni laids, ni bons ni mauvais, ni même pittoresques : ils sont de notre temps, qui n'a pas de couleur.

Les cabarets sont très nombreux, hélas, et très remplis. L'église aussi est pleine le dimanche, et c'est une compensation qu'on ne trouve pas partout. J'ai vu là, sur les dalles de granit, agenouillés sur leurs mouchoirs, des marins superbes, avec des yeux couleur de tempête, des cheveux que lo vent de mer avait emmêlés et frisés, des masques hrouvés, hâlés, sillonnés de ces rides expressives que donne l'habitude du danger, de la misère et du commandement contre la bourrasque. Il y en avait qui res-

semblaient à des albatros et d'autres à des morses. Leur vie est rude, pauvres gens ! Dès que le soleil baisse, ils partent. Ils ont dormi trois ou quatre heures sur les planches de leurs chaloupes rangées hord à hord le long de la jetée. Le soir vient, ils s'éveillent : hisse les voiles ! et les voilà partis.

Ils suivent d'abord le chenal ; à trois kilomètres de la Trinité, la rivière finit, la mer commence et les bateaux s'éparpillent sur l'immensité bleue. Où vont-ils ? Cela dépend des jours, du temps qu'il fait, du vent qui souffle, du poisson qu'ils cherchent ; les sardiniers traversent la baie de Quiberon et vont dans le courant de Belle-Ile ; les forbans, bateaux pêcheurs de homards, pointent sur les îles ; les synagos qui traînent le chalut laissent à gauche Port-Navalo et le cap de Saint-Gildas de-Rhuys, s'orientent sur la chapelle de Saint-Michel-on-Carnac et gagnent les basses de Plouharnel, où l'eau est peu profonde, le fond de sable, le poisson abondant. Quand ils arrivent, il est six ou sept heures du soir. Et en pêche ! On jette le chalut, grande poche de fillet qui traîne au fond de l'eau, guenle ouverte où tout s'engouffre, des soles, des raies, des plies, des crabes, des araignées de mer gigantesques, au milieu d'une forêt d'algues resplendissantes ; parfois même, quand le chalut va vite, entraîné par les deux voiles carrées que gonfle la brise du large, des bandes entières de mullets, de grondins ou de rougets, happés au passage, demeurent prisonniers dans les flancs de la machine. Toute la nuit se passe ainsi, à la mer, à la fatigue, sous le vent et la pluie, et, après douze heures de pêche, au petit jour, les pêcheurs regagnent le port pour y vendre le poisson qu'on expédie à Paris par le premier train.

Ces marins connaissent bien la baie dangereuse où ils vivent. De nuit comme de jour ils voient l'écueil ; c'est un art difficile car les roches sous-marines ne manquent pas, surtout aux abords des îles de Houat et de Hoëdic.

Quels noms magiques pour moi : Houat, Hoëdic, les deux îles sœurs, perdues, igno-

rées, que nous apercevions dans la brume du large, comme de minces bandes grises qui rompaient la courbe parfaite de la ligne d'horizon !

Comment m'y rendre ? Si les synagos avaient voulu ! mais les synagos ne voulaient pas ; on ne se dérange pas pour si peu ; il y a des habitudes, des projets, des rendez-vous pris avec le poisson, et puis, que voulez-vous, on est fier. Les bateaux sont faits pour pêcher, et non pour promener les désœuvrés.

Repoussé de ce côté, j'accostai un matin le père Grundo. Le père Grundo était un ancien douanier, qui avait habité plusieurs années à Port-Navalo et, depuis sa mise à la retraite, employait ses loisirs à pêcher à la ligne, à l'embouchure du Krac'h. De ces circonstances, j'avais conclu qu'il connaissait la baie. Cette conclusion était erronée, comme on le verra. Nous avions déjà pêché plusieurs fois ensemble, à quelques kilomètres en mer. Dans les premiers temps, nous causions de choses banales, de la brise, des appâts — un grand art qui s'en va — de la disparition de certaines espèces de poisson. Peu à peu il se confia. Il me raconta, par exemple, qu'étant à Port-Navalo, douanier de la douane impériale, il avait tendu ses lignes de grand matin, un jour de Saint-Pierre, sur une basse poissonneuse et réputée la meilleure des environs.

— Une heure, deux heures, quatre heures se passèrent, me dit-il, pas une morsure. Alors je dis à moi camarade.

— Pironneau ?

— Quoi donc ?

— C'est aujourd'hui la Saint-Pierre.

— Eh bien ?

— M'est avis, que si nous d'sions dévotement un *Pater* et un *Ave* en l'honneur du patron, la pêche serait meilleure.

C'est moi qui dis les prières, Monsieur, après avoir quitté mon baret. Vous me croirez si vous voulez, mais dans les deux heures qui suivirent, nous fîmes belle pêche, et rien qu'en poisson de choix : maquereaux, chinchars et demoiselles.

Cette confidence du père Grundo avait

sans une ride, miroitante sous le soleil, l'eau si claire qu'on aperçoit les fonds, les bricks, les sloops, et les barques des pêcheurs toutes voiles dehors. Les compères croisent d'abord quelques maigres chevaux qui paissent une herbe rare et courte. Puis une religieuse qui étend du linge sur les buissons, les épines servant de pincés.

Les maisons du bourg, nommé Port-Navalo³, sont « *misérables, presque toutes couvertes en chaume, quelques-unes ruinées* ». Sur la place, l'église peinte à la chaux et la maison des sœurs, couverte en ardoises.

« Ces religieuses sont la Providence de l'île. Elles tiennent l'école, visitent les pauvres et soignent les malades. Elles administrent les quatre boutiques où tous les habitants s'approvisionnent; une épicerie, une d'approvisionnement d'hiver et deux autres encore. Avec le produit, on a bâti l'église et fait toutes sortes de travaux d'intérêt général ».

En l'absence du recteur, parti sur le continent avec sa chaloupe, c'est la supérieure qui reçoit le narrateur et lui prépare une omelette, délicieuse. Le beurre, lui, est un peu rance, il a été acheté il y a quatre mois. La petite sœur tourière explique, des larmes dans les yeux, que monsieur le recteur est bien triste : un instituteur laïque est arrivé sur l'île et les religieuses n'ont plus que les filles comme élèves.

« Songez donc ! La libre-pensée officielle enseignée à cette population si chrétienne, dans l'ermitage de Saint-Gildas. Que d'âmes allaient se perdre ! ».

Laissant la religieuse à sa peine, le narrateur poursuit sa découverte de l'île et rencontre un vieillard qui complète les explications.

« Depuis quelques années, depuis surtout l'installation de l'instituteur laïque, depuis la nomination, à Houat, d'un adjoint au maire de Palais de Belle-Isle, imposé à la population, les esprits, jusque-là si unis, étaient profondément divisés. Quelques hommes, en petit nombre, avaient abandonné le curé. La majeure partie lui était restée fidèle. Cependant c'était cruel. L'école était, comme partout, le théâtre des luttes les plus vives ». La preuve : une chaumière à moitié en ruines, les vitres brisées, la toiture en lambeaux. Sur la porte, deux brins de buis cloués en croix, la maison de Kerlahu. Appelée dans un champ, le vieillard n'a pas le temps d'en dire plus, laissant le narrateur avec cette énigme : quel drame s'était-il passé ?

Ce dernier continue sa promenade jusqu'au bout de l'île où le panorama est là aussi éblouissant. C'est déjà l'heure de rentrer. Les voiles sont hissées, le vent s'est levé, « *la mer est vive* », le canot va bon train, sautant sur la crête des vagues. Le soleil se couche, la brise aussi. La nuit devient noire. Les marins improvisés se mettent à la rame. Peu expérimentés et sans point de repère, ils dérivent, se perdent. Après avoir heurté à deux reprises des brisants, les hommes décident de mouiller l'ancre en attendant le petit jour. Le cabaretier, propriétaire du bateau, s'endort. Resté éveillé avec le père Grundu, le narrateur l'interroge sur la maison de Kerlahu. « *C'est toute une triste histoire, monsieur* ».

3. Nom fictif, le bourg de Houat n'a pas de nom particulier et n'est pas un port, mais il y a bien un Port Navalo à Houat, plus à l'ouest.

L'histoire de Kerlahu

Kerlahu, c'est Kerlahudec.

« Il était de l'île de Houat, un beau marin, vraiment, large d'épaules, belle barbe noire, voix de commandement, le meilleur pêcheur de l'île après M. le Recteur. Son bateau s'appelait Guette-le-Vent, un bateau bien nommé, qui portait une bande bleue en honneur de la Vierge, et qui trouvait du vent où d'autres n'en trouvaient pas. Kerlahu allait en mer par tous les temps ».

Il ne manquait jamais la messe dominicale, il n'y avait pas meilleur chrétien que lui sur l'île, au point qu'on était sur le point de le faire entrer au conseil des anciens. Il avait cinq enfants, dont une fille de quinze ans, Corentine, *« jolie comme une mouette »*. Sa femme était douce et courageuse au travail.

Survint une *« révolution »* : l'arrivée d'un instituteur laïque pour les garçons, et la nomination d'un adjoint se substituant au recteur. Deux clans se forment parmi les Houatais, l'un pour le curé, mené par Kerlahu, l'autre contre, mené par un certain capitaine Gilbert débarqué d'on ne sait où un mois auparavant, se disant *« officier du génie en retraite, envoyé pour étudier le plan de nouvelles fortifications à élever sur les falaises de Houat et de Hoedic »*. Celui-ci mène la fronde, y réussit : au bout de trois mois, il n'y a plus que cinq marins qui résistent, dont Kerlahu qui refuse obstinément d'envoyer son fils à l'école. Le garçon, Jean-Marie, sait déjà lire, écrire et compter, il va embarquer avec son père sur le *Guette-le-Vent* pour apprendre la pêche. Pensant que s'il parvient à faire céder Kerlahu, les autres suivront, M. Gilbert décide de se venger.

Il fait d'abord révoquer le frère de Kerlahu,

« un pauvre garçon né avec les jambes cagneuses, toujours malade, qui s'était expatrié pour vivre, et avait trouvé un petit emploi dans un greffe. (...) Il gagnait son pain difficilement, mais au moins ne demandait rien à personne ».

Renvoyé du jour au lendemain sans explication, le frère de Kerlahu ne trouve pas d'autre emploi et revient vivre sur l'île au foyer de son frère, aidant de son mieux. Une bouche de plus à nourrir, alors que la pêche est mauvaise depuis plusieurs mois. Kerlahu fait des dettes.

Un jour de juin, un homme venu par la barque de la poste, apporte à Kerlahu une citation à

« comparaître devant le juge de paix de Palais pour avoir, en contravention au code pénal, laissé errer des bestiaux sur le terrain ensemencé d'autrui ».

Kerlahu interroge sa fille Corentine : est-il exact que la vache a couru ? L'adolescente fond en larmes : elle la surveillait comme il faut, mais le fils du garde champêtre est venu qui a lancé son chien sur la vache, laquelle a eu peur et est entrée dans le champ de Binnic. La vache n'a pas eu le temps de faire de grands dégâts, Corentine s'étant précipitée pour la récupérer. Kerlahu n'entend pas se déplacer à Le Palais, perdre une journée de travail. Il sait d'où vient la manœuvre.

« Les pauvres gens comme nous ne gagnent pas souvent quand ils ont contre eux un homme de cette espèce-là. Nous sommes libres, comme il dit ; oui, libres de souffrir, libres de payer, libres de nous taire, mais pas libres de parler ».

et d'agir selon notre conscience, pas libres de nous plaindre des injustices qu'on nous fait, pas libres d'élever nos enfants comme nous voulons. Nos pères étaient plus heureux que nous».

S'il perd son procès et est condamné, comme il l'anticipe, Kerlahu dit à sa femme qu'il vendra leur vache. Ainsi ce sieur Gilbert n'aura plus rien à leur prendre. Et la chaloupe ? dit celle-ci. Kerlahu ne peut imaginer qu'on aille jusqu'à le priver de son outil de travail. *«Il est méchant, mais pas jusque-là»*. Kerlahu a la confirmation que c'est bien Gilbert qui a lancé le procès contre lui. Il se rend chez lui. L'autre, couard et tremblant devant *«ce colosse terriblement en colère»*, avoue. Kerlahu répète que rien ne le fera céder. Gilbert l'assure qu'il pourrait arranger ses affaires, retrouver un emploi pour son frère, lui obtenir un délai pour le paiement de l'amende, car il a des accointances. Il suffirait pour cela qu'il envoie son fils à l'école. Kerlahu maintient son refus. Alors la guerre continuera, conclut Gilbert. Il ajoute : si vous ne payez pas, on saisira *Guette-le-Vent*. Kerlahu préfère s'en aller, de crainte de ne pouvoir se maîtriser.

Il est condamné à dix francs d'amende, plus les frais, au total plus de cinquante francs qu'il n'a pas. La vache sert à rembourser une partie des dettes, mais Kerlahu ne peut acquitter l'amende. Sa chaloupe est saisie et mise en adjudication. Sur le port, l'huissier lance les enchères à 500 francs. Aucun preneur, jusqu'à ce qu'il baisse à 250 francs. C'est le vieux Leurio, un cousin de Kerlahu qui se propose comme acheteur. Kerlahu, accablé, *«aussi pâle qu'un mort»*, cache sa tête dans ses mains. Il croise son cousin qui lui dit de retourner au port : il a acheté la chaloupe pour Kerlahu, non pour lui. La joie de Kerlahu est de courte durée. Gilbert, apprenant qu'il n'a pas obtenu satisfaction, jure devant les marins de l'île que Kerlahu va être contraint par un avis d'envoyer son fils à l'école, sinon ce sera l'amende et la prison.

Cette fois-ci Kerlahu ne baisse pas les bras, et assure sa famille que Gilbert ne pourra plus rien contre eux. Tôt le lendemain matin, Corentine, Jean-Marie et leur mère transportent

«dans la chaloupe tout le mobilier de la maison, des draps, des matelas, deux bancs de bois, quelques chaises, un peu de vaisselle, et jusqu'aux petits bénitiers de faïence qui pendaient au mur, près de chaque lit».

Pendant ce temps-là, Kerlahu et son frère plient les trois mailles et les sennes et les chargent dans la chaloupe. Ceci fait, tous se réunissent dans la maison, s'agenouillent, Kerlahu récite un *Ave Maria*. Ils quittent la maison en larmes, et Corentine cloue en croix sur la porte les deux brins de buis bénit. La barque quitte le port, entre dans la haute mer, au-delà de Belle-Île. Personne ne sait où ils vont. Le mystère demeure durant trois mois.

Un jour, Leurio reçoit une lettre postée de Saint-Pierre-de-Guernesey :

«Mon ami, on fait trop de misère aux chrétiens de France, je suis parti. Ça m'a fait de la peine, plus que je n'aurais cru. Ici on est libre. La pêche est bonne. Au revoir si le temps devient mieux. Je n'ai pas eu le courage de vous dire adieu. Kerlahu».

La maison, mise en vente pour payer les impôts, ne trouva jamais preneur. Aucun Houatais n'y toucha. Une bourrasque arracha la toiture, laissant intactes les deux branches de buis clouées en croix par Corentine. On ne revit jamais Kerlahu.

À la fin du récit du père Grundo, les hommes voient une masse noire s'approcher. C'est la patache des douanes de la Trinité qui fait sa ronde. Les quatre brigadiers se moquent du père Grundo qui s'est égaré dans la baie parmi des tas de cailloux et lui proposent de le guider jusqu'à la Trinité. C'est sur ce retour au port de la Trinité que se termine le dernier épisode du feuilleton.

En guise d'analyse

Un feuilleton que l'on pourrait qualifier d'édifiant. Et manichéen : le bon est du côté de la religion, le méchant du côté du laïque. L'auteur, qui se confond avec le narrateur, ne fait pas dans la nuance. De plus, ce méchant est un étranger à l'île, prêt à employer tous les moyens pour plier autrui à ses idées : il n'hésite pas, par des manigances sadiques, à persécuter un homme et sa famille jusqu'à la destruction.

L'entente était harmonieuse dans la communauté houataise avant l'arrivée de l'instituteur et de l'adjoint nommé par le Palais. Ce sont ces éléments extérieurs qui ont apporté le désordre dans un village où chacun se comportait en chrétien, selon des règles établies par l'autorité du recteur⁴ sous la bienveillance des religieuses dont le portrait est élogieux. En somme, tout se passait dans le meilleur des mondes insulaires, tant que l'administration ne s'en mêlait pas.

Rappelons que ce texte a été écrit en plein conflit entre les recteurs des deux îles, Houat et Hoedic, et les institutions républicaines. Qu'il témoigne, sans finesse sur le plan idéologique, du contexte tourmenté de l'époque⁵. Qu'il est donc le reflet d'une certaine réalité. Celui aussi de la pauvreté dans laquelle vivaient alors les familles. Ces « *pauvres gens* » reviennent souvent dans le texte, de même que les adjectifs misérables. Et la supérieure est une femme « *admirable* » d'avoir vécu quatorze ans « *sur ces rochers perdus, arides, en pleine mer et aussi en pleine misère humaine !* ».

Si l'on s'en tient au texte, l'auteur n'a fait qu'un aller-retour à Houat, il n'y a pas séjourné. D'ailleurs, l'histoire de Kerlahu ne constitue que la moitié du récit et n'intervient qu'au quatrième épisode. Le reste concerne les péripéties de la traversée en bateau de ces voyageurs inexpérimentés et la promenade dans l'île.

C'est une vision partielle autant que partielle qui nous est livrée, dans un style littéraire, parfois poétique, qui restitue la beauté des paysages, le chatoiement irisé de la mer, les couleurs magnifiques du ciel. En somme, un feuilleton qui raconte son époque, écrit par un auteur qui ne cache pas de quel côté il se situe dans les rivalités entre l'Église et la République qui agitent la société de

4. Buttin 2019.

5. Zuber 2014.

la fin du XIX^e siècle. Sur ce point, Houat et Hoedic sont exemplaires de la résistance opposée par les recteurs à l'instauration d'une école laïque. En 1973, l'école primaire publique de Houat était encore « *l'école du Diable* »⁶. Quant aux fonctions de « *l'adjoint* », non détaillées par l'auteur, précisons que celle de secrétaire de mairie ne sera plus assurée par le recteur qu'à partir de... 1990.

Le feuilleton de Bernard Seigny, sous son aspect de divertissement, illustre, de façon schématique, naïve pourrait-on dire, l'importance de l'école qui cristallise certains enjeux, ainsi que la question des rapports entre le politique, au sens de l'organisation du pouvoir dans l'État, et le religieux, et leur nécessaire distinction.

L'auteur

Christine Hartemann est résidente à Hoedic.

Bibliographie

- BUTTIN P., AUDOLLENT B., 2019 — Le règlement d'Hoedic depuis 1822. *Melvan La Revue des deux îles*, n° 16, p 115-162.
- BUTTIN P., 2019 — Le règlement d'Hoedic depuis 1822, genèse d'une légende. *Melvan La Revue des deux îles*, n° 16, p 163-190.
- JORION P., 2012 — *Les pêcheurs d'Houat*. Éditions du Croquant, 208 p.
- ZUBER V., 2014 — De la théocratie à la laïcisation, tentative de normalisation républicaine des îles d'Houat et Hoedic à la fin du XIX^e siècle. *Melvan La Revue des deux îles*, n° 11, p 53-72.

6. Jorion 1982.

Les croix de l'archipel Houat-Hoedic

Hoedic se distingue de l'île sœur Houat par la présence de six croix anciennes, antérieures au XX^e siècle. Houat en compte trois, de construction plus récente.

Pierre Buttin

Clarifions d'entrée une confusion sémantique fréquente entre « calvaire » et « croix », y compris dans le clergé¹. Le calvaire est un ensemble constitué d'une croix centrale accompagnée de statues, en particulier de la Vierge et de Jean, frère de Jacques. Ces deux personnages étaient présents, selon la tradition, au pied de la croix sur le mont *Golgotha*, toponyme qui signifie le « crâne », *calvariae* en latin, d'où le nom calvaire. Quand il n'y a pas de statue autour du monument, on parle simplement de « croix ».

Il n'y a donc pas de calvaire sur l'archipel, mais son patrimoine comporte plusieurs croix disséminées sur les deux îles. À Hoedic, nous avons la croix de Port la Croix, la plus ancienne, viennent ensuite la croix du cimetière, celle de Port Blanc et celle du dolmen de la Croix. Signalons aussi une fontaine surmontée d'une croix à l'Argol, Pus Ar Vouyaren, et le puits-croix du presbytère². Plus énigmatiques, deux croix sont gravées dans le granit sur le monticule granitique du Reven au sud de l'île. Trois croix sont par ailleurs présentes à Houat, celle du cimetière en granit, la croix en bois du Béniguet et celle en béton du port Saint-Gildas.

Ces croix sont des témoins de la dévotion chrétienne, avec une fonction mémorielle, de bénédiction d'un lieu tel que les ports, ou de christianisation d'un ancien lieu de culte païen. Elles peuvent constituer des jalons pour les processions religieuses. Dans sa réécriture du règlement d'Hoedic en 1883, l'abbé Raude liste les processions s'appuyant ainsi sur les croix ; processions qui, en cette fin du XIX^e siècle, rythment l'année liturgique.

« Pendant l'année, il se fait plusieurs processions. (...) Le soir de la Toussaint, à l'issue des vêpres des morts, on fait la procession dans le cimetière en chantant le Libera. On arrête auprès de la croix. (...) Quant aux jours de rogations, le premier jour, la procession suit le même tour que la Saint-Marc, ou va dans la contrée du Menhir [croix du dolmen] ; le second jour, la procession descend par le milieu du bourg, va jusqu'au port [croix du port], côtoie

1. Voir ci-dessous la note du recteur Bulot pour la croix du port Saint-Gildas.

2. Sur les puits et fontaines des deux îles, voir Chiron 2008.



Croix du port de la Croix, Hoedic

le côté sud du grand étang, passe par Beg en Nègre, traverse le Lano en longeant le pré du Recteur et sort par la barrière pour se rendre à l'église; le troisième jour, la procession va au sud du moulin, contourne la croix, s'avance vers Porhilise, le Grohedèn, la fontaine de la Vierge et remonte à l'église. À l'ouverture et à la clôture du mois de Marie, on fait la procession solennelle vers 5 h ½ du soir. Cette procession s'avance sur le paludo³ vers le moulin et la croix qu'elle contourne et revient par le côté nord du moulin à l'église. (...) Le jour de l'Assomption, grande procession qui va jusqu'à la croix du moulin. Le jour de la Nativité, la procession, faite après vêpres, va faire le tour de la fontaine de l'Argaule et revient à l'église. Le jour du Rosaire, la procession solennelle va jusqu'à la croix du moulin. Le 8 décembre, fête de l'Immaculée Conception, jour du pardon de l'île, la procession va jusqu'au-delà de la croix du moulin. On allume un feu de joie⁴, s'il y en a un préparé.»⁵

CROIX DE L'ÎLE D'HOEDIC

- Croix de Port La Croix – 1616, 1624, 1877, 1808

Cette croix, destinée à bénir le port et les marins qui affrontent les dangers de la mer, est détruite lors d'une tempête qui ravage Hoedic le jour de l'an 1877.

3. Ce terme décrivant usuellement une zone humide peut aussi, comme ici, désigner une dune, ce que précise Henri Dyèvre, 1958, p. 480.

4. Ce feu sera par la suite célébré pour la Saint Goustan, le 27 novembre, jour présumé de sa mort en 1040 à Beauvoir-sur-Mer. Fête aujourd'hui le dernier dimanche de novembre.

5. Buttin et Audolent 2019, p. 150, art. 7 : Processions.

«Le 1^{er} janvier 1877, il y eut une tempête telle que depuis longtemps on en avait vu de pareilles. La mer, poussée par le vent franchit la dune de sable du rivage, entra dans l'étang et forma dans l'île comme une mer intérieure... La croix du port fut démolie par la mer.»⁶

Emportée par le raz de marée, la croix qui surplombe la rade est remise en place sur la dune en octobre de cette même année. La mise à nu des pierres révélait des inscriptions sur l'historique de cette croix.

«Dans le mois d'octobre [1877], les ouvriers des Ponts et Chaussées achevèrent la démolition de la croix du port renversée par la mer le 1^{er} janvier et construisirent le socle de la croix et la croix elle-même. Dans les ruines de l'ancienne croix, qui avait été restaurée en 1808 par M. Marion, on trouva des pierres dont l'une portait la date de 1624 et une croix dessus et dont l'autre contenait l'inscription, M. Lavdriec, vicaire⁷. On croit lire à la suite 1616 ou 1618. Une autre pierre taillée en rond porte des croix et les lettres : T. A. F. L'autre fragment de la pierre manque.»⁸

Cette croix, déjà restaurée par le recteur Marion en 1808, daterait donc du début du XVII^e siècle. L'ancien portulan signé de Le Grain en 1634 signale une croix au même endroit à Hoedic avec l'indication «*Le Port*»⁹. Elle apparaît sur le cadastre napoléonien de 1839.

- Croix du cimetière – 1808

Peu de mentions dans les archives sur cette belle croix funéraire, sinon cette laconique citation de l'abbé Raude dans les *Annales*, document de la paroisse d'Hoedic. Elle apparaît aussi sur le cadastre napoléonien de 1839.

«1808 - Furent faites les deux croix au cimetière et au Port dit de la Croix.»¹⁰

6. Annales, archives de la paroisse d'Hoedic, ADM 30J85/1. Voir aussi Raude 2022.

7. Jean Laudriec (1621-1682), vicaire perpétuel de Saint-Goustan-de-Rhuys (paroisse de l'actuelle commune de Saint Gildas-de-Rhuys) est à l'origine du rattachement, en 1653, des deux îles comme trèves de la paroisse de Saint-Goustan. Cf. Mauffret 2017, p. 70-71.

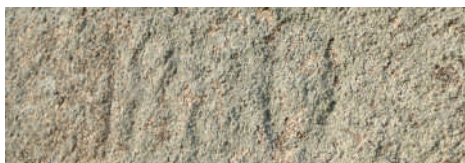
8. Registre BMS (Baptêmes, Mariages, sépultures), archives de la paroisse d'Hoedic.

9. Buttin Pa. 2021.

10. Annales, *ibid.*

Croix du cimetière, Hoedic





Croix de Port neuf, Hoedic

Croix du dolmen de la Croix, Hoedic



- Croix de Port Blanc – (?), 1880

Cette croix aurait été anciennement installée sur le site du fort central, avant sa construction dans les années 1850. Elle n'apparaît cependant pas sur le cadastre de 1839. Elle constitue un indéniable jalon des processions qui se déroulaient à Hoedic.

«Le 5 mars 1880, 1^{er} vendredi de mars, a été commencée la croix du Porhguen, à l'ouest de l'île. On croit qu'anciennement il y avait une croix à l'endroit où se trouve le fort et qu'à la construction de ce fort elle fut transportée pierre à pierre sur les épaules des habitants jusqu'au Paluden, vis-à-vis de la barrière du Lano. Comme le sable avait été enlevé autour d'elle par le vent, elle tomba bientôt. Alors on l'a transportée auprès du Porhguen. Elle a coûté 108 fr à la fabrique.»¹¹

Une date, 1880, se dévoile en lumière rasante, gravée sur la face est du pilier (troisième rangée à partir du haut), commémorant cette dernière installation.

Curieusement deux rangées de pierres de taille ne sont pas de granit, mais de calcaire, découverte fortuite résultant de la découverte de lichens calcicoles sur la croix, lors de la venue de lichénologues. Elles proviennent peut-être de quelque parement des ruines de la tour du fort Anglais qui servait alors de carrière.

- Croix du dolmen de La Croix – (?), 1896

Cette croix posée sur un dolmen est destinée à christianiser ce monument mégalithique qui a pu paraître autrefois comme un lieu de culte païen. Le beau menhir voisin a de même été christianisé par la pose d'une vierge dans une niche creusée à son sommet. Nous ignorons la date d'érection initiale de cette croix qui figure sur le cadastre dit napoléonien, publié en 1839. En 1883, elle n'est plus

11. Registre BMS, archives de la paroisse d'Hoedic.

debout nous précise le recteur Raude dans le registre de fabrique.

«Auprès du menhir, dans le champ du menhir, il y a encore une croix dont il ne reste que le piédestal, et qu'il serait bon de relever à neuf.»¹²

Une date, 1896, gravée sur la face nord du piédestal, suggère une reconstruction à cette date sous la gestion du recteur Le Vu.

- Croix-fontaine de l'Argol – 1842

Sur la route de l'Argol, une fontaine bénie pour «l'abondance et la bonté de ses eaux» est surmontée d'une croix, et montre une pierre gravée d'une date, 1842.

«Cette fontaine appelée fontaine de la Vierge ou Pus ar Vouyaren [puis du mûrier], est située au nord de l'île dans l'anse appelée Argaul. Monsieur l'abbé Rio, recteur, en 1842, la fit maçonner avec le lavoir qui est un peu plus au nord. Elle offre de grands avantages par l'abondance et la bonté de ses eaux.»¹³

- Croix-puits du presbytère – 1868

Autant croix que puits, cette belle construction a été réalisée en 1868, sans doute par le Génie ayant réalisé les travaux sur le fort central. Elle mériterait aujourd'hui d'être restaurée.

«Mr. Féchant fit creuser une fontaine dans le petit jardin du presbytère en 1868.»¹⁴

«(...) certificat du commandant de génie de Belle-Île constatant que toutes les formalités requises pour la construction des latrines, d'un

12. Registre de la fabrique, Recteur Raude, «Mémoire relatif aux diverses propriétés immobilières de la cure et de la fabrique de l'Église de Notre-Dame de Hoedic. 1^{er} avril 1883», rubrique 13 «Croix de pierre», archives de la paroisse d'Hoedic, ADM 30J85/1.

13. *Ibid*, rubrique 12, «Fontaine de la Sainte Vierge»

14. Annales, *ibid*.



Fontaine-croix de l'Argol (Pus ar Vouyaren), Hoedic



Puits-croix du presbytère, Hoedic



Deux croix gravées sur le granit au Reven, Hoedic

mur d'entourage, d'un puits ont été remplies par le président du bureau des marguilliers en date du 13 mai 1868. »¹⁵

- Deux croix gravées au Reven – (?)

Ces croix sont gravées à même le granit sur un monticule granitique situé au nord-est du Khozh Vaen¹⁶, dans le sud d'Hoedic. Pour Emmanuel Mens archéologue et expert en travail du granit, leur faible érosion comparée à celle de Batz-sur-Mer suggère une réalisation plus récente, donc vraisemblablement postérieure au XVIII^e siècle¹⁷.

CROIX DE L'ÎLE DE HOUAT

- Croix du cimetière – (?)

Cette croix de granit n'est pas monolithique comme celle que nous avons décrite à Hoedic, mais réalisée par l'assemblage de segments de granit sur un socle en forme de chapiteau provenant probablement d'un ancien édifice religieux, peut-être de

Croix du cimetière, Houat



15. Registre de la fabrique, *ibid*, rubrique 3, « Presbytère et dépendances »

16. Cf. carte en fin de volume.

17. Mens 2003

l'ancien oratoire Saint-Gildas situé dans le Vallon. Nous n'avons pas d'information sur son origine.

- Croix du Béniguet – (?)

Commémoration sans doute d'une « mission », sans que nous ayons pu la dater. La croix de bois a été changée à la demande du recteur Marquer par André Le Chénadec, menuisier de Languidic, lors de sa venue à Houat en 1967¹⁸. Ces missions étaient réalisées régulièrement comme des retraites spirituelles adaptées aux communautés paroissiales, d'une durée de plusieurs jours à plus d'une semaine. Des prédicateurs venus du continent prêchaient, confessaient, donnaient des messes, animaient des processions, adoration du Saint-Sacrement, récitaions du chapelet et autres activités religieuses. Une croix en bois pouvait alors être érigée en un lieu public comme mémorial de la mission.

- Croix du Port Saint Gildas – 1960

L'érection de cette croix en béton est décrite par le recteur Bulot dans le cahier paroissial.

« Le clan Don Bosco de Paris (routiers) va passer la semaine Sainte à Houat. Je leur fais une retraite sur la grâce sanctifiante et comme travail leur demande de réaliser l'un de mes rêves : un calvaire dominant le port qui bénit le travail des marins. Je commande tout le matériel et toute la semaine ils sont au travail avec piété. Mais la cuve existante depuis la construction du port réclame bien des pierres pour être comblée... avec les moyens du bord. J'aurais voulu

18. Source Joël Le Scoarnec de Houat, juillet 2023. Voir dans ce volume l'article sur les Chénadec, Chénadec 2024, p. 19-32.



Croix du Béniguet, Houat

Croix du port Saint-Gildas, Houat



fabriquer un rocher sur cette plate-forme et y planter la croix. Mais ces jeunes veulent avoir l'honneur d'élever la croix celtique. Comme ils ont donné de leur sueur, j'accepte à contrecœur et le calvaire est debout le jeudi de Pâques. »¹⁹

La croix celtique est une croix dans laquelle s'inscrit un anneau, symbole que l'on trouve couramment en Irlande.

Étonnement, Houat ne comporte aucune croix ancienne, sauf peut-être celle du cimetière, mais avec un doute en raison de sa facture non usuelle. Hoedic en compte quatre dont l'ancienneté antérieure au milieu du XIX^e siècle ne peut les rattacher à la prospérité plus importante de l'île comparée à Houat en relation avec le *Cycle du homard*²⁰.

Auteur

Pierre Buttin est président de Melvan et réside à Hoedic.

Remerciements

Au recteur Joël Joubaud pour l'accès aux archives paroissiales des deux îles.

Bibliographie

- Buttin Pa., 2021 — Des origines de la cartographie aux îles d'Hoedic et de Houat. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 18, p. 9-32.
- Buttin P., 2021 — Le Cycle du homard et la Grande émigration hoedicaise. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 18, p. 109-174.
- BUTTIN P., AUDOLLENT B., AUDOLLENT C., 2021 — La Grande émigration hoedicaise, les émigrés (I). *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 18, p. 73-108.
- Chirron T., 2008 — L'eau potable sur les îles de Houat et d'Hoedic : chronique d'une question insulaire majeure. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 5, p. 99-114.
- Dyèvre H., 1958 — Toponymes nautiques en Basse-Bretagne. *Annales de Bretagne*. Tome 65, n° 4, p. 463-488.
- Le Chenadec R., 2024 — Les Chenadec, une épopée familiale à Hoedic. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 21, p. 19-32.
- MAUFFRET C., 2017 — Prêtres desservant les îles de Houat et d'Hoedic aux XVII^e et XVIII^e siècles. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 14, p. 69-102.
- MENS E., 2003 — Gravures rupestre nouvellement découvertes à Batz-sur-Mer. *Les Cahiers du pays de Guérande*, n° 43, p. 57-60.
- RAUDE J.-M., 2022 — 1er janvier 1877, l'étang sud d'Hoedic transformé en mer intérieure. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 19, p. 172-173.

19. Cahier paroissial de Houat, archives de la paroisse de Houat.

20. Voir Buttin P. 2021.

Araignées de l'île d'Hoedic, bilan des connaissances

Cyril Courtial

Diverses études, stages et sorties réalisés par le Greta, ont permis d'inventorier les araignées sur l'île d'Hoedic. À ce jour, ces observations ainsi que les quelques données bibliographiques, mettent en évidence la présence de 203 espèces d'araignées appartenant à 29 familles. Le cortège identifié est caractérisé d'une part par des espèces xérothermophiles, pour certaines en limite nord de leur aire de répartition, et d'autre part par des espèces hygrophiles, notamment associées aux prairies humides.

Les araignées sont des Arachnides appartenant au phylum des Arthropodes et à l'embranchement des Chélicérates.

Contrairement aux insectes, ces arthropodes ne possèdent ni ailes, ni antennes, ni pièces masticatrices. Elles ont en général six à huit yeux. Leur corps est divisé en une partie antérieure, le céphalothorax doté d'une paire de chélicères (qui portent les crochets) et quatre paires de pattes, et un abdomen portant à l'arrière des filières sécrétant la soie. La soie a diverses fonctions, elle permet entre autres de capturer et emprisonner une proie par l'intermédiaire des toiles, de protéger les oeufs grâce au cocon, de coloniser de nouveaux habitats par dispersion aérienne appelée *ballooning*. Lors de la reproduction, le mâle tisse une petite toile spermatique qui va lui permettre de transférer son sperme dans les bulbes copulateurs.

La classe des Arachnides est principalement représentée dans l'ouest de l'Europe par les araignées, les opilions ou faucheux, les scorpions, les pseudo-scorpions et les acariens. En France, 48 familles d'araignées sont recensées rassemblant actuellement 1711 espèces dans la dernière version de Taxref¹. La région Bretagne, dont le territoire a été bien prospecté, compte à l'heure actuelle 634 espèces d'araignées² et le Massif armoricain qui englobe trois régions administratives, en compte 739³.

Abondantes et réparties dans tous les écosystèmes terrestres, les araignées occupent tous les biotopes : des zones humides et systèmes halophiles aux déserts arides. Cependant, bien que possédant un système de respiration aérien, une espèce possède un mode de vie exclusivement aquatique : l'*Argyroneta aquatica* Clerck, 1757.

Les araignées sont des prédateurs d'insectes et d'arthropodes de manière plus générale. Elles développent différentes stratégies de chasse. Du fait de la diversité de ces modes de chasse et de leur capacité de résistance à la

1. Gargominy *et al.* 2021.

2. Courtial & Pétillon 2016

3. Courtial & Pétillon 2014.

dessiccation, elles exploitent une grande diversité d'habitats et l'ensemble des strates de chaque biotope, de la litière à la canopée.

Les communautés s'agencent en fonction de la hauteur et du recouvrement de la couverture végétale et des microclimats qui en résultent. Une communauté d'espèces peut donc se scinder en guildes (groupes fonctionnels) utilisant un mode de chasse identique⁴. Trois guildes sont ainsi distinguées : les araignées à toiles, les araignées d'affût et les araignées errantes.

Origine des données recensées à Hoedic

Un total de 1945 données a été collecté à Hoedic depuis l'année 2004 provenant de : a) assemblée générale du Gretia à l'automne 2004 : 26 espèces, 26 données; b) données personnelles : 2 espèces, 4 données; c) enquête Gretia Argiope : 1 espèce, 3 données; d) étude Gretia de 2011 à Hoedic : 179 espèces, 1232 données⁵; e) étude Gretia de 2017 à Hoedic : 84 espèces, 658 données⁶; f) littérature grise : 3 espèces, 3 données; g) stage Gretia Houat-Hoedic de 2019 : 10 espèces, 11 données; h) stage Gretia Houat-Hoedic de 2020 : 8 espèces, 8 données.

Méthodes d'échantillonnage

- Échantillonnage passif

Le *pot-piège type Barber* est utilisé afin d'échantillonner la faune des arthropodes du sol. Cet échantillonnage, dit passif, permet de cibler des groupes spécifiques, ici les araignées. Il a l'avantage de fonctionner de nuit comme de jour, donc de collecter les espèces nocturnes, et d'être standardisé. Le piège est composé d'un pot, d'un cylindre creux et d'un entonnoir. Le cylindre est enterré dans le substrat, sa partie supérieure affleurant le sol, et le pot logé à l'intérieur. Un entonnoir est utilisé pour canaliser les arthropodes dans le pot et limiter la prise de petits vertébrés. Le produit conservateur utilisé est un mélange de saumure (300 g/l), quelques gouttes d'agent mouillant (liquide vaisselle) sont ajoutées pour diminuer la tension de surface et ainsi empêcher les espèces capables de marcher sur l'eau de s'échapper. Afin de réduire l'évaporation du mélange ou sa dilution par l'eau de pluie, il est important de prévoir un chapeau. Sur chacune des stations, 4 pièges ont été disposés préférentiellement en quadrat ou en transect linéaire, chacun d'entre eux séparé de dix mètres afin d'éviter toute interférence⁷.

La *tente Malaise* avec bac coloré est particulièrement efficace pour piéger les insectes volants qui présentent un géotropisme négatif, c'est-à-dire qui ont tendance à monter en face d'un obstacle. Elle est aussi intéressante pour l'étude des cortèges d'araignées, notamment pour les espèces évoluant au sein des strates herbacées et arbustives. La tente présente des côtés ouverts

4. Canard 1984.

5. Gretia 2012.

6. Courtial 2017.

7. Topping & Sunderland 1992.

et un plan central vertical orientant les insectes vers un toit conique muni d'un dispositif de récolte contenant un liquide conservateur (alcool). Ce dispositif a été mis en place du 2 mai au 27 juin 2011 puis du 30 août au 29 septembre 2011.

- Échantillonnage qualitatif

La chasse à vue s'effectue au sol, dans la litière, dans la végétation en fouillant le substrat ou encore en soulevant les pierres ou autres débris.

Le fauchage permet d'échantillonner avec un filet fauchoir les arachnides se déplaçant ou chassant dans la strate herbacée (Salticidae, Clubionidae, Dictynidae...).

Le battage, grâce à une nappe de battage ou parapluie japonais, permet de collecter des arachnides évoluant sur la strate arbustive (Araneidae, Philodromidae, Theridiidae, Thomisidae, Clubionidae...).

Résultats

Quatre grands types d'habitats ont été étudiés : a) les hauts de plage et dunes grises; b) les fourrés à prunellier; c) les prairies pâturées (ovin, équin) et non pâturées; d) les roselières fauchées et en libre évolution. Ont aussi été prospectés les milieux anthropiques : murs, intérieur des habitations, plantation de résineux.

Les divers échantillonnages ont permis d'identifier 203 espèces d'araignées (tab. 1) appartenant à 29 familles, 200 au niveau de l'espèce et trois au niveau du genre (*Scotina* sp., *Gnaphosa* sp. et *Episinus* sp.) .

Fig. 1 – *Eresus kollari* ♂. Espèce thermophile dont le mâle (10 mm) arbore des couleurs très marquées. La femelle, malgré une taille relativement imposante (15 mm), est difficile à observer, car généralement cachée dans un abri. Elle est illustrée en planche II. (PB)



Tab. 1 — Inventaire des 203 espèces d'araignées observées à Hoedic de 2004 à 2020.

Espèces remarquables illustrées dans les planches I à IX.*AGELENIDAE (3)**

- *Agelena labyrinthica* (Clerck, 1758)
- *Eratigena agrestis* (Walckenaer, 1802)
- *Eratigena saeva* (C.L. Koch, 1843)

AMAUROBIIDAE (1)

- *Amaurobius erberi* (Keyserling, 1863)

ANYPHAENIDAE (1)

- *Anyphaena accentuata* (Walckenaer, 1802)

ARANEIDAE (12)

- *Agalenatea redii* (Scopoli, 1763)
- *Araneus diadematus* (Clerck, 1758)
- *Argiope bruennichi* (Scopoli, 1772)
- *Gibbaranea bituberculata* (Walckenaer, 1802)
- *Gibbaranea gibbosa* (Walckenaer, 1802)
- *Hypsosinga heri* (Hahn, 1831)
- *Larinioides cornutus* (Clerck, 1758)
- *Mangora acalypha* (Walckenaer, 1802)
- *Neoscona adianta* (Walckenaer, 1802)
- *Nuctenea umbratica* (Clerck, 1758)
- *Zilla diodia* (Walckenaer, 1802)
- *Zygiella x-notata* (Clerck, 1758)

ATYPIDAE (1)

- *Atypus affinis* (Eichwald, 1830)* – Pl. I

CHEIRACANTHIIDAE (2)

- *Cheiracanthium mildei* (L. Koch, 1864)
- *Cheiracanthium virescens* (Sundevall, 1833)

CLUBIONIDAE (7)

- *Clubiona comta* (C.L. Koch, 1839)
- *Clubiona phragmitis* (C.L. Koch, 1843)
- *Clubiona pseudoneglecta* (Wunderlich, 1994)
- *Clubiona reclusa* (O. Pickard-Cambridge, 1863)
- *Clubiona stagnatilis* (Kulczynski in Chyzer & Kulczynski, 1897)
- *Clubiona terrestris* (Westring, 1851)
- *Porrhoclubiona genevensis* (L. Koch, 1866)* – Pl. I

DICTYNIDAE (3)

- *Argenna subnigra* (O. Pickard-Cambridge, 1861)
- *Lathys sexpustulata* (Simon, 1878)* – Pl. I
- *Nigma puella* (Simon, 1870)

DYSDERIDAE (4)

- *Dysdera crocata* (C.L. Koch, 1838)
- *Dysdera erythrina* (Walckenaer, 1802)
- *Dysdera fuscipes* (Simon, 1882)* – Pl. II
- *Harpactea hombergi* (Scopoli, 1763)

ERESIDAE (1)

- *Eresus kollari* (Rossi, 1846)* – Pl. II & fig. 1

GNAPHOSIDAE (21)

- *Civizelotes civicus* (Simon, 1878)
- *Drassodes cupreus* (Blackwall, 1834)
- *Drassodes lapidosus* (Walckenaer, 1802)
- *Drassodes pubescens* (Thorell, 1856)
- *Drassyllus lutetianus* (L. Koch, 1866)
- *Drassyllus praeeficus* (L. Koch, 1866)
- *Drassyllus pusillus* (C.L. Koch, 1833)
- *Gnaphosa* (Latreille 1804)
- *Haplodrassus dalmatensis* (L. Koch, 1866)* – Pl. II
- *Haplodrassus signifer* (C.L. Koch, 1839)

- *Micaria albobittata* (Lucas, 1846)

- *Micaria dives* (Lucas, 1846)* – Pl. III

- *Micaria formicaria* (Sundevall, 1831)
- *Micaria pulicaria* (Sundevall, 1831)
- *Nomisia extornata* (C. L. Koch, 1839)
- *Poecilochroa variana* (C.L. Koch, 1839)
- *Trachyzelotes pedestris* (C.L. Koch, 1837)
- *Zelotes atrocaeruleus* (Simon, 1878)
- ***Zelotes electus* (C.L. Koch, 1839)* – Pl. III**
- *Zelotes latreillei* (Simon, 1878)
- *Zelotes longipes* (L. Koch, 1866)

HAHNIIDAE (2)

- ***Antistea elegans* (Blackwall, 1841)* – Pl. III**
- *Hahnia nava* (Blackwall, 1841)

LINYPHIIDAE (39)

- *Agyneta decora* (O. Pickard-Cambridge, 1871)
- *Agyneta mollis* (O. Pickard-Cambridge, 1871)
- *Agyneta rurestris* (C. L. Koch, 1836)
- *Bathypantes gracilis* (Blackwall, 1841)
- *Ceratinella brevis* (Wider, 1834)
- *Ceratinella scabrosa* (O. Pickard-Cambridge, 1871)
- *Cnephallocotes obscurus* (Blackwall, 1834)
- *Diplostyla concolor* (Wider, 1834)
- *Erigone atra* (Blackwall, 1833)
- *Erigone dentipalpis* (Wider, 1834)
- *Gnathonarium dentatum* (Wider, 1834)
- *Gonatum rubens* (Blackwall, 1833)
- *Hybocoptus corrugis* (O. Pickard-Cambridge, 1875)
- *Linyphia triangularis* (Clerck, 1758)
- *Maso gallicus* (Simon, 1894)
- *Mermessus trilobatus* (Emerton, 1882)
- *Micrargus subaequalis* (Westring, 1851)
- *Neriere clathrata* (Sundevall, 1830)
- *Oedothorax agrestis* (Blackwall, 1853)
- *Oedothorax fuscus* (Blackwall, 1834)
- *Oedothorax gibbosus* (Blackwall, 1841)
- *Oedothorax retusus* (Westring, 1851)
- *Ostearius melanopygius* (O. Pickard-Cambridge, 1880)
- *Palliduphantes pallidus* (O. Pickard-Cambridge, 1871)
- *Panamomops sulcifrons* (Wider, 1834)
- *Pelecopsis parallela* (Wider, 1834)
- *Peponocranium ludicrum* (O. Pickard-Cambridge, 1861)
- *Pocadicnemis juncea* (Locket & Millidge, 1953)
- *Pocadicnemis pumila* (Blackwall, 1841)
- *Porrhomma pygmaeum* (Blackwall, 1834)
- *Stemonyphantes lineatus* (Linnaeus, 1758)
- *Styloctetor romanus* (O. Pickard-Cambridge, 1873)
- *Syedra gracilis* (Menge, 1869)
- *Tapinocyba praecox* (O. Pickard-Cambridge, 1873)
- *Tenuiphantes tenuis* (Blackwall, 1852)
- *Trichopterna cito* (O. Pickard-Cambridge, 1873)
- *Typhochrestus digitatus* (O. Pickard-Cambridge, 1873)
- *Walckenaeria acuminata* (Blackwall, 1833)
- *Walckenaeria antica* (Wider, 1834)
- *Walckenaeria vigilax* (Blackwall, 1853)

LIOCRANIDAE (2)

- *Agroeca cuprea* (Menge, 1873)
- *Scotina* (Menge, 1873)

LYCOSIDAE (23)

- *Alopecosa albofasciata* (Brullé, 1832)
- *Alopecosa cuneata* (Clerck, 1758)
- *Alopecosa cursor* (Hahn, 1831)* – **PI. IV**
- *Alopecosa pulverulenta* (Clerck, 1758)
- *Arctosa leopardus* (Sundevall, 1833)
- *Arctosa perita* (Latreille, 1799)
- *Arctosa similis* (Schenkel, 1938)* – **PI. IV**
- *Aulonia albimana* (Walckenaer, 1805)
- *Hogna radiata* (Latreille, 1817)
- *Pardosa hortensis* (Thorell, 1872)
- *Pardosa monticola* (Clerck, 1758)
- *Pardosa nigriceps* (Thorell, 1856)
- *Pardosa palustris* (Linnaeus, 1758)
- *Pardosa prativaga* (L. Koch, 1870)
- *Pardosa proxima* (C.L. Koch, 1847)
- *Pardosa pullata* (Clerck, 1758)
- *Pardosa vittata* (Keyserling, 1863)
- *Pirata piraticus* (Clerck, 1758)
- *Pirata piscatorius* (Clerck, 1758)* – **PI. IV**
- *Piratula latitans* (Blackwall, 1841)
- *Trochosa ruficola* (De Geer, 1778)
- *Trochosa terricola* (Thorell, 1856)
- *Xerolycosa miniata* (C.L. Koch, 1834)* – **PI. V**

MIMETIDAE (1)

- *Ero aphana* (Walckenaer, 1802)

MITURGIDAE (3)

- *Zora armillata* (Simon, 1878)* – **PI. V**
- *Zora parallela* (Simon, 1878)* – **PI. V**
- *Zora spinimana* (Sundevall, 1833)

PHILODROMIDAE (8)

- *Philodromus aureolus* (Clerck, 1758)
- *Philodromus cespitum* (Walckenaer, 1802)
- *Philodromus dispar* (Walckenaer, 1826)
- *Philodromus longipalpis* (Simon, 1870)
- *Philodromus rufus* (Walckenaer, 1826)
- *Pulchellodromus pulchellus* (Lucas, 1846)
- *Tibellus maritimus* (Menge, 1875)
- *Tibellus oblongus* (Walckenaer, 1802)

PHOLCIDAE (2)

- *Pholcus phalangioides* (Fuessly, 1775)
- *Psilochorus simoni* (Berland, 1911)

PHRUROLITHIDAE (3)

- *Phrurolithus festivus* (C.L. Koch, 1835)
- *Phrurolithus minimus* C.L. Koch, 1839
- *Phrurolithus nigrinus* (Simon, 1878)Ø

PISAURIDAE (1)

- *Pisaura mirabilis* (Clerck, 1758)

SALTICIDAE (18)

- *Attulus distinguendus* (Simon, 1868)* – **PI. VI**
- *Ballus chalybeius* (Walckenaer, 1802)
- *Ballus rufipes* (Simon, 1868)
- *Euophrys frontalis* (Walckenaer, 1802)
- *Euophrys herbigrada* (Simon, 1871)* – **PI. VI**
- *Euophrys rufibarbis* (Simon, 1868)
- *Heliophanus cupreus* (Walckenaer, 1802)
- *Heliophanus flavipes* (Hahn, 1832)
- *Heliophanus tribulosus* (Simon, 1868)
- *Macaroeris nidicolens* (Walckenaer, 1802)

- *Myrmarachne formicaria* (De Geer, 1778)
- *Neon reticulatus* (Blackwall, 1853)
- *Pellenes nigrociliatus* (Simon, 1875)* – **PI. VI**
- *Phlegra bresnieri* (Lucas, 1846)* – **PI. VII**
- *Pseudomogrus univittatus* (Simon, 1871)* – **PI. VII**
- *Salticus scenicus* (Clerck, 1758)
- *Sibianor aurocinctus* (Ohlert, 1865)
- *Talavera aequipes* (O. Pickard-Cambridge, 1871)

SEGESTRIIDAE (2)

- *Segestria florentina* (Rossi, 1790)
- *Segestria senoculata* (Linnaeus, 1758)

SPARASSIDAE (2)

- *Micrommata ligurina* (C.L. Koch, 1845)
- *Micrommata virescens* (Clerck, 1758)

TETRAGNATHIDAE (5)

- *Metellina menzei* (Blackwall, 1869)
- *Pachygnatha clercki* (Sundevall, 1823)
- *Pachygnatha degeeri* (Sundevall, 1830)
- *Tetragnatha extensa* (Linnaeus, 1758)
- *Tetragnatha montana* (Simon, 1874)

THERIDIIDAE (14)

- *Anelosimus vittatus* (C.L. Koch, 1836)
- *Asagena phalerata* (Panzer, 1801)
- *Crustulina sticta* (O. Pickard-Cambridge, 1861)
- *Dipoena melanogaster* (C.L. Koch, 1837)
- *Enoplognatha caricis* (Fickert, 1876)* – **PI. VII**
- *Enoplognatha mordax* (Thorell, 1875)
- *Enoplognatha oelandica* (Thorell, 1875)* – **PI. VIII**
- *Enoplognatha ovata* (Clerck, 1758)
- *Enoplognatha thoracica* (Hahn, 1833)
- *Episinus* (Walckenaer, 1809)
- *Kochiura aulica* (C.L. Koch, 1838)
- *Lasaeola prona* (Menge, 1868)
- *Rhomphaea rostrata* (Simon, 1873)* – **PI. VIII**
- *Steatoda grossa* (C.L. Koch, 1838)
- *Theridion mystaceum* L. Koch, 1870

THOMISIDAE (17)

- *Ebrechtella tricuspidata* (Fabricius, 1775)
- *Heriaeus oblongus* (Simon, 1918)* – **PI. VIII**
- *Misumena vatia* (Clerck, 1758)
- *Ozyptila atomaria* (Panzer, 1801)
- *Ozyptila claveata* (Walckenaer, 1837)
- *Ozyptila sanctuaria* (O. Pickard-Cambridge, 1871)
- *Ozyptila simplex* (O. Pickard-Cambridge, 1862)
- *Psammitis sabulosus* (Hahn, 1832)* – **PI. IX**
- *Runcinia grammica* (C.L. Koch, 1837)
- *Thomisus onustus* (Walckenaer, 1805)
- *Xysticus acerbus* (Thorell, 1872)
- *Xysticus cristatus* (Clerck, 1758)
- *Xysticus erraticus* (Blackwall, 1834)
- *Xysticus ferrugineus* (Menge, 1876)* – **PI. IX**
- *Xysticus kempeleni* (Thorell, 1872)
- *Xysticus kochi* (Thorell, 1872)
- *Xysticus lanius* (C.L. Koch, 1835)

ULOBORIDAE (1)

- *Hyptiotes flavidus* (Blackwall, 1862)

ZODARIIDAE (2)

- *Zodarium italicum* (Canestrini, 1868)
- *Zodarium rubidum* (Simon, 1914)* – **PI. IX**

Sur les milieux dunaires et les hauts de plages, 79 espèces ont été inventoriées, 88 au sein des fourrés à prunellier, 118 sur les prairies, 49 sur les rose-lières et 9 dans les milieux anthropisés.

La distribution de ces espèces au sein de chaque famille est illustrée en figure 2. Les Linyphiidae, avec 39 espèces, représentent de loin la famille la plus représentée à Hoedic. Cette famille est la plus diversifiée en France avec 556 espèces sur un total de 1711. L'inventaire des espèces observées à Hoedic est présenté dans le tableau 1.

- Haut de plage, dune grise

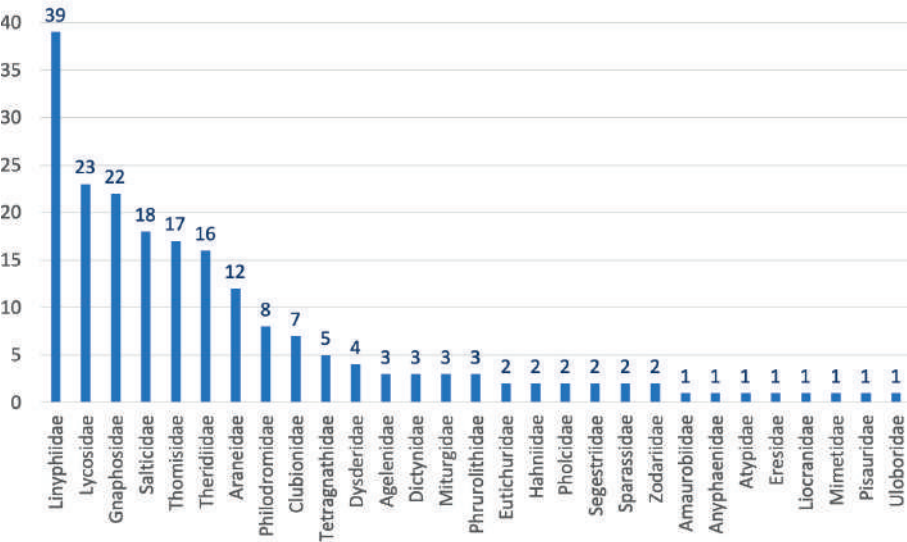
On observe sur ces habitats un cortège d'espèces caractéristiques des dunes atlantiques méridionales. Ces secteurs abritent sur Hoedic les araignées les plus spécialisées, capables de résister à la dessiccation, aux fortes températures estivales, mais aussi aux embruns salés venant de la mer. Ces milieux, particulièrement préservés, abritent des espèces patrimoniales et remarquables ou rares : *Eresus kollari*, espèce thermophile dont le mâle arbore des couleurs très marquées (fig. 1 & pl. II) ; *Dysdera fuscipes* (pl.III), endémique ibéroatlantique ; *Attulus distinguendus* (pl. VI), espèce psammophile⁸ ; *Pseudomogrus univittatus* (pl. VII), espèce rare exclusive des dunes.

- Fourré à prunellier

Cet habitat, à l'interface avec le milieu dunaire, présente un cortège constitué d'un mixte d'espèces des dunes grises et des zones fermées. Au sol, on observe encore les Lycosidae *Alopecosa albofasciata* et *Xerolycosa miniata* (pl. V) préférentielles des milieux dunaires et des espèces associées aux milieux forestiers, telles que *Clubiona comta* ou *Xysticus lanio*.

8. Qui aime le sable.

Fig. 2 — Distributions du nombre d'espèces identifiées à Hoedic par famille d'araignées.



Tab. 2 — Ce tableau présente certains traits d’histoire de vie des araignées. Il s’agit d’une première tentative pour les araignées de l’ouest de la France, élaborée grâce aux renseignements de la base de l’atlas. Les analyses étant encore en cours, des modifications sont possibles.

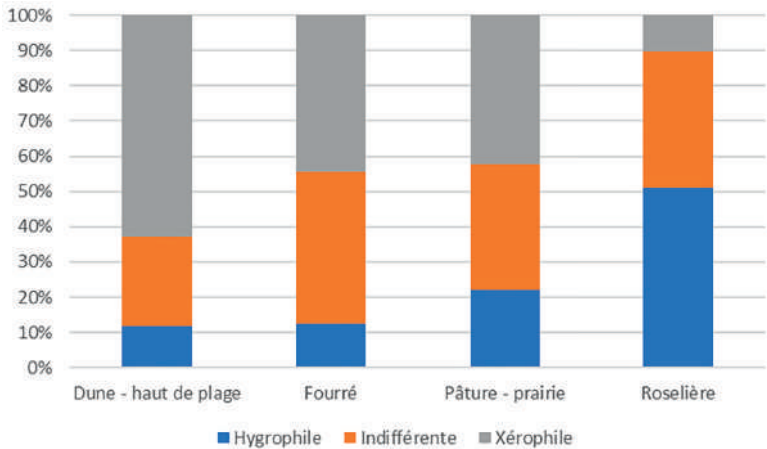
Paramètres	Catégories distinctives
Préférence en terme d’humidité	- Trois catégories : hygrophile, xérophile (sec), ou indifférent - Les préférences en termes d’hygrométrie proviennent de données assez éloignées géographiquement. Définies d’après Buchar & Růžicka (2002) en République Tchèque, elles sont susceptibles de varier au sein de ce domaine biogéographique.
Degré de spécialisation	- Cinq catégories : a) « espèces euryèces » présentes dans de nombreux types d’habitats sans préférence marquée, espèces ubiquistes ; b) « espèces oligoèces non sélectives », présentes dans un nombre restreint de types d’habitats, sans préférence marquée pour l’un d’entre eux et sans information sur la force de la relation ; c) « espèces oligoèces sélectives », démontrant une préférence marquée pour un type d’habitat ; d) « espèces sténoèces », spécialistes à niche écologique étroite, présentes dans un nombre très restreint d’habitats ; e) « spécialistes strictes » : espèces sténoèces inféodées à un seul type d’habitat précis, et liées à des conditions particulières. - Le degré de spécialisation par habitat provient de la base de données de l’atlas des araignées armoricaines (Courtial & Pétilion com. pers) et selon la classification de Legros et al. (2016). -NR (non renseigné) signifie que nous n’avons pas d’information dans la bibliographie et qu’aucune tendance ne se dégage dans la base de l’ouest en ce qui concerne le degré de spécialisation.
Préférence en terme d’ouverture du milieu	- Trois gradients d’ouverture du milieu : forestier, généraliste, milieu ouvert.

Un nouveau cortège fait sont apparition, les araignées des strates arbustives et arborescentes en majorité des Philodromidae (*Philodromus dispar*, *P. longipalpis*, *P. rufus*) et des Araneidae (*Gibbaranea spp.* et *Zilla diodia*). Le cortège observé est le moins original de ceux étudiés avec une forte représentativité des espèces euryèces et les moins sensibles au degré d’humidité. Il n’en reste pas moins important en terme d’apport à la biodiversité aranéologique de l’île.

- Prairie pâturée (ovin, équin) et non pâturée

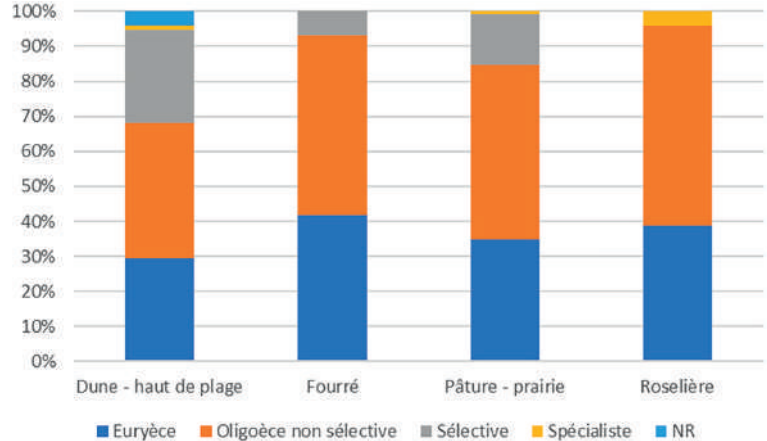
Ce milieu dispose de la plus grande richesse observée, caractérisée par la plus grande proportion en taxons de milieux ouverts et avec une part non négligeable d’araignées sélectives. Cette richesse s’explique par: a) la présence de taxons des milieux dunaires par effet lisière, par exemple

Fig. 3 — Proportions d'espèces par habitat en fonction de leur préférence en termes d'humidité du milieu.



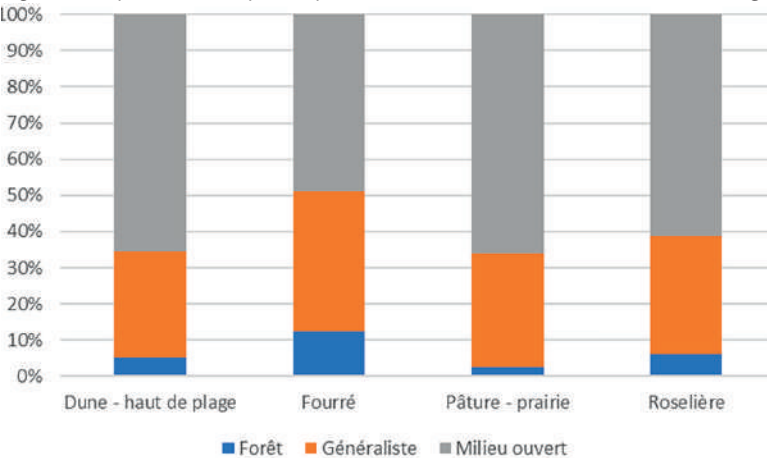
On remarque de manière attendue la forte proportion en espèces xérophiles sur les milieux dunaires et la forte proportion en espèces hygrophiles sur la roselière. Les fourrés et les prairies possèdent des proportions quasi similaires en espèces xérophiles, un peu moins importantes que sur les milieux littoraux. On notera que les fourrés ont une part importante en espèces au statut indifférent vis-à-vis de ce paramètre.

Fig. 4 — Proportions d'espèces par habitat en fonction de leur degré de spécialisation.



Les proportions d'espèces les plus sélectives ou spécialistes s'observent au sein des milieux littoraux. Ces dernières ont d'ailleurs la plus faible proportion en espèces euryèces. On observe une part significative d'espèces sélectives au sein des fourrés et surtout des prairies. Enfin, bien que quelques taxons spécialistes soient recensés au sein de la roselière, la proportion de ces espèces reste faible.

Fig. 5 — Proportions d'espèces par habitat en fonction de leur affinité à un grand type d'habitat



Les cortèges des milieux littoraux, des prairies et de la roselière sont assez semblables dans leurs proportions avec une part importante de taxons associés aux milieux ouverts. On notera une part plus importante en araignées forestières et généralistes au sein des fourrés.

Dysdera fuscipes (pl. II), *Alopecosa albofasciata*, *Micaria dives* (pl. III), *Pellenes nigrociliatus*; b) l'humidité relativement importante de certains secteurs notamment à l'ouest de la roselière Lenn Chipont (parcelle à pâturage équin) où des Lycosidae hygrophiles sont observées, par exemple : *Pirata piraticus* et *Piratula latitans*; c) la pression de pâturage qui, plus elle est importante, plus elle favorise les taxons ubiquistes à fort pouvoir de dispersion et de colonisation des habitats, principalement des Linyphiidae, par exemple *Agyneta rurestris*, *Erigone atra*, *E. dentipalpis*, *Ostearius melanopygius*.

- Roselière (fauchée et en libre évolution)

Ces milieux accusent la plus faible richesse observée, mais ils sont aussi plus difficiles à échantillonner. La majorité des espèces inventoriées est hygrophile dont une espèce spécialiste *Pirata piscatorius* (pl. IV), une Lycosidae des marais, roselières et tourbières, avec présence d'eau stagnante. Excepté cette Lycosidae, on observe un cortège commun des zones humides. Des espèces seraient potentiellement à rechercher, notamment des Linyphiidae comme les spécialistes strictes des roselières *Donacochara speciosa* (Thorell, 1875) et *Hypomma fulvum* (Bösenberg, 1902) ou des espèces moins exigeantes telles que *Dicymbium nigrum* (Blackwall, 1834), *Gongylidiellum vivum* (O. Pickard-Cambridge, 1875), *Prinerigone vagans* (Audouin, 1826) ou encore *Walckenaeria atrotibialis* (O. Pickard-Cambridge, 1878).

Les figures 3,4 & 5 représentent les proportions d'espèces en fonction de paramètres définis dans le tableau 2, par grands types d'habitats.

Espèces remarquables

27 espèces sont représentées sur les planches I à IX.

Conclusion

Ce travail a mis en évidence la présence de 203 espèces d'araignées sur l'île d'Hoedic, soit près du tiers des espèces actuellement connues en Bretagne.

Plusieurs taxons seraient encore à rechercher, notamment au sein des zones humides et plus particulièrement de la roselière.

Les secteurs dunaires, hauts de plages et dunes grises, abritent de nombreuses espèces remarquables. Ces habitats semblent donc particulièrement préservés des pressions anthropiques qui pèsent sur le littoral continental: surfréquentation, piétinement ou encore collecte du bois flotté.

Atypus affinis (Eichwald, 1830) LP [ATYPIDAE]

L'atype de Sultz ou « mygale à chaussette », est la seule araignée du groupe des mygalomorphes que l'on peut rencontrer en Bretagne où elle est commune, aussi bien en milieux forestiers que prairiaux. La présence d'un sol meuble, bien drainant, est le facteur principal à son installation. L'espèce est largement répandue en France, en Europe et en Afrique du Nord. Elle est notée sur les dunes et prairies de l'île. La femelle vit dans une chaussette de soie enfouie dans le sol. Lorsqu'un insecte s'approche de sa loge, elle remonte vers la surface et mort sa proie au travers de la chaussette et la ramène au fond avant de la consommer. Le mâle, quant à lui, est errant. Cette araignée peut vivre plusieurs années, voire 10 ans pour la femelle en élevage.

Porrhoclubiona genevensis (L. Koch, 1866) ♀ PO [CLUBIONIDAE]

Cette petite araignée thermoxérophile de 3-5 mm de répartition asiatico-européenne est plus commune dans la moitié sud de la France et, dans le nord, confinée au littoral et sur les coteaux calcicoles. En Bretagne, l'espèce est exclusivement littorale. On l'observe aussi à l'intérieur des terres sur des coteaux calcaires notamment en Maine-et-Loire. Sur Hoedic cette araignée est notée sur les dunes grises, les hauts de plage et les fourrés.

Lathys sexpustulata (Simon, 1878) ♀ PO [DICTYNIDAE]

Espèce connue actuellement qu'en France et au Maroc. Dans l'ouest, elle apparaît comme peu commune tout comme dans le sud-ouest de la France. Sa présence au Maroc, par mise en synonymie de la description d'un individu femelle, pose problème car l'individu type de *Lathys alticola* (Denis, 1954) en lui-même n'a jamais été observé. Enfin, l'absence de ce taxon au sein d'autres pays européens méditerranéens pourrait être due à une mauvaise identification des individus femelles. La présence de mâles échantillonnés dans les fourrés d'Hoedic rend certaine l'identification de cette espèce dont le statut d'endémique française reste à définir.

***Dysdera fuscipes* (Simon, 1882) ♀ PO [DYSDERIDAE]**

Espèce décrite dans le Morbihan (Plouharnel) et en Gironde à la fin du XIX^e siècle. Pas revue en France jusqu'en 2004 : à Sainte-Barbe (56), Tréguennec (29) et Penmarc'h (29). Hoedic constitue une nouvelle station avec Belle-Île et la réserve naturelle de Séné. Elle n'est présente qu'en France, Espagne et Portugal, distribution ibéroatlantique. Presque exclusivement côtière en France, elle semble bien présente sur la côte sud de la Bretagne. Ailleurs, des observations récentes ont été réalisées dans les Pyrénées-Atlantiques, mais elle n'a pas été revue en Gironde depuis 1882. La Bretagne constitue un refuge pour cette espèce particulièrement intéressante qui pourrait être indicatrice d'un bon état de conservation du milieu dunaire.

***Eresus kollari* (Rossi, 1846) ♀ CC [ERESIDAE]**

L'« Érèse coccinelle » porte ce nom à cause des couleurs arborées par le mâle (voir fig. 1). La femelle, malgré une taille relativement imposante, est plus difficile à observer, car généralement cachée dans des terriers ou sous des pierres. Araignée particulièrement xérothermophile, emblématique des pelouses calcicoles et des milieux dunaires du sud de la France, très localisée et en limite d'aire de répartition sur le Sud-Bretagne. Sa distribution est de type turanoeuropéo-méditerranéenne (bassin méditerranéen à la mer d'Aral). Plusieurs femelles ont été observées sur un secteur de haut de plage à l'est du port.

***Haplodrassus dalmatensis* (L. Koch, 1866) ♀ CC [GNAPHOSIDAE]**

Cette espèce ouest-paléarctique affectionne les milieux de landes sèches, parmi les bruyères et sous les pierres, mais aussi les dunes ou des cordons de galets sur la côte. Dans le Massif armoricain, l'espèce semble surtout se cantonner à la frange littorale et aux rives des grands cours d'eau (Loire notamment). Sur l'île l'espèce est notée sur les prairies, dunes grises et hauts de plage.



Micaria dives (Lucas, 1846) ♀ PO [GNAPHOSIDAE]

Araignée paléarctique myrmécomorphe (imite une fourmi), connue uniquement dans la moitié sud du Massif armoricain. Cette espèce thermophile fréquente les dunes du littoral en Bretagne, Loire-Atlantique et Vendée et les pelouses calcicoles en Maine-et-Loire et Deux-Sèvres. L'espèce est notée sur les prairies et fourrés de l'île.

Zelotes electus (C.L. Koch, 1839) ♀ PO [GNAPHOSIDAE]

Espèce sibéro-européenne, commune et exclusive du littoral en Bretagne. Elle affectionne les dunes sableuses, des hauts de plage jusqu'aux dunes grises. Au sein du Massif armoricain, elle est aussi notée sur les coteaux et pelouses calcaires et landes sèches en Maine-et-Loire, Sarthe et Deux-Sèvres. Sur l'île, l'espèce est notée principalement sur les dunes grises et plus accidentellement sur fourrés et prairies.

Antistea elegans (Blackwall, 1841) ♀ PO [HAHNIIDAE]

Seule représentante du genre *Antistea* en Europe. De répartition asiatico-européenne, elle est assez commune en Bretagne. Cette espèce hygrophile est notée dans les bas marais, les landes humides, roselières, prairies humides, marécages et tourbières hautes actives. L'espèce est notée exclusivement dans les roselières sur l'île.

Alopecosa cursor (HAHN, 1831) ♀ ML [LYCOSIDAE]

Araignée asiatico-européenne, méridionale et thermophile, en limite d'aire de répartition en Bretagne. Elle se rencontre jusque dans le Sud-Finistère. Psammophile (qui aime le sable), on la retrouve exclusivement sur les dunes du Massif armoricain. Discrète le jour, cette espèce est active principalement la nuit pendant laquelle elle chasse différents arthropodes. Elle est notée exclusivement sur les dunes grises sur l'île.

***Arctosa similis*** (Schenkel, 1938) Hd CC [LYCOSIDAE]

Araignée xérophile méditerranéenne de belle taille, souvent confondue avec la très proche *Arctosa cinerea* caractéristique des berges sableuses et à galets des rivières et grands fleuves. Dans la moitié nord de la France, elle se développe principalement sur les dunes. Elle vit dans un terrier creusé dans le sol sableux, à proximité de l'eau, sous un élément dur, bois flotté ou autre. Dans l'ouest, *A. similis* n'est connue qu'en Morbihan et Vendée sur des hauts de plages et des plages à galets. Sur l'île elle n'a été observée que sur les hauts de plage.

***Pirata piscatorius*** (Clerck, 1758) ♂ SD [LYCOSIDAE]

Plus imposante araignée du genre *Pirata* de notre région (7 à 8 mm). Couleurs très sombres avec seulement un liseré blanchâtre à la base du céphalothorax. Hygrophile, elle apprécie la présence d'eau libre dans laquelle elle plonge se réfugier en cas de danger. De répartition euro-sibérienne, elle est notée dans l'ouest de la France en divers habitats humides : prairies humides, bas-marais, tourbières et roselières. Elle semble plus commune à l'ouest du Massif armoricain, en Basse-Normandie. Cette espèce reste localisée en France et plus rare vers le sud. Elle est notée sur l'île exclusivement dans les roselières.



Xerolycosa miniata (C.L. Koch, 1834) ♂ CC [LYCOSIDAE]

En Bretagne, comme dans le Massif armoricain, cette espèce asiatico-européenne est quasi exclusivement liée aux dunes de sable et aux grèves sableuses de la Loire où elle apparaît comme abondante. On la note cependant dans quelques pelouses calcicoles en Sarthe et Maine-et-Loire. *Xerolycosa miniata* semble particulièrement sensible à la surfréquentation des massifs dunaires (piétinement, érosion, passage de véhicule). Sur Hoedic, l'espèce a été observée au sein de la dune grise mais aussi dans les fourrés.

Zora armillata (Simon, 1878) ♂ PO [MITURGIDAE]

Araignée de distribution européenne, semblant relativement rare en France, signalée dans une quinzaine de départements. Ce taxon fait partie d'un genre particulièrement complexe à distinguer si l'on n'y prête pas attention. Dans l'Ouest, cette araignée hygrophile semble particulièrement associée aux zones humides (bas marais, landes humides, cariçaies, prairies humides). Un seul individu mâle a été identifié sur les prairies de l'île. Il est plus vraisemblable que les populations de cette espèce soient installées au sein des roselières.

Zora parallela (Simon, 1878) ♀ PO [MITURGIDAE]

Petite espèce européenne (5 mm maximum pour le corps). Elle est assez largement répartie en Europe centrale et occidentale, y compris en France, quoiqu'elle y montre une répartition assez méridionale et occidentale. Par contre, bien que présente jusqu'en Ille-et-Vilaine et dans l'extrême nord-est du Morbihan, elle est globalement rare dans le Massif armoricain. Xérophile, *Z. parallela* s'observe principalement dans les pelouses calcaires, les landes sèches et pâtures mésophiles. Les individus observés sur l'île l'ont été exclusivement sur des prairies pâturées.

Attulus distinguendus (Simon, 1868) ♀ CC [SALTICIDAE]

Espèce psammophile asiatico-européenne, répandue en Europe, mais peu commune et inscrite sur de nombreuses listes rouges de plusieurs pays ou régions (République Tchèque, Flandre, Norvège, Pologne...). Au sein du Massif armoricain, cette espèce est mentionnée dans tous les départements sur la côte sud et sur le littoral des Côtes-d'Armor. Elle n'est jusqu'à présent pas recensée en Normandie. Les seules autres mentions françaises de ce taxon se situent dans les Alpes du sud en milieu montagneux laissant suggérer la probable existence d'une seconde espèce. L'espèce a été observée uniquement en haut de plage à Hoedic.

***Euophrys herbigrada*** (Simon, 1871) ♂ PO [SALTICIDAE]

Espèce européo-méditerranéenne s'observant sur tout le littoral du Massif armoricain, les bords de Loire et les habitats les plus chauds et secs à l'intérieur des terres, à savoir les landes sèches, pelouses calcaires et les forêts de conifères. Cette araignée xérophile a été observée à Hoedic sur dunes grises et prairies pâturées.

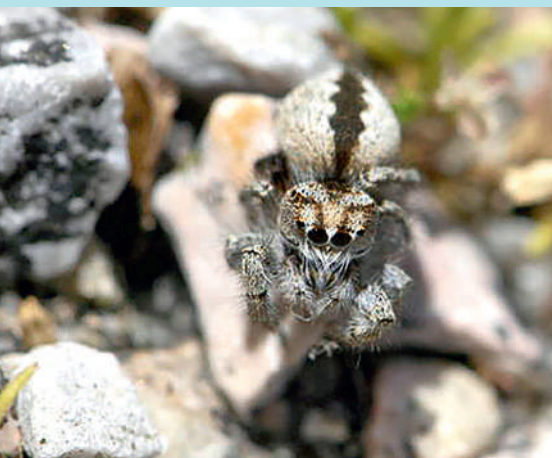
***Pellenes nigrociliatus*** (Simon, 1875) ♂ CC [SALTICIDAE]

Espèce asiatico-européenne, assez commune dans le sud de la France, principalement littorale dans le Massif armoricain et atteint sa limite nord dans le département de la Manche. Découverte dans les départements bordant la Manche que durant ces dernières années, montrant une progression de l'espèce vers le nord. S'observe principalement sur les hauts de plages, dunes grises, dunes blanches, pelouses calcaires et landes sèches. Les femelles sont connues pour faire leur toile retraite dans une coquille d'escargot vide suspendue dans la végétation, mais aussi au sol. La plupart des observations sur l'île ont eu lieu sur les dunes grises et une en prairie.



Phlegra bresnieri (Lucas, 1846) ♂ PO [SALTICIDAE]

Espèce afrotropico-méditerranéenne, bien représentée sur le littoral sud du Massif armoricain, au sein des hauts de plages, dunes blanches et grises. Plus à l'intérieur des terres, on la retrouve dans les landes sèches et les pelouses calcaires. Cette araignée xérothermophile est active de jour par temps ensoleillé et chaud. Elle atteint dans le sud du Finistère sa limite nord de répartition. Toutes les observations sur l'île ont été faites en haut de plage.

Pseudomogrus univittatus (Simon, 1871) ♀ SL [SALTICIDAE]

Espèce méditerranéo-atlantique, strictement associée aux massifs dunaires le long des côtes méditerranéennes et atlantiques. Elle est mentionnée de Corse, Sardaigne et Turquie. Son aire de répartition s'arrête vers le nord au niveau des dunes d'Erdevén dans le Morbihan. Elle a tout naturellement été échantillonnée sur la dune grise et les hauts de plage à Hoedic.

Enoplognatha caricis (Fickert, 1876) ♂ PO [THERIDIIDAE]

Espèce asiatico-européenne rare, localisée dans le Massif armoricain. Elle est clairement septentrionale, absente du tiers sud de la France. Les observations dans l'Ouest de cette espèce hygrophile sont exclusivement réalisées au sein de roselières ou de prairies humides. Le seul individu observé sur l'île l'a été sur la zone de pâturage équin à l'ouest du Lenn Chipont, très humide.

Enoplognatha oelandica (Thorell, 1875) ♀ PO [THERIDIIDAE]

En France, cette espèce xérophile asiatico-européenne semble être principalement présente dans l'ouest sur le littoral sud et le Maine-et-Loire, toujours au sein d'habitats chauds et secs, dunes grises, dunes blanches, hauts de plages, pelouses calcicoles. À Hoedic, elle a été observée uniquement sur les hauts de plage.

***Rhomphaea rostrata*** (SIMON, 1873) ♀ PO [THERIDIIDAE]

Espèce sud-européenne n'étant connue jusqu'à que du sud de la France, de manière plus abondante dans le sud-ouest, mais ne remontant pas plus haut que la Gironde. L'observation d'un individu à Hoedic sur le haut de plage en 2011 a considérablement accru son aire de répartition vers le nord. Depuis, un autre individu a été découvert à Assérac en Loire-Atlantique portant à deux les mentions armoricaines.

***Heriaeus oblongus*** (Simon, 1918) ♂ PO [THOMISIDAE]

Jusqu'en 2007, cette espèce euro-sibérienne n'était pas distinguée de *Heriaeus mellottei* (Simon, 1886) qui s'est finalement avérée être uniquement asiatique. Cette araignée xérophile est peu mentionnée dans le Massif armoricain principalement sur pelouses calcaires et milieux dunaires dans la Manche, le Maine-et-Loire et le Morbihan. Plusieurs individus ont été observés sur les prairies pâturées d'Hoedic.



Psammitis sabulosus (Hahn, 1832) ♂ PO [THOMISIDAE]

Cette petite araignée psammophile et xérophile est strictement littorale sur le Massif armoricain (hauts de plages, jusqu'aux dunes grises). Elle semble assez commune sur la partie du littoral atlantique alors qu'elle n'est connue que d'une localité sur le littoral de la Manche et dans le Finistère. Cette espèce pourrait être à rechercher à l'intérieur des terres sur des landes sèches, sur sable en Sarthe ou de falun en Maine-et-Loire. Cette espèce ouest-paléarctique est peu commune en France. Sur l'île, l'espèce n'a été observée que sur les hauts de plage.

Xysticus ferrugineus (Menge, 1876) ♀ PO [THOMISIDAE]

Cette araignée-crabe de distribution européenne est peu commune dans l'ouest de la France. Elle y est principalement renseignée sur prairies mésophiles et landes sèches. Sur le territoire national, elle est connue d'une vingtaine de départements et semble plus commune dans le sud. Sur l'île, elle est notée des dunes grises et des prairies mésophiles pâturées par les ovins.

Zodarion rubidum (Simon, 1914) ♀ PO [ZODARIIDAE]

Les *Zodarion*, d'environ 4 mm pour les femelles, sont souvent de morphologie grêle. Ils ont pour particularité éthologique d'être myrmécophiles et myrmécophages : ils miment les comportements de trophalaxie¹ qu'expriment les fourmis afin de piéger et capturer leurs proies. De répartition turano-européenne, elle est en légère expansion en France, assez localisée, plus abondante dans le sud. Elle reste strictement littorale en Bretagne où elle est renseignée exclusivement des dunes. Toutes les observations faites à Hoedic ont été faites en dunes grises.

1. Échange de nourriture par régurgitation.

L'auteur

Cyril Courtial est arachnologue et entomologiste indépendant, salarié du Gretia à l'époque de la réalisation de ces études.

Iconographie

CC, Cyril Courtial ; ML, Mathieu Largarde ; PO, Pierre Oger ; SD Sylvain Déjean ; SL Sylvain Lecigne.

Remerciements

Remerciements au Conservatoire du littoral et à l'Association de gestion du Fort d'Hoedic et de son environnement (AGFHE), Émilie Moisdon (garde du littoral) ainsi que le GRECIA pour avoir permis la réalisation de ces inventaires sur l'île ; Lucie Gabrie (service civique à l'AGFHE) et Thibault Ramage pour avoir participé à l'échantillonnage et enfin Lionel Picard et Pierre Buttin pour avoir soumis et concrétisé l'idée de valoriser ces inventaires dans *La Revue des deux îles*.

Bibliographie

- BUCHAR J. & RŮŽIČKA V., 2002 — *Catalogue of spiders of the Czech Republic*. Merett, P., éditeurs. Praha:Peres. 349 p.
- CANARD A., 1984 — *Contribution à la connaissance du développement, de l'écologie et de l'éco-physiologie des Aranéides de landes armoricaines*. Thèse d'État, Université de Rennes I, 152p.
- COURTIAL C., 2017 — *Étude de l'évolution des cortèges d'araignées des prairies pâturées sur l'île d'Hoedic (Morbihan)*. Rapport GRECIA pour l'Association de Gestion du Fort d'Hoedic et de son Environnement (AGFHE). 27 p.
- COURTIAL C. & PÉTILLON J., 2014 — Liste actualisée des araignées du Massif armoricain (Arachnida, Araneae). *Invertébrés Armoricains, les Cahiers du GRECIA*, 11: pp. 1-38.
- COURTIAL C. & PÉTILLON J., 2016 — Breton versus British Spiders: Are They So Different? *Arachnology*. 17(3), pp. 121-128.
- GARGOMINY O., TERCERIE S., RÉGNIER C., DUPONT P., DASZKIEWICZ P., ANTONETTI P., LÉOTARD G., RAMAGE T., IDCZAK L., VANDEL E., PETITTEVILLE M., LEBLOND S., BOULLET V., DENYS G., DE MASSARY J.C., DUSOULIER F., LÉVÊQUE A., JOURDAN H., TOUROULT J., ROME Q., LE DIVELEC R., SIMIAN G., SAVOURÉ-SOUBELET A., PAGE N., BARBUT J., CANARD A., HAFFNER P., MEYER C., VAN ES J., PONCET R., DEMERGES D., MEHRAN B., HORELLOU A., AH-PENG C., BERNARD J.-F., BOUNIAS-DELACOUR A., CAESAR M., COMOLET-TIRMAN J., COURTECUISSIE R., DELFOSSE E., DEWYNTER M., HUGONNOT V., LAVOCAT BERNARD E., LÉBOUVIER M., LEBRETON E., MALÉCOT V., MOREAU P.A., MOULIN N., MULLER S., NOBLECOURT T., PELLEN S., THOUVENOT L., TISON J.M., ROBERT GRADSTEIN S., RODRIGUES C., ROUHAN G. & VÉRON S., 2021 — *TAXREF v15.0, référentiel taxonomique pour la France*. UMS PatriNat, Muséum national d'Histoire naturelle, Paris, inpn.mnhn.fr.
- GRECIA, 2012 — *Inventaire de l'entomofaune des sites du conservatoire du littoral de l'Île d'Hoedic (56)*. Rapport pour l'Association de Gestion du Fort d'Hoedic et de son Environnement, 50 p.
- LEGROS B., ICHTER J., CELLIER P., HOUARD X., LOUBOUTIN B., PONCET L., PUISSAUVE R. & TOUROULT J., 2016 — *Caractérisation des relations Espèce-Habitat naturel et gestion de l'information. Guide méthodologique*. Version 1. Rapport SPN 2016-01, Service du patrimoine naturel, Muséum national d'Histoire naturelle, Paris, 38 p.
- TOPPING, C.J. & SUNDERLAND K.D. , 1992 — Limitations of the use of pitfall traps in ecological studies exemplified by a study of spiders in a field of winter wheat. *Journal of Applied Ecology*, 29, pp. 485-491.

La fonge de l'archipel Houat-Hoedic répartie par biotope

Les prospections mycologiques sur l'archipel Houat-Hoedic ont débuté en 1991 et ont été poursuivies sur les deux îles par la suite, soit une quinzaine de visites à raison d'une journée par an en moyenne. 480 taxons ont ainsi pu être répertoriés, 282 à Hoedic et 320 à Houat. Leur présentation est proposée selon leur répartition en 12 biotopes caractéristiques, suivie d'un inventaire selon la classification actuelle.

Jean-Paul Priou

Nous avons publié dans *La Revue des deux îles* deux notes sur la fonge de l'archipel : la première en 2007 traitait des champignons remarquables et une seconde, en 2014, des Ascomycètes, champignons plus discrets par leur taille, moins d'un centimètre pour la plupart. Nombre de nouvelles observations se sont ajoutées au cours des dernières années.

Le concept de « fonge » est récent et n'est pas encore bien connu du public. Depuis plus de 50 ans, la science nous a appris que les champignons par leur impossibilité à traiter l'oxygène, par la présence de chitine¹, étaient, entre autres caractères, plus proches des animaux... et de l'homme que des plantes. Un nouveau règne du vivant a donc été créé sous le nom de fonge, du latin *fungi* = champignon. Actuellement, les travaux de biologie moléculaire bouleversent continuellement la classification du vivant et les cinq règnes reconnus par Whittaker en 1969 feraient l'unanimité avec les cinq règnes *Animalia*, *Fungi*, *Plantae*, *Protista*, *Monera* (en simplifiant : animaux, champignons, plantes, unicellulaires, bactéries).

Le statut des lichens intégré dans la fonge reste à part. Depuis 1867, nous savons par Schwendener qu'un lichen² est une symbiose entre deux parties, une algue et un champignon. La science a bien sûr progressé depuis cette date. On peut désormais écrire qu'il existe une partie végétative constituée d'un thalle³, de formes très diversifiées, formé d'algues — *Trebouxia* majoritairement ou plus rarement *Tentropohlia* — ou de cyanobactéries — *Nostoc* en général — et d'une partie sexuée formée par des fructifications principalement d'Ascomycètes, très rarement par des Basidiomycètes. À l'heure actuelle le mot « lichen » devrait être banni, remplacé par « champignon lichénisé ». Par contre, quand un champignon pousse en parasite sur le thalle ou sur l'hyménium⁴ de la partie sexuée — il y en a des centaines de très faibles tailles — celui-ci prend le nom de champignon lichénicole⁵.

1. Composant de soutien des parois des champignons et des exosquelettes d'arthropodes.

2. La prononciation likène et non lichène vient de son origine grecque *likēn* par Théophraste, IV^e siècle notre ère.

3. Corps végétatif non différencié.

4. Assise de cellules reproductrices.

5. Cf. figure in Priou 2014, p. 134

Nous n'aborderons pas ici les « lichens », car la lichénologie contient trop de termes, de vocabulaires différents de la mycologie. Dans l'avenir, nul doute que ce manque sera comblé pour les deux îles⁶.

La nature qui nous entoure — désormais appelée environnement — est composée de plusieurs écologies⁷ qui se manifestent par les différents types de végétation qui la composent. Cette science, la phytosociologie ou la mycosociologie pour la fonge, range les plantes, les champignons par « classe, ordre, association, alliance ». Deux études de phytosociologie ont été faites dans le passé sur l'archipel Houat-Hoedic par C. Van den Bergen en 1965, puis par J.-M. Géhu en 1971. Plus récemment, en 2014, E. Glémarec a précisément cartographié les types de végétations de l'archipel. En 1973, Bon, puis en 1997, Courtecuisse ont publié des études mycosociologiques sur les transects⁸ dunaires du nord de la France.

Mais ici nous ne rangerons pas ici nos champignons dans le cadre strict de la mycosociologie, car cet article veut être compréhensible par les lecteurs non avertis des subtilités de la prose mycologique. Cet article ne sera pas non plus un ouvrage de détermination permettant de mettre un nom sur les champignons pour savoir s'ils sont comestibles — base première des récolteurs — mais plus un inventaire servant de base aux générations futures. C'est un travail sans fin tellement la fonge est complexe et différente à chaque saison et selon les années. Aussi, notre situation de continental ne permettait pas une présence continue sur ce territoire. Dans notre premier article, nous avons justement défini des champignons remarquables à travers leur écologie afin que les découvreurs-chercheurs les découvrent plus aisément.

Dans l'esprit du guide *Flore et Habitats* publié en 2017 par Melvan⁹, nous placerons les champignons en fonction de leur biotope de façon à mieux interpréter leur place dans cet environnement (tab .1). Le classement au sein de ces biotopes est simplifié, selon la forme macroscopique, la couleur des lames et des spores. Les éditeurs ou l'internet offrent désormais une importante iconographie, ce qui permettra à chacun, chacune, de voir la morphologie et les couleurs des espèces citées. Un inventaire général selon la classification actuelle est aussi proposé en fin d'article.

N'oublions pas que les smartphones ne sont pas faits pour vous conseiller la comestibilité du champignon que vous avez photographié ! Les erreurs sont trop fréquentes et encombre les urgences des hôpitaux...

Le *Guide des Champignons d'Europe* de nos amis Eyssartier et Roux¹⁰ a servi de référence pour les noms latins des Basidiomycètes ou « champignons supérieurs ». Pour les Aphyllophorales, champignons sans lames et les Ascomycètes, le site *Index Fungorum* est notre référence, sachant qu'avec les études moléculaires récentes, les changements de nom de genre sont très fréquents.

6. Nous l'espérons... nous avons recus des experts à cette fin, de nouvelles prospections seraient sans doute nécessaires. (Note de Melvan)

7. L'écologie est la science qui étudie les relations entre les organismes et leur environnement, y compris les facteurs biotiques, interactions entre organismes, cycles biogéochimiques, flux d'énergie, etc.

8. Coupe sur une ligne imaginaire d'un espace géographique pour en analyser les composantes paysagères.

9. Buttin, Glémarec, Quéré & Rivière 2017.

10. Eyssartier & Roux 2017,

Trois modes de nutrition

Rappelons que les champignons possèdent trois modes de nutrition. La symbiose mycorhizienne, le saprophytisme et le parasitisme.

- La **symbiose mycorhizienne** concerne 85 % du monde végétal. Ce dernier est en relation avec les champignons à travers des mycorhizes de plusieurs types, qu'ils ont développés depuis 440 millions d'années. Ces mycorhizes permettent des échanges d'éléments nutritifs entre l'arbre et les champignons. Éléments que chacun ne peut synthétiser séparément. Les amanites, les bolets, les lactaires, les cortinaires sont des mycorhiziens. Souvent des taxons¹¹ sont inféodés à une seule espèce végétale.
- Les **saprophytes** concernent toutes les espèces qui dégradent la litière, les feuilles, les plantes mortes, les débris de bois. Elles sont de ce fait dans toutes les écologies. Exemple, les agarics, les girolles, les mycènes etc. Les hygrocybes connus pour ne pas être mycorhiziens semblent développer un modèle de symbiose autre que mycorhizienne.
- Les **parasites** poussent sur des plantes ou des arbres vivants, s'en nourrissent et les tuent. Ils peuvent devenir saprophytes quand le support est mort. Les armillaires sont les plus connus des champignons parasites.

Douze biotopes caractéristiques de la fonge

Les milieux dunaires couvrent environ 28 % des 500 ha du territoire de l'archipel Houat-Hoedic, soit 140 ha. Leur écologie est une marque particulière du littoral atlantique. Ces milieux prennent ici toute leur importance par la faible surface des zones prospectées et le grand nombre d'espèces relevées (tab. 1).

Tab. 1 – Les douze biotopes caractéristiques des champignons de l'archipel Houat-Hoedic, entre parenthèses le nombre de taxons par biotope et par île, certains pouvant se retrouver dans différents biotopes.

- Ammophilaies (12, 4Hd, 12Ht)	- Muscicoles (9, 4Hd, 7Ht)
- Dunes calcarifères (46, 31Hd, 40Ht)	- Étangs, prairies humides (17, 17Hd, 2 Ht)
- Dunes acides (17, 8Hd, 14Ht)	- Plantes (23, 10Hd, 15Ht)
- Pelouses (94, 55Hd, 69Ht)	- Lieux brûlés (7, 2Hd, 5Ht))
- Arbres (130, 72Hd, 80Ht)	- Bords de chemin (16, 4Hd, 14Ht)
- Lignicoles (128, 84Hd, 81Ht)	- Coprophiles (27, 18Hd, 12Ht)

- AMMOPHILAIE

La progression de l'habitat dunaire qui nous intéresse part des hauts de plage où peut pousser l'oyat, *Ammophila arenaria*, zone appelée ammophilaie. Il existe une zone plus proche de l'eau, celle des laisses de mer avec les *Cakile maritima*, mais aucun taxon n'y a été observé. Cependant, plus bas sur l'estran, les algues abritent quelques espèces d'Ascomycètes notamment *Stigmidium ascophylli*, minuscule Ascomycète très courant qui pousse au printemps, sur et dans les jeunes éléments reproducteurs de l'algue *Ascophyllum nodosum*.

11. Unité de classification incluant l'espèce, la sous espèce, la variété.

L'ammophilaie est peu riche en plantes, mais quelques champignons liés à l'oyat en détruisent les feuilles et les tiges mortes. L'ammophilaie couvre une grande superficie sur Treach ar Gouret à Houat, d'où le grand nombre de taxons observés sur cette île. Les vents violents automnaux recouvrent souvent les jeunes carpophores¹² dissimulés sous le sable rendant nulles certaines prospections.

Coprinopsis ammophilus minuscule coprin inféodé à l'oyat comme d'ailleurs toutes les espèces citées ici. *Phallus hadriani*, est le pendant du *Phallus impudicus* des plaines, mais *hadriani* possède une volve rose et son habitat est lié aux chaumes de l'oyat qu'il décompose. Toutes les Phallales sont des décomposeurs de bois. L'épithète de ce *Phallus* n'a pas été dédiée à Hadrien l'empereur romain qui a construit un mur éponyme en Écosse, mais à Aadrian de Jonghe, latinisé en Hadrianus Junius, qui en 1564 a offert le nom de *Phallus* au monde mycologique.

Plusieurs *Melanoleuca* supportent le vent et les embruns notamment *Melanoleuca cinereifolia*. Pour la morille des sables *Morchella dunensis*, sa consommation nécessite un nettoyage parfait de la dentition !

Tab. 2 : Ammophilaies 12, 4 Hd, 12Ht	Pied, lames, spores brunes <i>Conocybe dunensis</i> (Ht) Pl. I <i>Coprinopsis ammophilus</i> (Ht) Pl. I <i>Psathyrella ammophila</i> (Hd-Ht) <i>Panaeolus dunensis</i> (Ht) <i>Panaeolus obliquoporus</i> (Ht)
Pied, lames, spores blanches <i>Hygrocybe conicoides</i> (Ht) Pl. I <i>Hygrocybe olivaceonigra</i> (Hd-Ht) <i>Lepiota brunneolilacea</i> (Hd-Ht) <i>Melanoleuca cinereifolia</i> (Ht) Pl. I	Sans pied, sans lames ni sac <i>Phallus hadriani</i> (Ht) Pl. I
Pied, lames, spores roses <i>Entoloma undulatosporum</i> (Ht)	Dressée avec nombreuses alvéoles <i>Morchella dunensis</i> (Hd-Ht) Pl. I

- DUNES CALCARIFÈRES

Située au-dessus de l'ammophilaie, cette dune riche en débris coquilliers (à pH basique) est plus généreuse par sa végétation phanérogame et par conséquent cryptogame puisque 85 % de la fonge est liée à des plantes¹³.

L'immortelle des sables, *Helichrysum stoechas*, est emblématique de cette pelouse, mais aussi le rosier pimprenelle *Rosa pimpinellifolia*, l'éphédra, *Ephedra distichya*, le carex des sables, *Carex arenaria*, et bien sûr la bryophyte *Tortula ruraliformis* qui couvre de grandes surfaces et donne la couleur noire de cette dune en temps de sécheresse, d'où l'appellation de dune noire souvent donnée à cette association.

Pour la fonge, notons ici *Hymenopelis xeruloides*, rare espèce qui possède une longue racine qui peut passer inaperçue par un récolteur inexpérimenté. Également *Lepiota bruneolilacea* seul champignon toxique des dunes, très variable quand le sable érode l'ornementation du pied pendant

12. Partie aérienne « qui porte le fruit ».
13. Un cryptogame (dont les champignons, mousses, fougères) se caractérise par des organes reproducteurs cachés ou peu apparents, ce qui les oppose aux phanérogames : les plantes à graines.

sa croissance. Les petites fructifications 4-6 mm de *Campanella caesia* sont liées aux touffes d'oyats des zones déprimées de la dune.

Après de fortes pluies, *Crinipellis scabella* n'est pas rare sur les débris de graminées, ainsi que *Marasmius anomalus*. Grand décomposeur de litière *Cyathus olla* paraît fort étrange par sa forme de vase contenant ses péridoles¹⁴ qui seront expulsés par un mécanisme d'hydrométrie.

Tab. 3 : Dunes calcarifères 45, 31 Hd, 40 Ht	Pied droit, lames, spores colorées <i>Agaricus bernardii</i> (Ht) <i>Agaricus devoniensis</i> (Hd-Ht) <i>Agaricus menieri</i> (Hd-Ht) <i>Galerina graminea</i> (Hd-Ht) <i>Galerina uncialis</i> (Hd-Ht) <i>Stropharia coronilla</i> (Hd-Ht)
Pied droit, lames, spores blanches <i>Callistosporium olivaceum</i> var. <i>aerinum</i> (Hd-Ht) <i>Clitocybe barbularum</i> (Hd-Ht) <i>Clitocybe graminicola</i> (Hd) <i>Clitocybe rivulosa</i> (Hd-Ht) <i>Hygrocybe conicoides</i> (Ht) <i>Hygrocybe olivaceonigra</i> (Hd-Ht) Pl. II <i>Hygrocybe aurantilutescens</i> (Hd) <i>Hymenopelis xeruloides</i> (Hd-Ht) Pl. II <i>Laccaria tetraspora</i> (Ht) <i>Lepiota brunneoilacea</i> (Hd-Ht) Pl. II <i>Lepiota cristata</i> (Hd) <i>Lepiota ochraceodisca</i> (Hd-Ht) <i>Lepiota oraediformis</i> (Hd-Ht) <i>Lepiota sublaevigata</i> (Hd-Ht) <i>Leucoagaricus cinerascens</i> (Ht) <i>Leucoagaricus leucothites</i> (Hd-Ht) <i>Leucoagaricus litoralis</i> (Ht) <i>Leucoagaricus subvolvatus</i> (Ht) <i>Macrolepiota mastoidea</i> (Ht) <i>Omphalina pyxidata</i> (Hd-Ht)	Pied latéral, lames, spores blanches <i>Arrhenia griseopallida</i> (Hd-Ht) parmi <i>Tortula</i> <i>Arrhenia rickenii</i> (Ht) parmi <i>Tortula</i> <i>Arrhenia spathulata</i> (Hd-Ht) parmi <i>Tortula</i> <i>Campanella caesia</i> (Hd-Ht) sur oyat <i>Pleurotus eryngii</i> (Hd-Ht) sur panicaut
Pied droit, lames, spores roses <i>Entoloma cettoi</i> (Ht) Pl. II <i>Entoloma cinereo-opacum</i> (Hd-Ht) <i>Entoloma serrulatum</i> (Hd) <i>Entoloma undatum</i> (Ht)	Sans lames, spores dans un sac <i>Bovista plumbea</i> (Hd-Ht) <i>Geastrum minimum</i> (Ht) <i>Geastrum schmideli</i> (Hd-Ht) <i>Lycoperdon lividum</i> (Hd-Ht) <i>Tulostoma brumale</i> (Hd-Ht)
	Discoïdes rouge-orangé < 2 cm <i>Neottiella rutilans</i> (Ht) <i>Lamprospora arvensis</i> (Ht) Pl. II <i>Lamprospora miniata</i> (Ht)
	Espèces en forme de coupe <i>Cyathus olla</i> (Hd-Ht) Pl. II
	Noire en forme de langue <i>Geoglossum cookeanum</i> (Hd)

- DUNES ACIDES

Ce type de dunes sans débris coquilliers et à pH acide se rencontre dispersé sur les deux îles, elles sont plus importantes à l'est du fort central de Houat et dans le nord-est d'Hoedic vers le fort Anglais. Elles sont typiquement recouvertes du lichen *Cladonia portentosum* et de plantes acidophiles telle la canche blanchâtre *Corynephorus ceneszens*.

Pour la fonge, *Hebeloma cistophilum* y est très abondant — espèce restée très longtemps sans nom. Tous les hébélomes sont mycorhiziens, pourtant aucun arbre sur ce plateau! Cependant, *H. cistophilum* est une espèce méridionale

14. Organes se présentant comme des œufs dans un nid d'oiseaux.

*Melanoleuca cinereifolia***AMMOPHILAIES**

Ne se rencontre que dans les oyats, lieu où le commun des mortels ne pense pas trouver de vie fongique.

*Morchella dunensis***AMMOPHILAIES**

Pas rare dans cet écosystème. Bien sûr, il sera nécessaire de faire un bon nettoyage des alvéoles avant de la consommer !

*Phallus hadriani***AMMOPHILAIES**

C'est le phallus dédié à l'ammophilaie, quoiqu'il puisse être rencontré dans des débris végétaux des milieux sableux de l'intérieur des terres. Diffère de par sa volve qui s'oxyde en rose violacé.

*Hygrocybe conoicoides***AMMOPHILAIES**

Cet hygrocybe est le seul à posséder de belles lames d'un beau rouge orangé. On le trouve également au début de la dune calcarifère.

*Conocybe dunensis***AMMOPHILAIES**

Surprend par ses couleurs chaudes dans les premiers mètres de l'ammophilaie.

*Coprinopsis ammophilaie***AMMOPHILAIES**

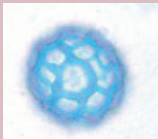
Coprin fugace greffé à la base des oyats. Il est de création récente puisque décrit qu'en 1988 sur le littoral picard.



Cytahus olla

DUNES CALCARIFÈRES

Famille de Nidulariaceae, du fait de sa forme en nid avec les « œufs », les péridioles fixés au fond du « nid » par un follicule qui se détend comme un ressort pour les éjecter avec les spores.



Lamprospora arvensis

DUNES CALCARIFÈRES

Chaque Lamprospora est inféodée par des rhizoïdes à un genre de mousse particulier, ici il s'agit de *Ceratodon purpureus*. Les spores sont recouvertes d'un réseau très large.



Lepiota brunneolicaea

DUNES CALCARIFÈRES

Petite lépiote de moins de 6 cm de large, très polychrome et très variable. C'est le champignon des dunes qu'il faut connaître... pour ne pas le consommer, car il est responsable d'intoxication mortelle.



Hygrocybe olivaceonigra

DUNES CALCARIFÈRES

Hygrocybe des sables sans aucune couleur vive, seule une nuance verdâtre apparaît, toutes les parties du carpophore deviennent noires par la vétusté.



Hymenopellis xeruloides

DUNES CALCARIFÈRES

Curieux taxon avec sa longue racine, que l'on ne peut voir sans l'avoir appréhendée tant elle est difficile à extraire.



Entoloma cottoi

DUNES CALCARIFÈRES

Petit entolome lié aux dunes sableuses. Comme tous les Entolomes, ses spores sont roses et leur profil anguleux est caractéristique.

liée aux cistacées, dont l’hélianthème à gouttes *Tuberaria guttata* qui est aussi très présent sur la dune acide. Plusieurs géoglosses habitués de ces terrains acides sont bien localisés près de Port Plouz, dont *Geoglossum brunneipes* qui semble nouveau pour la France.

Tab. 4 : Dunes acides 17, 8 Hd, 14 Ht	Pied droit, lames, spores colorées <i>Agaricus bernardii</i> (Ht)
Pied droit, lames, spores blanches <i>Crinipellis scabella</i> (Hd-Ht) <i>Hygrocybe tristis</i> (Ht) <i>Hygrophoropsis macrospora</i> (Hd) <i>Inocybe heimii</i> (Hd-Ht) <i>Inocybe vulpinella</i> (Hd) <i>Macrolepiota mastoidea</i> (Ht) <i>Macrolepiota phaeodisca</i> (Ht) Pl. III <i>Macrolepiota procera</i> (Hd-Ht) <i>Rickenella fibula</i> (Hd-Ht)	Pied droit, spores rouilles <i>Cortinarius subfufusporus</i> (Ht) <i>Hebeloma cistophilum</i> (Ht) Pl. III Noires, en forme de langue <i>Geoglossum cookeanum</i> (Hd-Ht) <i>Geoglossum fallax</i> (Ht) <i>Geoglossum brunneipes</i> (Ht) <i>Geoglossum subarlar</i> (Ht) <i>Trichoglossum hirsutum</i> (Hd)

- PELOUSES

On trouve sur les deux îles, des pelouses véritables où les moutons paissent quand les estivants libèrent les campings. La composition de ces pelouses riches en graminées est très productive en champignons à lames, et l’on rencontre de très nombreuses espèces d’ordres et de familles différents. Les agarics et hygrocybes aux riches couleurs forment les plus représentatifs. *Hygrocybe spadicea* est un « 0-2000 », évocation de sa présence du bord de mer jusqu’en montagne. *Hygrocybe insipida* très bel hygrocybe à saveur insipide, qui le différencie de son jumeau *Hygrocybe reae* qui lui est amer. *Hygrocybe russocoriaceus* tient son nom d’épithète par l’odeur forte qu’il dégage, assimilée au parfum *Cuir de Russie*, créé par Chanel en 1924.

Tab. 5 : Pelouses 94, 55 Hd, 69 Ht	<i>Hygrocybe glutinipes</i> (Ht) <i>Hygrocybe insipida</i> (Hd) <i>Hygrocybe marchii</i> (Hd-Ht) <i>Hygrocybe pseudoconica</i> (Ht) <i>Hygrocybe puniceus</i> (Ht) <i>Hygrocybe reae</i> (Ht) <i>Hygrocybe spadicea</i> (Hd-Ht) <i>Laccaria proxima</i> (Hd) <i>Lepista paneolus</i> (Hd) <i>Lepista saeva</i> (Hd) <i>Lepista sordida</i> var. <i>axantha</i> (Ht) <i>Lepista sordida</i> var. <i>lilacea</i> (Hd-Ht) <i>Leucoagaricus barsii</i> (Ht) <i>Leucoagaricus carneifolius</i> (Ht) <i>Leucoagaricus leucothites</i> (Hd-Ht) <i>Macrolepiota konradii</i> (Ht) <i>Marasmius anomalus</i> (Hd-Ht) <i>Marasmius oreades</i> (Hd-Ht) <i>Melanoleuca albifolia</i> (Hd)
Pieds, lames, spores blanches <i>Arrhenia griseopallida</i> (Hd) <i>Atheniella flavoalba</i> (Hd-Ht) <i>Clitocybe suavolens</i> (Ht) <i>Crinipellis scabella</i> (Hd) <i>Cuphophyllus pratensis</i> (Hd) <i>Cuphophyllus russocoriaceus</i> (Hd-Ht) Pl. III <i>Cuphophyllus virgineus</i> (Hd) <i>Gliophorus psittacinus</i> (Hd-Ht) <i>Hygrocybe ceracea</i> (Ht) <i>Hygrocybe cereopallida</i> (Ht) <i>Hygrocybe cinereifolia</i> (Ht) <i>Hygrocybe chlorophana</i> (Ht) <i>Hygrocybe coccinea</i> (Ht) <i>Hygrocybe conica</i> (Hd-Ht) <i>Hygrocybe conica</i> var. <i>chloroides</i> (Ht)	

<i>Melanoleuca brevipes</i> (Hd) <i>Melanoleuca kuehnerii</i> (Hd-Ht) <i>Melanoleuca polioleuca</i> (Ht) <i>Mycena olivaceomarginata</i> (Ht) <i>Mycenella bryophila</i> (Hd) <i>Rickenella fibula</i> (Hd-Ht)	<i>Paneolina foenicesii</i> (Hd-Ht) <i>Parasola plicatilis</i> (Hd-Ht) <i>Pholiota gummosa</i> (Ht) <i>Psilocybe semilanceata</i> (Ht)
Pieds, lames, spores rouille à brune <i>Agaricus arvensis</i> (Hd-Ht) <i>Agaricus bernardii</i> (Hd) <i>Agaricus campestris</i> (Ht) <i>Agaricus cupreobrunus</i> (Ht) <i>Agaricus koelerionensis</i> (Hd-Ht) <i>Agaricus parvitigrinus</i> (Hd) <i>Agaricus porphyrhizon</i> (Hd-Ht) <i>Agaricus pseudopratisensis</i> var. <i>pseudopratisensis</i> (Ht) <i>Agaricus variegans</i> (Hd-Ht) <i>Agaricus xanthodermulus</i> (Ht) <i>Agaricus xanthodermus</i> (Hd-Ht) <i>Agaricus xanthodermus</i> var. <i>griseus</i> (Ht) <i>Agrocybe dura</i> (Hd-Ht) <i>Agrocybe pediades</i> (Ht) <i>Agrocybe praecox</i> (Hd) <i>Bolbitius titubans</i> (Hd) <i>Coprinopsis atramentaria</i> (Ht) <i>Coprinus comatus</i> (Hd) <i>Deconica montana</i> (Ht) <i>Galerina graminea</i> (Hd) <i>Galerina karstenii</i> (Hd) <i>Galerina vittaeformis</i> (Ht) <i>Lacrymaria lacrymabunda</i> (Ht) <i>Panaeolus acuminatus</i> (Hd-Ht) <i>Panaeolus ater</i> (Hd-Ht) <i>Paneolina castaneifolia</i> (Ht)	Pieds, lames, spores roses <i>Clitopilus prunulus</i> (Hd-Ht) <i>Entoloma acidophilum</i> (Hd) <i>Entoloma chalybeum</i> (Ht) Pl. III <i>Entoloma lampropus</i> (Hd) <i>Entoloma lividocyanulum</i> (Ht) <i>Entoloma ochromicaceum</i> (Ht) <i>Entoloma papillatum</i> (Hd-Ht) <i>Entoloma undatum</i> (Ht)
	Dressées sans lames, couleurs vives <i>Clavaria argilacea</i> (Ht) <i>Clavaria cinerea</i> (Ht) <i>Clavaria fragilis</i> (Hd-Ht) Pl. III <i>Clavaria rugosa</i> (Ht) <i>Clavulinopsis corniculata</i> (Ht) <i>Clavulinopsis fusiformis</i> (Ht) <i>Clavulinopsis luteoalba</i> (Ht)
	Dressées sans lames, couleurs sombres <i>Geoglossum cookeanum</i> (Hd) <i>Geoglossum fallax</i> (Hd) <i>Trichoglossum hirsutum</i> (Hd)
	Spores dans un sac <i>Bovista aestivalis</i> (Hd) <i>Bovista limosa</i> (Hd-Ht) <i>Bovista plumbea</i> (Hd-Ht) <i>Calvatia excipuliformis</i> (Hd-Ht) <i>Calvatia utriformis</i> (Hd-Ht) <i>Tulostoma lusitanicum</i> (Hd) Pl. III <i>Vascellum pratense</i> (Hd-Ht)

- ARBRES

La flore arbustive sur les deux îles est essentiellement plantée. Pas d'arbre indigène reconnu hormis le figuier et l'orme, çà et là. L'orme est atteint de la graphiose, maladie cryptogamique provoquée par *Ophiostoma ulmi*, transmis par un scolyte, insecte provoquant de belles galeries sous l'écorce. Quelques ormes vivants et morts se trouvent près du fort de Houat et dans les jardins à Hoedic.

Les arbres sont peu nombreux sur l'archipel. Il y a quelques années une belle et haute rangée de très vieux cyprès de Monterey, *Cupressus macrocarpa*, existaient à Houat et avec eux tout le cortège d'espèces inféodées à cette essence. Leur très vieille litière abritait de nombreux Agaricales et de Gastéromycètes qui ont disparu de la fonge de Houat. La plantation de feuillus effectuée à Houat n'a été prospectée qu'après de mauvaises conditions de poussée, par cause de chaleur, sécheresse et vent, survenus les semaines avant nos visites.

Le bois de pins près du camping d'Hoedic est intéressant par les espèces mycorhiziennes associées à ce résineux. Mais quelques autres arbres isolés, d'essences diverses, recèlent tout de même quelques taxons.

On parle ici de symbiose mycorhizienne. Les bolets, les russules, les lactaires et bien d'autres genres sont inféodés à certaines essences. Rappelons ici que le champignon que l'on voit dans toute sa couleur et forme n'est que le résultat d'une fructification du mycélium souterrain. C'est en fait un fruit, la pomme du pommier, « l'arbre » le mycélium étant très souvent invisible de la surface du sol. Si les conditions sont requises, chaleur, hygrométrie, sécheresse, vent, etc., le « fruit » ou « carpophore » apparaîtra pour le bonheur des récolteurs et... consommateurs.

Dans cette partie, sont signalées les espèces mycorhiziennes et les saprophytes poussant sur la litière. Les saprophytes poussant précisément sur le bois sont classés dans la rubrique suivante « lignicoles ». L'arbre indiqué est celui sous lequel l'espèce a été observée.

Tab. 6 : Arbres 130, 72Hd, 80 Ht	
Pied avec tubes <i>Gyroporus castaneus</i> (Ht) sous feuillu <i>Leccinum albobostipitatum</i> (Hd) sous peuplier <i>Leccinum duriusculum</i> (Hd) sous peuplier <i>Suillus collinitus</i> (Hd) sous pin <i>Suillus granulatus</i> (Ht) sous pin <i>Suillus luteus</i> (Hd) sous pin <i>Xerocomus porosporus</i> (Ht) sous feuillu <i>Xerocomellus chrysenteron</i> (Hd) sous pin	<i>Laccaria affinis</i> (Hd-Ht) sous pin <i>Laccaria proxima</i> (Hd) sous pin <i>Lactarius atlanticus</i> (Hd) sous chêne vert <i>Lactarius controversus</i> (Hd) sous saule <i>Lactarius deliciosus</i> (Hd-Ht) sous pin <i>Lactarius hepaticus</i> (Hd) sous pin <i>Lactarius lacunarum</i> (Hd) sous saules <i>Lactarius quietus</i> (Ht) sous feuillu <i>Lepiota ignicolor</i> (Ht) sous cyprès Pl. IV <i>Lepiota griseovirens</i> (Hd) sous feuillu <i>Lepiota pseudofelina</i> (Ht) sous cyprès <i>Lepiota setulosa</i> (Ht) sous feuillu <i>Lepiota subincarnata</i> (Hd) sous cyprès <i>Lepista saeva</i> (Hd) sous feuillu <i>Lepista sordida</i> (Hd-Ht) <i>Leucoagaricus cupresseus</i> (Ht) sous cyprès <i>Leucoagaricus jubilae</i> (Hd) sous cyprès <i>Leucoagaricus pilatianus</i> (Ht) sous cyprès <i>Leucopaxillus paradoxus</i> (Ht) sous feuillu <i>Leucoagaricus purpureorimosus</i> (Ht) sous cyprès
Pied, lames blanches à roses <i>Cliocella mundula</i> (Ht) sous feuillu <i>Clitocella fallax</i> (Ht) sous cyprès <i>Clitopilus prunulus</i> (Hd-Ht) divers <i>Entoloma nidiosum</i> (Hd) sous saule <i>Pluteus cervinus</i> (Hd) sur peuplier <i>Pluteus romellii</i> (Hd) sur débris <i>Rhodocybe gemina</i> (Ht) sous cyprès	<i>Limacella illinita</i> (Ht) sous cyprès Pl. IV <i>Melanoleuca albifolia</i> (Hd) sous feuillu <i>Melanoleuca polioleuca</i> (Ht) sous feuillu <i>Mycena arcangeliana</i> (Ht) divers <i>Mycena aurantiomarginata</i> (Ht) sous pin <i>Mycena clavularis</i> (Hd-Ht) sous pin <i>Mycena galopus</i> (Ht) sous pin <i>Mycena galopus</i> var. <i>leucogala</i> (Ht) divers <i>Mycena leptcephala</i> (Ht) sous pin <i>Mycena quercus-ilicis</i> (Ht) sous chêne vert <i>Paralepista flaccida</i> (Hd-Ht) sous feuillu <i>Rhodocollybia butyracea</i> (Hd-Ht) sous feuillu <i>Russula amenoelens</i> (Ht) sous feuillu
Pied, lames blanches à jaune <i>Amanita junquillea</i> (Ht) sous pin <i>Amanita muscaria</i> (Hd) sous pin <i>Amanita phalloides</i> (Hd) sous feuillu <i>Amanita rubescens</i> (Hd) sous pin <i>Chlorophyllum brunneum</i> (Hd-Ht) sous cyprès Pl. IV <i>Clitocybe nebularis</i> (Hd-Ht) sous feuillu <i>Echinoderma carinii</i> (Ht) sous cyprès <i>Flammulaster carpoboloides</i> (Ht) sous feuillu <i>Gymnopus dryophilus</i> (Ht) sous feuillu <i>Hygrophoropsis aurantiaca</i> (Hd) sous pin <i>Hygrophoropsis aurantiaca</i> var. <i>pallida</i> (Hd) sous pin	

Russula amoena (Hd) sous pin, feuillu
Russula anthracina (Hd) sous feuillu
Russula fragilis (Hd-Ht) sous feuillu
Russula lepida (Ht) sous feuillu
Russula parazurea (Ht) sous feuillu
Russula pseudointegra (Hd) sous saule
Russula sororia (Ht) sous feuillu
Russula turci (Hd) sous pin
Singerocybe phaeophthalma (Ht) sous feuillu
Tricholomopsis rutilans (Hd) sous pin

Pied, lames, spores rouille à brune

Agaricus bispora (Hd-Ht) divers
Agaricus boisseletii (Ht) sous cyprès
Agaricus cupressicola (Ht) sous cyprès
Agaricus gennadii (Ht) sous cyprès
Agaricus impudicus (Ht) sous cyprès
Agaricus moelleri (Ht) sous cyprès
Agrocybe putaminum (Hd) sous feuillu
Agrocybe sphaleromorpha (Hd-Ht) sous saule
Agrocybe vervacti (Hd) sous pin
Alnicola salicis (Hd) sous saule
Coprinellus disseminatus (Hd-Ht) sur feuillu
Coprinellus micaceus (Hd-Ht) sur peuplier
Coprinopsis picaea (Hd) sous feuillu
Cortinarius saniosus (Hd) sous saule
Cortinarius saturninus (Hd) sous saule
Cortinarius trivialis (Hd) sous saule
Cortinarius violaceus (Hd) sous chène
Galerina karstenii (Ht) feuillu sol mousseux
Gymnopilus junionus (Hd) saule
Gymnopilus spectabilis (Hd-Ht) sur feuillu
Hebeloma collarium (Ht) feuillu, saule
Hebeloma crustuliniforme (Hd) sous saule
Hebeloma fragilipes (Hd) sous feuillu
Hebeloma mesophaeum (Hd) sous saule
Hebeloma pusillum (Hd) sous saule
Hebeloma sacchariolens (Ht) sous saule
Hemimycena subtilis (Ht) sur débris

Inocybe fastigiella (Ht) sous pin
Inocybe curvipes (Hd) sous feuillu
Inocybe geophylla (Hd-Ht) sous pin
Inocybe geophylla var. *liacea* (Hd-Ht) sous pin
Inocybe geophylla var. *violacea* (Hd-Ht) sous pin
Inocybe praetervisa (Hd) sous pin
Inocybe mixtilis (Hd) sous saule
Inocybe squarrosa (Hd) sous saule
Inocybe tarda (Hd-Ht) sous pin
Parasola conopilus (Ht) sous feuillu
Paxillus involutus (Hd) sous saule
Pholiota gummosa (Ht) divers
Pholiota exhannulata (Ht) sous feuillu
Psathyrella bipellis (Hd) sous feuillu
Psathyrella candolleana (Hd-Ht) Divers
Psathyrella leucotephra (Ht) sous feuillu
Psilocybe modesta (Ht) sur débris
Stropharia aeruginosa (Hd-Ht) divers
Tricholomella constrictum (Hd-Ht) sous feuillu
Tubaria furfuracea (Ht) sous feuillu

Forme d'étoile et de sac

Gastrum corollinum (Ht) sous cyprès
Gastrum floriforme (Ht) sous cyprès
Gastrum minimum (Ht) sous cyprès
Gastrum pseudolimbatum (Ht) sous cyprès
Lycoperdon perlatum (Ht) sous feuillu
Mycenastrum corium (Ht) sous cyprès **Pl. IV**
Scleroderma verrucosum (Ht) sous feuillu
Scleroderma areolatum (Ht) sous feuillu
Scleroderma cepa (Ht) bord de feuillu

Autres formes

Calocera viscosa (Ht) sur débris
Exidia villosa (Ht) sur lierre
Phallus impudicus (Hd) sous feuillu

Forme de coupe

Otidea bufonia (Hd) sous saule
Peziza vesiculosa (Hd) sous saule

- LIGNICOLES

Cette niche écologique est celle des champignons poussant sur tout bois mort, du bois tombé jusqu'aux branches aériennes. Ils sont saprophytes pour la plupart et dégradent alors la matière organique. Sans leur pouvoir de décomposition, les îles seraient recouvertes par des tonnes de bois. Quelques-uns cependant sont parasites, car ils se nourrissent de l'arbre vivant.

Nous trouvons des espèces croissants sur le bois nu ou l'écorce, superficiellement ou immergées. Le support indiqué correspond au support où l'espèce a été enregistrée. L'auteur s'est spécialisé sur la fonge uléxicole — *Ulex europaeus*, l'ajonc — d'où le grand nombre d'espèces récoltées sur ajonc.

*Macrolepiota phaeodisca***DUNES ACIDES**

Chapeau de taille modeste pour une macrolépiote, très souvent en dessous de 8 cm de large, bien caractérisée par son centre très brun. Peu courante sur le littoral français.

*Hebeloma cistophilum***DUNES ACIDES**

Cette espèce liée aux cistacées, habituellement plante ligneuse, a longtemps ennuyé les spécialistes. Sa présence sur les dunes acides à cladonies de Houat s'avère liée à la belle et petite cistacée, l'hélianthème à goutte.

*Cuphophyllus russocoriaceus***PELOUSES**

Après l'avoir pris dans les mains, il n'est plus possible de sentir un autre champignon tellement les doigts sont imprégnés de son odeur enivrante ! *Hygrocybe cereopallidus* lui ressemble beaucoup, mais est inodore.

*Entoloma chalybaeum***PELOUSES**

La détermination des *Entolomes* est difficile, sauf celui-ci avec un bleu caractéristique et ses lames bordées de brunâtre. Une microscopie reste nécessaire pour l'espèce, car il n'est pas le seul entolome avec des nuances bleues.

*Tulostoma lusitanicum***PELOUSES**

Les tulostomes, tel *Tulostoma brumale* sont abondants sur l'archipel. Une espèce rare a aussi pu être rencontrée, *Tulostoma lusitanicum* qui a une ostiole (ouverture apicale) béante.

*Clavaria fragilis***PELOUSES**

Les clavaires ne ressemblent en rien à un « vrai » champignon. De taille et de couleurs diverses, elles surprennent toujours les promeneurs.



Limacella illinita

ARBRES

Inféodée au cyprès, son chapeau est recouvert d'une couche visqueuse, son pied ne possède pas un vrai anneau ce qui la sépare des autres *Limacella*.



Chlorophyllum brunneum

ARBRES

Cette lépiote peut causer des intoxications, sa cuticule est nettement diffractée, sa chair rougit au frottement, son pied large possède toujours un bulbe nettement marginé.



Mycenastrum corium

ARBRES

Nouveauté pour la fonge de Bretagne, connu du sud de La Loire, mais peu courant. Seul « gastéromycète » à posséder un capillitium (fibres entourant les spores) avec de grosses épines.



Lepiota ignicolor

ARBRES

Magnifique petite lépiote inférieure à 2 cm, avec une couleur de feu qui vaut une photo !



Tubeufia cerea

LIGNICOLES

Minuscule espèce inférieure à 200 µm, mais sa croissance grégaire permet de les repérer. Croît sur divers feuillus.



Trichophaeopsis bicuspis

LIGNICOLES

De nombreux ascomycètes ont la marge garnie de poils. Cette espèce est une pézizale, une operculée, où les spores sortent des asques (cellules reproductrices en forme de sac) par l'ouverture d'un clapet.

Le petit Gasteromycète *Sphaerobolus stellatus* semble s'ouvrir pour offrir un oeuf à un prédateur de passage. *Clitopilus hobsonii* est un tout petit Clitopile croissant sur le bois. *Resupinatus applicatus* est relativement courant sur de nombreux supports.

Les Ascomycètes sont ici très représentés, un champignon peut pousser sur un autre champignon, c'est le cas des *Dialonectria diatrypelicola* qui croît sur *Diatrypella quercina* et *Dialonectria diatrypicola* sur *Diatrype*. *Tubeufia cerea* ne peut être découvert qu'avec l'aide d'une loupe, mais quel plaisir de repérer ces petites billes verdâtres qui ne dépassent pas les 200 µm de diamètre. *Lophiostoma viridarium* colore le bois en vert ce qui permet de le deviner. Ses grandes spores colorées et épineuses sont un bonheur au microscope.

Tab. 7 : Lignicoles 128, 84 Hd, 81 Ht Fructifications gélatineuses <i>Ascocoryne sarcoides</i> (Ht) sur feuillu <i>Exidia villosa</i> (Ht) sur lierre <i>Exidia thuretiana</i> (Hd) sur figuier <i>Myxarium nucleatum</i> (Hd) sur figuier <i>Tremella mesenterica</i> (Hd-Ht) sur ajonc Pied central <i>Armillaria mellea</i> (Hd-Ht) sur divers feuillus <i>Cyclocybe cylindracea</i> (Hd) sur peuplier <i>Fiammulina velutipes</i> (Hd) sur ajonc <i>Galerina nana</i> (Ht) sur ajonc <i>Hypholoma fasciculare</i> (Hd-Ht) sur feuillu <i>Mycena abscondens</i> (Hd) divers Pl. V <i>Pluteus atomarginatus</i> (Hd) sur pin Fixées latéralement - Lames et spores blanches <i>Hohenbuehelia mastrucata</i> (Ht) sur orme <i>Panellus stipticus</i> (Ht) sur feuillu <i>Pleurotus dryinus</i> (Hd) sur peuplier <i>Pleurotus cornucopiae</i> (Ht) sur orme <i>Pleurotus ostreatus</i> (Hd-Ht) sur peuplier, ajonc <i>Resupinatus applicatus</i> (Hd-Ht) sur ajonc <i>Resupinatus trichotis</i> (Hd-Ht) sur ajonc <i>Schizophyllum commune</i> (Hd-Ht) sur feuillu - Lames et spores colorées <i>Clitopilus hobsonii</i> (Hd) sur ajonc <i>Crepidotus cesatii</i> (Hd-Ht) divers <i>Crepidotus epibryus</i> (Hd) sur ajonc <i>Crepidotus variabilis</i> (Hd-Ht) divers - avec pores <i>Ceriosporus squamosus</i> (Ht) sur ajonc <i>Daedaleopsis confragosa</i> (Hd) sur saule <i>Hymenochaete rubiginosa</i> (Hd) sur châtaignier <i>Inonotus hispidus</i> (Ht) sur prunier	<i>Laetiporus sulfureus</i> (Hd) sur peuplier <i>Oligoporus subcaesius</i> (Ht) sur ajonc <i>Phaeolus schweinitzii</i> (Hd) sur pin <i>Phylloporia ribi</i> var. <i>ulicis</i> (Hd) sur ajonc <i>Polyporus tuberaster</i> (Ht) sur ajonc <i>Trametes versicolor</i> (Hd-Ht) divers Étalées sur le support <i>Ceriporia reticulata</i> (Ht) sur ajonc <i>Cylindrobasidium evolvens</i> (Hd) sur ajonc <i>Dendrothele acerina</i> (Hd) sur érable <i>Hyphodontia alutaria</i> (Ht) divers <i>Hypoxylon subticinense</i> (Ht) sur ajonc <i>Meruliopsis corium</i> (Hd-Ht) sur feuillu <i>Peniophora incarnata</i> (Hd) sur ajonc <i>Peniophora lycii</i> (Hd-Ht) divers <i>Peniophora pseudoversicolor</i> (Hd) sur ajonc <i>Peniophora tamarisci</i> (Hd) sur tamaris <i>Phanerochaete sordida</i> (Hd) sur ajonc <i>Phlebia fuscoatra</i> (Ht) sur ajonc <i>Phlebia radiata</i> (Hd) sur feuillu <i>Phlebia uda</i> (Ht) sur ajonc <i>Schizopora paradoxa</i> (Hd-Ht) sur chêne <i>Skelotocutis nivea</i> (Ht) sur ajonc <i>Steccherinum ochraceum</i> (Hd) sur ajonc <i>Stereum hirsutum</i> (Hd-Ht) divers <i>Stereum ochraceoflavum</i> (Hd-Ht) divers <i>Terena caerulea</i> (Hd-Ht) divers <i>Tomentella sublilacina</i> (Hd-Ht) sur ajonc <i>Trechispora farinacea</i> (Hd) sur ajonc <i>Vuilleminia comedens</i> (Hd-Ht) divers Dans écorce ou bois <i>Cainia passerinii</i> (Ht) sur ajonc <i>Cryptodiscus foveolaris</i> (Ht) sur saule <i>Eutypa lata</i> (Hd-Ht) sur ajonc <i>Eutypa leprosa</i> (Hd-Ht) sur ajonc <i>Eutypella scoparia</i> (Hd-Ht) sur ajonc <i>Karstenia idaei</i> (Hd) sur ajonc <i>Karstenia rhopaloides</i> (Ht) sur ajonc <i>Lophiostoma viridarium</i> (Ht) sur ajonc
---	--

Propolis versicolor (Ht) sur feuillu
Rhopographus filicinus (Hd-Ht) sur fougère
Sphaerobolus stellatus (Hd) sur ajonc
Stictis radiata (Hd-Ht) divers
Stictis stellata (Hd) sur ajonc

Surface écorce ou bois

- Fructifications boules colorées < 500 µm

Bionectria ochroleuca (Hd) sur ajonc
Bionectria ralfsii (Hd) sur ajonc
Dialonectria diatrypellicola (Ht) sur *Diatrypella*
Dialonectria diatrypicola (Ht) sur *Diatrype*
Dialonectria vilior (Ht) sur ajonc
Hypocrea aureoviridis (Ht) sur feuillu
Hypocrea rufa (Ht) sur ajonc
Hypocrea strictipilosa (Hd) sur figuier
Neonectria discophora (Hd) sur ajonc
Sphaerobolus stellatus (Hd) sur ajonc¹
Tubeufia cerea (Hd-Ht) sur ajonc Pl. IV
Xanthonectria pseudopeziza (Ht) sur ajonc

- Fructifications brunes formes variées

Capronia pilosella (Ht) sur ajonc
Chaetosphaeria myriocarpa (Hd-Ht) sur ajonc
Chaetosphaeriella phaeostroma (Hd-Ht) sur ajonc
Dactylospora stygia (Hd) sur ajonc
Diatrype bullata (Hd) sur saule
Diatrype stigma (Hd-Ht) divers
Diatrypella quercina (Ht) sur chêne
Hysterographium smilacis (Hd) sur ajonc
Herpotricha macrotricha (Hd-Ht) sur ajonc
Hysterium angustatum (Ht) sur ajonc
Lophiotrema ulicis (Hd-Ht) sur ajonc
Nemania maritima (Hd) sur ajonc

1. Déjà cité dans la rubrique précédente car la fructification commence dans le bois, elle s'ouvre puis finit comme posée sur le bois.

Nemania serpens (Ht) sur ajonc
Rosellinia franciscae (Ht) sur ajonc
Rosellinia mammaeiformis (Ht) sur ajonc
Trematosphaeria hydrella (Hd) sur saule
Valsa ambiens (Ht) sur prunellier
Venturiocistella ulicola (Ht) sur ajonc
Xylaria cinerea (Hd) sur ajonc
Xylaria hypoxylon (Hd-Ht) divers

- Fructifications forme de disque, < 1 mm

Arachnopeziza aurata (Ht) sur ajonc
Bisporella claroflava (Hd) sur ajonc
Dematioscypha dematiicola (Ht) sur ajonc
Flagelloscypha minutissima (Ht) sur tamaris
Hyalorbilia fusispora (Hd-Ht) sur ajonc
Hyalorbilia subfusispora (Ht) sur *Diatrypella*
Hyalorbilia ulicola (Ht) sur ajonc
Hyaloscypha albobhyalina (Hd-Ht) sur ajonc
Hyaloscypha intacta (Ht) sur ajonc
Iodomidotis fulvotrigens (Ht) sur ajonc
Lachnella albobviolacens (Hd-Ht) divers Pl. V
Lachnella villosa (Ht)
Lachnum virgineum (Hd-Ht) sur ajonc
Mollisia cinerea (Hd-Ht) divers
Mollisia ligni (Hd) sur tamaris
Mollisia sublividula (Hd) sur feuillu
Orbilia atlantis (Hd) sur ajonc
Orbilia eucalypti (Hd-Ht) sur ajonc
Orbilia luteorubella (Hd) sur saule
Orbilia rosea (Hd) sur saule
Orbilia sarraziniana (Hd) sur saule
Patellaria atrata (Hd-Ht) divers
Patellaria crassispota (Hd) sur feuillu
Tapesia ulicis (Hd-Ht) sur ajonc
Trichophaeopsis bicuspidis (Hd) sur saule Pl. IV

Autres formes

Clathrus ruber (Ht-Hd) sur débris

- MUSCICOLES

Les surfaces moussues ne manquent pas sur la dition¹⁵. La surface en *Tortula* est importante sur les dunes, mais de nombreuses micro-niches sont aussi dispersées, dans les bords de chemins, dans les pelouses, les dessus de mur ou de clôture en pierres. Presque chaque espèce est inféodée et parasite un ou plusieurs genres de mousses.

Ici toutes les espèces sessiles¹⁶ sont des Discomycètes à disque orangé-rouge avec une marge duveteuse, poilue. L'Ascomycète *Lamprospora arvensis* appartient à un complexe difficile où la détermination de l'espèce ne peut être assurée que par la microscopie des spores. Sa voisine *Neottiella rutilans* inféodée aux mousses *Polytrichum* est moins rare. *Octospora excipulata* n'est

15. Ensemble d'un territoire objet d'une étude naturaliste.

16. Sans pédoncule.

pas rare sur les charbonnières, place conquise par *Funaria hygrometrica*, qui est la mousse pionnière de cette écologie. *Arrhenia spathulata* est courante dans la dune fixée calcarifère parmi les *Tortula ruraliformis* et *Arrhenia rickenii* sur le dessus de murets parmi les *Pottiales*.

Tab. 8 : Muscicoles 9, 4 Hd, 7 Ht Dressées <i>Arrhenia griseopallida</i> (Hd-Ht) parmi <i>Tortula</i> <i>Arrhenia spathulata</i> (Hd-Ht) parmi <i>Tortula</i> <i>Arrhenia rickenii</i> (Ht) parmi <i>Tortula</i> Pl. V	Sessiles, discoïdes <i>Lamprospora arvensis</i> (Ht) parmi <i>Ceratodon</i> <i>Lamprospora carbonicola</i> (Ht) parmi <i>Funaria</i> <i>Lamprospora miniata</i> (Hd) parmi <i>Pottia</i> Pl. V <i>Lamprospora miniata</i> var. <i>ratisbonensis</i> (Hd) parmi <i>Didymodon</i> <i>Neottiella rutilans</i> (Ht) parmi <i>Polytrichum</i> <i>Octospora excipulata</i> (Ht) parmi <i>Funaria</i>
---	---

- ÉTANGS ET PRAIRIES HUMIDES

Ces milieux se trouvent essentiellement sur Hoedic : Grand-Étang, Len-Chipon, Lenn Vihan et carrière. Quelques places humides peuvent être rencontrées sur Houat. La pièce d'eau de la carrière à Hoedic, bordée de saules et d'une prairie hygrophile est plus riche que le Grand Étang constitué en majorité de phragmites (roseaux), qui trop sec depuis plusieurs années, n'est pas d'une grande abondance. Les brindilles mortes de saules en bordure de l'étang en milieu exondé sont propices aux *Orbilvia luteorubella* et *O. sarraziniana*.

Tab. 9 : Étangs, prairies humides 18, 17 Hd, 2Ht Pied, lames blanches <i>Mycena belliae</i> (Hd) sur phragmite Pl. VI <i>Mycena bulbosa</i> (Hd) sur jonc <i>Mycena pura</i> (Hd) sous saule Pied, lames colorées <i>Agrocybe sphaleromorpha</i> (Hd-Ht) sous saule <i>Cortinarius psammocephalus</i> (Hd) sous saule <i>Cortinarius trivialis</i> (Hd) sous saule <i>Hebeloma collariatum</i> (Hd) sous saule <i>Hypholoma subericaceum</i> (Ht) Pl. V	<i>Inocybe salicis</i> (Hd) sous saule <i>Inocybe squarossa</i> (Hd) sous saule <i>Pholiota conissans</i> (Hd) sous saule <i>Pholiota pityrodes</i> (Hd) sous phragmites Espèces discoïdes <i>Hymenoscyphus imberbe</i> (Hd) sur saule <i>Peziza vesiculosa</i> (Hd) sous saule <i>Orbilvia luteorubella</i> (Hd) sur saule <i>Orbilvia rosea</i> (Hd) sur saule <i>Orbilvia sarraziniana</i> (Hd) sur saule Dressées, ramifiés sans lames <i>Clavaria cristata</i> var. <i>cinerea</i> (Hd) sous saule
---	--

- PLANTES

Des champignons se développent sur des plantes herbacées de divers ordres et familles, à la base de tiges mortes encore dressées. Le plus commun, *Leptosphaeria acuta*, est visible chaque année sur l'ortie par ses minuscules tétines noires. La très belle et rare espèce *Mycena belliae* peut être rencontrée dans le Grand Étang sur phragmites. *Mycena bulbosa* sur plantes à la carrière d'Hoedic, petite espèce blanche greffée sur les joncs, facilement identifiable par son pied bulbeux, n'est pas rare à condition de se mettre à genoux et de chercher dans les touffes. *Mollisia lycopincola* sur tige du lycope est la seule récolte française connue. *Trichopeziza mollissima* joli ascomycète aux couleurs « flashy » est hélas de taille très réduite : 250 µm. *Rhizomarasmius undatus* pousse sur les frondes mortes de fougère grande-aigle.

Tab. 10 : Plantes 23, 10 Hd, 15 Ht	
Avec lames	
<i>Marasmius chordalis</i> (Ht) sur fougère	<i>Cyclaneusma minus</i> (Ht) sur aiguilles de pin
<i>Marasmius limosus</i> (Ht) sur phragmite	<i>Heptameria obesa</i> (Hd-Ht) sur hélycrise
<i>Mycena belliae</i> (Hd) sur phragmite	<i>Leptosphaeria acuta</i> (Hd-Ht) sur ortie
<i>Mycena bulbosa</i> (Hd) sur jonc	<i>Lophiotrema phragmitis</i> (Ht) sur phragmite
<i>Rhizomarasmius undatus</i> (Ht) sur fougère Pl. VI	<i>Massariosphaeria typhicola</i> (Hd) sur typha
Sans lames	
<i>Cistella aconiti</i> (Hd) sur ombellifère	<i>Micropodia pteridina</i> (Ht) sur fougère
<i>Cyathicula cyathoidea</i> (Ht) sur berce	<i>Mollisia hydrophila</i> (Hd) sur phragmite
<i>Cyathicula cyathoidea</i> . var. <i>pteridicola</i> (Ht) sur fougère	<i>Mollisia lycopincola</i> (Hd) sur lycope
	<i>Mollisia retincola</i> (Hd) sur phragmite
	<i>Orbillia delphinus</i> (Ht) sur chêne
	<i>Orbillia flavida</i> (Ht) sur fenouil
	<i>Orbillia quaestiformis</i> (Hd) sur Fenouil
	<i>Paraphaeosphaeria rusci</i> (Ht) sur fragon
	<i>Pyrenopeziza digitalina</i> (Ht) sur digitale Pl. VI
	<i>Trichopeziza mollissima</i> (Ht) sur berce

- LIEUX BRÛLÉS

Une association souvent oubliée est celle des lieux brûlés, telles que les charbonnières créées après les tailles résiduelles. Il existe une chronologie précise de poussée des champignons : telle espèce est pionnière et l'autre tardive, suivant la modification du pH du sol. Ce sont les Ascomycètes, principalement *Anthracobia tristis* qui sont les premiers à coloniser cet écosystème particulier ; ils seront suivis par les bryophytes. Une observation constante est obligatoire pour un suivi de ces poussées fugitives. Les espèces d'Agaricales citées comme *Pholiota highlandensis* ne se retrouvent que dans ce milieu.

Tab. 11 : Lieux brûlés 7, 2Hd, 5 Ht	
Avec lames	
<i>Arrhenia velutipes</i> (Ht)	<i>Tephrocybe anthracophila</i> (Ht)
<i>Hebeloma anthracophila</i> (Ht)	<i>Tephrocybe atrata</i> (Ht)
<i>Pholiota highlandensis</i> (Ht) Pl. VI	En forme de disque
	<i>Anthracobia tristis</i> (Hd)
	<i>Anthracobia melaloma</i> (Hd)

- BORDS DE CHEMINS

Ce biotope n'est pas aisé à déterminer, ce sont les sentiers côtiers, les lieux entre les parcelles de pelouses ou entre les buissons de prunelliers et d'ajoncs, au bord de haies de jardins. *Crinepellis tomentosa* est une espèce méridionale

Tab. 12 : Bords de chemins 16, 4 Hd, 14 Ht	
Pied, lames	
<i>Agaricus bresadolanus</i> (Ht)	<i>Psathyrella prona</i> (Hd) Pl. VI
<i>Agaricus xanthodermulus</i> (Ht)	<i>Rickenella fibula</i> var. <i>pseudocantharella</i> (Ht)
<i>Crinipellis tomentosa</i> (Ht)	<i>Tricholomella constrictum</i> (Ht)
<i>Hygrocybe cantharellus</i> (Ht)	<i>Volvopluteus gloiocephalus</i> (Hd-Ht)
<i>Lepista sordida</i> var. <i>axantha</i> (Ht)	Sessile sans lame
<i>Lepista sordida</i> var. <i>lilacea</i> (Hd-Ht)	<i>Aleuria aurantia</i> (Ht)
<i>Mycenella bryophila</i> (Hd)	<i>Melastiza chaterii</i> (Ht)
	<i>Peziza sepiatra</i> (Ht)
	<i>Pseudaleuria fibrillosa</i> (Ht)
	<i>Tricharina gilva</i> (Ht)

*Mycena abscondens***LIGNICOLE**

Minuscule mycène de moins de 5 mm de large, avec un pied et une base poilue. Pas rare sur le bois mort bien humide.

*Clathrus ruber***LIGNICOLES**

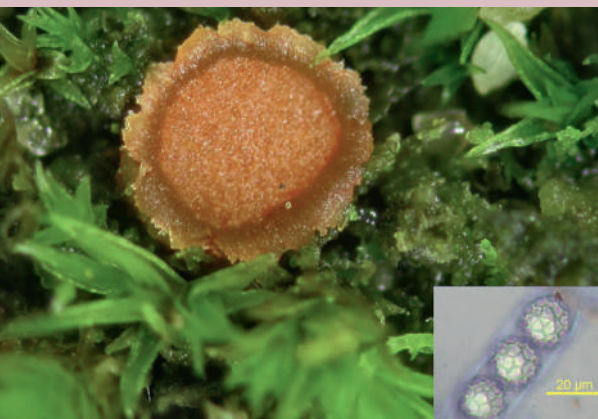
Curiosité en forme de grillage faisant partie des Phallales qui naissent toutes dans un «œuf» et répandent une odeur désagréable. Ce sont des saprophytes détruisant les débris de bois mort.

*Lachnella albobolascens***LIGNICOLES**

Disque poilu qui évoque un ascomycète, mais les spores sont issues d'une baside et nous avons à faire ici, à une cyphelle qui est un basidiomycète. Pas rare sur les brindilles de bois mort. Son sosie *L. villosa* pousse plutôt sur les plantes mortes.

*Arrhenia rickenii***MUSCICOLES**

Dès que la pluie a redonné vie aux mousses, les *Tortula* recouvrent la surface de la dune ; cette ancienne omphale est alors régulièrement présente. Il y a d'autres *Arrhenia* sur cette zone, différentes par la présence de plis ou de lames.

*Lamprospora miniata***MUSCICOLES**

Croît parmi les *Pottia*. L'un des nombreux ascomycètes orangé-rouges associés aux bryophytes, couleur résultant de la présence de pigments caroténoïdes. Les spores sont réticulées.

*Hypholoma subericaeum***ÉTANGS**

Habituée des milieux humides, mare asséchée par exemple comme ici avec la présence de feuilles de *Potamogeton*.



Mycena belliae

ÉTANGS

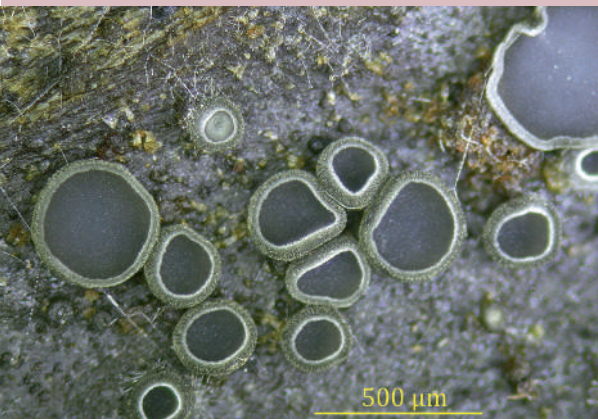
Espèce rare. Il faut chausser des bottes pour la trouver, car elle est liée aux phragmites à la limite de l'eau. Sa délicatesse et sa beauté récompensent le chercheur.



Rhizomarasmius undatus

PLANTES

Marasme pruineux peu courant, greffé sur les rhizomes de la fougère grand-aigle. La pruine est composée d'éléments microscopiques dont la forme et la structure doivent être observées pour une détermination sûre.



Pyrenopeziza digitalina

PLANTES

Les nombreux ascomycètes de l'ordre des Helotiales colonisent le bois mort, les plantes mortes (ici digitale). On les trouve en toute saison, de janvier à décembre.



Pholiota highlandensis

BRÛLÉS

Espèce pionnière des champignons à lames après un brûlage. Peut se compter par centaines de spécimens après la poussée des ascomycètes *Pyronema*, *Anthracobia* qui sont les premières espèces à apparaître.



Psathyrella prona

BORD DE CHEMINS

Détermination délicate, car il n'existe pas de *Psathyrella* blanche. Les caractères microscopiques conviennent à *P. prona*, le séquençage génétique a été nécessaire pour confirmer.



Ascobolus immersus

COPROPHILES

Grande variété de champignons sur les différents excréments. Ici sur crotte de lapin, spores violacées à enveloppe faiblement fissurée, à maturité.

qui remonte vers le nord en raison du réchauffement climatique qui est bien visible à travers la fonge depuis quelques années. *Agaricus xanthodermulus* espèce de création récente sent la même odeur d'encre que le courant et toxique *Agaricus xanthodermus*, mais bien plus petit et avec un chapeau diversement fibrilleux.

- COPROPHILES

La faune animale est bien présente sur les deux îles, voir les nombreux articles qui leur sont consacrés dans *La Revue des deux îles*, mais ici nous ne nous attarderons qu'aux mammifères. Qui dit mammifère dit bouse, crottin, crotte, ces distinctions liées à une espèce et ses excréments ont besoin d'espèces particulières pour les détruire et les rendre assimilables pour le sol. Les champignons font partie de ces spécialistes. Du grand champignon à lames jusqu'aux infimes Ascomycètes (0,1 mm), les champignons coprophiles sont évidemment présents. *Panaeolus papillionaceus* est le plus grand du genre. Le plus marquant est *Ascobolus immersus* qui délivre ses asques et ses spores de façon très photogénique. *Lasiobolus macrotrichus* darde ses poils en bordure de marge, mais ces derniers ne mesurent que 200 µm de longueur. *Pilobolus crystallinus* lui est très particulier par ses filaments surmontés d'une tête qui réfléchit la lumière. Tous les champignons sans lames et sans pied, sessiles, sont ici des Ascomycètes.

Tab. 13 : Coprophiles 27, 18 Hd, 12 Ht	
Pied, lames, spores colorées <i>Conocybe rickenii</i> (Ht) crottin <i>Coprinellus ephemerus</i> (Hd-Ht) crottin <i>Coprinopsis nivea</i> (Ht) crottin <i>Deconica coprophila</i> (Hd) crottin <i>Panaeolus papillionaceus</i> (Ht) moutton <i>Panaeolus retirugis</i> (Ht) crottin <i>Panaeolus semiovatus</i> (Ht) crottin <i>Protostropharia semiglobata</i> (Hd-Ht) crottin	<i>Coprotus lacteus</i> (Hd) lapin <i>Coprotus leucopocillum</i> (Hd) lapin <i>Coprotus sexdecimsporus</i> (Hd) lapin <i>Iodophanus carneus</i> (Hd) lapin <i>Lasiobolus ciliatus</i> (Hd) lapin <i>Lasiobolus macrotrichus</i> (Hd) lapin <i>Saccabolus citrinus</i> (Hd) lapin <i>Saccabolus depauperatus</i> (Hd) lapin <i>Saccabolus versicolor</i> (Hd) lapin
Sessiles, couleurs claires <i>Ascobolus hawaiiensis</i> (Hd) lapin <i>Ascobolus furfuraceus</i> (Ht) moutton <i>Ascobolus immersus</i> (Ht) lapin Pl. VI <i>Cheilymenia granulata</i> (Ht) moutton	Coniques, globuleuses, noires <0.5 mm <i>Cercophora coprophila</i> (Hd) lapin <i>Delistchia winteri</i> (Hd-Ht) lapin <i>Pilobolus crystallinus</i> (Hd) lapin <i>Podospora pleiospora</i> (Hd) lapin <i>Podospora vesticola</i> (Hd) lapin <i>Sordaria fimicola</i> (Ht) lapin

Liste des champignons de l'archipel

Pour mieux interpréter les différences entre les êtres vivants, ces derniers ont eu besoin d'être rangés, classés. La classification traditionnelle provenait de leur ressemblance macroscopique ou de la présence ou l'absence de caractères précis à travers leurs éléments microscopiques. La biologie moléculaire a bouleversé cet agencement. Dorénavant, la classification cladistique s'appuie

Tab. 14 – Classification des 480 taxons identifiés au 31 décembre 2023 sur l'archipel, 282 à Hoedic, 320 à Houat, 123 communs aux deux îles, 126 ascomycètes, 354 basidiomycètes.

ASCOMYCOTA (126)	
▶ DOTIDEOMYCETES	
– OSTROPALES	
<i>Cryptodiscus foveolaris</i> (Ht)	
<i>Karstenia idaei</i> (Hd)	
<i>Karstenia rhopaloides</i> (Ht)	
<i>Stictis radiata</i> (Hd-Ht)	
<i>Stictis stellata</i> (Hd)	
– PATELLERIALES	
<i>Patellaria atrata</i> (Hd-Ht)	
<i>Patellaria crassispota</i> (Hd)	
– PLEOSPORALES	
<i>Chaetosphaeria myriocarpa</i> (Hd-Ht)	
<i>Chaetosphaeriella phaeostroma</i> (Hd-Ht)	
<i>Delistichia winteri</i> (Hd-Ht)	
<i>Heptameria obesa</i> (Hd-Ht)	
<i>Herpotrichia macrotricha</i> (Hd-Ht)	
<i>Leptosphaeria acuta</i> (Hd-Ht)	
<i>Lophiostoma viridarium</i> (Ht)	
<i>Lophiotrema phragmitis</i> (Ht)	
<i>Lophiotrema ulicis</i> (Hd-Ht)	
<i>Massariosphaeria typhicola</i> (Hd)	
<i>Paraphaeosphaeria rusci</i> (Ht)	
<i>Rhopographus filicinus</i> (Hd-Ht)	
<i>Trematosphaeria hydrella</i> (Hd)	
– HYSTERIALES	
<i>Hysterographium smilacis</i> (Ht)	
<i>Hysterium angustatum</i> (Ht)	
– TUBEUFIALES	
<i>Tubeufia cerea</i> (Hd-Ht)	
▶ EUROTIOMYCETES	
– CHAETOPHORIALES	
<i>Capronia pilosella</i> (Ht)	
▶ LECANOROMYCETES	
– LECANORALES	
<i>Dactylospora stygia</i> (Hd)	
▶ LEOTIOMYCETES	
– HELOTIALES	
<i>Arachnopeziza aurata</i> (Ht)	
<i>Ascocoryne sarcoides</i> (Ht)	
<i>Bisporella claroiflava</i> (Hd)	
<i>Cistella aconiti</i> (Hd)	
<i>Cyathicula cyathoidea</i> (Ht)	
<i>Cyathicula cyath. var. pteridicola</i> (Ht)	
<i>Cyclaneusma minus</i> (Ht)	
<i>Dematiocypha dematitica</i> (Ht)	
<i>Geoglossum brunneipes</i> (Ht)	
<i>Geoglossum cookeanum</i> (Hd-Ht)	
<i>Geoglossum fallax</i> (Hd)	
<i>Geoglossum subbarleae</i> (Ht)	
<i>Hyaloscypha albobyalina</i> (Hd-Ht)	
<i>Hyaloscypha intacta</i> (Ht)	
<i>Hymenoscyphus imberbe</i> (Hd)	
<i>Iodomidotis fulvotrigens</i> (Ht)	
<i>Lachnum virgineum</i> (Hd-Ht)	
<i>Micropodia pteridina</i> (Ht)	
<i>Mollisia cinerea</i> (Hd-Ht)	
<i>Mollisia hydrophila</i> (Hd)	
<i>Mollisia ligni</i> (Hd)	
<i>Mollisia lycopincola</i> (Hd)	
<i>Mollisia retincola</i> (Hd)	
<i>Mollisia sublividula</i> (Hd)	
<i>Propolis versicolor</i> (Ht)	
<i>Tapesia ulicis</i> (Hd-Ht)	
<i>Trichoglossum hirsutum</i> (Hd)	
<i>Trichopeziza mollissima</i> (Ht)	
<i>Venturiocistella ulicicola</i> (Ht)	
▶ MUCOROMYCETES	
– MUCORALES	
<i>Pilobolus crystallinus</i> (Hd)	
▶ ORBILIOMYCETES	
– ORBILIALES	
<i>Hyalorbillia fusispora</i> (Hd-Ht)	
<i>Hyalorbillia subfusispora</i> (Ht)	
<i>Hyalorbillia ulicicola</i> (Ht)	
<i>Orbillia atlantis</i> (Hd)	
<i>Orbillia delphinus</i> (Ht)	
<i>Orbillia eucalypti</i> (Hd-Ht)	
<i>Orbillia flavida</i> (Ht)	
<i>Orbillia luteorubella</i> (Hd)	
<i>Orbillia quaequifformis</i> (Hd)	
<i>Orbillia rosea</i> (Hd)	
<i>Orbillia sarraziniana</i> (Hd)	
▶ PEZIZOMYCETES	
– PEZIZALES	
<i>Aleuria aurantia</i> (Ht)	
<i>Anthracobia tristis</i> (Hd)	
<i>Anthracobia melaloma</i> (Hd)	
<i>Ascobolus furfuraceus</i> (Ht)	
<i>Ascobolus hawaiiensis</i> (Hd)	
<i>Ascobolus immersus</i> (Ht)	
<i>Cheilymenia granulata</i> (Ht)	
<i>Coprotus lacteus</i> (Hd)	
<i>Coprotus leucopocillum</i> (Hd)	
<i>Coprotus sexdecimsporus</i> (Hd)	
<i>Iodophanus carneus</i> (Hd)	
<i>Lamprospora arvensis</i> (Ht)	
<i>Lamprospora carbonicola</i> (Ht)	
<i>Lamprospora miniata</i> (Hd)	
<i>Lamprospora miniata var. ratisbonensis</i> (Hd)	
<i>Lasiobolus ciliatus</i> (Hd)	
<i>Lasiobolus macrotrichus</i> (Hd)	
<i>Melastiza chaterii</i> (Ht)	
<i>Morchella denizensis</i> (Hd-Ht)	
<i>Neottiala rutilans</i> (Ht)	
<i>Octospora excipulata</i> (Ht)	
<i>Otidea bufonia</i> (Hd)	
<i>Peziza septatra</i> (Ht)	
<i>Peziza vesiculosa</i> (Hd)	
<i>Pseudaleuria fibrillosa</i> (Ht)	
<i>Pyrenopeziza digitalina</i> (Ht)	
<i>Saccabolus citrinus</i> (Hd)	
<i>Saccabolus depauperatus</i> (Hd)	
<i>Saccabolus versicolor</i> (Hd)	
<i>Tricharina gilva</i> (Ht)	
<i>Trichophaeopsis bicuspis</i> (Hd)	
▶ SORDARIOMYCETES	
– DIAPORTHALES	
<i>Valsa ambiens</i> (Ht)	
– HYPOCREALES	
<i>Bionectria ochroleuca</i> (Hd)	
<i>Bionectria ralsii</i> (Hd)	
<i>Dialonectria diatrypelicola</i> (Ht)	
<i>Dialonectria diatrypicola</i> (Ht)	
<i>Dialonectria vilior</i> (Ht)	
<i>Hypocrea aureoviridis</i> (Ht)	
<i>Hypocrea rufa</i> (Ht)	
<i>Hypocrea strictipilosa</i> (Hd)	
<i>Neonectria discophora</i> (Hd)	
<i>Xanthonectria pseudopeziza</i> (Ht)	
– SORDARIALES	
<i>Cercophora coprophila</i> (Hd)	
<i>Podospora pleiospora</i> (Hd)	
<i>Podospora vesticola</i> (Hd)	
<i>Sordaria fimicola</i> (Ht)	
– XYLARIALES	
<i>Cainia passerinii</i> (Ht)	
<i>Diatrype bullata</i> (Ht)	
<i>Diatrype stigma</i> (Hd-Ht)	
<i>Diatrypella quercina</i> (Ht)	
<i>Eutypa lata</i> (Hd-Ht)	
<i>Eutypa leprosa</i> (Hd-Ht)	
<i>Eutypella scoparia</i> (Hd-Ht)	
<i>Hypoxylon subtictinense</i> (Ht)	
<i>Nemania maritima</i> (Hd)	
<i>Nemania serpens</i> (Ht)	
<i>Rosellinia franciscana</i> (Ht)	
<i>Rosellinia mammaeformis</i> (Ht)	
<i>Xylaria cinerea</i> (Ht)	
<i>Xylaria hypoxylon</i> (Hd-Ht)	
BASIDIOMYCOTA (354)	
▶ AGARICOMYCETES	
– AGARICALES	
<i>Agaricus arvensis</i> (Hd-Ht)	
<i>Agaricus bernardii</i> (Hd)	
<i>Agaricus bispora</i> (Hd-Ht)	
<i>Agaricus boisseletii</i> (Ht)	
<i>Agaricus bresadolanus</i> (Ht)	
<i>Agaricus campestris</i> (Ht)	
<i>Agaricus cupreobrunneus</i> (Ht)	
<i>Agaricus cupressicola</i> (Ht)	
<i>Agaricus devoniensis</i> (Hd-Ht)	
<i>Agaricus gennadii</i> (Ht)	
<i>Agaricus impudicus</i> (Ht)	
<i>Agaricus koelerionensis</i> (Hd-Ht)	
<i>Agaricus menieri</i> (Hd-Ht)	
<i>Agaricus moelleri</i> (Ht)	
<i>Agaricus parvitigrinus</i> (Hd)	
<i>Agaricus porphyrrizon</i> (Hd-Ht)	
<i>Agaricus pseudopratensis</i> (Ht)	
<i>Agaricus variegans</i> (Hd-Ht)	
<i>Agaricus xanthodermulus</i> (Ht)	
<i>Agaricus xanthodermus</i> (Hd-Ht)	
<i>Agaricus xanthodermus var. griseus</i> (Ht)	
<i>Agrocybe dura</i> (Hd-Ht)	
<i>Agrocybe pediades</i> (Ht)	
<i>Agrocybe praecox</i> (Hd)	
<i>Agrocybe putaminum</i> (Hd)	
<i>Agrocybe sphaleromorpha</i> (Hd-Ht)	
<i>Agrocybe vervacti</i> (Hd)	
<i>Alnicola salicis</i> (Hd)	
<i>Amanita junquillea</i> (Ht)	
<i>Amanita muscaria</i> (Hd)	
<i>Amanita phalloides</i> (Hd)	
<i>Amanita rubescens</i> (Hd)	
<i>Armillaria mellea</i> (Hd-Ht)	
<i>Arrhenia griseopallida</i> (Hd)	
<i>Arrhenia rickenii</i> (Ht)	
<i>Arrhenia spathulata</i> (Hd-Ht)	
<i>Arrhenia velutipes</i> (Ht)	
<i>Atheniella flavoalba</i> (Hd-Ht)	
<i>Bolbitis titubans</i> (Hd)	
<i>Callistosporium olivaceum var. aerinum</i> (Hd-Ht)	
<i>Campanella caesia</i> (Hd-Ht)	
<i>Chlorophyllum brunneum</i> (Hd-Ht)	
<i>Cliocella mundula</i> (Ht)	
<i>Cliocella fallax</i> (Ht)	
<i>Cliocybe barbularum</i> (Hd-Ht)	
<i>Cliocybe graminicola</i> (Hd)	
<i>Cliocybe nebularis</i> (Hd-Ht)	
<i>Cliocybe rivulosa</i> (Hd-Ht)	
<i>Cliocybe suavolens</i> (Ht)	
<i>Clitopilus hobsonii</i> (Ht)	
<i>Clitopilus prunulus</i> (Hd-Ht)	
<i>Conocybe denizensis</i> (Ht)	
<i>Conocybe rickenii</i> (Ht)	
<i>Coprinellus disseminatus</i> (Hd-Ht)	
<i>Coprinellus ephemerus</i> (Hd-Ht)	
<i>Coprinellus micaceus</i> (Hd-Ht)	
<i>Coprinopsis ammophilus</i> (Ht)	
<i>Coprinopsis atramentaria</i> (Ht)	
<i>Coprinopsis nivea</i> (Ht)	
<i>Coprinopsis picacea</i> (Hd)	
<i>Coprinus comatus</i> (Hd)	
<i>Cortinarius psammocephalus</i> (Hd)	
<i>Cortinarius saniosus</i> (Hd)	
<i>Cortinarius saturninus</i> (Hd)	
<i>Cortinarius subfusisporus</i> (Ht)	
<i>Cortinarius trivialis</i> (Hd)	
<i>Cortinarius violaceus</i> (Hd)	
<i>Crepidotus cesatii</i> (Hd-Ht)	
<i>Crepidotus epibryus</i> (Hd-Ht)	
<i>Crepidotus variabilis</i> (Hd-Ht)	
<i>Crinipellis scabellula</i> (Hd-Ht)	
<i>Crinipellis tomentosa</i> (Hd)	
<i>Cuphophyllum pratensis</i> (Hd)	
<i>Cuphophyllum russocoriaceum</i> (Hd-Ht)	
<i>Cuphophyllum virgineus</i> (Hd)	
<i>Cyclocybe cylindracea</i> (Hd)	
<i>Deconica coprophila</i> (Hd)	
<i>Deconica montana</i> (Ht)	
<i>Echinoderma carinii</i> (Ht)	
<i>Entoloma acidophilum</i> (Hd)	
<i>Entoloma cettii</i> (Ht)	
<i>Entoloma chalybeum</i> (Ht)	
<i>Entoloma cinereo-opacum</i> (Hd-Ht)	
<i>Entoloma lampropus</i> (Hd)	
<i>Entoloma lividocyanulum</i> (Ht)	
<i>Entoloma nidirosum</i> (Hd)	
<i>Entoloma ochromicaceum</i> (Ht)	
<i>Entoloma papillatum</i> (Hd-Ht)	
<i>Entoloma serulatum</i> (Hd)	
<i>Entoloma undatum</i> (Ht)	
<i>Entoloma undulatosporum</i> (Ht)	
<i>Flagelloscypha minutissima</i> (Ht)	
<i>Flammulaster carpoboloides</i> (Ht)	
<i>Flammulina velutipes</i> (Hd)	
<i>Galerina graminea</i> (Hd-Ht)	

<i>Galerina karstenii</i> (Hd) <i>Galerina nana</i> (Ht) <i>Galerina uncialis</i> (Hd-Ht) <i>Galerina vittaeformis</i> (Ht) <i>Gliophorus psittacinus</i> (Hd-Ht) <i>Gymnopilus junionus</i> (Hd) <i>Gymnopilus spectabilis</i> (Hd-Ht) <i>Gymnopilus dryophilus</i> (Ht) <i>Hebeloma anthracophila</i> (Ht) <i>Hebeloma cistophilum</i> (Ht) <i>Hebeloma collariatum</i> (Hd) <i>Hebeloma crustuliniforme</i> (Hd) <i>Hebeloma fragilipes</i> (Hd) <i>Hebeloma mesophaeum</i> (Hd) <i>Hebeloma pusillum</i> (Hd) <i>Hebeloma sacchariolens</i> (Ht) <i>Hemimycena subtilis</i> (Ht) <i>Hohenbuehelia mastrucata</i> (Ht) <i>Hygrocybe aurantiosplendens</i> (Hd) <i>Hygrocybe cantharellus</i> (Ht) <i>Hygrocybe ceracea</i> (Ht) <i>Hygrocybe cereopalida</i> (Ht) <i>Hygrocybe chlorophana</i> (Ht) <i>Hygrocybe cinereifolia</i> (Ht) <i>Hygrocybe coccinea</i> (Ht) <i>Hygrocybe conica</i> (Hd-Ht) <i>Hygrocybe conica</i> var. <i>chloroides</i> (Ht) <i>Hygrocybe conicoides</i> (Ht) <i>Hygrocybe glutinipes</i> (Ht) <i>Hygrocybe insipida</i> <i>Hygrocybe marchii</i> (Hd-Ht) <i>Hygrocybe olivaceonigra</i> (Hd-Ht) <i>Hygrocybe aurantiosplendens</i> (Hd) <i>Hygrocybe pseudocanica</i> (Ht) <i>Hygrocybe puniceus</i> (Ht) <i>Hygrocybe reae</i> (Ht) <i>Hygrocybe spadicea</i> (Hd-Ht) <i>Hygrocybe tristis</i> (Ht) <i>Hygrophoropsis aurantiaca</i> (Hd) <i>Hygrophoropsis aurantiaca</i> var. <i>pallida</i> (Hd) <i>Hygrophoropsis macrospora</i> (Hd) <i>Hymenopellis xeruloides</i> (Hd-Ht) <i>Hypholoma fasciculare</i> (Hd-Ht) <i>Hypholoma subericaceum</i> (Hd) <i>Inocybe curvipes</i> (Hd) <i>Inocybe fastigiella</i> (Ht) <i>Inocybe geophylla</i> (Hd-Ht) <i>Inocybe geophylla</i> var. <i>violacea</i> (Hd-Ht) <i>Inocybe geophylla</i> var. <i>ilacea</i> (Hd-Ht) <i>Inocybe heimii</i> (Hd-Ht) <i>Inocybe mixtilis</i> (Hd) <i>Inocybe praetervisa</i> <i>Inocybe salicis</i> (Hd) <i>Inocybe squarrosa</i> (Hd) <i>Inocybe tarda</i> (Hd-Ht) <i>Inocybe vulpinella</i> (Hd) <i>Laccaria affinis</i> (Hd-Ht) <i>Laccaria proxima</i> (Hd) <i>Laccaria tetraspora</i> (Ht) <i>Lachnella albviolacens</i> (Hd-Ht) <i>Lachnella villosa</i> (Hd) <i>Lacrymaria lacrymabunda</i> (Ht) <i>Lepiota brunneolilacea</i> (Hd-Ht) <i>Lepiota cristata</i> (Hd) <i>Lepiota griseovirens</i> (Hd) <i>Lepiota ignicolor</i> (Ht) <i>Lepiota ochraceodisca</i> (Hd-Ht) <i>Lepiota oraediformis</i> (Hd-Ht) <i>Lepiota pseudofelina</i> (Ht)	<i>Lepiota setulosa</i> (Ht) <i>Lepiota subincarnata</i> (Hd) <i>Lepiota sublaevigata</i> (Hd-Ht) <i>Lepista paneolus</i> (Hd-Ht) <i>Lepista saeva</i> (Hd) <i>Lepista sordida</i> (H-Hd) <i>Lepista sordida</i> var. <i>axantha</i> (Ht) <i>Lepista sordida</i> var. <i>ilacea</i> (Hd-Ht) <i>Leucoagaricus barsii</i> (Ht) <i>Leucoagaricus carneifolius</i> (Ht) <i>Leucoagaricus cinerascens</i> (Ht) <i>Leucoagaricus cupressus</i> (Ht) <i>Leucoagaricus jubilee</i> (Hd) <i>Leucoagaricus leucothites</i> (Hd-Ht) <i>Leucoagaricus litoralis</i> (Ht) <i>Leucoagaricus pilatianus</i> (Ht) <i>Leucoagaricus purpureorimosus</i> (Ht) <i>Leucoagaricus subvolatus</i> (Ht) <i>Leucopaxillus paradoxus</i> (Ht) <i>Limacella illinita</i> (Ht) <i>Macrolepiota konradii</i> (Ht) <i>Macrolepiota mastoidea</i> (Ht) <i>Macrolepiota phaeodisca</i> (Ht) <i>Macrolepiota procera</i> (Hd-Ht) <i>Marasmius anomalus</i> (Hd-Ht) <i>Marasmius chordalis</i> (Ht) <i>Marasmius limosus</i> (Ht) <i>Marasmius oreades</i> (Hd-Ht) <i>Melanoleuca albifolia</i> (Hd) <i>Melanoleuca brevipes</i> (Hd) <i>Melanoleuca cinereifolia</i> (Ht) <i>Melanoleuca kuehnerii</i> (Hd-Ht) <i>Melanoleuca polioleuca</i> (Ht) <i>Mycena adscendens</i> (Hd) <i>Mycena arcangeliana</i> (Ht) <i>Mycena aurantiomarginata</i> (Ht) <i>Mycena belliae</i> (Hd) <i>Mycena bulbosa</i> (Hd) <i>Mycena clavularis</i> (Hd-Ht) <i>Mycena galopus</i> (Ht) <i>Mycena galopus</i> var. <i>leucogala</i> (Ht) <i>Mycena leptoccephala</i> (Ht) <i>Mycena olivaceomarginata</i> (Ht) <i>Mycena pura</i> (Hd) <i>Mycena quercus-ilicis</i> (Ht) <i>Mycenella bryophila</i> (Hd) <i>Omphalina pyxidata</i> (Hd-Ht) <i>Panaeolus acuminatus</i> (Hd-Ht) <i>Panaeolus ater</i> (Hd-Ht) <i>Panaeolus dunensis</i> (Ht) <i>Panaeolus obliquoporus</i> (Ht) <i>Panaeolus retirugis</i> (Ht) <i>Panaeolus semiovatus</i> (Ht) <i>Panellus stipticus</i> (Ht) <i>Paneolina castaneifolia</i> (Ht) <i>Paneolina foenicessii</i> (Hd-Ht) <i>Panaeolus papilionaceus</i> (Ht) <i>Paralepista flaccida</i> (Hd-Ht) <i>Parasola conopilus</i> (Ht) <i>Parasola plicatilis</i> (Hd-Ht) <i>Pholiota comissans</i> (Hd) <i>Pholiota gummosa</i> (Ht) <i>Pholiota highlandensis</i> (Ht) <i>Pholiota pityrodes</i> (Hd) <i>Pholiotina exannulata</i> (Ht) <i>Pleurotus cornucopiae</i> (Ht) <i>Pleurotus dryinus</i> (Hd) <i>Pleurotus eryngii</i> (Hd-Ht) <i>Pleurotus ostreatus</i> (Hd-Ht) <i>Pluteus atomarginatus</i> (Hd)	<i>Pluteus cervinus</i> (Hd) <i>Pluteus romelli</i> (Hd) <i>Protostropharia semiglobata</i> (Hd-Ht) <i>Psathyrella ammobila</i> (Hd-Ht) <i>Psathyrella bipellis</i> (Hd) <i>Psathyrella candolleana</i> (Hd-Ht) <i>Psathyrella leucotephra</i> (Ht) <i>Psathyrella prona</i> (Hd) <i>Psilocybe modesta</i> (Ht) <i>Psilocybe semilanceata</i> (Ht) <i>Resupinatus applicatus</i> (Hd-Ht) <i>Resupinatus trichotis</i> (Hd-Ht) <i>Rhizomarasmius undatus</i> (Ht) <i>Rhodocollybia butyracea</i> (Hd-Ht) <i>Rhodocybe gemina</i> (Ht) <i>Rickenella fibula</i> (Hd-Ht) <i>Rickenella fibula</i> var. <i>pseudocantharella</i> (Ht) <i>Schizophyllum commune</i> (Hd-Ht) <i>Singerocybe phaeophthalma</i> (Ht) <i>Stropharia aeruginosa</i> (Hd-Ht) <i>Stropharia coronilla</i> (Hd-Ht) <i>Tephroclype atracrophila</i> (Ht) <i>Tephroclype atrata</i> (Ht) <i>Tricholomella constrictum</i> (Hd-Ht) <i>Tricholomopsis rutilans</i> <i>Tubaria furfuracea</i> (Ht) <i>Volvopluteus gloiocephalus</i> (Hd-Ht)	<i>Schizopora paradoxa</i> (Hd-Ht) <i>Skelotocutis nivea</i> (Ht) <i>Stereum ochraceoflavum</i> (Hd-Ht) <i>Terena caerulea</i> (Hd-Ht) <i>Tomentella subiliciana</i> (Hd-Ht) <i>Trechispora farinacea</i> (Hd) <i>Vuilleminia comedens</i> (Hd-Ht) → en forme de consoles <i>Ceriosporus squamosus</i> (Ht) <i>Daedaleopsis confragosa</i> (Hd) <i>Inonotus hispidus</i> (Ht) <i>Laetiporus sulfureus</i> (Hd) <i>Oligoporus subcaesius</i> (Ht) <i>Phaeolus schweinitzii</i> (Hd) <i>Phylloporia ribi</i> var. <i>ulicis</i> (Hd) <i>Polyporus tuberaster</i> (Ht) <i>Steccherinum ochraceum</i> (Hd) <i>Stereum hirsutum</i> (Hd-Ht) <i>Trametes versicolor</i> (Hd-Ht) - AURICULARIALES <i>Exidia thuretiana</i> (Hd) <i>Exidia villosa</i> (Ht) <i>Myxarium nucleatum</i> (Hd) - BOLETALES <i>Gyroporus castaneus</i> (Ht) <i>Leccinum albostipitatum</i> (Hd) <i>Leccinum duriusculum</i> (Hd) <i>Paxillus involutus</i> (Hd) <i>Suillus collinitus</i> (Hd) <i>Suillus granulatus</i> (Ht) <i>Suillus luteus</i> (Hd) <i>Xerocomellus chrysenteron</i> (Hd) <i>Xerocomellus porosporus</i> (Hd) - RUSSULALES <i>Lactarius atlanticus</i> (Hd) <i>Lactarius controversus</i> (Hd) <i>Lactarius deliciosus</i> (Hd-Ht) <i>Lactarius hepaticus</i> (Hd-Ht) <i>Lactarius lacunarum</i> (Hd) <i>Lactarius quietus</i> (Ht) <i>Peniophora incarnata</i> (Hd) <i>Peniophora lycii</i> (Hd-Ht) <i>Peniophora pseudoversicolor</i> (Hd) <i>Peniophora tamarisci</i> (Hd) <i>Russula amoenolens</i> (Ht) <i>Russula amoena</i> (Hd) <i>Russula anthracina</i> (Hd) <i>Russula fragilis</i> (Hd-Ht) <i>Russula lepida</i> (Ht) <i>Russula parazurea</i> (Ht) <i>Russula pseudointegra</i> (Hd) <i>Russula sororia</i> (Ht) <i>Russula turci</i> (Hd) - GEASTRALES <i>Gastrum corollinum</i> (Ht) <i>Gastrum floriforme</i> (Ht) <i>Gastrum minimum</i> (Ht) <i>Gastrum pseudolimbatum</i> (Ht) <i>Gastrum schmideli</i> (Hd-Ht) - PHALLALES <i>Clathrus ruber</i> (Hd-Ht) <i>Phallus hadriani</i> (Ht) <i>Phallus impudicus</i> (Hd) ► TREMELLOMYCETES - TREMELLALES <i>Tremella mesenterica</i> (Hd-Ht)
---	---	--	---

sur la phylogénie : les liens de parenté génétique. Le nouvel organigramme du vivant qui en résulte rapproche des espèces très différentes macroscopiquement, telle la vesse-de-loup qui est rangée dans la même famille des Agaricacées avec notre belle amanite tue-mouches !

La liste des taxons observés sur l'archipel en tableau 14 est rangée d'abord dans leur « Division » mot en *-mycota*, ensuite dans leur « Classe » respective, mot en *-ycetes*, puis dans leur « Ordre », mot en *-ales*. Le nom des familles n'est pas évoqué pour ne pas alourdir ce tableau de même que le nom des autorités, c'est-à-dire l'inventeur du nom d'espèce ou de celui qui a renommé ou déplacé ce taxon. Le lecteur pourra se reporter au site *Index Fungorum* pour tous ces compléments d'informations.

Les prospections sur l'archipel ont débuté en 1991 sur Houat et été suivies sur les deux îles de façon aléatoire depuis cette date, soit une quinzaine de visites à raison d'une journée par an, en moyenne. Houat a été plus visitée, car plus proche du continent. 480 taxons ont été répertoriés, 282 à Hoedic, 320 à Houat et 123 communs aux deux îles, 126 Ascomycètes et 354 Basidiomycètes. Le nombre important d'Ascomycètes reconnus est dû à la spécialisation de l'auteur. À titre de comparaison, il y a près de 5000 champignons recensés en Bretagne. Précisons que cette évaluation, de même que cet inventaire des deux îles, n'inclut pas les Micromycètes — tels les rouilles, charbons, oïdium — très nombreux parasites des plantes dont l'étude est affaire de spécialistes.

Il reste sans doute beaucoup d'espèces à découvrir sur l'archipel. Suivant les travaux de Hawksworth¹⁷ qui a comparé le nombre de plantes vasculaires observées en Grande-Bretagne et les données de champignons sur le même territoire, il s'avère qu'il y a six fois plus de champignons que de plantes sur ce territoire. L'ouvrage *Flore et Habitats, archipel Houat-Hoedic* comptabilise 530 espèces de plantes. Nous ne pourrions toutefois jamais trouver six fois plus de champignons que de plantes vasculaires, car l'absence de biotopes générant un nombre considérable de Mycota telles les forêts de feuillus ou résineux, rendront impossible cette relation.

L'auteur

Jean-Paul Priou est membre de la Société mycologue de France et d'Ascomycètes.org, chargé de l'inventaire mycologique des quatre départements bretons .

Remerciements

Remerciements à nos amis Guillaume Eyssartier pour son aide à la détermination de spécimens difficiles et à Pierre et Virginie Buttin pour leur hospitalité.

Iconographie

Photographies de l'auteur.

17. Hawksworth 1991.

Bibliographie

- BON M. 1970 — Flore héliophile des Macromycètes de la zone maritime picarde. *Bulletin de la Société mycologique de France*, n° 86, p. 79-123.
- COURTECUISSÉ R., DUHEM B., 1994 — *Guide des champignons de France et d'Europe*. Delachaux et Niestlé, 476 p.
- EYSSARTIER G. ET ROUX P., 2017 — *Le Guide des Champignons d'Europe*. 4^e édition. Belin, 1152 p.
- GÉHU J.-M., 1971 — La végétation psammophile des îles de Houat et de Hoedic. *Bulletin de la Société botanique du Nord de la France*. Tome XVII, n° 4, p. 238-266.
- GLÉMAREC E., 2014 — Les végétations de l'archipel de Houat et Hoedic, présentation synthétique. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 11, p. 85-112.
- GUIBERTEAU J., 2011 — *Le petit livre des champignons des dunes*. Éditions Confluents. 107 p.
- HAWKSWORTH D. L., 1991 — The fungal dimension of biodiversity: magnitude, significance, and conservation. *Mycological Research* 95, p. 641–655.
- PRIOU J.-P. , 2006 — Survol de la flore mycologique de l'archipel Houat-Hoedic. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 3, p. 111-128.
- PRIOU J.-P., 2014 — Aperçu des champignons ascomycètes de l'archipel Houat-Hoedic. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 11, p. 127-136
- VAN DEN BERGEN C., 1965 — La végétation de l'île de Hoedic (Morbihan) France. *Bulletin de la Société royale botanique de Belgique*, Tome 98, p. 275.

Le rôle de Melvan dans la recherche archéologique

Le rôle de Melvan en archéologie a des racines qui remontent bien avant sa création, dans le travail d'Henri Buttin sur la connaissance de l'archipel. Il se distingue par deux apports distincts. Le premier au niveau local par une contribution à un nouvel élan de recherches pour la compréhension de la préhistoire des deux îles. À un niveau plus large, l'association a concouru à une réhabilitation de l'apport scientifique des archéologues Marthe et Saint-Just Péquart, inventeurs du cimetière mésolithique de Port Neuf à Hoedic.

*Pierre Buttin,
Jean-Marc Large*

Nous avons été sollicités en octobre 2023 par Marie-Yvane Daire pour évoquer dans le bulletin *Amarai*¹ «*Le rôle de Melvan dans la recherche archéologique*». Il nous a semblé intéressant de partager cette réflexion avec les lecteurs de *La Revue des deux îles*. L'archéologie a été importante dans les activités de l'association dès sa création, rencontre de deux destins sur lesquels nous allons revenir. Nos réalisations dans ce domaine méritent d'être passées en revue.

Avec le recul, on peut dire que Melvan a eu deux apports distincts en archéologie : l'un au niveau local et l'autre au niveau national et même international. Au niveau local, Melvan a contribué à relancer les études archéologiques aboutissant à une bonne connaissance de la préhistoire de l'archipel Houat-Hoedic. À un niveau plus large, Melvan a concouru à une réhabilitation de l'apport scientifique des archéologues Marthe et Saint-Just Péquart.

Pour comprendre cet apport de Melvan en relation avec la Préhistoire, il faut remonter plusieurs années avant Melvan, aux recherches initialement réalisées par Henri Buttin (fig. 5). Après avoir vécu 40 ans au Maroc, ce juriste de formation, passionné d'histoire, s'est attaché au petit territoire d'Hoedic qu'il découvre en 1967. Il y installe sa famille en résidence de vacances, et entreprend dès le début des années 1970 d'en connaître ses habitants, son histoire, sa préhistoire... De nombreuses archives sont consultées, des copies réalisées, des notes prises, durant de nombreuses années, très méthodiquement... C'est le fonds dont l'association Melvan héritera à sa création en 2003. Parmi les informations collectées, divers inventaires ou mentions archéologiques, et bien sûr les séjours de la famille Péquart à Hoedic dans les années 1930, leur découverte de cette fameuse «*nécropole*²» mésolithique aux bois de cerf.

1. Association Manche Atlantique pour la Recherche Archéologique dans les Îles, basée au laboratoire ArchéoSciences de l'Université de Rennes et dont la présidente est Marie-Yvane Daire.

2. Ancienne appellation, mais rien à voir avec une «*necro-polis*» ou «*ville des morts*» telle qu'on les connaît en Égypte, il s'agit par contre bien d'un cimetière avec des squelettes, les plus anciens de Bretagne avec ceux de Téviec. Selon la réévaluation de B. Boulestin (2016), il y aurait à Port Neuf 10 sépultures (la A douteuse) pour 15 individus : 10 adultes (3 féminins, 2 masculins et 5 indéterminés) et 5 enfants (dont 1 périnatal) de sexe indéterminé.

Avant Melvan, les données du patrimoine archéologique*(J.-M. Large)*

L'intérêt pour l'archéologie de Houat et d'Hoedic ne date pas d'hier. Dès 1825, le naturaliste Bachelot de la Pylaie visite les îles à la quête d'algues, son domaine scientifique de prédilection. Dans l'esprit de l'époque, au-delà de son centre d'intérêt, il observe aussi bien les ressources naturelles des îles que son patrimoine culturel. À Houat, il signale plusieurs sites en lien avec l'archéologie et notamment le menhir près du terrain de football actuel, les menhirs «jumeaux» de Men Plat. Il s'inscrit vraiment dans la dynamique de son temps où émerge la prise de conscience de l'ancienneté du patrimoine préhistorique même s'il lui était difficile d'en évaluer l'âge réel. La Préhistoire en était à ses balbutiements et il faudra attendre le maelström intellectuel des années 1840 avec Boucher de Perthes et Darwin, entre autres, pour prendre en compte la grande profondeur de l'histoire des hommes. Ensuite, tout s'accélère et, malgré l'éloignement de l'archipel Houat-Hoedic, ces territoires furent l'objet d'investigations pour prendre en compte cette belle et grande histoire, au même titre que d'autres territoires de la vieille Europe.

Fig. 1 — Fouilles de Zacharie Le Rouzic et des Péquart sur l'îlot Er Yo'ch, Houat 1926.





Fig. 2 — Fouilles des Péquart à Port Neuf, Hoedic 1933.

Dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, un personnage domine, l'abbé P.-M. Lavenot. Recteur de l'île de Houat, il sillonne le territoire des deux îles sœurs et livre, au terme de ses investigations, une importante somme d'observations de sites archéologiques. L'abbé Lavenot est un bon prospecteur, cultivé, s'interrogeant sur des traces parfois fugaces et suffisamment éclairé pour leur donner du sens. Son travail, publié en 1886, a été fondateur pour les recherches de terrain à venir. La compilation de ses données va aiguïser d'autres appétits.

En Bretagne méridionale, la référence est alors Z. Le Rouzic, formé au repérage archéologique par J. Miln dans la région de Carnac, son lieu de vie. Z. Le Rouzic va dominer la recherche de la Préhistoire récente pendant près d'un demi-siècle dans la région qui enserme la baie de Quiberon et le golfe du Morbihan. Il est servi : de nombreux mégalithes existent, de toutes tailles, dans des états de conservation variables, mais suffisants pour lancer des études de terrain partout, dès qu'il le peut, prolongeant ainsi l'important travail commencé par la Société polymathique du Morbihan, très active sur les abords continentaux de la Baie et du Golfe, se spécialisant dans l'étude des mégalithes. Dans le cadre de cette émulation importante, Z. Le Rouzic va visiter Houat et Hoedic en 1902, l'ouvrage de Lavenot sous le bras, pour

évaluer le potentiel archéologique de l'archipel. Mais, en raison de l'éloignement des deux îles du continent et des difficultés de liaison à l'époque, il attendra la rencontre avec les époux Péquart, riches mécènes lorrains, pour systématiser la recherche sur ces territoires insulaires. Le potentiel archéologique est là, bien repéré par Lavenot, il sera temps au début des années 1920 de l'exploiter.

Cette rencontre entre Péquart et Le Rouzic va dynamiser les recherches sur ces deux îles. Le travail de terrain débute en 1923 par le minuscule îlot d'Er Yoch, accroché à l'île principale de Houat par un tombolo de galets qui émerge lors de marées basses à fort coefficient (fig. 1). Ils vont venir y travailler pendant quatre années et découvriront une occupation complexe de la fin du Néolithique, avec une bonne conservation du mobilier lithique, céramique et même osseux, si difficile à découvrir sur les terres acides bretonnes qui ne laissent aucune chance aux os. Mais les sédiments très sableux avec de nombreux coquillages diminuent fortement l'acidité des sols. Ils profiteront de leur présence à Houat, avec l'aide du bateau des Péquart, pour explorer les sites néolithiques d'Hoedic et « fouiller » certains d'entre eux. Fouiller entre guillemets, car leur méthode de travail était parfois assez expéditive. Cela dit, c'étaient d'excellents observateurs et, par la suite, Péquart enrichira nettement la méthode de travail de terrain en proposant des études horizontales par décapages successifs, ce qui est la marque de fabrique de l'archéologie actuelle. Puis, en 1927, ce fut une brouille tenace qui sépara Le Rouzic des Péquart, trop de divergences d'approche, des coups bas aussi... Le Rouzic n'interviendra plus sur les terres insulaires de Houat et d'Hoedic.

Mais les Péquart, si. À la suite de leurs remarquables travaux sur l'île de Téviec, au large de Penthievre, sur la presqu'île de Quiberon, travaux qui permettront de mettre en évidence l'important cimetière des derniers chasseurs-cueilleurs-pêcheurs, avant la colonisation néolithique, le couple Péquart aidé de ses enfants et de quelques amis s'installe pour plusieurs saisons sur le site de Port-Neuf à Hoedic. Ils avaient repéré des similitudes avec Téviec, notamment un amas coquillier qui était visible en coupe de falaise. Et, bingo, ce fut la découverte d'un deuxième cimetière de chasseurs-cueilleurs, cimetières si rarement observés sur l'ensemble du littoral atlantique et en Mer du Nord, du Danemark au Portugal (fig. 2). La découverte fit sensation, mais on était dans les années 1930 et des menaces internationales se faisaient jour. La situation globale ne faisait qu'empirer et les relations entre Péquart et Le Rouzic continuaient à se détériorer. La guerre arrivant, le couple Péquart s'engageant dans la Milice, St-J. Péquart fut fusillé à la sortie de la guerre. Cet événement provoqua une véritable mise à l'écart de leurs travaux même si le monde scientifique reconnaissait l'importance de ceux-ci. Ostracisés, les Péquart tombèrent dans un oubli relatif. Les deux îles ne connaîtront pas l'intérêt qu'elles avaient suscité dans les années 1920-1930.

Contribution de Melvan à la compréhension de la préhistoire de l'archipel (P. Buttin)

Bien avant que Melvan ne soit seulement imaginé, jeune adulte j'étais fasciné par les éclats de silex que l'on trouve en divers endroits de la côte à Hoedic et j'en envoyais quelques spécimens pour avis au service de l'État qui gère l'archéologie. Le 10 juin 1983, une réponse d'Olivier Kayser me proposait de faire une visite à Hoedic. Rencontre qui ne s'est alors pas réalisée³.

Fouillant dans les dossiers de mon père, puis sur le terrain, je retrouvais les sites archéologiques déjà décrits sur Hoedic et en dressais en 1985 un inventaire sommaire, avec un bref commentaire sur chacun et leurs positions sur une carte. Sans retour des archéologues du ministère de la Culture, je restais sur mon inventaire. Et sur ma faim...

Jusqu'à ce jour de 2001, où j'apprends la présence d'archéologues à Hoedic par Gilberte Rivière, qui connaissait mon intérêt pour ces questions. Il s'agissait de Jean-Marc Large et de Patrice Birocheau (fig. 3), deux amis de la fille de Gilberte, Danièle Gailledrat, venus explorer Hoedic sur les conseils de cette dernière. Notre première rencontre fut très fructueuse ! Les deux archéologues étaient fascinés par Hoedic et s'avéraient disponibles pour de nouvelles aventures, ayant clos un gros chantier de fouilles en Vendée. De mon côté, sans être archéologue, j'en avais le virus, connaissais les ressources

3. La rencontre avec Olivier Kayser s'est faite beaucoup plus tard à Hoedic, lors de la reprise des investigations sur le site de Port Neuf avec Grégor Marchand et Pablo Arias.

Fig. 3 — Retour du Douet, au premier plan Jean-Marc Large à gauche et Patrice Birocheau à droite, Hoedic avril 2004.



anciennes locales et apportais une liste de 30 sites et indices de sites sur l'île pour la plupart localisés, dans un milieu très embroussaillé à l'époque et difficilement accessible. Une bonne entente d'entrée, qui évoluera rapidement en amitié, fut de bon augure pour la suite.

De là, tout s'enchaîne. L'année suivante, en avril et à l'été 2002, les sites et indices de sites sont méthodiquement relevés et décrits, et en 2003 trois d'entre eux font l'objet de sondages, Le Douet, le Télégraphe et Port Louit.

Et Melvan, dans tout cela ? J'héritais à la même époque du fonds de documentation de mon père — qui s'orientait sur un autre sujet — avec pour objectif d'en faire connaître le contenu dans une revue, et de créer une association sur le territoire des deux îles pour cadrer le projet⁴. Ce seront Melvan et *La Revue des deux îles*. Avant même la première revue, Melvan diffuse à Hoedic un fascicule reprenant le premier article de J.-M. Large sur Hoedic publié dans *Amarai*. Communication fort appréciée des membres de notre jeune association et des habitants et visiteurs de l'île en général, nous avons dû le faire réimprimer. Un compte rendu des fouilles de 2003 fut publié ensuite dans le numéro 1 de *La Revue des deux îles*, puis ainsi régulièrement au fur et à mesure des travaux qui vont s'enchaîner et des publications.

Les travaux de Jean-Marc Large sur Hoedic se sont poursuivis jusqu'en 2012, avec un intermède en 2005 sur l'île sœur de Houat pour en recenser les sites archéologiques, et un autre en 2011 sur les îlots non habités de l'archipel. Mais le travail de publication se poursuivait au-delà... Le rapport de fouille du Douet est publié par Melvan en 2014 et celui de Groah Denn en 2022 par un autre éditeur. Jean-Marc est enfin l'auteur d'un numéro spécial de *La Revue des deux îles*, une « *Préhistoire de l'archipel Houat-Hoedic* » paru en 2020, bel ouvrage faisant le point en 150 pages sur l'état des connaissances sur l'archipel (fig. 9).

Dès sa création, Melvan est devenu l'interface entre le travail des archéologues et le public, afin de faire connaître les résultats des travaux, par ses publications et l'organisation de conférences. Melvan fait réaliser en 2008 par Arc'Antique une copie de la stèle anthropomorphe trouvée au Douet et met en place au fort d'Hoedic deux expositions concernant l'archéologie, l'une sur les Péquart en 2007 sur laquelle nous allons revenir, l'autre sur l'ensemble des sites archéologiques de l'île d'Hoedic réalisée initialement pour la journée hoedicaise du colloque Homer qui s'est tenu à Vannes en septembre 2011.

De la même manière, Melvan a été pour les archéologues un lien facilitateur avec la collectivité insulaire et la municipalité. À rebours, les premières années de Melvan ont grandement bénéficié de l'importante présence des archéologues sur l'archipel et de l'attrait de l'archéologie pour le public.

Melvan assure aussi, en lien avec les archéologues, une veille régulière de la possible apparition de vestiges archéologiques non connus, en particulier sur le littoral selon les mouvements de sable ou l'érosion. En décembre 2003, les

4. Cf. note de P. Buttin, in *20 de Melvan quelques témoignages* dans ce volume,



Fig. 4 — Pablo Arias (2018) et Gregor Marchand (2019) à Port Neuf; Marie-Yvane Daire (2008) à Port Blanc.

restes d'une fosse tapissée d'argile sont signalés en falaise près d'un important dépôt de coquillages connu au préalable à Port Blanc. La fragilité à l'érosion du site motive Marie-Yvane Daire à intervenir pour un sondage en 2005 (fig. 4). Il est suivi d'une fouille programmée sur 3 ans entre 2007 et 2009 qui va mettre au jour un habitat gaulois lié à la production de sel. Dans le cadre de ces travaux, Melvan finance un stagiaire, Mathis Arthur pour une étude sur les espèces de crabes retrouvées dans les amas de coquillages. Marie-Yvane va être amenée à intervenir de nouveau à Hoedic en 2010, avec Loïc Langouët, pour un inventaire des pêcheries littorales, puis en 2014 suite à la mise à découvert par une tempête de vestiges gaulois sur le littoral sud au Sterflant.

En 2018, c'est le site mésolithique majeur de Port Neuf qui reprend vie sous l'impulsion de Gregor Marchand et de l'Espagnol Pablo Arias (fig. 4). Des prospections géophysiques, non invasives, y sont menées pendant plusieurs années, suivies de sondages permettant de récolter une abondance de nouveaux matériaux qui sont toujours à l'étude. Melvan aura l'occasion de financer un nouveau stage de master, avec Alexane Dehurtevent, pour une étude sur l'outillage lithique extrait des sondages. Les travaux sur ce site sont malheureusement aujourd'hui en suspens suite au décès de Grégor Marchand.

Réhabilitation du travail archéologique de Marthe et Saint-Just Péquart

(P. Buttin)

Rappelons rapidement que Marthe et Saint-Just Péquart sont les archéologues qui vont successivement découvrir le cimetière mésolithique de Téviec puis celui d'Hoedic entre les années 1928 et 1934. Deux sites majeurs de la préhistoire française. Cependant, explique Arnaud Hurel, leur engagement tragique pendant la guerre dans la Milice,

« eut pour conséquence de voir le nom de ce couple, qui avait pourtant voué avec passion dès 1912 sa vie à la Préhistoire et à la protection du patrimoine archéologique, quasiment rayé du panthéon des préhistoriens français de l'entre-deux guerre. »

Laissons ce chercheur de l'Institut de paléontologie humaine introduire le contexte du travail réalisé par Melvan sur les Péquart, tel que publié en novembre 2010 dans *L'Anthropologie*, revue dirigée par Henry de Lumley.

« Après des années de silence, dû en grande part à la fin dramatique de Saint-Just Péquart et au poids des comptes de la Libération et de l'épuration, c'est de manière opportune que la dynamique association Melvan a formé le projet de consacrer une exposition et un numéro de sa Revue des deux îles à ces deux préhistoriens lorrains qui, avant de se consacrer aux préhistoriques de la grotte du Mas-d'Azil, se prirent de passion pour les ancêtres des insulaires bretons de Houat et Hoedic et leurs richesses archéologiques. »⁵

Une autre réaction à notre travail, celle du préhistorien universitaire Boris Valentin souligne les difficultés encore éprouvées, il y a 17 ans, à apprécier l'héritage scientifique des Péquart indépendamment de leur choix politique. Son compte rendu de notre travail dans le *Bulletin de la société préhistorique française* est sympathique, même élogieux, mais il consacre une partie non négligeable de son propos sur ce choix politique, en en détaillant les méfaits, tout en critiquant notre manière *« peu adroite »* de l'aborder⁶. Nous ne l'avions pas éludé, simplement évoqué brièvement, les dérives de la fin de la guerre n'étant pas notre sujet et hors de notre compétence.

Comment l'association Melvan a-t-elle été amenée à intervenir de manière aussi incisive sur un tel dossier ? Il faut là aussi remonter quelque 30 années avant la création de Melvan. Au début des années 1970, dans le cadre de ses investigations sur les deux îles, Henri Buttin (fig. 5) est amené à rencontrer Maurice Jacq⁷, alors directeur du Musée de Préhistoire à Carnac. Celui-ci lui suggère de prendre contact avec le plus jeune fils des Péquart qui résidait alors à Carnac.

« Je trouvai chez Claude Péquart un très bon accueil et j'allai souvent le revoir, car bientôt naquit entre nous une sincère et profonde amitié. (...) Claude Péquart me mit sur la piste de l'Institut de paléontologie humaine où il avait confié au Professeur Denis Vialou la remarquable documentation iconographique accumulée par ses parents. Denis Vialou l'a toujours aimablement

5. Hurel 2010.

6. Valentin 2007.

7. Maurice Jacq (décédé en 1973) était le gendre de Zacharie Le Rouzic.

tendue à ma disposition, tout en me prodiguant généreusement les conseils d'un grand expert. Mais je dois aussi à Claude Péquart toute une documentation sur les travaux de ses parents auxquels, jeune, il avait lui-même participé.»⁸

C'est durant ces années de relations amicales que Claude rédigea deux textes, d'abord une biographie de ses parents, puis un récit sur le quotidien de leurs fouilles insulaires de l'île aux Moutons jusqu'à Hoedic. Quelques tentatives pour trouver un éditeur restèrent infructueuses. Henri se fait l'intermédiaire de Claude Péquart auprès de Denis Vialou.

Le 8 janvier 1993, Denis Vialou, dans un échange avec Henri Buttin, lui fait part de sa réserve sur les écrits de Claude Péquart.

« Comme je l'écris à M. Péquart, des remarques sur certaines personnes pourraient offenser inutilement leurs descendants. En ce sens, tout ceci ne serait pas à publier, de cette façon en tout cas. »⁹

Les années passent, Claude décède en 1994. Henri reste l'héritier de ces textes. Denis Vialou lui promet une nouvelle tentative de publication, puis lui écrit le 26 septembre 1996 : *« Mon espoir d'une solution fut malheureusement déçu et je n'ai plus de nouvelles alternatives. Je vous propose donc*

8. Buttin H., 2007.

9. Fonds Melvan.

Fig. 5 — Jo Le Hyaric, ancien maire de Houat, et Henri Buttin à l'inauguration de l'exposition Péquart, Hoedic 2007.





Fig. 6 — Gilles Janin, lors de l'opération scan, à l'IPH (Institut de paléontologie humaine), Paris juillet 2006.

de vous rendre votre valise dès que vous le souhaiterez»¹⁰. Ces écrits étaient trop chargés de l'émotion que Claude portait sur la fin tragique de son père.

Avec la création de Melvan, deux récits inédits, sur un tel sujet, se devaient d'être publiés par *La Revue des deux îles*! Le dossier Péquart comprenait aussi un texte de Saint-Just sur la crise économique subie par la communauté hoedicaise lors de leur séjour dans les années 1930 et de très nombreuses photos archéologiques ou ethnographiques sur ces mêmes années. Une vraie pépite! Mais ce n'était initialement pas l'avis de nos amis archéologues, prudents et sensibles à l'ostracisme persistant à cette époque sur le couple Péquart. Les textes n'étaient, aussi, pas publiables dans leur état, comme l'avait souligné Denis Vialou.

J'allais m'y atteler... Et pour cela je pris contact le 5 mars 2006 avec Odile Péquart qui, forte des vieilles

relations de son mari Claude avec mon père, me donna toute latitude pour remanier ses textes avec pour objectif leur publication. Ce travail réalisé, soumis à Odile¹¹ pour accord, je proposais de nouveau à notre comité éditorial de consacrer tout un numéro spécial aux Péquart, complété d'une exposition dans le fort d'Hoedic tirant parti de leur fonds photographique. La lecture des textes remaniés, libérés de leur contenu cathartique, achève de convaincre sur la pertinence de ce projet.

Un comité de pilotage fut défini pour mener à bien une opération que nous anticipons ambitieuse, avec Patrice Birocheau, Gilles Janin (fig. 6), Jean-Marc Large et moi-même. On s'attela d'abord à bâtir le contenu de la revue, se limitant, de même que le récit de Claude, aux travaux insulaires de la famille Péquart. Jean-Marc Large se chargea lui-même d'une analyse actualisée du travail des Péquart et obtint la contribution d'experts archéologues pouvant éclairer divers aspects du contexte mésolithique et des anciens résultats de fouilles.

10. *Ibid.*

11. Odette Péquart décéda en juin 2007, avant que nous puissions lui transmettre un exemplaire de la revue finalisée.

Pour les photos nous souhaitions, au-delà de celles tirées sur papier du fonds Melvan, accéder au fonds Péquart déposé par Claude à l'IPH (Institut de paléontologie humaine). Contact fut pris avec Denis Vialou, ami de mon père que nous avons rencontré avec mon épouse lorsque nous habitions au Brésil¹². Il accepta de nous ouvrir les portes de ce vénérable institut et soutint notre projet d'exposition sur l'héritage Péquart : *«Votre projet Péquart me paraît excellent. Vous pouvez bien sûr compter sur mon aide – appui.»*¹³. Armés d'une panoplie de scanners, nous pûmes à quatre, durant une entière journée de 2006, numériser l'essentiel des négatifs concernant Hoedic et Houat. Par la même occasion, nous avons aussi pu numériser chez Odile Péquart les anciens albums de positifs de ses beaux-parents.

Une richesse absolue pour les archéologues ! Les fouilles insulaires des Péquart ont été photographiées en détail au fur et à mesure de leur avancement. Ces numérisations que Melvan a réalisées ont permis par la suite aux mésolithiciens un important travail de réévaluation des fouilles Péquart, avec un regard actuel. Il en est de même des films Péquart. Odile nous confia neuf cassettes rassemblant les 33 films 16 mm, repris en vidéo par Thalassa en 1985. Ils sont là aussi très détaillés sur les fouilles de Tévéc et d'Hoedic. Une mine pour les préhistoriens, et quelques séquences ethnologiques sur Hoedic sont magnifiques.

Ces films, ces photos, ces récits, sentant un peu le soufre, étaient pour certains connus, mais non exploités par les spécialistes avant qu'on les exhume de l'IPH et les mette en relief dans une publication et une exposition. Gregor Marchand, un des coauteurs de notre revue sur les Péquart, grand spécialiste du Mésolithique, confirme son intérêt pour ce fonds :

*«J'ai eu l'occasion de voir les plaques des Péquart à l'IPH. Elles sont effectivement fort intéressantes et il fallait les publier.»*¹⁴

Le numéro quatre de la revue, intitulé *«Marthe et Saint-Just Péquart, archéologues des îles»* est imprimé en 2007 (fig. 8). Réaction de Gregor Marchand :

«J'ai été enchanté par le bouquin sur les Péquart, qui est un truc maintenant essentiel pour comprendre

Fig. 7 — Pierre Buttin, Hoedic mars 2020.



12. Denis Vialou travaillait sur l'art pariétal au Brésil et se rendait souvent dans ce pays où nous avons habité pendant 4 ans.

13. Fonds Melvan, lettre du 16 janvier 2006.

14. Fonds Melvan, email de Gregor Marchand à Jean-Marc Large du 7 août 2006.

leur œuvre (...) il fournit un éclairage sur l'archéologie de cette époque, au moins sur la meilleure archéologie des années 1920-1930. »¹⁵

Cette même année 2007 se tient dans le fort d'Hoedic notre grande exposition sur les Péquart, mettant en valeur de très nombreuses photos sélectionnées parmi celles numérisées à l'IPH. L'exposition est reprise dès l'année suivante 2008 au Musée de Préhistoire de Carnac, initialement pour une année, avant de devenir permanente... Nous avons alors fait réimprimer les panneaux pour montrer cette exposition à Houat durant l'été 2011.

L'aventure Péquart se poursuit en 2017 avec la venue à Hoedic de Hubert Béasse qui va se plonger pendant plusieurs jours dans les archives de Melvan pour la préparation d'un documentaire sur les Péquart pour FR3. *Téviec, Meurtre au mésolithique* est finalisé et projeté à Rennes en première fin 2022.

En parallèle, comme nous l'avons évoqué plus haut, les travaux reprennent sur le site mésolithique de Port Neuf avec Pablo Arias et Grégor Marchand et toujours le soutien local de Melvan. Travaux interrompus, mais qui ne demandent qu'à reprendre leur cours en 2024...

De nombreuses personnes ont été impliquées dans ces réalisations dans le cadre de Melvan, citons en premier Jean-Marc Large et Patrice Birocheau, « nos » experts en archéologie, mais aussi, au cours des années, Bernard et Chantal Audollent, Henri et Marie-Paule Buttin, Virginie Buttin, Christine Hartemann, Gilles Janin, Denise Leurette, Joëlle Le Roux, Aristide Lévi, Hervé Morin, Christophe Pannetier, Viviane Van Voorhees, Andrée et Alain Vielvoye.

Le travail sur les Péquart a été une belle odyssée pour l'association, très prenant, très émouvant, très marquant. Concluons avec ce message que Catherine Morel-Péquart la fille de Claude nous a adressé :

« Cette réactualisation des sources familiales constitue pour moi une forme utile de réconciliation après des années de rupture... Votre travail a donc été au-delà de ce qu'il visait, jusque dans les méandres des héritages personnels. »¹⁶

Bilan et prolongements

(J.-M. Large)

Si l'on fait le bilan des actions archéologiques de terrain menées depuis la création de Melvan, on dispose d'un panel de connaissances renouvelées ou complétées.

- L'intervention de terrain sur le dolmen de Port Louit a montré une installation de la chambre funéraire aux dépens d'une file de pierres dressées antérieure au dolmen. Après destruction progressive, une dalle fichée verticalement, ancien support de la possible dalle de couverture du monument qui a disparu, a servi de stèle à la période gauloise, soit près de 3000 ans après la construction du dolmen.

15. *Lettre de Melvan*, n° 8, p. 2.

16. *Lettre de Melvan*, n° 9 déc. 2007, p. 3.

n° 4 – 2007

Melvan
La Revue des deux îles

Marthe et St-Just Péquart
archéologues des îles
De Houat à Hoedic, 1923-1934





Exposition

Marthe et Saint-Just Péquart
archéologues des îles

De Houat à Hoedic, 1923-1934



ÎLE DE HOUAT
Salle communale
14 juillet – 15 août 2011

n° 17 – 2020

Melvan
La Revue des deux îles

Préhistoire
de l'archipel
Houat-Hoedic



Jean-Marc Large

patrimoine historique et naturel des îles d'Hoedic et de Houat



Exposition

6000 ans
de présence
sur l'île d'Hoedic



patrimoine historique et naturel des îles d'Hoedic et de Houat

FORT DE L'ÎLE D'HOEDIC
1 juin – 30 septembre 2012

Fig. 8 — Expositions et numéros spéciaux de *La Revue des deux îles* consacrés à l'archéologie.

- Le nettoyage du dolmen du Télégraphe, largement perturbé par l'exploration Le Rouzic-Péquart en 1924 a montré l'existence d'un tumulus circulaire et la présence d'un niveau archéologique intact à la jonction du couloir et de la chambre funéraire.
- La fouille du Douet a livré les plus anciennes dates assurées pour la mise en place des files de pierres dressées. La bonne conservation des sols anciens a permis de retrouver des pratiques symboliques en lien avec les pierres dressées. Une stèle féminine est positionnée à l'extrémité de la file qui est disposée près d'un couloir d'érosion marine et alignée sur le lever du soleil au solstice d'été.
- Groah Denn, autre file de pierres dressées, a montré une évolution architecturale dynamique pendant 3000 ans avec des modifications, des ajouts importants, ainsi qu'un état de destruction partiel dès la fin de Néolithique. Là encore, des gestes symboliques ont pu être mis en évidence en rapport avec les pierres érigées. La file était disposée entre des rochers naturels à partir du haut de pente et en bordure d'un énorme couloir d'érosion marine.
- Le site de Port Blanc est d'une tout autre nature. La fouille a permis de mettre en évidence un habitat gaulois en lien avec l'exploitation du sel. L'abondant mobilier a fait l'objet d'une étude de terrain et de laboratoire unique et complète à ce jour. Les Gaulois installés sur le bord de falaise montraient un dynamisme économique et culturel peu banal.
- L'observation du site de Sterflant, installation gauloise très abîmée par l'érosion marine, fait l'objet d'une surveillance continue pour évaluer l'impact de la remontée des eaux marines sur l'île : c'est un témoin utile de la vulnérabilité du trait de côte.
- La reprise récente des études sur le cimetière mésolithique de Port Neuf a été stoppée nette avec le décès de Gregor Marchand qui co-dirigeait ce projet avec Pablo Arias. Toutefois, l'exploitation des données de terrain acquises en 2021-2022 continue en laboratoire. Nul doute que nous en connaissons plus sur ces dernières communautés de chasseurs-cueilleurs d'ici quelque temps.

Comme on le constate, pendant la vingtaine d'années d'existence de Melvan, l'activité archéologique n'a pas chômé. Et l'on peut ajouter à ces importants projets précédents le résultat des prospections-inventaires réalisées tant à Houat qu'à Hoedic et sur les principaux îlots de l'archipel. Tous ces acquis nous permettent de mieux connaître le passé ancien de ces deux îles et cette connaissance va bien au-delà de ce petit territoire puisque ce passé s'inscrit dans une dynamique sociale et culturelle qui concerne l'ensemble de la façade atlantique. Avec Melvan, ce grand mouvement de connaissance s'est développé et il ne va cesser de s'amplifier.

Alors, quel devenir pour la recherche archéologique de ces deux îles ? Un certain nombre de questions sont encore en suspens — et il en existe sûrement d'autres non présentées dans ce qui suit :

- Pour ce qui concerne les derniers chasseurs-cueilleurs de la fin du VI^e millénaire, il reste à préciser leurs conditions de vie. Si l'on connaît un peu mieux

le domaine de la mort avec les deux cimetières de Téviec et d'Hoedic, grâce surtout aux travaux de B. Boulestin, l'organisation de leur lieu de vie continue d'agiter la recherche, même si les fouilles de G. Marchand à Beg er Vil en Quiberon ont bien fait avancer ce domaine où la question fondamentale est de savoir si ces populations étaient nomades ou sédentaires ou semi-sédentaires, ou semi-nomades (ce qui revient peut-être au même).

- La transition entre chasseurs-cueilleurs et premiers paysans est totalement inconnue en Bretagne. Il existe un hiatus chronologique entre le milieu du VI^e millénaire et le début du V^e où l'on ne sait absolument pas ce qui se passe. À partir du début du V^e millénaire, les premiers colons néolithiques s'installent dans toute la Bretagne. Et nous ne sommes pas aidés par le radiocarbone qui, pour cette période, présente un plateau uniformisant les dates, plateau issu de l'augmentation du carbone 14 dans l'atmosphère. Pourtant, sur le plan génétique, les premiers néolithiques portent en eux un pourcentage de gènes issus des chasseurs-cueilleurs qui, sans être significatif, existe bel et bien. Mais de quels chasseurs-cueilleurs parle-t-on ? Ceux rencontrés lors de la migration en Europe ou bien ceux présents en Bretagne ? En tout cas, les études génétiques montrent que les individus des cimetières mésolithiques de Téviec et d'Hoedic ne portent aucune trace génétique des premiers colons néolithiques. Mais les datations récentes montrent qu'ils sont positionnés dans le VII^e et le début du VI^e millénaire soit au moins 500 ans avant l'arrivée des premiers colons néolithiques. Peut-être une des réponses à cette lancinante question réside dans l'observation de certains ensembles de pierres dressées, petites stèles verticales à l'allure anthropomorphe, abattues avant la mise en place des files de pierres dressées, comme à Groah Denn et au Douet. S'agit-il de l'émergence du mégalithisme si foisonnant dans la péninsule bretonne ?
- Les files de pierres dressées sont les monuments les plus anciens connus sur le littoral atlantique. Leur fonction est symbolique, mais symbole de quoi ? Les files s'inscrivent dans une volonté de mettre en scène un paysage naturel qui, à partir du début du Néolithique, ne va cesser de se transformer. Les conditions de cette transformation sont encore à éclaircir.
- Il semble qu'à partir du IV^e millénaire, le système de représentation du monde social et culturel change avec une économie largement basée sur l'agriculture. La question de l'exploitation du sel se pose et peu d'arguments archéologiques permettent d'avoir un début de réponse, même si l'on se doute que l'économie prospère grâce à ce moyen. Il est donc nécessaire d'y voir plus clair sur ces points malgré l'inconvénient majeur de la remontée du niveau marin qui a sans doute noyé les infrastructures d'exploitation du sel.
- Les premières communautés qui ont accès à la métallurgie à partir du milieu du III^e millénaire sont très mal connues sur l'archipel. Leurs traces sont infimes et il y a un vrai travail à engager. Cela concerne les périodes qui démarrent au début du II^e millénaire et qui ont cours sur 1500 ans, jusqu'aux implantations gauloises.

- Pour cette dernière période, les fouilles de Port-Blanc et, dans une moindre mesure de Sterflant, ont apporté des éléments précieux. Il reste à cerner plus précisément les conditions d'implantation et de gestion des milieux par les Gaulois sur l'ensemble du littoral. Les données obtenues à Port-Blanc ne forment qu'un jalon parmi l'ensemble des fermes marines de l'époque. Déjà un lien, qui ne va pas cesser par la suite entre systèmes de pêcheries avec des murs en pierre et l'implantation gauloise, est proposé.
- La période gallo-romaine est totalement inconnue sur les deux îles même si certains auteurs anciens ont reconnu quelques traces, mais jamais confirmées dans les études récentes.
- Il en est de même de l'histoire médiévale des deux îles, connue essentiellement par une documentation écrite, mais dont les traces archéologiques n'ont pas été entrevues.

Et on s'arrête provisoirement là. Il y a beaucoup à faire et l'appui de Melvan est et sera toujours nécessaire. Mais les vingt ans d'existence de l'association ont permis d'accompagner des projets de recherche qui sont toujours actifs aujourd'hui avec des nouveautés comme le projet TERdesILES, porté par Catherine Dupont et dont l'ambition est de mieux connaître le rapport des sociétés humaines de toutes époques avec l'estran, espace singulier qui a permis aux populations de se nourrir, mais aussi de se parer, de penser cet espace pour le faire entrer dans son imaginaire.

Les auteurs

Pierre Buttin est président de l'association Melvan.

Jean-Marc Large est archéologue, membre des associations Melvan, AMARAI et Groupe Vendéen d'Études Préhistoriques.

Iconographie

Figures 1,2 : Saint-Just Péquart; 3 à 8 : fonds Melvan.

Bibliographie

- BOULESTIN B., 2016 — *Les sépultures mésolithiques de Téviec et Hoedic révisions bioarchéologiques*. Archaeopress Archaeology, Oxford.
- BUTTIN H., 2007 — Avant propos, in Marthe et Saint-Just Péquart, archéologues des îles. De Houat à Hoedic, 1923–1934. *Melvan La Revue des deux îles*, n° 4, p. 6-7.
- HUREL A., 2010 — N -, 2007 : « Marthe et Saint-Just Péquart, archéologues des îles. De Houat à Hoedic, 1923–1934 ». [compte-rendu] *L'Anthropologie*, vol 114, n° 5, p. 570-571.
- VALENTIN B., 2007 — Collectif. Marthe et Saint-Just Péquart, archéologues des îles. De Houat à Hoedic, 1923-1934 [compte-rendu]. *Bulletin de la société préhistorique française*, tome 104, n° 4, p. 835-836.

La fin de la Nouvelle-France suite au désastre des Cardinaux

Alors que l'avenir de la Nouvelle-France se jouait avec le siège par les Anglais de la ville de Québec, la défaite des Cardinaux eut des conséquences dramatiques pour la colonie française. Le sort de la ville allait se déterminer au printemps 1760, selon que les Anglais ou les Français seraient les premiers à ravitailler leurs troupes. Le blocus maritime imposé par l'Angleterre à la France suite à la bataille des Cardinaux, le 20 novembre 1759, ne permit pas d'apporter à temps les secours attendus à Québec.

Dominique Buttin

« *Je me souviens* »

Devise du Québec

Lors d'un récent voyage au Québec, plus précisément dans le golfe du Saint-Laurent en Gaspésie, alors que nous visitions le musée de la bataille de la Ristigouche¹, nous avons été stupéfaits de découvrir que la bataille des Cardinaux avait eu de telles conséquences dramatiques pour la Nouvelle-France.

Dans l'inconscient populaire québécois, la France, la mère patrie, aurait abandonné sa colonie américaine par désintérêt, à tel point que la devise « *Je me souviens* »², qui figure sur tous les véhicules québécois, est souvent interprétée comme étant un rappel de cet abandon. Et le fameux « *Vive le Québec libre* » du 24 juillet 1967 s'expliquerait par la volonté du général de Gaulle de réparer la dette de Louis XV qui avait abandonné la Nouvelle-France.³

Or si abandon il y eut, ce fut un abandon subi, dont le sort s'est joué le 20 novembre 1759 à la bataille des Cardinaux. Ce qu'explique Louis Lemoine dans son introduction du n° 35 de la Société d'histoire de Longueuil.

« De façon décisive, unique et déterminante en soi, c'est ce combat maritime [la bataille des Cardinaux] qui décida du sort ultime de la bataille de Québec qui fut fatale pour l'avenir de l'empire français d'Amérique et pour l'allégeance politique de ses habitants... Une fois ce combat achevé, le 21 novembre 1759, le sort de la Nouvelle-France était irrémédiablement scellé. Tout autre commentaire, notamment celui visant — a posteriori — à accuser la France d'avoir abandonné sa colonie en ne lui envoyant pas les secours nécessaires au

1. <https://parcs.canada.ca/lhn-nhs/qc/ristigouche>.

2. Eugène-Étienne Taché (1836-1912), l'architecte du Palais Législatif (aujourd'hui Assemblée Nationale) de Québec, qui fit graver cette devise au-dessus de la porte principale, sans préciser le sens qu'il lui donnait. Selon le site du gouvernement du Québec, elle résume l'intention de l'architecte de représenter tout ce que rappelle la décoration de la façade d'épisodes du passé.

3. Tardieu 2017.

printemps 1760 révèle soit une connaissance incomplète des faits historiques, soit un parti-pris idéologique.»⁴

Pour en venir à cette conclusion, un zoom arrière paraît nécessaire. Dans son introduction au dossier sur la bataille des Cardinaux publié par *La Revue des deux îles* en 2010, Aristide Lévi explique le contexte géopolitique qui aboutit à une des plus grandes défaites navales françaises et la perte de la plupart des colonies françaises⁵.

Notre objectif ici est d'apporter un éclairage complémentaire sur la situation de la Nouvelle-France qui avait su se développer avec succès face à la Nouvelle-Angleterre. Réussite qui fut le résultat d'une politique d'exploration volontariste des nouveaux territoires au-delà des Grands Lacs vers l'Ouest, du développement de la Louisiane au sud et du Labrador au nord. Le territoire de la Nouvelle-France était à cette époque trois à quatre fois supérieur à celui de la Nouvelle-Angleterre (voir carte), mais cette Nouvelle-France était un colosse aux pieds d'argile avec une population près de cinq fois inférieure à celle de la Nouvelle-Angleterre⁶. En effet, alors que la France voyait dans sa colonie nord-américaine essentiellement une source de revenus avec le commerce des fourrures, la Nouvelle-Angleterre était peuplée de nombreux colons fuyant la persécution religieuse et ayant établi des colonies stables pour construire un monde nouveau.

Les gouvernants français les plus éclairés étaient conscients de cette situation, puisque le cardinal de Bernis, ministre des Affaires étrangères écrivait en septembre 1758 à propos de la guerre de Sept Ans :

«Nous ne faisons la guerre que parce qu'elle est commencée... Il est certain que nous perdrons le Canada et peut-être d'autres colonies... De bonne foi, peut-on sans imbécillité continuer une guerre avec de pareilles certitudes ?»⁷

La France était la puissance militaire dominante en Europe, mais en raison d'un «*affaiblissement lent et graduel de la force navale française à partir de la fin du règne de Louis XIV⁸*», l'Angleterre dominait les océans et jalousait la puissance coloniale française.

«Ses colons nord-américains se sentent bridés dans leur appétit territorial insatiable qui les dirige vers l'Ouest américain, excités par des prédicateurs de Nouvelle-Angleterre tels que Cotton Mather qui ne cessent de répéter dans leurs prêches dominicaux : le Canada doit être détruit.»⁹

Le Canada est donc au cœur de la stratégie élaborée à la fin de l'hiver 1758-1759 par le maréchal de Belle-Île et le duc de Choiseul : envahir l'Angleterre

4. Lemoine 2012.

5. Lévi 2010.

6. En 1689, au début des guerres impériales, la Nouvelle-France compte environ 12 000 habitants, alors que la population des colonies britanniques, au sud, dépasse les 250 000 habitants. Soixante-dix ans plus tard, au moment de la Conquête, la population du Canada n'est toujours que de 70 000 habitants, alors que celle des Treize colonies excède le million et demi. In <https://www.canada.ca/fr/ministere-defense-nationale/services/histoire-militaire/histoire-patrimoine/ouvrages-grand-public/autochtones-militaire-canadienne/guerres-imperiales.html>.

7. Le Moing 2010.

8. Salin 2012.

9. *Ibid.*

pour mettre un terme à la guerre. Au vu des forces militaires françaises, recentrer l'effort de guerre sur le territoire britannique semblait tout à fait pertinent, c'était un moyen d'obliger les Anglais à regrouper leurs forces sur leur terre et par là même, relâcher la pression exercée sur les colonies françaises. Si cette stratégie était séduisante dans son principe, dans son exécution elle semblait oublier que la « Royale » était la parente pauvre de l'effort de guerre.

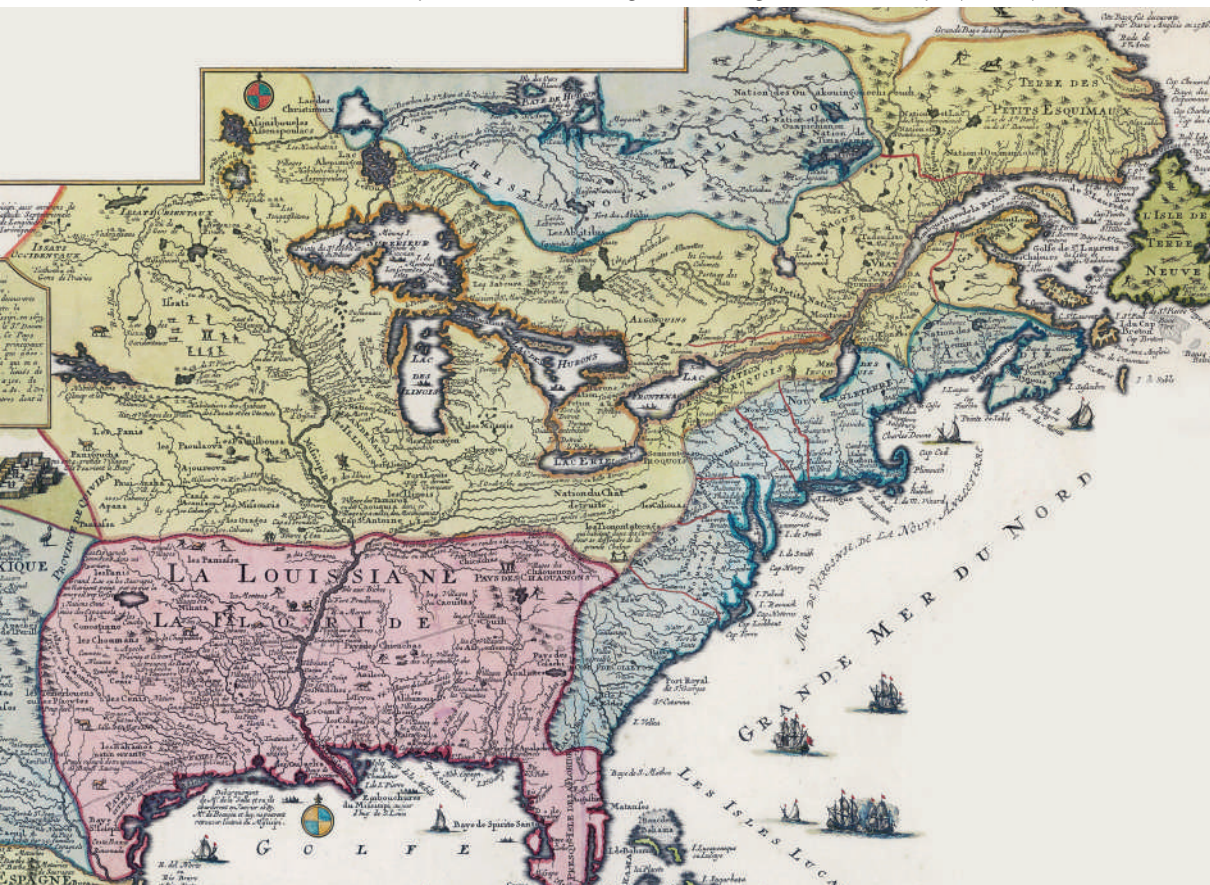
Dans son article «*Le combat naval des Cardinaux*», Patrick Salin fait une analyse très complète des dépenses maritimes comparées de la France et de l'Angleterre et sa conclusion est sans appel :

«*Sur la période 1755-1759, les Britanniques consacrent en moyenne chaque année de 2 à 3 fois plus de ressources financières que les Français à cette même guerre maritime, sur 1761-1763, de 4 à 7 fois plus, et en 1760, année record, 55 fois plus ! Il est difficile de faire des miracles dans un tel contexte.*»¹⁰

Or, c'est bien dans ce contexte que se déroule la guerre de la Conquête (1754-1760), que les Américains appellent *French and Indian War*, qui n'est autre que le volet américain de la guerre de Sept Ans. Dès la fin du règne de Louis XIV, la France a commencé à perdre de son influence en Amérique du Nord avec l'arrivée des Britanniques dans la baie d'Hudson et Terre-Neuve

10. *Ibid.*

Carte de Châtelain de 1718 : extension sur le continent nord-américain de la Nouvelle France le long des rivières Saint-Laurent et Mississipi et de la Nouvelle-Angleterre le long du littoral atlantique (en bleu).



ainsi que la perte de Port-Royal, la capitale de l'Acadie en 1710. Cette situation de fait est officialisée avec le traité d'Utrecht en 1713 qui met fin à la guerre de succession d'Espagne. La France y cède la baie d'Hudson, accepte de renoncer à toute revendication sur Terre-Neuve (tout en gardant des droits de pêche), et cède l'Acadie, ce qui sera à l'origine du Grand Dérangement à partir de 1755, c'est-à-dire la déportation des Acadiens qui refusaient de prêter allégeance à la couronne britannique. Belle-Île accueillera 363 Acadiens détenus en Angleterre après la signature du traité de Paris en 1763.

Le traité d'Utrecht n'avait vraiment rien réglé sur le continent américain. Les Français, les milices canadiennes et leurs alliés amérindiens d'un côté, et les Anglais des colonies américaines et leurs alliés iroquois de l'autre, continuent de se battre pour la domination de l'Amérique du Nord. De 1756 à 1758, les premiers combats tournent à l'avantage des Français forts de leur alliance avec les Amérindiens.

Doutant de la capacité de l'Angleterre de remporter la guerre en Europe, William Pitt, Premier ministre britannique, décide en 1758 de frapper un grand coup pour envahir la Nouvelle-France. Jeffery Amherst, le major général en Amérique, avec sous ses ordres le futur général James Wolfe, dispose de 33 000 hommes (12 000 soldats réguliers et 21 000 miliciens) pour conquérir la Nouvelle-France¹¹.

Après avoir pris Louisbourg, Île-Royale (île du Cap-Breton), non sans difficulté, le 26 août 1758 Wolfe ronge son frein et voudrait se rendre dans le Saint-Laurent pour attaquer Québec, mais la résistance des Français a rendu impossible une expédition avant la venue de l'hiver. À défaut de pouvoir s'approcher de la ville de Québec, il va semer la terreur sur les côtes du golfe du Saint-Laurent, en détruisant les établissements français de Gaspésie pour affamer les habitants de Québec qui ne pourront plus être approvisionnés. Le 27 septembre sur le chemin du retour vers Louisbourg, il écrit :

*« Nous avons fait beaucoup de dommage, répandu la terreur des armes de Sa Majesté par tout le golfe; mais nous n'avons rien fait pour en grandir la renommée. »*¹²

Sa besogne achevée, Wolfe repart passer l'hiver en Angleterre. En septembre 1758, face à une situation qui devient critique en raison de la famine qui sévit en France et de la faiblesse des forces militaires, le gouverneur général, Pierre de Rigaud Vaudreuil, décide d'envoyer comme émissaire à la Cour Louis-Antoine de Bougainville, aide de camp de Louis-Joseph de Montcalm, commandant des troupes du Canada.

À son arrivée en France, début 1759, celui-ci remet à Nicolas-René Berryer, secrétaire d'État à la Marine, un mémoire exposant les besoins de la colonie en hommes et en matériel. Après sa rencontre, Bougainville écrira :

« Ce ministre aimait les paraboles et me dit fort pertinemment qu'on ne cherchait point à sauver les écuries quand le feu était à la maison. Je ne puis donc

11. Lacoursière 2017.

12. *Ibid.*

obtenir, pour ces pauvres écuries, que 400 hommes de recrue et quelques munitions de guerre. »¹³

Selon Tocqueville, Berryer était «*un homme dur, hautain, grossier, avec beaucoup d'ignorance et encore plus de présomption et d'entêtement*»¹⁴. Pourtant, pour Salin, cette réponse de Berryer :

*« n'est en rien cynique, méprisante ou malveillante comme l'interprètent de manière spécieuse certains historiens. Elle décrit brutalement la situation et ne révèle aucune trace de condescendance de la part des autorités françaises envers leur colonie laurentienne, elle est simplement le constat de la réalité. »*¹⁵

Pendant ce temps, en Angleterre, Wolfe réussit à obtenir le commandement des forces de terre de la nouvelle expédition pour conquérir Québec. On lui donne 8 500 hommes au lieu des 12 000 que Pitt souhaitait y affecter, mais d'une qualité hors pair¹⁶. Le départ a lieu le 16 février 1759, l'escadre n'arrive à Halifax que le 30 avril ou il retrouve l'escadre de Durell. Wolfe remonte le fleuve aussi rapidement que possible et débarque le 27 juin sur l'île d'Orléans au sud-est de Québec. Le 30 juin, les portes de la ville sont fermées.

La stratégie de Wolfe est de détruire la ville par un bombardement incessant pour amener les Français à combattre sur un terrain ouvert car, fort du professionnalisme de son armée, Wolfe est convaincu qu'il aura le dessus. En face de lui le marquis de Montcalm, commandant en chef des armées en Nouvelle-France, dispose d'une armée essentiellement composée de miliciens peu habitués à une bataille rangée. Conscient de cette situation, Montcalm maintient ses positions et esquive l'action.

À partir du 12 juillet et pendant deux mois, Québec est bombardé presque tous les jours. Comme une première attaque anglaise échoue le 31 juillet, Wolfe ordonne de ravager les paroisses environnantes, espérant ainsi forcer Montcalm à sortir de sa position défensive.

Dans la nuit du 12 au 13 septembre, les Anglais entament une manœuvre de diversion pour faire croire à un débarquement sur la côte de Beauport en aval de Québec. Averti, Montcalm positionne un détachement de miliciens et un canon de campagne sur la grève, et envoie un canot en reconnaissance. Un peu avant l'aube, Montcalm entend des tirs d'artillerie venant de Québec, il pense que ce sont des tirs contre des bateaux français qui apportent du ravitaillement. Au lever du jour arrive un Canadien essoufflé, annonçant que les Anglais ont débarqué à l'anse au Foulon, en amont de Québec. Convaincu qu'il était impossible de faire un débarquement à cet endroit en raison de l'escarpement et du boisement de la rive, Montcalm n'en croit pas un mot. Il faut un deuxième courrier, un peu plus tard, pour le convaincre.

De fait, Wolfe a fait débarquer 4 400 hommes à l'anse au Foulon et se rend sur, les plaines d'Abraham pour engager une bataille rangée, telle qu'il

13. Bougainville 2003.

14. Tocqueville 1847, p. 236.

15. Salin 2012.

16. http://www.biographi.ca/fr/bio/wolfe_james_3F.html.

la souhaitait. Lorsqu'il arrive sur les plaines d'Abraham, Montcalm dispose d'environ 3 500 hommes. Le combat se déroule vers 10 heures, et aurait duré moins d'une demi-heure. Pressés par le feu de l'ennemi qui fait un mouvement pour les entourer, les Français se retirent dans la plus grande confusion. Montcalm atteint par une balle dans le dos au moment de la retraite décède quelques heures plus tard. Wolfe meurt sur le champ de bataille, blessé par les Canadiens qui couvraient la retraite de l'armée régulière française. Les deux camps perdent leur chef et les deux armées subissent des pertes comparables. George Townshend, le nouveau commandant des troupes anglaises, commence alors les préparatifs du siège de Québec.

Le 15 septembre, Québec n'a des vivres que pour huit jours à demi ration, Jean-Baptiste-Nicolas-Roch de Ramezay, responsable de la défense de la ville haute, reçoit une requête des Bourgeois de Québec pour capituler. Il convoque le Conseil de guerre, qui décide de capituler de la façon la plus honorable possible. Le 17 septembre, le chevalier de Lévis, revenu précipitamment de Montréal, décide de ramener les armées à Québec dans l'espoir d'empêcher l'ennemi d'y passer l'hiver.

Mais ce même jour, à 15 heures, à la suite de la décision du Conseil de guerre, et devant le bombardement imminent de Québec par les Anglais, Ramezay fait hisser le drapeau blanc. Il envoie Armand de Joannès, major de Québec, discuter des conditions de la capitulation avec les Anglais. À 23 heures, il renvoie Joannès vers les Anglais pour leur remettre les actes de capitulation signés par Ramezay. Peu après, il reçoit de nouvelles instructions du gouverneur Vaudreuil lui enjoignant de tenir bon jusqu'à l'arrivée de Lévis. Mais au matin du 18 septembre, les Anglais signent les articles de la capitulation et prennent possession d'une ville en ruine et désertée de ses habitants. La capitale de la Nouvelle France est aux mains des Anglais.

Lorsque Lévis arrive devant Québec, il est trop tard, la reddition a été acceptée. Lévis s'écrie : « *Il est inouï que l'on rende une place sans qu'elle ne soit attaquée ni investie* »¹⁷. Vaudreuil n'en pense pas moins.

En octobre, la flotte anglaise retourne en Angleterre passer l'hiver. Vaudreuil et Lévis n'acceptent pas de laisser Québec aux Anglais, ils élaborent leur plan pour reconquérir la ville. Ils sont convaincus que le seul espoir de sauver la Nouvelle France est de reprendre Québec le plus tôt possible.

L'hiver est rude pour les deux camps, les Français manquent de nourriture et les troupes anglaises tombent sous le fléau du scorbut. Au printemps, la garnison de Murray n'a plus que 4 000 hommes valides contre 7 500 au début de l'hiver¹⁸.

Convaincu que les premiers qui recevront des renforts gagneront la bataille finale, Vaudreuil envoie le 25 novembre 1759 auprès de la Cour, à titre de messenger personnel, le chevalier Le Mercier, chef de l'artillerie, pour demander de l'aide et de la nourriture. Il embarque à bord du *Machault*, un des navires

17. Lacoursière 2017.

18. « *Dictionnaire biographique du Canada, bibliographie du duc de LÉVIS* », Université Laval/University of Toronto, 1980-2023.

qui avaient approvisionné Québec au printemps, avant l'arrivée des Anglais. Échappant au contrôle anglais, il arrive à Brest le 23 décembre et se rend immédiatement à Versailles pour présenter son *«Mémoire relatif à la situation du Canada, en se réduisant à l'indispensable pour conserver au Roy cette colonie jusqu'au printemps 1761»*, dont voici quelques extraits.

«Art. 2 : Le succès de cette entreprise dépendra de l'activité de l'armement qui doit être fini dans le cours de février, afin de prévenir l'ennemy dans le fleuve [Saint-Laurent].

Art. 3 : Il faut nécessairement faire le siège de Québec et l'avoir pris dans le cours de May, tems auquel l'ennemy ne peut tourner de l'Isle aux Noix, à cause des hautes eaux du printemps.

Art. 10 : Il faudrait fixer le nombre d'hommes au moins à 4 000, tant des troupes de l'Isle-Royale de la Colonie, qu'en volontaires tirés des régiments. Cela ne ferait en Canada que 8 000 soldats, tant pour la garde des frontières que pour le siège de Québec, dont la garnison est de 4 à 5 000 hommes.

Art. 20 : Si la France n'envoie pas un secours suffisant pour faire le siège de Québec, il est inutile d'y envoyer, et la colonie sera certainement perdue.

Art. 23 : On supplie pour dernier article de faire attention que le tems s'écoule, et que l'on ne peut se promettre de succès que par la grand activité. »¹⁹

Outre les demandes de secours, le mémoire contient également des besoins détaillés en approvisionnement. Au début de décembre, le président du conseil de Marine, Nicolas Berryer, résumait en ces termes les objectifs de l'expédition :

«Il est question de faire passer de bonne heure en Canada les secours que les circonstances peuvent permettre pour mettre cette colonie en état de se soutenir l'année prochaine... Mon intention est de ne pas dépenser au-delà de ce qu'on peut payer, et de préférer un secours prompt, quoique médiocre, à un secours puissant dont les préparatifs annonceraient l'objet et en retarderaient l'expédition, j'ai cru ce parti préférable à tout autre. »²⁰

Cette lettre qui ne fut jamais envoyée résume bien la position du ministère de la Marine un mois après la cuisante défaite des Cardinaux. Dans son article pour *La Revue des deux îles* sur la défaite des Cardinaux, Guy le Moing conclut :

«Venant à la suite d'une série d'échecs, la défaite française des Cardinaux consacrait la suprématie navale de l'Angleterre. La France n'avait désormais plus de marine pour finir la guerre de Sept Ans. Quinze années lui furent nécessaires, après le retour de la paix, pour reconstruire une flotte de guerre susceptible d'affronter à nouveau la Royal Navy. »²¹

L'Angleterre impose un blocus maritime à la France, à tel point que les onze navires qui se sont réfugiés dans la Vilaine à la suite de la bataille des Cardinaux ne parviendront à s'en échapper que deux ans plus tard. En raison de difficultés logistiques et d'une météo défavorable, une petite flotte de six navires part de Bordeaux le 10 avril 1760 guidée par le *Machault*, la seule frégate de

19. *«Le Mercier au ministre»*, 7 Jan. 1760, Archives Publiques du Canada, MG1, C11A, Vol. 105, Part 2.

20. *«Le président du Conseil de la Marine à Gradis»*, 10 déc. 1759, Archives Publiques du Canada MG1, B, vol. 110, p. 380-383.

21. Le Moing 2010.

la « Royale », et cinq navires marchands avec 400 hommes au lieu des 4000 demandés. Dès le lendemain la flotte fut prise en chasse par les Anglais qui capturèrent deux navires. Le vingtième jour, un autre navire coula au large des Açores.

À la mi-mai, les trois navires restants, le *Machault*, le *Marquis de Malauze* et le *Fidélité*, atteignent la baie de Gaspé où ils capturent un navire anglais en route pour Québec. Ils apprennent de leurs ennemis que la flotte anglaise les a précédés dans le fleuve Saint-Laurent. Conscient qu'il était trop tard pour porter secours aux troupes françaises à Québec, après avoir capturé d'autres bateaux anglais, François Chernard de la Giraudais, le commandant du *Machault* décide de mettre sa flotte à l'abri plus au sud, dans la baie des Chaleurs. Le commandant des troupes, François-Gabriel d'Angeac, met à terre Saint-Simon, le plus rapide de ses hommes, pour aller porter des nouvelles à Montréal et installe un camp dans la rivière de la Ristigouche où se trouvait une communauté d'Acadiens. Il décrit ainsi l'état de misère des Acadiens :

*« J'ai trouvé dans ce séjour de misère plus de 1500 âmes exténuées d'inanition et mourant de faim, ayant été obligées de manger des peaux de castor tout l'hiver. Je leur fais donner une demi-livre de farine par jour et un quart de livre de bœuf... Ce petit secours les a tirées des portes de la mort. »*²²

Après 25 journées éprouvantes, le 16 juin, Saint-Simon est le premier messenger à informer Vaudreuil et Lévis que tout espoir de voir arriver une flotte avec des armes et de la nourriture pour les secourir est perdu. En retour, Vaudreuil donne ses instructions à d'Angeac pour tenir ses positions. La réaction des Anglais ne se fait pas attendre. À Québec, le vice-amiral Lord Colville, commandant de l'armée anglaise en Amérique du Nord envoie une flotte. Au même moment partait de Louisbourg, à destination de Ristigouche, une autre flotte anglaise. Avec deux flottes anglaises à leur recherche, les navires français vivent leurs derniers moments de tranquillité.

Le premier contact de la flotte anglaise avec les navires français se fit le 22 juin. Ce n'est que le 8 juillet 1760, après une bataille homérique, que les Anglais vinrent à bout de la flotte française. Ce fut la dernière bataille navale de la Nouvelle-France.

Dans leur récit de cette bataille, Judith Beattie et Bernard Pothier concluent :

« La bataille joua un rôle décisif pour l'avenir de la colonie française. Le secours envoyé aux autorités de Montréal ne correspondait certes pas à leurs espérances, en ce sens que la flotte transportait moins d'hommes et de provisions que ce qu'ils avaient demandé, qu'elle appareilla plus tard que prévu, et que seulement trois de ses six navires atteignirent la colonie, mais qui sait comment les événements auraient tourné si ce secours avait pu être utilisé. Sans les hommes et les provisions, l'idée de reprendre Québec aux Anglais fut abandonnée, Montréal ne put résister aussi bien à l'attaque des Anglais et le projet d'établissement d'un solide poste français en Acadie avorta. Montréal finit par capituler et la Nouvelle-France passa aux mains des Anglais. Sans

22. Angeac F.G. « Relations depuis Notre départ de Royant jusqu'au Jour de Notre Combat avec les Anglais Le huit Juillet mil Sept cent Soixante », 5 août 1760, Archives Publiques du Canada MG2. B. vol. 98.

avoir causé la chute de la Nouvelle-France, il est certain que la bataille de Ristigouche la précipita. »²³

On peut tirer la même conclusion de la bataille des Cardinaux.

Le traité de Paris, signé le 10 février 1763, mit fin à la guerre de Sept Ans. La France céda le Canada, le bassin des Grands Lacs et la rive droite du Mississipi aux Anglais. Elle céda également plusieurs îles des Caraïbes, Saint-Louis du Sénégal et ses territoires en Inde où elle ne conservera que cinq comptoirs. Le traité de Paris a reconfiguré la carte des puissances mondiales, permettant à l'Angleterre de contrôler les mers et le commerce mondial pendant deux siècles et d'assurer la suprématie de sa langue et de sa culture.

Après sept années de guerre, les pays belligérants, notamment la France et l'Angleterre en sortent économiquement très affaiblis : leur niveau de dettes a doublé entre 1755 et 1763, ce qui amènera le gouvernement anglais à taxer les colons américains, principaux bénéficiaires du traité, et aura pour conséquence une nouvelle guerre quelques années plus tard : la guerre d'indépendance des États-Unis.

La bataille des Cardinaux a marqué un tournant décisif dans l'histoire de l'Amérique du Nord en contribuant à l'effondrement de la présence française et à l'expansion de la domination britannique dans la région. Elle a également eu des conséquences plus larges sur les relations internationales et les grands équilibres mondiaux.

L'auteur

Dominique Buttin est résident à Hoedic.

Iconographie

BANQ : Bibliothèque et archives nationales du Québec.

Références

- BEATTLE J., POTHIER B., 1978 — La bataille de la Ristigouche. Lieux historiques canadiens : *Cahiers d'archéologie et d'histoire*, n° 16.
- BOUAINGAINVILLE (de) L.-A., 2003 — *Écrits sur le Canada : Mémoires-journal-lettres*. Septentrion.
- LACOURSIERE J., 2017 — *Histoire populaire de la Nouvelle France. Tome 2. De 1701 à la Conquête*. Bibliothèque Québécoise.
- LEMOINE L., 2012 — La guerre de Sept Ans. *Société d'histoire de Longueuil*, Québec, n° 35.
- LE MOING G., 2010 — 20 novembre 1759 : une cuisante défaite au large des Cardinaux. *Melvan, La Revue des deux îles*, 2010, n° 7, p. 115-130.
- LÉVI A., 2010 — 1759 : l'Europe entre guerres et paix. *Melvan, La Revue des deux îles*, 2010, n° 7, p. 85-91.
- SALIN P., 2012 — Le combat naval des Cardinaux 1759-1760. *Société d'histoire de Longueuil*, Québec, n° 35.
- TARDIEU C., 2017 — *La dette de Louis XV*. Éditions du Cerf.
- TOCQUEVILLE H.-C., 1847 — *Histoire philosophique du règne de Louis XV*. Tome 2, Paris, Amyot.

23. Beattle & Pothier J. et POTHIER 1978.

Notes de Melvan

Melven, roc des chevaux, de François Boddaert

Christine Hartemann

«Noroît : un souffle frais, favorable aux ligneurs de bars. Nordet : l'aquilon piquant, qui jette la crevette hiemale dans les pièges. Sudet lâche sa pluie, son orage de mer : remueur néfaste des fonds, hauts et moyens. Suroît présage la tempête — sa rage redoutée. Le grand vocable hurlant qui force l'estime, coupe la parole».

Ces phrases sont extraites de la «Glose infime sur les vents dominants et leurs guetteurs». Un texte de quatre pages qui précède cinq proses insulaires, suivies de «*Ars magna piscandi*» (le grand art de pêcher) de François Boddaert. L'auteur a intitulé son livre «*Melven, roc des chevaux*», publié en 1995¹. En couverture, une aquarelle et un collage papier du peintre Jean Bazaine², «*La lumière qui passe*» de 1992.

1. Éditions «Le temps qu'il fait».

2. À partir de 1950, Jean Bazaine (1904-2001) a vécu et travaillé six mois par an dans sa maison de Saint-Guénolé. Il avait découvert la Bretagne et le Finistère en 1936. Il a entre autres réalisé les vitraux de la chapelle de la Madeleine à Penmarc'h.

Melven, à une lettre près, c'est Melvan, l'île aux Chevaux. Et lorsqu'on lit ces proses insulaires, en Melven, on reconnaît Houat où l'auteur a séjourné.

Le premier récit conte une sortie en mer par mauvais temps un jour de mars pour disperser les cendres d'un ami. La descente est raide jusqu'au débarcadère. Le bateau double la pointe d'En Tal, se trouve ballotté par une houle hargneuse. Au retour, il longe la falaise que domine le clocher de l'église. Ces quelques indications sont des repères familiers aux Houatais.

Une autre prose nous fait assister à un «gueule-ton» : morgates revenues à la poêle, soupe avec tronçons de congres, de vieilles, de corlazeaux, quatre douzaines d'huîtres sauvages, et un homard de trois kilos passé au four avec quelques brins de fenouil cueillis dans la lande, accompagné d'un ragoût de joues de lotte. Le tout arrosé de six bouteilles de Grolleau gris, ce «*transparent vin blanc du*

François Boddaert (lettres-sur-cour.blogspot.com)



pays de Retz qui surpasse le meilleur des Muscadets sur lie». Comme souvent, la conversation roule sur le contenu des assiettes, sur l'origine du mot ragoût qui viendrait d'un vieux mot français signifiant relever le goût, les recettes et secrets de chacun en matière culinaire, ajouter un demi-verre de whisky à la lotte par exemple. Les amis se régalaient, mais aucun ne pense à faire compliment du homard. Celui qui l'avait apporté repart en bougonnant «*La prochaine fois, je vous filerai des berniques!*»

Bien des années avant cette soirée, les îliens entendirent le canon tonner, une bataille navale faisait rage. La nuit, une tempête se leva qui fit naufrager les frégates. Avant l'aube, selon la coutume, Yank-le-jeune se rendit sur la côte pour être le premier à ramasser ce que la marée avait laissé sur la plage. Il ne trouva que des traces de pas. Comme nul ne marchait nu-pieds, il ne pouvait s'agir que d'un étranger. Tout le monde se mit à sa recherche. Enfin on le débusqua caché dans l'anfractuosité d'un rocher. C'était un officier qui parlait une langue incompréhensible. Que faire? Le Conseil des Anciens se réunit pour délibérer. L'île avait besoin de plaques de schiste pour les toits que la tempête avait arrachés, et de semences car les récoltes avaient été mauvaises.

On décida de négocier la vie du prisonnier contre de l'or. On confia cette mission à deux hommes qui connaissaient un peu le continent. Ils prirent la galiote qui venait se ravitailler en eau à Melven. L'été passa sans que l'on ait de nouvelles. L'étranger travaillait aux champs sans rechigner et dormait dans le cellier de la maison commune. Dans les derniers jours de l'année, les deux émissaires revinrent : ils avaient rencontré des difficultés, avaient dû emprunter de fortes sommes, qui diminuaient de moitié le prix de la rançon. L'officier fit savoir qu'il avait de quoi combler une partie du manque à gagner. Le Conseil se réunit de nouveau et accepta la proposition. À la surprise générale, l'officier sortit d'une petite poche cousue dans sa veste bien abîmée une longue chaînette d'or et une chevalière surmontée d'un camée. Personne n'avait songé à le fouiller. Lorsqu'il partit, l'officier, qui avait appris à communiquer avec ses geôliers, leur dit : «*Je vous souhaite que l'hiver ne sera trop rude. Si je viens couler encore ici, alors n'oubliez pas de regarder dans mon habit! Ce sera temps gagné... mais à présent, j'entends votre langue*». L'auteur s'inspire-t-il d'une légende? Construit-il une fiction à partir d'un fait historique? Dans «*Le royaume d'Houat*», roman d'un anonyme publié en 1882³, il est question d'une Anglaise retrouvée morte sur la plage. Elle porte un bijou de valeur

qu'on lui retire au cas où il serait réclamé par sa famille.

Dans la dernière des proses insulaires, un écrivain débarque un soir de mars avec un gros sac en cuir assez délabré et une cantine cabossée. Il se nomme Paul-Henri Souvrault, s'installe sur l'île pour échapper aux distractions de la vie parisienne et terminer un manuscrit. Sa dégaine habituelle est pittoresque : «*chemise douteusement blanche, pantalon de toile rouge tirebouchonnant et bas-kettes hors de mode... À son poignet droit, un pochon*». Deux fois par jour, à midi et six heures, il vient boire un whisky au Goulven. Dès le matin, après un café lavasse, il lit pendant une heure puis se met à sa table de travail jusqu'à onze heures. Généralement insatisfait, il abandonne et part arpenter la plage de Treac'h er Goured. Déjeuner frugal au Goulven, sieste, retour au manuscrit jusqu'au whisky vespéral. Parfois, renonçant à sa sieste, il descend au port pour assister au débarquement des bacs de poissons et de crustacés. Mais l'inspiration n'est pas plus au rendez-vous. Lassé de son improductivité, l'écrivain décide un jour d'aller «*à la pointe d'En Tal, à l'extrémité nord de la grande plage*» et de brûler tous les feuillets déjà griffonnés. Il aperçoit au loin la minuscule silhouette d'un *Migrateur*. Puis il quitte l'île. *Le Migrateur* est le titre d'un livre qu'Henri Thomas (1912-1993) publia en 1983. Car c'est bien de lui qu'il s'agit sous le pseudonyme de Souvrault. On sait qu'il résida à Houat de 1982 à 1988⁴. Pour ce que l'on en connaît par ailleurs, le portrait est assez fidèle.

François Boddaert, l'auteur de ces proses insulaires, a fréquenté Henri Thomas. Poète et écrivain lui-même, né en 1951 à Sens, il a fondé en 1978, avec ce dernier et d'autres amis, la revue Obsidiane. Il a créé la collection Les Solitudes, en 1992 une autre revue Le Mâche-Laurier y associant des peintres. Il est le premier en 2010 à avoir lancé sur internet une revue de poésie intitulée *Secousse*. Sa bibliographie, entre recueils de poèmes, essais, romans et nouvelles, comprend plus d'une vingtaine de titres auxquels s'ajoutent des éditions critiques d'œuvres (Théophile Gautier, Paul Verlaine par exemple). Il vit dans un village de l'Yonne. On ignore s'il vient toujours à Houat. À travers Melven, il nous laisse quelques belles traces littéraires de ses séjours insulaires. ♦

- Hartemann C., 2021 — Le royaume d'Houat. *Melvan, La revue des deux îles*, n° 18, p. 33-47.

- Morvan F., 2009 — Henri Thomas, un homme de lettres à Houat. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 6 p. 141-158

3. Hartemann 2021.

4. Morvan 2009.

Les deux « ilettes » d'Onésime Reclus

Christine Hartemann

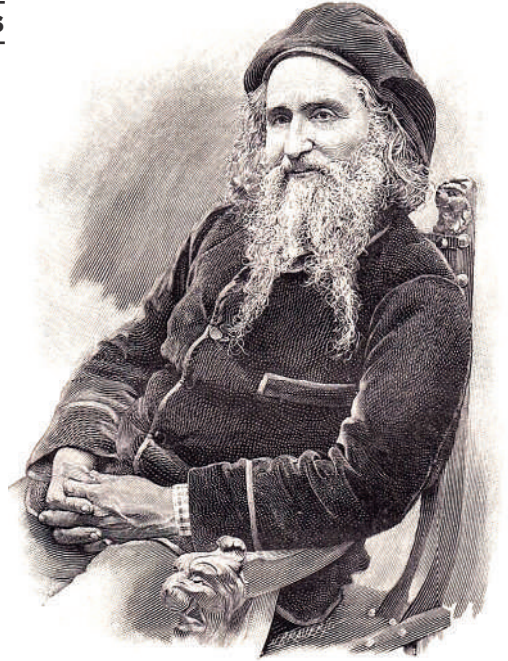
Dans son livre *« Le plus beau royaume sous le ciel »*, publié en 1899, Onésime Reclus¹ (1837-1916) qualifie Houat et Hoedic d'« ilettes », terme peu usité que l'on trouve dans le grand dictionnaire d'Émile Littré en 1876. Géographe de formation, Onésime Reclus fait un inventaire de toutes les régions de France dans son gros ouvrage de 860 pages. Voici ce qu'il écrit sur Houat, puis sur Hoedic.

« Houat. 305 insulaires y demeurent sur 281 hectares, ou n'y demeurent guère, quant aux hommes, tous marins. Ce petit peuple des Houatais ou Hois parle la langue qui a nommé le dolmen, le menhir, et c'est tout dernièrement qu'on a commencé d'y apprendre le français à l'école. Gouvernée théocratiquement, l'île dépendait en tout et pour tout de son curé, et jusqu'à ces dernières années cette autorité souveraine craignit l'esprit nouveau, et proscrivit la langue nationale. Comme Houat n'a jamais vécu de la vie du monde extérieur, qu'elle ne s'est pas "faisandée" à l'exemple du continent d'Europe, les Houatais valent mieux que nous : ils ne connaissent ni crime, ni jalousie, ni procès, ni haine ; ils vivent simplement — et simplement, c'est saintement —, ce sont des marins au cœur droit, à la parole sûre, à la main vaillante ; les Houataises cultivent le blé, l'avoine, et font tout ce que ne fait pas l'homme ; or ici l'homme vit sur la mer, et souvent il n'en revient pas ; il pêche, il navigue, il chavire ; et entre temps il chasse le canard sauvage dans les falaises.

« Hoedic, pour Houatic, c'est l'île des Canetons sauvages, moins grande que Houat, et un peu moins haute (25 mètres contre 31). Qui dit Hoedic, dit Houat : même grande mer, même vent salé qui gonfle généreusement la poitrine ; mais qui dit Hoedicois, ne dit pas tout à fait Houatais ; les 366 Hoedicois, plus visités que leurs voisins par les équipages, ont quelque peu perdu de leurs mœurs antiques ». (p 678)

À la fin du XIX^e siècle, Houat n'est donc pas « faisandée », à l'exemple du continent d'Europe. Jean-Jacques Rousseau se serait réjoui de lire de tels propos, de constater que 150 ans après, ses deux Discours, le premier sur les Sciences et les Arts publié en 1750 et le second sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes en 1755, servent toujours de références. La vision de Reclus accrédite la théorie rousseauiste de l'homme bon par nature ; c'est la société qui le corrompt.

Et les Hoedicaïs, à l'époque plus nombreux,



Onésime Reclus (anonyme, BNF)

sont moins purs et moins saints, puisque d'après l'auteur, ils ont plus de contacts avec le continent : on se souvient par exemple qu'à partir de 1877, des ouvriers sont venus travailler et s'installer sur l'île pour la construction du phare des Cardinaux, une cohabitation qui ne fut pas sans incidences sur la vie de la communauté insulaire. Bienheureux Houatais, identifiés au mythe du bon sauvage que la civilisation pervertit. D'une certaine manière, n'est-il pas resté longtemps trace d'un certain état de « pureté » préservée si l'on se réfère notamment à l'article de Pierre Buttin sur *Les derniers Hoedicaïs* ? La modernité a rejoint les deux îles avec un décalage par rapport au continent. Pour Reclus, comme pour Rousseau, simplicité du mode de vie et morale sont liées : vivre selon la nature, c'est vivre de façon vertueuse. Le progrès, si nul n'en conteste les bienfaits, peut aussi avoir un envers. Un couteau est un outil, mais peut être une arme. Et le progrès se double-t-il nécessairement d'un progrès moral ? La question, complexe, est un thème classique de la réflexion philosophique et ce petit texte « ilettes » d'Onésime Reclus pourrait parfaitement servir d'introduction à un débat qui demeure ouvert. ♦

- Buttin P., Blanchet J., Allanic M., 2016 — Les « Derniers Hoedicaïs », chronique des années 1945-1973. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 13 p 9-127

1. Onésime est le frère cadet d'Elisée Reclus (1830-1905), géographe, militant anarchiste et écrivain.

Le retour du grand corbeau à Hoedic

Pierre Buttin

Le grand corbeau, *Corvus corax*, ne doit pas être confondu avec la corneille. Il est beaucoup plus imposant — 65 cm pour 47 cm —, plus massif, plus anguleux, bec fort et puissant, plumes de la gorge hérissées. C'est un très bel oiseau au cri rauque et puissant, que l'on voit le plus souvent en couple. Il niche depuis l'hiver 2022 à Hoedic, ce qui est une première depuis très longtemps, alors que l'espèce s'est réinstallée à Houat depuis déjà quelques années. Victoire pour la biodiversité de l'archipel, pour son état de préservation ! Sans doute aussi un effet bénéfique de la dératisation à Hoedic. Et avec les années, une plus grande accoutumance à la présence de l'homme à qui il fait plus confiance. Ces oiseaux ont historiquement souffert de nombreuses persécutions humaines. L'imposant nid est installé sur une falaise en surplomb de la mer. On les voit souvent en famille perchés sur la croix de Port Blanc ou sur les citernes.

Bachelot de la Pylaie évoque sa présence sur l'archipel Houat-Hoedic en 1826, un couple à Houat et un à Hoedic :

« Il y a 20 ans environ que deux de ces oiseaux vinrent établir leur domicile à Houat. Ils s'en sont tellement arrogé la possession qu'ils n'y veulent souffrir aucun de leurs confrères, pas même leurs voisins, les deux qui habitent de même l'île d'Hédic. Ils livrent combat à outrance à tout étranger, n'importe d'où il vienne et le forcent à retourner dans ses domaines. »



Hoedic le 8 mai 2022

Juvenile et adulte, Hoedic le 27 juin 2022



Les deux Houatais nichent tous les ans et, tout aussi rigides envers leurs petits qu'envers les étrangers, ils les maltraitent, les battent tant une fois qu'ils sont grands, qu'ils les forcent à fuir le sol paternel et aller chercher un nouvel asyle sur le continent. »

Jean Annezo, dans son rapport sur Hoedic de 1976 pour la SEPNEB (Bretagne Vivante), évoque un dénichage régulier par les insulaires dans le passé, mais aussi l'absence d'indice de reproduction depuis ses observations initiées en 1971.

L'espèce, citée dans l'inventaire publié en 2005 par A. le Névé, Y. Kayser et B. Iliou, est régulièrement observée de passage à Hoedic sans pour autant s'y reproduire avant l'année 2022.

En 2017, Bretagne Vivante fait le point sur le renouveau de cette espèce en Bretagne. Nichant initialement dans les falaises côtières, le grand corbeau est une espèce qui avait pratiquement disparu de Bretagne et fortement régressé en France. Il est classé sur la liste rouge régionale des espèces en danger. Mais en 2017, les ornithologues en ont recensé 67 couples dans toute la Bretagne, contre une vingtaine seulement à la fin des années 1990, l'espèce ayant bien progressé dans la région ces dernières années.

Comme tous les corvidés, cet oiseau est réputé pour son intelligence, précise Thierry Quelennec : *« Ce sont des animaux très observateurs, qui réfléchissent. Maintenant que le sentier côtier est installé depuis plus de trente ans, certains oiseaux se sont réinstallés sur la côte dans des secteurs peu visibles du sentier. Si ces derniers sont suffisamment tranquilles, les grands corbeaux parviennent à s'adapter. »* ♦

- Annezo J., 1976 — Hoedic, En Eidig. Bureau d'étude SEPNEB, 72 p.
- Bretagne Vivante, 2017 — Le grand corbeau à la reconquête de la Bretagne. <http://www.eco-bretons.info>
- Bachelot de La Pylaie J.-M., 2004 — Voyage d'un naturaliste dans les îles d'Houat et d'Hédic. Melvan 176 p.
- Le Névé A., Kayser Y., Iliou B., 2005 — Observations ornithologiques à Hoedic de juillet 2002 à juillet 2003., Melvan, La Revue des deux îles, n°2, p. 119-140.

Naufrage aux Cardinaux pendant la construction du phare

Jean-Marie Raude (1879)

Initiés en août 1877, les travaux pour la construction du phare des Grands Cardinaux s'achèvent l'été 1879 avec la pose de la lanterne. En avril, les travaux ne sont pas encore terminés quand les ouvriers assistent, impuissants, au naufrage d'un bateau de pêche hoedicais. Naufrage qui fait l'objet d'un témoignage du recteur Raude dans le registre BMS de la paroisse.

«Le 7 avril 1879, un grand malheur est venu frapper l'île d'Hoedic. Quatre hommes Armel Calvar (43 ans), Jean-Pierre Le Scouarnec (41 ans), Rémi Blanchet (28 ans) et Jean-Pierre le Bourhis (20 ans) sont allés dès 7 h du matin lever leurs casiers placés auprès des Cardinaux. Ne voyant pas le canot de retour, la Marie Madeleine est allée à leur recherche et a trouvé le canot vide entre les deux eaux, entraîné par le courant du côté de Houat. Il laisse deux veuves et cinq orphelins.

Les ouvriers du phare des Cardinaux ont déclaré avoir vu un canot venir avec sa misaine entre les deux Cardinaux puis chavirer. Le canot se redressa un peu, mais la mer étant grosse il était rempli d'eau. Ils voient alors un homme dedans, les trois autres ayant disparu au moment où le canot chavira. Le canot et l'homme furent portés au large par le courant jusqu'à midi. À 2 h après-midi, ils revirent le canot, mais la quille en l'air.» ♦



Le phare des Cardinaux, circa 1930 (CP)



Cantate de la Saint-Gildas - 1885

Antoine Châtelier

En janvier 1885, à l'occasion de la fête de Saint Gildas qui se déroulait à Houat sur les ruines des anciennes batteries de Vauban, le recteur Gouron, fraîchement arrivé sur l'île, invite tout un aréopage de confrères et relate cette fête dans le cahier paroissial (cf. Buttin 2023, p. 170).

«Quatre prêtres étrangers ont débarqué dans l'île : ce sont M.M. Thomas, recteur de Larmor-Baden; Le Maguet, vicaire à Baden ; Kermorvant, vicaire à Riantec et Le Sort vicaire à Riantec.»

Le recteur Raude d'Hoedic est aussi de la fête, mais pas considéré comme un étranger...

«À six heures, par un beau clair de lune, le peuple

[Voix seule] Deit-oh, bélean, ag en doar bras d'hur guelet-ni Houadis Amen tolpet e creis er mor tro-ha-tro d'un ilis	Vous êtes venus, prêtres du continent pour nous voir Houatais, ici réunis au cœur de la mer autour de notre église.
[Refrain en chœur] Deit-omb, bélean, ag en doar bras d'hou cuélet-hui Houadis Amen tolpet e creis er mor tro-ha-tro d'hui hiliis	Nous sommes venus, prêtres du continent pour vous voir Houatais, ici réunis en pleine mer autour de notre église.
Nac e cornok, nac e réitér ne huéléh er hornad Nitra cairoh ar er mor bras eit hur bro-ni a Houad	Ni à l'ouest, ni à l'est vous ne verrez dans les environs rien de plus beau sur l'océan que notre pays de Houat.
Tro-ha-tro d'emb hés pisquét, dréniguet ha cangret Hac ar hun doar er houlined e viw Keuj er rahet	Autour de nous il y a des poissons, des bars et des crabes, et sur notre terre les lapins vivent parmi les rats.
Hun inisen e zou hanval doh ur batimant bras Ar béhani e ma hisset gouilleu Sant Gueltas	Notre île est semblable à un grand vaisseau sur lequel est hissée la voile de Saint Gildas.
Moes hou présanc er batimant, credet-ni tudchentil, Zou aveit omb ur joé hemb par : ni e huél tud habil	Mais votre présence dans le vaisseau, croyez-vous, gentils-hommes est pour nous une grande joie, nous voyons des gens savants.
Eutru Person ag en Arvor. Jamæs véh ancoehét Na hui tudchentil Kermorvan, Er Sorh, hac Le Maguet	Monsieur le recteur de l'Armor. Jamais nous vous oublierons, ni vous messieurs de Kermorvant, Le Sort et Le Maguet.
Laret t'em grons el tud a vor, hou cuélimb a retorn Ha ni guet joé ha trugairé ni fouettou hun dehorn	Promettez-vous, comme des gens de mer, que nous vous reverrons. Et nous applaudirons avec joie et gratitude.
[Refrain final] Ni é ié hoah ag en doar bras, etc.	Nous venions encore du continent, etc..

est réuni en dehors de l'enceinte du Vieux Castel. À l'intérieur, Monsieur l'Abbé Thomas, assisté par tous les prêtres étrangers ainsi que par mes deux élèves Théophile Uhel et Victor Michel, président à l'exécution de son œuvre.

À l'extérieur du mur d'enceinte, le recteur de Houat est assis au milieu de ses ouailles et chante des cantiques. Soudain un cri joyeux retentit de toute part : nous sommes sous une pluie de feu, ou plutôt sous une pluie d'étoiles de diverses couleurs. C'est le bouquet.

Alors les prêtres étrangers se dirigent lentement vers le groupe extérieur, et aussitôt une voix se fait entendre au milieu d'un silence solennel. Cette voix remercie les étrangers en exécutant une cantate bretonne de circonstance. La scène aurait pu rappeler les adieux de nos anciens bardes bretons et a été d'un effet saisissant. Comme il s'agit de toute une population, je me permets de transcrire la cantate ici même.»

On peut raisonnablement penser que le texte de ce cantique est du recteur Gouron. ♦

- Buttin P., 2023 — Chronique de vingt années de lutte contre Le Palais, Hoedic et Houat (1871-1891). *Melvan, La Revue des deux îles*, p. 170-171.

Statue de Saint Gildas, scellée sur les ruines de la chapelle du Vallon. (CP Deschamps, circa 1910.)



Noces hoedicaises très à la mode en 1932

Dominique Buttin

« Je suis bluffé de voir des femmes remarquablement bien habillées et tout à fait à la mode de l'époque. Hoedic ne semblait pas coupé du monde ! »

Dominique Buttin nous fait ainsi part de sa réaction à la vision des noces de Louis et Léocadie Le Gurun, filmées en 1932 par Saint-Just Péquart. Emmanuel Le Normand fait la même remarque dans ses souvenirs des régates de Houat qui se déroulaient fin des années 1920.

« On remarquait les femmes d'Hoedic aux robes de couleurs voyantes, car ces dames s'habillaient au grand magasin La Samaritaine de Paris. »

Ces témoignages illustrent une période de relative

aisance à Hoedic. Abondance et prix élevé du homard, argent des allocations de guerre, pensions des veuves, argent de la soude que recevaient les femmes... Tout cela a pu contribuer à cette perception de richesse le signale le recteur Le Biboul en 1921. « Comme partout le luxe a gagné du terrain ».

Cela s'est malheureusement terminé en une sévère crise sociale dans les années 1930, et même par la famine chez certaines familles, entraînant une forte émigration. ♦

- Normand E., 2014 — Les régates de Houat de 1927 et 1928. *Lettre de Melvan*, n° 23, p. 4-5.

- Buttin P., 2021 — Le cycle du homard et la Grande émigration hoedicaise. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 18.

Noces à Hoedic en 1932 (photogramme Saint-Just Péquart, 1932)



Aspect du fort d'Hoedic en 1901

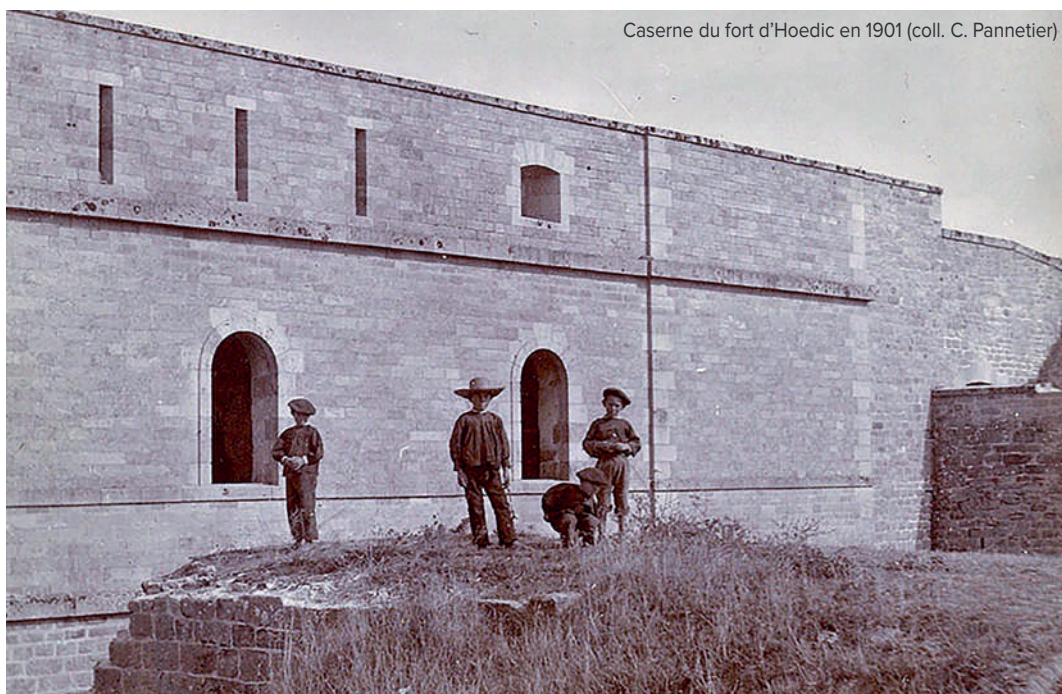
Christophe Pannetier

Voici les plus anciennes vues du fort d'Hoedic, à notre connaissance, datées de 1901. L'une présente la façade ouest de la caserne en escarpe, quand

le parapet de la terrasse était encore debout avec meurtrières et ouvertures à canons, l'amorce de la connexion au pont-levis. La deuxième est une vue de la poudrière dont on voit les conduits d'aération et les pignons qui supportaient sans doute une couverture en ardoise. ♦



Poudrière du fort d'Hoedic en 1901 (coll. C. Pannetier)



Caserne du fort d'Hoedic en 1901 (coll. C. Pannetier)

Les deux moulins de Houat

Recteur Maurice Gouyon (1885)

« Monsieur Simon [1829-1832] trouvant que la cantine était trop petite retira le moulin à bras pour que son emplacement servît de cave et fit construire le grand moulin qui se trouve près de la prairie du recteur à l'est du bourg. Monsieur Simon le construisit en entier avec les deniers de la fabrique. Seulement le futur meunier, Julien Bourgesse, de Baden, fournit tout le bois gratuitement. Pour le récompenser, Monsieur Simon céda au Sieur Julien Bourgesse la propriété de la moitié du moulin. Or le moulin coûtait 2000 fr. La moitié était de 1000 fr. Et les intérêts de cette moitié étaient de 50 fr. Julien Bourgesse devait verser ces 50 fr tous les ans à la fabrique. Il le fit. Sa fille, mariée à Augustin Le Roux, eut en héritage cette moitié de moulin, puis le fils de celle-ci, c'est-à-dire Ferdinand Le Roux, l'adjoint spécial de triste mémoire. (...) »

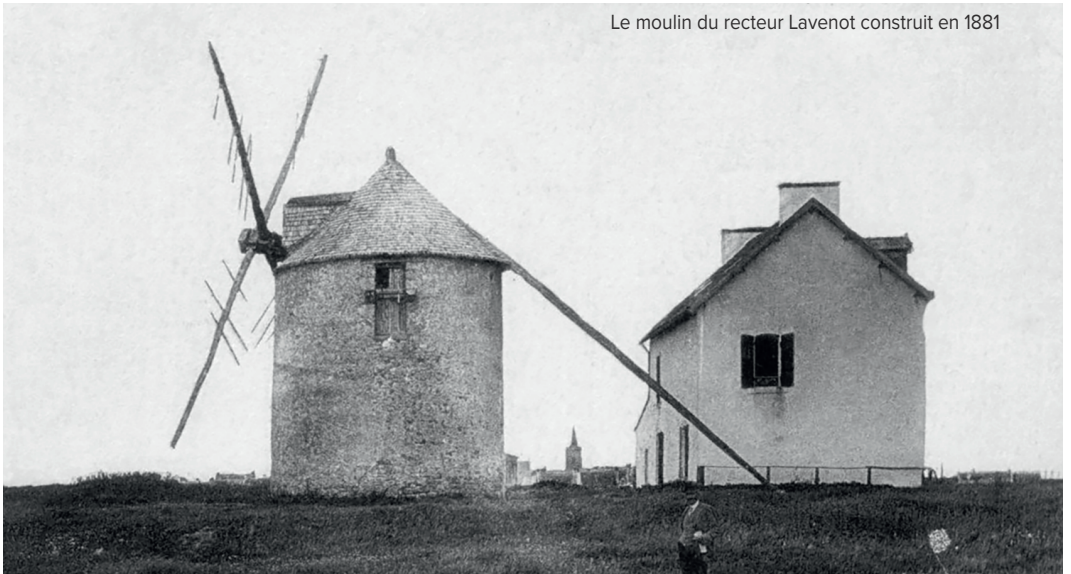
Ferdinand exerçait la profession de meunier houatais. Ferdinand poussé par la municipalité de Palais qui venait de le nommer adjoint spécial, en haine du recteur Monsieur Lavenot, crut dans sa sagesse que le moulin, comme tous les autres immeubles fabriciens, appartenait à Palais. Donc il ne devait plus verser les 50 fr que son père avait versés jusque-là à la fabrique. La partie saine de la population houataise fut offensée de cette outrecuidance et pressa l'abbé Lavenot de construire un nouveau moulin. Une société se forma. Le projet fut mis à l'étude, et on commença l'exercice en août 1880. En avril 1881, tout était fini et il tourna superbement, pour la première fois, le lundi de Pâques.



Le moulin du recteur Simon construit en 1830

Sept actionnaires ont fourni le capital ; mais la fabrique devra, par la force des choses, rembourser un jour ses co-associés et posséder seule le moulin. Celui-ci a coûté, paraît-il, 5928,46 fr. Depuis cette époque le vieux moulin est en deuil. Actuellement il n'y a que trois petits ménages à en user. » ♦

- Buttin P., 2023 — Chronique de vingt années de lutte contre Le Palais, Hoedic et Houat [1871-1891]. *Melvan, La Revue des deux îles*, p. 59.



Le moulin du recteur Lavenot construit en 1881

La « Sirène » de Houat

Christophe Pannetier

Une figure de proue a longtemps orné le magasin attenant à l'ancien port d'Er Beg, à Houat, avant de décorer la devanture d'un bâtiment du village qui deviendra l'hôtel de la Sirène. Elle est évoquée dans les années 1930 par Roger Le Grand et par Madeleine Desroseaux.

- **R. Le Grand** « On se remet en marche pour regagner le village et l'église par le chemin étranglé entre la plage de Tréach-er-Gouret, à l'est, et celle de Sallus, à l'ouest. En se retournant, Thérèse apercevait le

Port Er Beg, circa 1930
(Z. Le Rouzic, coll. Musée de Carnac)



Port Er Beg, 1937
(Florence Henri, coll. Christophe Pannetier)



Dans le bourg, circa 1960
(François Gilles, photogramme, Cinémathèque de Bretagne)

nouveau port [Er Beg], à la pointe sud de l'île, et aussi les trois îlots, qui y font suite. Entre le môle en ciment et le quai de belles pierres de taille, l'eau était calme dans sa grande cuve, sans rides, comme un miroir. Le jaune et le rouge dont Pédrone avait badigeonné la façade de son cube et la figure de proue incrustée à l'un des pignons s'y réfléchissaient en se mélangeant au bleu du ciel et au vert de la mer. Thérèse découvrit toute la laideur de la construction ; elle pensa que les îliens devaient avoir eu une assez piètre opinion du sens artistique du "Bouc", eux dont les yeux n'avaient connu avant ses bariolages que les teintes harmonieuses employées par la nature pour décorer toutes choses et les mettre en valeur, aux divers coins de l'île. Goanvic, lui, avait eu plus de goût. Sa villa n'était pas une chose laide, une tache dans le paysage îlien, mais, par contre, quelle tristesse elle renfermait !... »

- **M. Desroseaux** « Une des premières figures qu'on aperçoit en débarquant sur la cale est une figure de proue, clouée au mur d'une maison du quai. Cette femme aux torsades brunes, une fleur sur l'oreille comme les cigarières de Séville, vêtue d'une ample jupe et d'un corsage lacé sur une chemisette, a fait combien de voyages sur les mers sombres du Ponant ou sur les mers fleuries des Tropiques avant de venir s'échouer dans ce petit port?... Vestige de l'ancien faste maritime, elle évoque les frégates de Louis XIV, véritables châteaux flottants avec balcons de poupe, fenêtres et lanternons. » ♦

- Desroseaux M., 1935 — En terre bretonne — Houat et Hoedic. *Revue des Deux Mondes*, septembre, p. 85 à 110.
- Lévi A., 2012 — La Vieille Dame, la Petite Fille, Madeleine Desroseaux et les deux îles. Melvan, *La Revue des deux îles*, n° 9, p. 143-168.
- Le Grand R., 2018 — *Le Ressac*. Préface de Christine Hartemann. Melvan, 184 p.

Le phoque gris s'installe dans l'archipel Houat-Hoedic

Pierre Buttin



Juvenile, le 2 décembre 2023 (Gauthier Pavageau)



Femelle, 11 août 2023 (Maxime Malalel)



Groupe de 3 phoques, le 2 décembre 2023 (Gauthier Pavageau)

«Houat a été vue à Hoedic!» Plusieurs observations suggèrent le possible début d'installation d'une population résidente de phoques gris, *Halichoerus grypus*, dans l'archipel. Un programme de suivi de ces mammifères marins a été mis en place dans le périmètre, le 23 janvier 2023, piloté par Bretagne Vivante et l'Office français de la biodiversité (OFB).

Une femelle observée régulièrement par les naturalistes a été affectueusement surnommée «Houat», ici observée du *Vagad Tud* sur les Grands Cardinaux en août 2023. En décembre, du *Cactus*, pas moins de 4 phoques sont observés conjointement, aussi aux Cardinaux. ♦

Céline, le 29 octobre 2023 : une conjonction destructrice

Pierre Buttin

Le dimanche 29 octobre 2023, un coup de vent appelé *Céline* a sévi sur la Bretagne. Rien d'exceptionnel cependant, fort vent de SSO (sud-sud-ouest), rafales à 80 km/h, selon le sémaphore du Talut (Belle-Île). Pourtant vers 17 h, à la pleine mer, la côte sud d'Hoedic est ravagée par l'océan, la dune recule de 6 m sous la croix, les ganivelles sont pulvérisées.

Ce résultat est dû à la conjonction du vent, d'une grande marée de 104, d'une surcote évaluée entre 50 et 80 cm et d'une forte houle. Le dépassement des marées appelé surcote est induit par des conditions météorologiques inhabituelles, pression, vent, houle, combinant leurs effets à ceux des marées dues au soleil et à la lune.

Cette conjonction destructrice est historiquement récurrente et a pu être, par le passé, beaucoup plus dramatique pour le littoral sud d'Hoedic. Les écrits des recteurs en témoignent.

Tempête des 3 et 4 décembre 1865

Forte surcote lors de cette tempête et invasion de l'étang par le sud-ouest; nécessite le renforcement de la dune de Port Parnec par «*un pont en pierre*» c'est-à-dire une digue. (Recteur Féchant)

Tempête du 1^{er} janvier 1877

«*La mer poussée par le vent a franchi la dune de sable du rivage, coupé la côte de plusieurs mètres et est entrée dans l'étang par le Port Parnec pour former comme une mer intérieure (...) La croix du port fut détruite par la mer.*» Une nouvelle digue en pierres sèches est construite à Port Parnec et la croix reconstruite en arrière de sa position initiale. Elle avait déjà été reconstruite par le recteur Marion en 1808. (Recteur Raude)

Tempête du 4 décembre 1896

«*Il y a eu une tempête épouvantable, la mer était démontée, elle a envahi le Grand Étang par Port Parnec et par Port La Croix.*» (Recteur Le Vue)

Tempête du 3 février 1904

«*La mer a coupé la côte comme en 1877 et 1896.*» (Louisa Blanchet)

Raz de marée du 7 au 8 janvier 1924

«*On constate le désastre, car c'en était un. La mer était montée d'un seul coup face aux dunes, et les faisait reculer de 10 m environ de profondeur, sur toute la longueur de la plage de la Croix dite du port jusqu'au Corh Vein. (...) Près de la croix, il y avait une forte brèche qui permettait à la mer de descendre dans le petit étang, entraînant avec elle des casiers et des bouts de planches, épaves de canots.*» (Recteur Le Biboul)



Céline, Port La Croix
(Nathalie Pichonet)



Plage de Port La Croix
ganivelles pulvérisées

Tempête Xynthia 26 février 2010

Les tempêtes ont maintenant un petit nom... Vents violents 160 km/h, grande marée 102, surcote de 90 cm... La dune de Port La Croix recule de nouveau de plusieurs mètres. Des ganivelles sont mises en place en haut de plage pour la protéger.

Tempête Ulla du 14 février 2014

Vent de 150 km/h. Destruction des ganivelles posées après Xynthia. Celles-ci sont alors restaurées et renforcées.

Céline, Ciaran, Domingos, du 29 oct. au 4 nov. 2023

Les temps changent, le langage fleurit... On ne parle plus de tempêtes, mais de «*bombes météorologiques sur un rail de dépression*».

Ces phénomènes ne sont pas nouveaux. Les cordons dunaires littoraux sont naturellement mobiles et c'est cette mobilité même qui leur permet de s'adapter à ces accès de fièvre météorologiques. ♦

- Buttin P., 2018 — Quand l'océan envahit le Grand Étang à Hoedic. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 15, p. 193-194.

- Raude J.-M., 2022 — 1^{er} janvier 1877, l'étang sud d'Hoedic transformé en mer intérieure. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 19, p. 170-171

Comment le territoire d'Hoedic est devenu bien communal

Pierre Buttin

Jusqu'à la Révolution, les deux îles sont propriété de l'abbaye de Saint-Gildas, avant de devenir des biens nationaux lorsque la nouvelle République s'approprie les biens de l'Église. Hoedic et Houat ne trouvent pas d'acquéreur lors de leur vente et sont rattachées à la commune de Le Palais.

Quelques années plus tard, les terres cultivables sont partagées entre les insulaires lors d'un «*débornement fait en 1806 ou 1807 par René le Berre (dit le Faut) de St-Gildas*¹». Cela s'est sans doute fait dans une procédure d'allotement similaire à celle dont parle le *Règlement d'Hoedic depuis 1822* dans son article 28². Cet allotement fut organisé en 1842 à l'initiative du recteur Rio pour le partage d'une nouvelle partie des communs, appelé le Lano, pour la mettre en culture. Aucun titre de propriété ne résulte de ces procédures. Ce partage est cependant formalisé dans les registres du cadastre napoléonien, réalisé en 1839 afin de pouvoir exproprier les terres nécessaires à la construction du fort central.

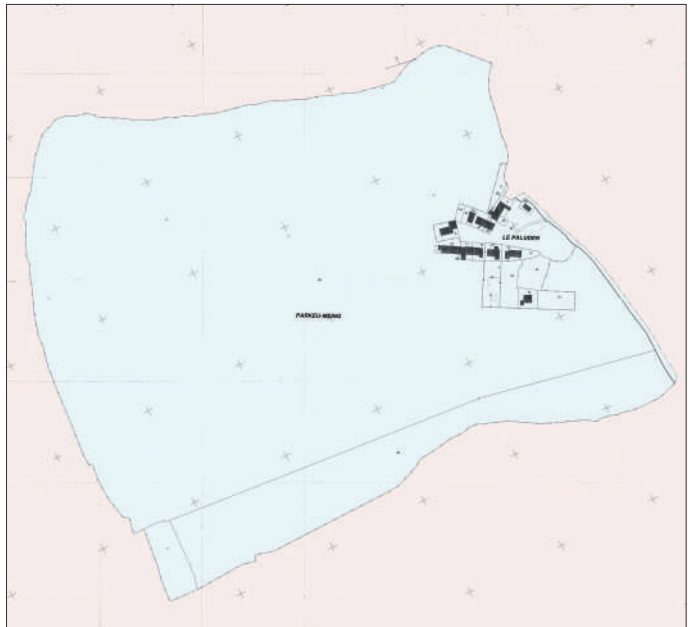
L'ancien cadastre de 1839 comportait 3795 parcelles. Les registres seront actualisés tant bien que mal jusqu'en 1910. Ils ne le sont plus avec l'arrêt de la culture du blé. Ces registres n'étaient plus utilisés dans les années 1950 par les services fiscaux : les habitants ne payaient d'impôts que pour les maisons occupées, ne tenant pas compte du plan cadastral.

Une actualisation du cadastre et de la fiscalité des propriétés est initiée lors de la visite



Cadastre « napoléonien », réalisé en 1839 : la section du Paluden avec le champ du Parkeu Meing comprend 1066 parcelles.

Cadastre révisé de 1971 : la révision de la fiscalité des propriétés, suite à l'abandon des terres, amène une révision du cadastre validée en 1971. Cette même section du Paluden, devenue AI, ne comporte plus que 27 parcelles



1. Escard 1881.

2. Buttin & Audollent 2019, p. 135.

Extraction de colorants pourpres à Hoedic, sous influence méditerranéenne

Catherine Dupont

Loin d'être une activité isolée, la production de pourpre à Hoedic, petite île de l'Ouest de la Gaule, semble influencée par des contacts méditerranéens.

L'utilisation du colorant pourpre à partir de coquillages est une activité oubliée du littoral atlantique français. Au-delà de cette amnésie, ce produit de luxe fut réservé aux élites dans différentes parties du globe. Des milliards de murex et de pourpres ont ainsi été massacrés afin d'extraire l'élixir de l'animal. Une équipe transdisciplinaire revient sur les plus anciens témoins de cette activité dans un article publié dans la revue *PALEO*. Il propose un scénario inédit qui montre que cette activité est testée dès le III^e siècle avant notre ère sur la côte atlantique de la Gaule, par des Méditerranéens. Comment un savoir-faire a-t-il été adapté aux ressources locales? C'est ce que nous révèlent les coquilles issues de fouilles archéologiques.

La biodiversité passée peut être approchée en archéologie par le filtre des exploitations humaines. Plus de 70 espèces d'invertébrés marins comprenant des mollusques et des crustacés ont ainsi été découvertes sur le site gaulois de Port-Blanc localisé sur l'île d'Hoedic au Nord-Ouest de la France. Cette diversité observée grâce à des méthodes de fouille adaptées est liée à la multiplicité des pratiques auxquelles ces ressources marines ont participé. Si leur utilisation alimentaire est courante en contexte insulaire de la Préhistoire jusqu'à nos jours, une autre activité a été mise en évidence dans une occupation humaine qui s'étend du III^e siècle avant notre ère au I^{er} siècle de notre ère, celle de la production de colorant rouge, produit à haute valeur symbolique de la dignité souveraine. Port-Blanc est ainsi l'un des plus anciens sites archéologiques connus le long du littoral atlantique français qui atteste de cette activité. Elle a été mise en évidence à Hoedic à partir de l'analyse fine de la cassure systématique des mollusques qui possèdent ces propriétés tinctoriales. Deux espèces en sont pourvues : le murex *Ocenebra erinaceus* et le pourpre *Nucella lapillus*.

Si les Romains ont influencé le développement de cette activité, Port-Blanc montre que les propriétés tinctoriales étaient connues le long des côtes nord-ouest de la Gaule avant la conquête romaine. C'est donc une donnée inédite qui est apportée par la succession des occupations de ce site archéologique. L'activité qui consiste à extraire du colorant des coquillages y a varié au cours du temps. Le début de l'occupation, La Tène moyenne (III^e siècle avant notre ère), témoigne d'une exploitation délibérée des bas niveaux de l'estran. Elle est mise en évidence par la présence de mollusques qui sont inféodés à ces zones mais aussi à plusieurs observations faites sur le murex *Ocenebra erinaceus*. En effet,

ce coquillage aux propriétés tinctoriales a volontairement été exploité par les populations humaines. Ses proportions par rapport aux autres espèces en attestent, ainsi que la taille des individus exploités qui vont des adultes aux juvéniles. La difficulté temporelle d'accessibilité de son biotope par la nécessité de grands coefficients de marée est un marqueur fort d'une recherche choisie de ce gastéropode. L'espèce de murex identifiée à Port-Blanc *Ocenebra erinaceus* est présente en Atlantique

Fouille de Port Blanc, septembre 2007.



français. Elle s'apparente, par son aspect, au mollusque phare de la production de colorant pourpre en Méditerranée : l'*Hexaplex trunculus*. L'hypothèse est posée d'un possible transfert technique de cette activité — à haute valeur ajoutée via des influences méditerranéennes — par mimétisme sur une espèce de forme apparentée. Quelques décennies plus tard, à La Tène finale, l'extraction de colorant est transférée sur une autre espèce, le pourpre *Nucella lapillus*. Les données biométriques et la fragmentation des espèces tinctoriales permettent de décrire les étapes de leur exploitation, de leur collecte à leur abandon dans les zones de rejets de Port-Blanc.

Plusieurs hypothèses peuvent expliquer l'utilisation d'un coquillage d'apparence proche morphologiquement de celui exploité en Méditerranée. La circulation de coquilles ou de ses représentations (dessins par exemple) ou encore celle de marchands ou émissaires venus de Méditerranée sont des scénarii envisagés. L'hypothèse d'une découverte locale n'est pas exclue mais elle n'est pas la plus logique du fait de la plus grande accessibilité des *Nucella lapillus* par rapport aux *Ocenebra erinaceus*. Le scénario de l'émissaire ou du marchand romain est probable, car le commerce à longue distance de produits



✦ Fragments de murex *Ocenebra erinaceu* et de pourpres *Nucella lapillus* cassés pour extraire du colorant à Port Blanc.

✦ Écrasement du plus grand tour de spire d'un pourpre laissant apparaître la glande hypobranchiale de couleur jaune qui possède les propriétés tinctoriales. Sa fonction n'est pas connue pour le mollusque. De couleur jaune, elle prend une couleur pourpre lorsqu'elle est fraîche et exposée à la lumière via un phénomène d'oxydation.



d'origine méditerranéenne existe dès le début de l'âge du Fer par voies maritimes, comme en attestent notamment les nombreuses amphores chargées de vin qui jalonnent le littoral Atlantique.

Si l'on regarde de plus près la situation en Méditerranée, les preuves actuellement disponibles suggèrent que la teinture pourpre a été produite dans la mer Égée et en Italie dès l'âge du Bronze. Ainsi, la production de pourpre Atlantique peut avoir été stimulée par des influences méditerranéennes antérieures à la conquête romaine continentale. Nous ne savons pas si le produit final était une poudre ou un liquide, et si la teinture était utilisée sur le site de Port-Blanc ou exportée. Ce dernier scénario est plausible en raison de l'importance de la demande d'or pourpre dans le bassin méditerranéen.

Le site archéologique de Port-Blanc nous apprend que, par rapport à d'autres marchandises transportées par voie maritime à la même époque, c'est un savoir-faire qui semble avoir voyagé du bassin méditerranéen vers le Nord-Ouest de la France. La pourpre, de valeur inestimable, aurait pu circuler, en retour, de l'Atlantique vers le bassin méditerranéen.

Centre de recherche en archéologie, archéosciences, histoire (CReAAH, CNRS/Le Mans Univ./Ministère de la culture/Nantes Univ./Univ Rennes/Univ. Rennes 2)

- DAIRE M.-Y ET BAUDRY A. (dir.), 2018 – Hoedic une île atlantique à la veille de la Conquête romaine, 10 ans d'étude pluridisciplinaire. Les dossiers du CReAA, supplément AM-2066, CReAA et AMARAI éditeurs, St Malo-Rennes.

- DUPONT C., BAUDRY A., DAIRE M.-Y., BARILLÉ L., 2023 – A technical adaptation? Shell dye extraction on the eve of the Roman conquest in Gaul (Hoedic Island, France). *PALEO Hors-Série - Colloque hommage à Émilie Campmas (1983-2019)*. Sociétés humaines et environnements dans la zone circum-méditerranéenne du Pléistocène au début de l'Holocène.

Restauration d'un boulet de canon de 24 livres découvert à Houat

Pierre Buttin

Début 2022, de passage à Houat, Alain Jehanno découvre un boulet de canon dans le village, sur un tas de gravats, et en fait part à Melvan. En accord avec la municipalité et l'Eclousarium (Yves Rocher), le boulet est envoyé à Gilles Baron de la société Arc'Antique à Nantes, spécialisée dans la restauration d'objets anciens.

Cette opération est justifiée pour préserver ce souvenir des guerres avec les Anglais du XVIII^e, qui ont sévi sur les deux îles. Il va s'agir d'un long procédé effectué du 8 mars 2022 au 21 avril 2023, initié par une succession de bains de déchloration par électrolyse, suivie d'un sablage, puis d'une couverture de cire. Le montant de 600 € est partagé entre la municipalité, l'Eclousarium et Melvan.

Puis le boulet est retourné à Houat début 2024 débarrassé de sa gangue oxydée, avec un bel éclat noir et pourra être exposé à l'Eclousarium.

Ce boulet fait 15,5 cm de diamètre pour un poids de 8,43 kg. Pour Gaëlle Dieulefret, maître de conférences-HDR en Archéologie moderne et contemporaine à l'université de Nantes, il s'agit d'un boulet de 24 livres français.

Nous n'avons pas de précisions dans les textes anciens sur l'armement des tours Vauban, lorsqu'elles vont être attaquées par les Anglais en 1696. Lors de l'attaque de 1746, où la tour est prise sans coup férir par les soldats de l'amiral Lestock, la batterie de Houat avait six canons. Mais ils semblent qu'ils étaient inutilisables, *« si rouillés et si mal en ordre que les Anglais dirent qu'ils n'auraient pas voulu y mettre le feu, étant hors d'état, par la vétusté, de pouvoir s'en servir »*. On peut alors faire l'hypothèse que ce boulet découvert dans l'est du village, non loin de la batterie de Vauban, pourrait provenir du tir d'un canon de cette batterie défendue victorieusement en 1696 contre l'attaque anglaise de l'amiral John Berkeley, par le lieutenant Baudran à la tête d'une garnison de 15 personnes.

Un autre boulet, de 9,6 kg, a été trouvé en novembre 2023 à Houat sur la plage du Salus, et fait l'objet d'une étude par les élèves du Collège des Îles du Ponant.



Boulet de canon de 24 livres, avant et après restauration, découvert dans l'est du village, non loin de la batterie de Vauban. Il pourrait provenir du tir d'un canon français de la batterie Vauban défendue victorieusement en 1696 contre l'attaque anglaise de l'amiral John Berkeley, par le lieutenant Baudran à la tête d'une garnison de 15 personnes

- Buttin Pi, 2022 – Fortifications du XVIII^e siècle sur l'archipel Houat-Hoedic. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 19, p. 21-48.
- Buttin Pi, 2022 – 1696 et 1746, Assauts des tours Vauban de l'archipel Houat-Hoedic. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 19, p. 49-66.

Élisabeth Prévost, une amie de Blaise Cendrars et de Houat (1911-1996)

Christine Hartemann

«*Madame mon copain*», c'est ainsi que l'écrivain Blaise Cendrars appelait son amie Élisabeth Prévost. Car elle «*buvait sec*», ce qu'il appréciait. Vous le savez peut-être, Élisabeth est enterrée à Houat.

Leur histoire est singulière. Ils se rencontrent à Paris en février 1938. Cendrars, de son vrai nom Frédéric Sauter, est né le 1er septembre 1887 en Suisse. Il a 50 ans. Pendant la guerre en 1915, une rafale de mitrailleuse l'a gravement blessé, il a été amputé du bras droit. Il a déjà publié une partie importante de son œuvre dont *L'or* en 1925 et *Moravagine* en 1926. «*Grand nabab de la dèche*», il vit alors à l'hôtel de l'Alma, est seul et triste, en panne d'inspiration. Élisabeth, elle, revient de la chasse en Hongrie. Elle a 27 ans, née comme Rimbaud à Charleville-Mézières, le 31 janvier 1911. Elle réside au milieu de la forêt ardennaise, dans une propriété où elle entraîne des chevaux de concours. S'étant reconnus grands voyageurs, Élisabeth et Blaise s'écrivent, il signe «*Ma main amie*». Elle l'invite un jour à déjeuner dans son ranch ardennais. Il arrive dès le lendemain, ne repart pas le soir comme prévu et reste une année et demie chez «*Bee*». Les jours s'ordonnent autour de l'entraînement quotidien des chevaux que Blaise aime regarder, et la messe à l'église du village : Élisabeth est la seule à posséder un harmonium. Chaque dimanche, elle le prête, Blaise aide à le charger sur la carriole. Pendant le trajet, tous deux prennent plaisir à jouer, malgré les cahots, car avant de perdre son bras, Cendrars pratiquait le piano. «*Arrivés sur le parvis de la petite église, on se servait de la corde qui animait la cloche pour entortiller l'harmonium et le monter à la tribune. Blaise se faisait aider par les enfants de chœur, mais tenait absolument à être le manoeuvrier de cette ascension faite pour un film de Tati, puisque l'on passait par les vitraux ouverts du premier étage comme les oiseaux. Ensuite, il partait chez le boulanger qui faisait bistro, en attendant l'écho des dernières notes de l'office. La descente de l'harmonium se faisait par les mêmes procédés.*»¹

Le mercredi, Élisabeth, Blaise et le curé du village traversent la frontière, se rendent en Belgique où les allumettes pour les cierges et le tabac sont moins chers. Les joyeux compères étanchent leur soif dans les bars de Chimay. «*Au retour, à la douane, l'hypocrisie menait le train. Monsieur le curé, dont les bas étaient bourrés de boîtes d'allumettes, déclarait avoir de douloureuses varices impossibles à montrer, Blaise*



Élisabeth Prévost (Babelio)

avait une manche molle remplie de sable hospitalier que l'on ne pouvait montrer. Le tabac.»²

En dehors de ces péripéties, ce séjour permet à Cendrars de se poser. Il se sent chez lui. Un séjour bienfaisant : il se remet à écrire. Les deux amis ne manquent pas d'idées. Cendrars souhaite réaliser un film sur les chevaux, il a le titre *L'éperon d'or* et le scénario, mais doit renoncer, faute de financement. Quelques mois plus tard s'élabore le projet d'un tour du monde ensemble pendant un an sur un quatre-mâts. Les cantines sont prêtes, l'itinéraire est tracé, mais la guerre est déclarée. Cendrars s'engage comme correspondant de presse auprès de l'armée anglaise. Les deux amis ne se revoient qu'une fois à Aix-en-Provence où Blaise réside jusqu'en 1948, Élisabeth ayant fait le déplacement. Quelques lettres s'échangent. Il lui dédie un long poème en vers libres intitulé *Sonate au clair de lune* (non daté).

Après des années de silence littéraire, il publie en 1945 *L'homme foudroyé*, livre de 400 pages qui reçoit un très bon accueil critique. On loue la puissance d'un texte à la richesse foisonnante. Dans un chapitre intitulé «*Une drôle de vierge*», il fait un portrait inspiré d'Élisabeth sous les traits de Diane de la Panne. Diane pour Diane Chasserresse, elle était «*un des meilleurs fusils d'Europe*»³, de la Panne car il avait soi-disant fait sa connaissance en la dépannant en Afrique. «*Grand affabulateur devant l'Éternel*»⁴, Cendrars, dans une sorte

1. *Madame mon copain*, Élisabeth Prévost et Blaise Cendrars : une amitié rarissime, textes établis et présentés par Monique Chefedor, 1997, Éditions Joca Seria p. 50.

2. Ibid p. 52.

3. Cendrars B., 2003, *L'homme foudroyé*, Folio p. 87.

4. Nauleau E., 2002, *Le matricule des anges*, n° 38.

de mise en abyme, prête à Diane sa propre faculté d'inventer différentes versions de sa biographie. Il brosse le tableau d'un personnage romanesque.

Romanesque, la vie d'Élisabeth l'est en réalité. À 22 ans, elle part seule dans une vieille Ford chercher en Afrique une mine d'or abandonnée. Un périple qui dure onze mois d'Alger au Mozambique, dont 900 kilomètres à dos de chameau. En 1938, elle traverse l'Europe en roulotte jusqu'en Roumanie, chasse l'ours en Russie subcarpatique et aux Carpates. Elle accompagne la tournée théâtrale de Louis Jouvet en Amérique du Sud. De 1958 à 1965, elle élève des lapins dans l'île de Formentera (Baléares). Elle pêche le saumon en Irlande et au Québec. Elle sillonne les continents en train : 48 jours de Londres à Hong Kong, 8 jours d'est en ouest aux États-Unis, le Pérou, la Mongolie, l'Australie. Elle découvre une partie de la Laponie en pirogue locale, la Patagonie à cheval, les canaux chiliens en contre-torpilleurs. En 1982, elle remonte l'Amazone, se rend en barque jusqu'au pied de la Cordillère des Andes. À 78 ans, elle entreprend en cargo le dernier de ses tours du monde sur le parcours de La Pérouse avec une escale à l'île de Pâques.

Cendrars l'avait incitée à raconter ses voyages. Elle le fit peu et tardivement, elle préférait l'aventure, faisant « *l'admiration de Kessel, qui n'était pas facile à impressionner* »⁵. Elle n'a laissé qu'un court texte autobiographique dans lequel elle évoque longuement ce qu'elle a partagé avec Cendrars dont elle dit qu'il fut dans sa vie « *l'être qui marqua le plus* » son cœur et son esprit. Il meurt à Paris le 21 janvier 1961.

Elle a laissé aussi plusieurs reportages inédits et deux nouvelles inspirées d'épisodes de sa vie, *Les carottes au Plaza* et *La roulotte irlandaise*⁶. Dans la première, la narratrice, par un concours de circonstances, a en garde Moquette-des-neiges, le lapin d'un illusionniste. S'étant acquittée de cette tâche, on lui propose de devenir cuniculicultrice, entendez éleveuse de lapins, et d'introduire une race de lapins français en Espagne, une expérience inédite. Le transport des mammifères s'avère aussi pittoresque que rocambolesque, les lapins sur la banquette arrière de

la voiture avec étape à l'hôtel chic du Plaza où il faut alimenter ces derniers en carottes sans importuner la clientèle. Le récit est drôle, alerte et plein d'humour. La même légèreté se retrouve dans *La roulotte irlandaise*. Deux amies, fauchées, parviennent à se faufiler dans une congrégation religieuse espagnole qui se rend en Irlande. Elles dissimulent leurs cannes à pêche parmi les bannières. Après quelques difficultés pour les récupérer dans la cathédrale de Dublin, elles empruntent une roulotte tirée par un cheval nonchalant nommé Macintosh. S'en suit une succession d'événements inattendus au terme desquels elles arrivent à temps pour pêcher le saumon. Ces brefs résumés ne rendent pas compte de la fantaisie et de l'originalité de ces textes. Cendrars avait raison d'insister pour qu'Élisabeth écrive.

Il n'existe pas, à notre connaissance, de traces, hormis peut-être dans des correspondances privées non publiées, des séjours d'Élisabeth à Houat à partir de 1977 : chaque année, elle venait passer le mois de juin chez Lucie et Jean-Luc Le Gurun, posait sa machine à écrire devant la fenêtre près du port, regardait les pêcheurs rentrer, les rejoignait dans les cafés pour parler avec eux. Elle aimait aller à la pêche avec Jean-Luc ou Émile, le frère de Lucie. « *Tout le monde la connaissait et l'appréciait* »⁷. Elle ne put finir ses jours sur l'île comme elle l'aurait voulu, durant ses derniers mois, elle était en fauteuil roulant. Elle mourut le 28 novembre 1996 à Boissise-le-Roi en Seine-et-Marne, mais selon son souhait, sa dernière demeure est au cimetière de Houat. Le 6 décembre, y furent lus par un ami les mots qu'elle avait elle-même choisis.

« *Dans le vent du jour et de la nuit
Je flotterai dans le ciel et sur la mer
Entre les étoiles et les nuages.*

*Ne m'enfermez pas dans la terre
Ne demandez pas le gardien de Cimetière
Pour les fleurs de la Toussaint.*

*Moi, j'aurai les fleurs de la mer
Indéfiniment
Je ne serai pas poussière
Je serai sable. »*⁸

5. Sureau F., 2022, *Un an dans la forêt* Gallimard, p. 46. Joseph Kessel (1898-1979) est un romancier, grand reporter, aventurier, résistant et académicien français.

6. Prévost E. *Les carottes au Plaza*, 1997, Éditions Joca Seria.

7. Communication personnelle de Lucie Le Gurun le 31 janvier 2023..

8. Les carottes au Plaza p. 63

APPEL À PUBLICATION

Faites-nous part de vos projets !

Les auteurs de *La Revue des deux îles* peuvent être des « professionnels » de l'écriture, tels que des écrivains ou des universitaires, ou bien des passionnés sur un sujet.

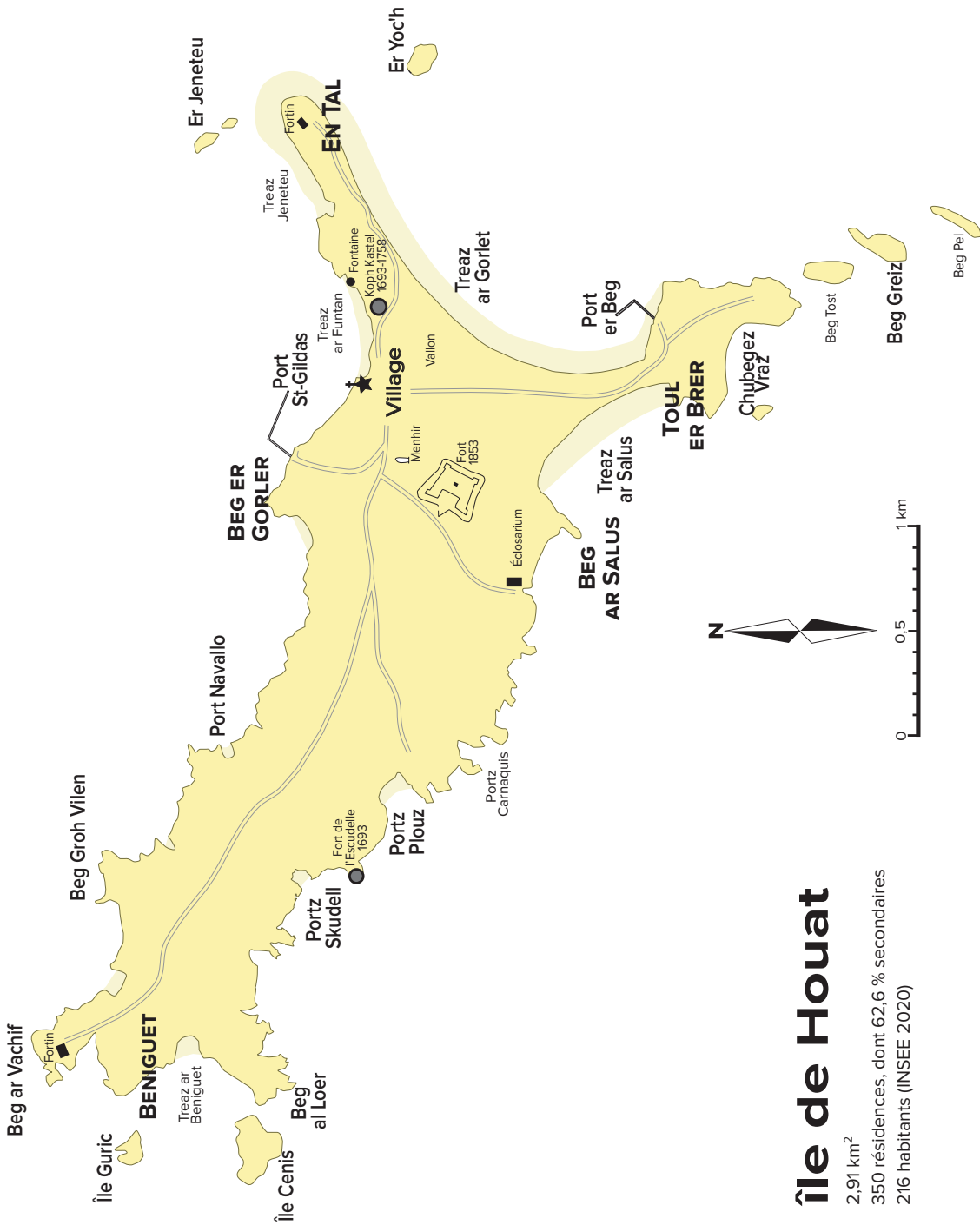
L'écriture simple et référencée doit être accessible à un cercle de lecteurs dépassant celui des seuls experts.

La taille des articles dépend de la richesse du sujet traité, en général entre 3 000 et 10 000 mots ; une page de la revue, hors iconographie, représente à peu près 450 mots.

Les textes sont communiqués sous forme de fichier électronique sans mise en page. Ils sont accompagnés d'un résumé de présentation du sujet d'environ 100 mots. Les références sont citées en note de bas de page (auteur et date) ; la bibliographie complète figure en fin de texte. Les légendes et les noms des auteurs des photos et dessins sont regroupés à la suite de la bibliographie. Les documents iconographiques sont joints hors du fichier texte, sous forme non compressée.

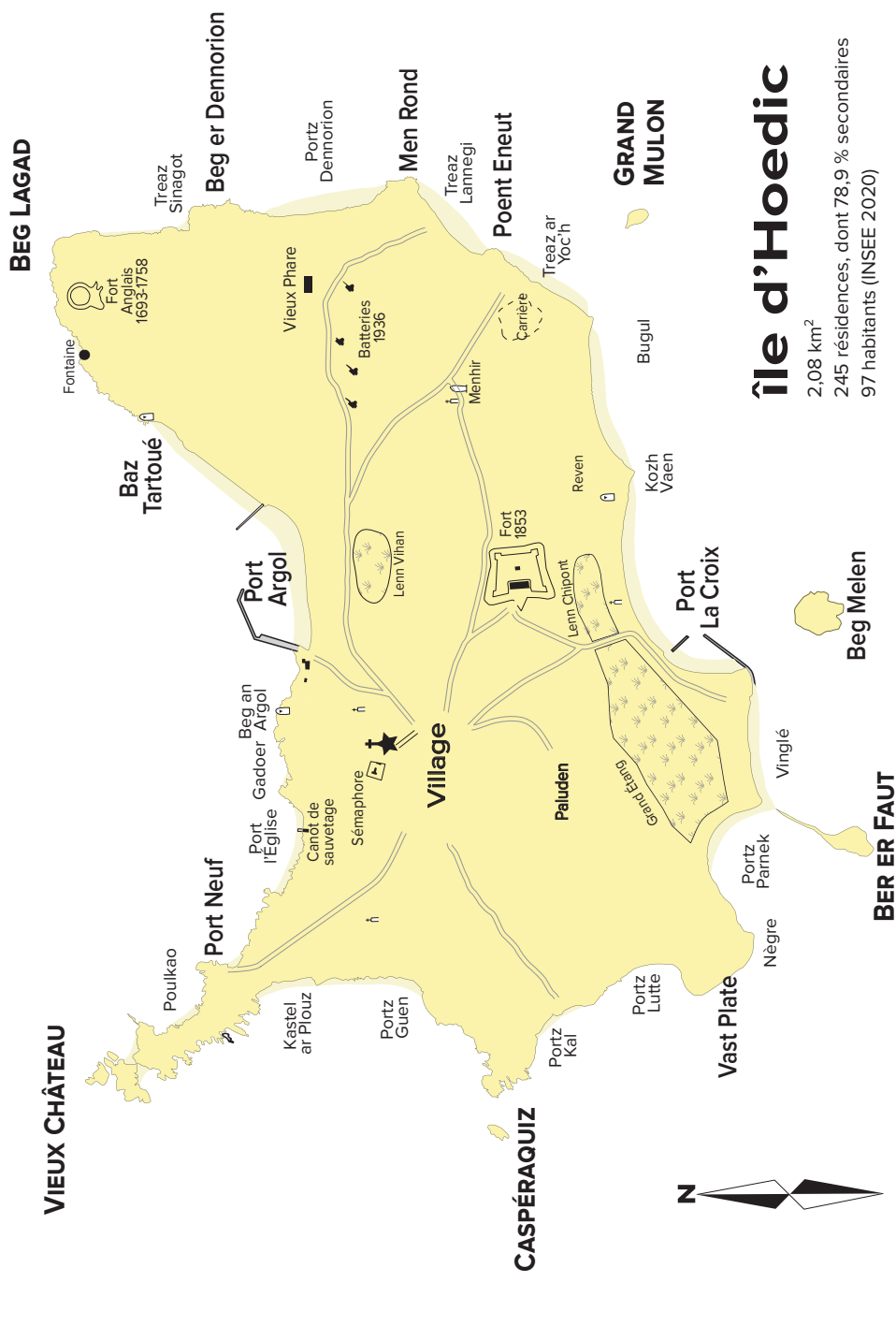
Le Comité de lecture veille à l'homogénéité de la publication, dans le fond et la forme.

Le Comité de lecture



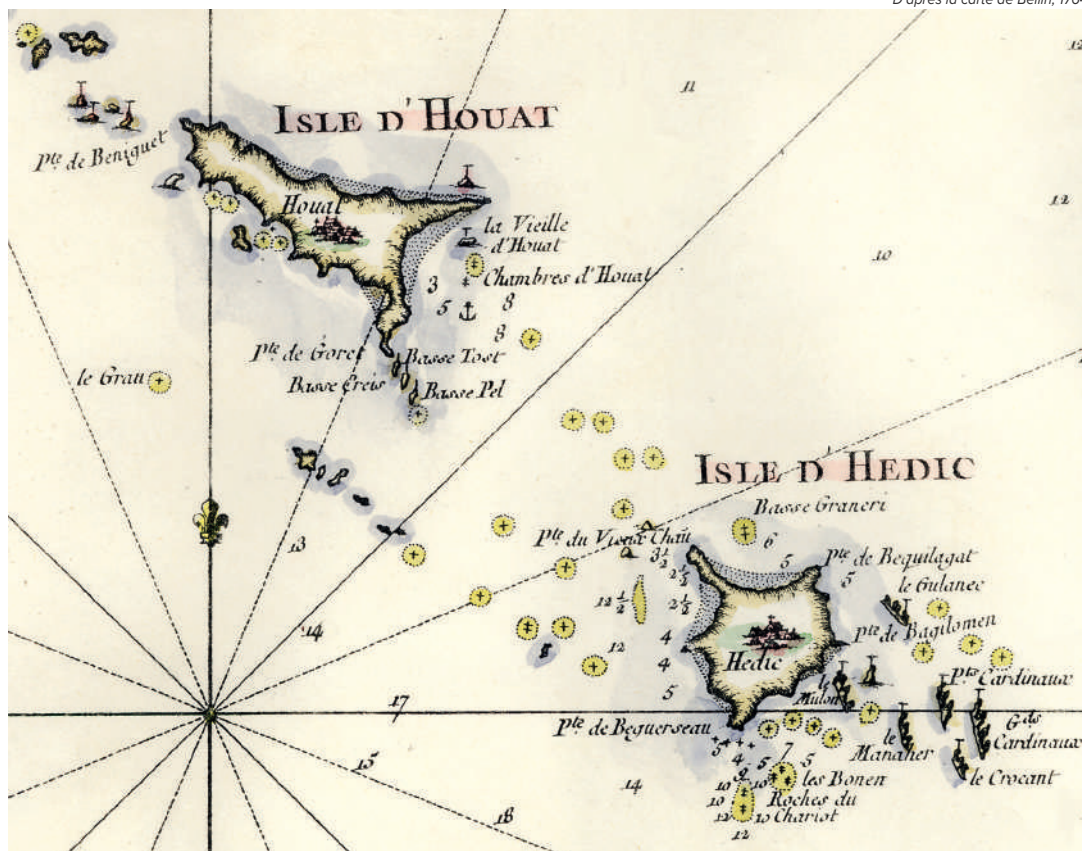
île de Houat

2,91 km²
350 résidences, dont 62,6 % secondaires
216 habitants (INSEE 2020)





D'après la carte de Bellin, 1764



Pour adhérer à l'association et tout renseignement :
Melvan, le bourg, 56170 Île-d'Hoedic
association@melvan.org

Association Melvan

Deux îles sœurs

Le territoire fini et isolé d'une île en fait une singularité sociologique, historique et naturaliste dont il est tentant d'aborder tous les aspects. Hoedic et Houat sont deux îles sœurs. Sœurs mais pas jumelles, chacune garde sa personnalité. Elles ont néanmoins une longue histoire commune et une population de même origine. La connaissance de l'une bénéficie à la compréhension de l'autre aussi bien dans leurs différences que dans la similitude de leur destin.

Une association trait d'union

Créée en 2003 à l'initiative de Pierre Buttin, avec Joëlle Le Roux, Henri Buttin et Gilles Janin, passionnés de longue date de l'histoire et du patrimoine des deux îles, l'association a pour vocation l'étude, la protection et la promotion du patrimoine historique, naturel, archéologique, social et maritime des îles d'Hoedic et de Houat, de leur environnement, le tout dans une approche pluridisciplinaire.

Pourquoi « Melvan » ?

Melvan est l'ancien nom de l'île aux Chevaux, située entre Houat et Hoedic dans le passage des Sœurs. Autrefois, cet îlot était réservé aux chevaux : les Hoedicaïs y récoltaient les foin et les Houataïs y acclimataient leurs poulains. Melvan, île trait d'union, est naturellement le nom de l'association. Le cheval ailé en est le symbole évoquant la terre, le ciel et l'océan des deux îles.

Fonds documentaire

L'important fonds documentaire et iconographique, à l'origine de la création de l'association, s'enrichit régulièrement de documents anciens et de publications plus récentes. Classification et référence permettent de valoriser ces archives dans les études, publications, expositions de Melvan.

Études, chantiers, stages universitaires

Melvan consacre une partie de ses ressources au financement de stages étudiants. L'association soutient des études pouvant porter sur une grande variété de thèmes sur les deux îles. Elles sont menées en collaboration avec des chercheurs, des universitaires. Ces travaux font l'objet de publications et enrichissent le fonds Melvan.

Publications

La Revue des deux îles publie, chaque année, des articles de fond sur tout sujet concernant Houat et Hoedic, illustrés d'une importante iconographie. Tirée en 2016 à 800 exemplaires, elle est diffusée à l'ensemble des membres de l'association et commercialisée localement, par correspondance et sur le site internet de l'association.

Melvan édite en outre des monographies exposant des résultats de recherche, des synthèses sur divers thèmes, ainsi que des guides patrimoniaux.

Lettre de Melvan

Melvan anime une Lettre diffusée par emails proposant deux à quatre fois par mois de courtes informations ou notices en relation avec les sujets d'intérêt de l'association. L'accès est libre et gratuit, sur demande à l'adresse melvan@melvan.org.

Manifestations

Melvan organise, pendant la saison estivale, diverses expositions, des projections et conférences.

Site internet

Le site www.melvan.org présente les différentes activités de l'association et offre, comme dans un musée virtuel, un regard sur les principaux traits du patrimoine des deux îles, à travers des textes de synthèse et des fiches patrimoniales.

Patrimoine et environnement

Le patrimoine historique et naturel des deux îles est très riche pour un si petit territoire, mais il reste dans une large mesure méconnu. Cette méconnaissance constitue un risque pour sa préservation. Melvan s'emploie à informer pour le plaisir de la découverte des richesses insulaires mais aussi pour que chacun s'approprie la nécessité de leur sauvegarde.

Au-delà de l'information, l'association s'implique dans les initiatives visant à assurer la protection du patrimoine des deux îles et favorise toute action en faveur du respect de l'environnement.

Index des publications Melvan

- ANONYME, 2022 – Douadic, fille d'Hoedic dans la Brenne. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 22, p. 165.
- ANONYME, 2022 – Un vaisseau fantôme à Houat. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 22, p. 165.
- ANONYME, 2022 – Exceptionnelle observation d'une baleine au Chariot, sud d'Hoedic. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 22, p. 169.
- ANONYME, 2022 – Bivalves foreurs dans la tourbe de l'Argol. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 22, p. 169.
- ANONYME, 2022 – Inauguration de l'Enez Houad. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 22, p. 170.
- ANONYME, 2022 – Chargé d'orge, le Ville de Nantes échoue en face du port d'Hoedic. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 22, p. 173.
- ALLANIC C., 2015 – De la Rose des Vents à l'Erwan-Tiphaine II, pêcheur de bars à Hoedic. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 12, p. 99-114.
- ALLANIC C., 2016 – Église d'Hoedic : fin des travaux. *Lettre de Melvan*, n° 27, p. 5.
- ALLANIC M., 2013 – Il y a 50 ans l'électricité. *Lettre de Melvan*, n° 21, p. 7.
- ALLANIC M., 2016 – Parlez-vous Hoedicaux ? *Lettre de Melvan*, n° 27, p. 1.
- ALLANIC R., 2015 – Navigation au Toul Preuil. *Lettre de Melvan*, n° 25, p. 6.
- ALLANIC R., 2016 – La canne de Marie-Longane. *Lettre de Melvan*, n° 26, p. 7.
- ALLANIC R., 2018 – Le Kadouer pour les filles... *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 15, p. 190-191.
- ARCHIVES, 2021 – Naufrages autour de l'archipel. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 18, p. 194-197.
- AUDOLLENT B., 2013 – Houat et les médias entre 1950 et 2005. *Lettre de Melvan*, n° 20, p. 4.
- AUPHAN É., 2011 – Henri Queffélec : l'homme qui aimait les îles. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 8, p. 147-167.
- AURIÈRE A. MARZIN A., 2019 – Natura 2000, c'est parti pour les îles d'Houat et d'Hoedic. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 16, p. 221-222.
- AUROUSSEAU P., MÉNESGUEN A., LE MÉDEC Y., 2017 – Le Mor Braz sous l'influence de deux grands fleuves, la Loire et la Vilaine. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 14, p. 23-42.
- BACHELOT DE LA PYLAIE J.-M., 2004 – Voyage d'un naturaliste dans les îles d'Houat et d'Hoedic, 1825-1826. Présenté par Pierre Buttin, préface de Gérard Aymonin. *Melvan*, 174 p.
- BALITEAU L., 2009 – Observation de quelques insectes. *Lettre de Melvan*, n° 12, p. 5.
- BEAULIEU (de) F., 2011 – Un cycloptère pêché sur la côte d'Hoedic. *Lettre de Melvan*, n° 17, p. 4.
- BEAULIEU (de) F., 2015 – Derrière le mur, un vieux figuier étale ses branches. *Lettre de Melvan*, n° 25, p. 4.
- BEAULIEU (de) F., 2015 – Mythologie et biologie des anatifes et de quelques autres crustacés bizarres. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 12, p. 83-98.
- BEAULIEU (de) F., 2018 – Quand on n'a que la bouse... *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 15, p. 61-70.
- BEAULIEU (de) F., Bronté A., 2013 – La pêche au feu des aiguillettes dans le Mor Braz. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 10, p. 121-134.
- BERNARD M., 2018 – Étude du potentiel agropastoral de l'île d'Hoedic. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 15, p. 143-154.
- BETTON J.-S., 2012 – Hudic et Hohac dans Le Grant Routtier de Pierre Garcie Ferrande (1520). *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 9, p. 9-20.
- BETTON J.-S., 2013 – John Paul Jones et le premier salut du drapeau américain en baie de Quiberon. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 10, p. 107-120.
- BETTON J.-S., 2015 – La vie à Houat et à Hoedic au Siècle des lumières. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 12, p. 61-82.
- BETTON J.-S., 2018 – L'affaire de Bar... la vie est un combat ! *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 15, p. 173-184.
- BLANCHET AL., 2019 – Émigrés à la Turballe en 1934. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 16, p. 224.
- BLANCHET An., 2013 – L'intercommunalité du pays d'Auray. *Lettre de Melvan*, n° 20, p. 1.
- BLANCHET H., 2014 – 1972, en pêche à bord du Carao. *Lettre de Melvan*, n° 22, p. 4.
- BLOT C., 2011 – Le Conservatoire du littoral dans l'archipel Houat-Hoedic. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 8, p. 89-98.
- BOIREAU J., 2019 – Les chauves-souris sur l'île d'Hoedic. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 16, p. 105-114.
- BOLITT G., 2014 – La Pince d'Or. *Lettre de Melvan*, n° 22, p. 7.
- BOLITT G., MOISDON É., 2009 – Hoedic vue par des artistes. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 6, p. 125-140.
- BOLO V., BUTTIN, Pi. 2004 – Hoedic et Houat, an VII de la République : pêches au feu et inquiétudes républicaines. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 1, p. 31-38.
- BONNEAU B., 2021 – Le paysage à Hoedic, pour une approche globale des projets d'aménagement. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 18, p. 55-72.
- BOUILLAT V., 2004 – Rencontre avec un îlien. *Lettre de Melvan*, n° 4, p. 5.
- BOURHY R., 2013 – L'école Boule planche sur le fort d'Hoedic. *Lettre de Melvan*, n° 20, p. 5.
- BOYLE K., 2005 – Chasse au phoque à la fin du Néolithique à Er Yoch (Houat, Morbihan). *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 2, p. 9-26.
- BOYLE K., 2007 – Le phoque dans les eaux néolithiques de Bretagne. Marthe et Saint-Just Péquart, archéologues des îles. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 4, p. 265-274.
- BRUNEAU J.-B., LÖPELMANN J., CONAN A., ROBERT M., 2012 – Raid des Allemands à Houat et à Hoedic le 3 mai 1945. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 9, p. 65-80.
- BUHOT C., 2004 – Marché foncier et immobilier sur Houat et Hoedic entre 1995 et 2001. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 1, p. 67-71.
- BULOT A., 2022 – Quand Houat tentait de se protéger du tourisme. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 19, p. 171-172.
- BUTTIN D., 2024 – La fin de la Nouvelle-France suite au désastre des Cardinaux. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 21, p. 167-176.
- BUTTIN D., 2024 – Noces hoedicaises, très à la mode en 1932. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 21, p. 183.
- BUTTIN H., 2004 – Les liaisons maritimes des îles de Houat et d'Hoedic avec le continent. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 1, p. 39-54.
- BUTTIN H., 2006 – Hoedic, Houat et la mayonnaise. *Lettre de Melvan*, n° 7, p. 5.
- BUTTIN H., 2007 – Avant-propos. Marthe et Saint-Just Péquart, archéologues des îles. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 4, p. 6-7.
- BUTTIN H., 2008 – Histoire de l'Église sur deux petites îles du Ponant : les préludes d'une théocratie, des origines à la Révolution française. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 5, p. 31-56.
- BUTTIN H., 2009 – Notre-Dame-la-Blanche, église paroissiale de l'île d'Hoedic. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 6, p. 97-114.
- BUTTIN H., 2010 – Histoire de l'Église à Houat et à Hoedic : deux siècles de théocraties spontanées (1786-1820). *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 7, p. 9-74.
- BUTTIN H., 2011 – Histoire de l'Église à Houat et à Hoedic : deux siècles de théocratie spontanée (1821-1850). *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 8, p. 45-80.
- BUTTIN H., 2011 – Notre-Dame-la-Blanche, église paroissiale de l'île d'Hoedic. Préface de J.-N. Lanoé, iconographie de J.-J. Guilbert et P. Buttin. *Melvan*, 36 p.
- BUTTIN H., 2012 – Chronique de la seconde guerre mondiale à Hoedic. *Lettre de Melvan*, n° 19, p. 7.
- BUTTIN H., 2012 – Histoire de l'Église à Houat et à Hoedic : deux siècles de théocratie spontanée (1850-1873). *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 9, p. 33-64.
- BUTTIN H., 2015 – Les sœurs de Kermaria en exil. *Lettre de Melvan*, n° 24, p. 3.
- BUTTIN H., Buttin-Stagnara M.-P., 2006 – L'Abel-Alain, dundee de pêche, et ses deux recteurs-armateurs. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 3, p. 37-48.
- BUTTIN Pa., 2011 – L'Île des pin-gouins : quand Anatole France

- brosse une histoire de l'humanité. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 8, p. 141-146.
- BUTTIN Pa., 2013 – Fractales et rugosité des côtes de Houat et d'Hoedic. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 10, p. 39-48.
- BUTTIN Pa., 2013 – Un périmètre pour Houat et Hoedic. *Lettre de Melvan*, n° 21, p. 7.
- BUTTIN Pa., 2014 – Les grandes marées. *Lettre de Melvan*, n° 22, p. 3.
- BUTTIN Pa., 2021 – Des origines de la cartographie aux îles d'Hoedic et de Houat. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 18, p. 9-32.
- BUTTIN Pi., 2006 – Le jeudi 7 septembre, disparaissait Joëlle Leroux. *Lettre de Melvan*, n° 7, p. 1.
- BUTTIN Pi., 2007 – Adieu Gérard (Bolitt). *Lettre de Melvan*, n° 8, p. 8.
- BUTTIN Pi., 2007 – Pierre-Yves Jourda nous a quittés. *Lettre de Melvan*, n° 9, p. 7.
- BUTTIN Pi., 2009 – Niveaux marins et géographie de l'archipel Houat-Hoedic. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 6, p. 9-26.
- BUTTIN Pi., 2014 – 1795, quand l'affaire des Émigrés ressurgit. *Lettre de Melvan*, n° 23, p. 7.
- BUTTIN Pi., 2014 – Démographie d'Hoedic et de Houat. *Lettre de Melvan*, n° 22, p. 1-2.
- BUTTIN Pi., 2014 – Hommage à Jo Le Hyaric. *Lettre de Melvan*, n° 23, p. 3.
- BUTTIN Pi., 2015 – Festival insulaire, ambiance magique! *Lettre de Melvan*, n° 25, p. 1-2.
- BUTTIN Pi., 2015 – Fortifications des îles de Houat et d'Hoedic au XIX^e siècle. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 12, p. 115-150.
- BUTTIN Pi., 2016 – Basse mer au bas croc avec Jean-Pierre. *Lettre de Melvan*, n° 26, p. 5.
- BUTTIN Pi., 2016 – Pour une activité pastorale à Hoedic. *Lettre de Melvan*, n° 27, p. 7.
- BUTTIN Pi., 2017 – Gérard Le Brenn, pêcheur d'une autre planète. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 14, p. 165-183.
- BUTTIN Pi., 2017 – Les 4 amers d'Hoedic... et la tour de Pise. *Lettre de Melvan*, n° 28, p. 5.
- BUTTIN Pi., 2017 – Mille ans d'histoire, Hoedic et Houat entre passé et avenir. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 14, p. 9-22.
- BUTTIN Pi., 2018 – 1963, projet de lotissement à Hoedic : quel « avenir » pour les îles ? *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 15, p. 186-188.
- BUTTIN Pi., 2018 – Quand l'océan envahit le Grand étang à Hoedic. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 15, p. 193-194.
- BUTTIN Pi., 2019 – Audolent B., Le Règlement d'Hoedic depuis 1822. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 16, p. 115-162.
- BUTTIN Pi., 2019 – Le Règlement d'Hoedic depuis 1822, genèse d'une légende. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 16, p. 163-190.
- BUTTIN Pi., 2021 – Aperçu de la population d'Hoedic au tournant du XX^e siècle. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 18, p. 175-189.
- BUTTIN Pi., 2021 – Le Cycle du homard et la Grande émigration hoedicaise (II). *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 18, p. 109-174.
- BUTTIN Pi., 2021 – Une utopie du Morbihan : le port de César. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 18, p. 198-201.
- BUTTIN Pi., 2022 – Fortifications du XVII^e siècle sur l'archipel Houat-Hoedic. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 19, p. 21-48.
- BUTTIN Pi., 2022 – 1696 et 1746, Assauts des tours Vauban de l'archipel Houat-Hoedic. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 19, p. 49-66.
- BUTTIN Pi., 2022 – De Quiberon à Houat à pied sec : *Le petit Flambeau de la mer. Melvan, La Revue des deux îles*, n° 19, p. 170.
- BUTTIN Pi., 2023 – Chronique de 20 ans de lutte contre Le Palais. *Melvan, Hoedic et Houat [1871-1891]. Préface de Valentine Zuber. Melvan, La Revue des deux îles*, n° 20, numéro spécial, 240 p.
- BUTTIN Pi., Large J.-M., 2024 – Le rôle de Melvan dans la recherche archéologique. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 21, p. 151-166.
- BUTTIN P., 2024 – Céline le 29 octobre 2023, une conjonction destructrice. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 21, p. 188.
- BUTTIN P., 2024 – Découverte à Houat et restauration d'un boulet de canon de 24 livres. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 21, p. 193.
- BUTTIN P., 2024 – Comment le territoire d'Hoedic est devenu bien communal. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 21, p. 189-190.
- BUTTIN Pi., 2024 – Le retour du grand corbeau à Hoedic. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 21, p. 180.
- BUTTIN Pi., 2024 – Le phoque gris s'installe dans l'archipel Houat-Hoedic. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 21, p. 187.
- BUTTIN P., 2024 – Les croix de l'archipel Houat-Hoedic. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 21, p. 99-106.
- BUTTIN Pi., Le GURUN G., LUÇON B., CHÂTELIER A., 2022 – Toponymie maritime de l'île d'Hoedic et de ses abords. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 19, p. 113-132.
- BUTTIN Pi., AUDOLLENT B., AUDOLLENT C., 2021 – La Grande émigration hoedicaise, les émigrés (I). *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 18, p. 73-108.
- BUTTIN Pi., BLANCHET J., ALLANIC M., 2016 – Les « Derniers Hoedicaux », chronique des années 1945-1973. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 13, p. 9-128.
- BUTTIN Pi., GLEMAREC E., QUÉRÉ E., RIVIÈRE G., 2017 – *Flore & habitats, Archipel Houat Hoedic. Melvan*, 56 p.
- BUTTIN Pi., KÉROULLÉ J.-M., 2004 – Le Chariot, naufragé en 1676, est retrouvé au large d'Hoedic. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 1, p. 19-26.
- BUTTIN Pi., LARGE J.-M., 2015 – Insularité... mythe et réalité. *Lettre de Melvan*, n° 25, p. 3.
- BUTTIN Pi., LÉVI A., 2014 – Municipales un tournant. *Lettre de Melvan*, n° 22, p. 3.
- CARO L., 2012 – L'esprit d'Hoedic. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 9, p. 81-102.
- CHAINIAUX A., BILQUIN-FALMAGNE A.-M., 2011 – Hoedic, « l'île aux Belges ». *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 8, p. 81-88.
- CHÂTELIER A., 2018 – Le suffixe « -iz » dans la toponymie houataise et hoedicaise. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 15, p. 189-190.
- CHÂTELIER A., 2024 – Cantate de la Saint-Gildas 1885. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 21, p. 182.
- CHÂTELIER A., GOUTHE G., 2018 – Deux pièces du patrimoine chanté en breton des îles de Houat et Hoedic. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 15, p. 79-88.
- CHAURIS L., 2008 – Extractions littorales de granite à Hoedic. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 5, p. 115-126.
- CHAURIS L., 2009 – Pierres de construction à Hoedic. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 6, p. 115-124.
- CHAURIS L., 2011 – Dépôts sédimentaires récents à Hoedic. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 8, p. 131-140.
- CHAURIS L., 2013 – Regards sur la géologie et l'extraction de pierre à Houat. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 10, p. 77-90.
- CHAURIS L., 2014 – Dépôts sédimentaires récents et sables rouges à l'île de Houat. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 11, p. 137-144.
- CHAURIS L., 2016 – Pierres de construction à Houat. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 13, p. 128-136.
- CHAURIS L., 2022 – Galets de phanites sur le littoral en Bretagne, leur place à Houat et à Hoedic. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 19, p. 166-167.
- CHENADEC R., 2024 – Les Chenadec, une épopée familiale à Hoedic. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 21, p. 19-32.
- CHIRON T., 2008 – L'eau potable sur les îles de Houat et d'Hoedic : chronique d'une question insulaire majeure. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 5, p. 99-114.
- COGEZ J., 2010 – Découvrir Houat en 1953. *Lettre de Melvan*, n° 14, p. 3.
- COGEZ J., 2013 – Les 90 ans de Jo Le Hyaric. *Lettre de Melvan*, n° 20, p. 7.
- COGEZ J., 2013 – Les 90 ans de Jo Le Hyaric. *Lettre de Melvan*, n° 20, p. 7.
- COGEZ J., BUTTIN Pi., 2011 – Août 1942, un bombardier Wellington s'abîme dans le passage des Sœurs entre Hoedic et Houat. *Lettre de Melvan*, n° 16, p. 5.
- CONAN A., 2014 – La fin du Chemin de fer à Hoedic (manuscrit de 1938). *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 11, p. 145-148.
- COURTIAL C., 2024 – Araignées de l'île d'Hoedic, bilan des connaissances. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 21, p. 107-126.
- DAIRE M.-Y., OLMOS P., LANGOUET L., 2015 – Sterflant, un site archéologique sous haute surveillance à Hoedic. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 12, p. 187-198.
- DAIRE M.-Y., 2005 – Fouille à Port Blanc, Hoedic. *Lettre de Melvan*, n° 5, p. 2.
- DAIRE M.-Y., 2008 – Hoedic : les fouilles de Port Blanc. *Lettre de Melvan*, n° 10, p. 4-5.

- DAIRE M.-Y., BAUDRY A., 2009 – Sur la piste des anciens sauniers. *Lettre de Melvan*, n° 13, p. 3.
- DAIRE M.-Y., LANGOUËT L., 2011 – Les anciens pièges à poissons de l'île d'Hoedic. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 8, p. 9-24.
- DAIRE M.-Y., OLMOS P., 2014 – Sterflant, vulnérabilité des sites côtiers archéologiques. *Lettre de Melvan*, n° 23, p. 6.
- DUPONT C., 2007 – Les amas coquilliers mésolithiques de Tévéc et d'Hoedic et le dépôt coquillier néolithique d'Er Yoc'h : de la ressource alimentaire à l'utilisation des coquilles vides. Marthe et Saint-Just Péquart, archéologues des îles. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 4, p. 251-264.
- DUPONT C., 2024 – Extraction de colorants pourpres à Hoedic, sous influence méditerranéenne. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 21, p. 191-192.
- DUTOUQUET L., 2021 – Dératisation pilote de l'île d'Hoedic. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 18, p. 202-203.
- EPSTEIN J., 2006 – « L'Or des mers », photographies. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 3, p. 145-158.
- EPSTEIN J., 2006 – Misère d'Hoedic. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 3, p. 159-168.
- ÉRIAU J.-M., 2010 – L'archéologie sous-marine à la rencontre de la bataille des Cardinaux. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 7, p. 131-144.
- FAVRE O., 2005 – Chants latins à l'église d'Hoedic. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 2, p. 85-94.
- FORTIN M., 2005 – Natura 2000 et l'archipel de Houat et Hoedic. *Lettre de Melvan*, n° 5, p. 5.
- FORTIN M., DUTOUQUET L., 2005 – Dératisation de l'île aux Chevaux. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 2, p. 95-102.
- FRICHET A., 2014 – Le Rocher de Wolf. *Lettre de Melvan*, n° 22, p. 2.
- FRICHET A., 2015 – Une girouette de coq en bar. *Lettre de Melvan*, n° 24, p. 7.
- FRICHET A., 2018 – Avec la modernité, un corps de sapeurs-pompiers à Hoedic. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 15, p. 89-110.
- FRICHET A., 2019 – La complainte des cariquelles. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 16, p. 223-224.
- GAILLARD A., 2016 – Une cruche ancienne découverte à Houat. *Lettre de Melvan*, n° 26, p. 4.
- GAUTIER J.-P., LUCAS S., LEHOUC P., 2013 – Batterie d'artillerie de la Marine française à Hoedic – 1939. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 10, p. 61-76.
- GLEMAREC E., 2014 – Les végétations de l'archipel de Houat et Hoedic, présentation synthétique. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 11, p. 85-112.
- GOUARIN G., 2009 – L'Artiglio. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 6, p. 51-78.
- GOURON M., 2024 – Les deux moulins de Houat. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 21, p. 185.
- GUÉMAS A., 2004 – Surnoms hoedicais. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 1, p. 55-56.
- GUEZET B., 2012 – Le nouveau visage du port de l'Argol. *Lettre de Melvan*, n° 18, p. 3.
- GUIGUENO V., 2006 – Fortune d'Hoedic, histoire et mémoire de « L'Or des mers » (Jean Epstein, 1932). *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 3, p. 135-144.
- GUIGUENO V., 2008 – Léon Bourdelles et les Grands Cardinaux : le phare comme évènement biographique. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 5, p. 71-86.
- GUILBERT (de) A., 2019 – Vingt ans d'aventure éducative à Hoedic. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 16, p. 191-200.
- GUILLAUMIN C. (alias BERLURON), 2014 – Le roi de l'île des canards dans *Le Lampion de Berluron*. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 11, p. 73-84.
- GUILLLOU A., 2016 – La « concurrence dans la concorde », une année à l'école laïque de Houat (écrit en 1945, présenté par Valentine Zuber). *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 13, p. 155-176.
- GUYODO J.-N., 2007 – Installations néolithiques et gauloises à Er Yoc'h (Houat, Morbihan), état de la question. Marthe et Saint-Just Péquart, archéologues des îles. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 4, p. 229-250.
- GUYODO J.-N., LARGE J.M., MENS E., 2009 – Reprise des fouilles à Hoedic sur le site néolithique de Groah Denn. *Lettre de Melvan*, n° 12, p. 2.
- HARROLD, J., 2010 – Le Trafalgar oublié : The Battle of Quiberon Bay - 1759, le point de vue de Dartmouth. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 7, p. 91-114.
- HARTEMANN C., 2004 – « Le naufrage du Monte-Christo », roman de Jean Mistler. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 1, p. 93-96.
- HARTEMANN C., 2005 – « Île », une nouvelle de Jean Merrien. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 2, p. 141-146.
- HARTEMANN C., 2006 – Auguste Brizeux (1803 – 1858), Hoedic idéalisée. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 3, p. 175-186.
- HARTEMANN C., 2008 – Le Vieux Phare d'Hoedic. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 5, p. 57-70.
- HARTEMANN C., 2009 – L'Artiglio et Jean Le Garrec : une histoire de famille. *Lettre de Melvan*, n° 12, p. 6.
- HARTEMANN C., 2010 – Salon du livre insulaire, Quessant 2010. *Lettre de Melvan*, n° 15, p. 3.
- HARTEMANN C., 2012 – Presse locale et vie quotidienne à Hoedic entre 1965 et 1999. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 9, p. 111-142.
- HARTEMANN C., 2013 – Houat et Hoedic dans le *Voyage en France* d'Ardouin-Dumazet. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 10, p. 135-162.
- HARTEMANN C., 2013 – Lettres inédites de Henri Thomas. *Lettre de Melvan*, n° 20, p. 7.
- HARTEMANN C., 2014 – Hoedic et Houat dans le dictionnaire d'Ogée, 1778-1780. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 11, p. 35-52.
- HARTEMANN C., 2016 – « Le Portrait » de Ian Pears. *Lettre de Melvan*, n° 26, p. 4.
- HARTEMANN C., 2016 – « Un cœur vierge », Eugène Montfort, 1877-1936. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 13, p. 137-154.
- HARTEMANN C., 2017 – « Île de Houat », deux tableaux d'Henry Moret (1856-1913). *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 14, p. 43-50.
- HARTEMANN C., 2017 – « Le Ressac », Roger Le Grand (1893-1959). *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 14, p. 103-120.
- HARTEMANN C., 2017 – Le parfum des îles, Françoise Sylvestre. *Lettre de Melvan*, n° 28, p. 3.
- HARTEMANN C., 2019 – De l'hôtel du Sémaphore à l'hôtel des Cardinaux. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 16, p. 59-78.
- HARTEMANN C., 2021 – Le Royaume d'Houat. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 18, p. 33-48.
- HARTEMANN C., 2022 – Voyage à Houat et Hoedic de Patrick Camus, peintre de la Marine. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 19, p. 75-82.
- HARTEMANN C., 2022 – « Les recteurs et la sirène », roman de Jean Epstein. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 19, p. 95-112.
- HARTEMANN C., 2024 – Kerlahu, un feuillet de Bernard Seligny (1853-1932). *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 21, p. 91-98.
- HARTEMANN C., 2024 – Melven roc des chevaux, de François Boddaert. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 21, p. 177.
- HARTEMANN C., 2024 – Les deux « illettes » d'Onésime Reclus. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 21, p. 179.
- HARTEMANN C., 2024 – Élisabeth Prévost, une amie de Blaise Cendrars et de Houat (1911-1996). *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 21, p. 194-195.
- HATCHISS G., 2004 – Étymologie et orthographe d'Hoedic et de Houat. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 1, p. 57-67.
- HATCHISS G., 2006 – Chronologie d'Hoedic et de Houat. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 3, p. 9-24.
- HATCHISS G., 2009 – « Tallien » : poisson républicain ou étymologie bretonne ? *Lettre de Melvan*, n° 13, p. 7.
- HATCHISS G., 2010 – Éloge du mulet noir et du Tarama hoedicais. *Lettre de Melvan*, n° 14, p. 5.
- HATCHISS G., 2011 – « Wechele », redécouverte d'un ancien nom de Belle-Île. *Lettre de Melvan*, n° 17, p. 5.
- HATCHISS G., 2012 – Graphie, et cacographie... d'Hoedic et de Houat. *Lettre de Melvan*, n° 19, p. 6.
- HATCHISS G., 2014 – 1945, Hoedic et Houat rendent hommage au général de Gaulle. *Lettre de Melvan*, n° 22, p. 5.
- HATCHISS G., 2015 – Maraches et autres poissons pêcheurs. *Lettre de Melvan*, n° 24, p. 2.
- HERZOG A., 2016 – Hoedic contre le reste du monde. *Lettre de Melvan*, n° 27, p. 4.
- ILIOU B., 2004 – L'île d'Hoedic, un site privilégié pour l'observation de l'avifaune. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 1, p. 87-92.
- ILIOU B., 2011 – Inventaire des papillons diurnes de l'île d'Hoedic. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 8, p. 109-130.

- ILIOU B., 2013 – Inventaire des libellules et demoiselles de l'île d'Hoedic. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 10, p. 91-106.
- ILIOU B., 2015 – Baguage sur une halte migratoire. *Lettre de Melvan*, n° 25, p. 5.
- JANIN G., 2005 – Le canot de sauvetage d'Hoedic. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 2, p. 59-84.
- JANIN G., 2012 – Fonds iconographique et audiovisuel de Melvan. *Lettre de Melvan*, n° 18, p. 6.
- JANIN G., 2012 – Le fonds photographique de Melvan. *Lettre de Melvan*, n° 19, p. 4.
- JÉGO E., 2024 – Inventaire des décapodes de l'île d'Hoedic. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 21, p. 33-42.
- JOURDA P.-Y., 2005 – L'île aux Chevaux, entre Houat et Hoedic. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 2, p. 27-36.
- KAUFFMANN J.-P., 2010 – Le Roi Gradlon, le vieux monarque des mers tient bon. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 7, p. 75-82.
- KNOCKAERT H. 2012 – Amateurs de poisson cru, attention à l'Anisakis... *Lettre de Melvan*, n° 18, p. 7.
- LALLEMAND A., LEMONTAGNER A., 2005 – Voyage à l'île d'Hoedic - 1842. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 2, p. 37-50.
- LARGE J.-M., 2004 – Du galet au dolmen, premiers résultats de la prospection thématique effectuée à Hoedic en 2003. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 1, p. 9-19.
- LARGE J.-M., 2005 – Le Moyen âge apparaît timidement à Hoedic. *Lettre de Melvan*, n° 5, p. 6.
- LARGE J.-M., 2005 – Prospection à Houat. *Lettre de Melvan*, n° 5, p. 3.
- LARGE J.-M., 2007 – Marthe et Saint-Just Péquart : un couple d'archéologues dans les îles du sud de la Bretagne (1923-1934). Marthe et Saint-Just Péquart, archéologues des îles. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 4, p. 173-212.
- LARGE J.-M., 2007 – Nouveaux sondages archéologiques au Groah Denn et au Lan Vihan à Hoedic. *Lettre de Melvan*, n° 8, p. 5.
- LARGE J.-M., 2007 – Une curieuse sépulture de bovin. *Lettre de Melvan*, n° 9, p. 5.
- LARGE J.-M., 2008 – Des pierres parlent : l'apport de la fouille de l'alignement du Douet à Hoedic (Morbihan). *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 5, p. 9-30.
- LARGE J.-M., 2008 – Pointes de flèche à Houat. *Lettre de Melvan*, n° 11, p. 3.
- LARGE J.-M., 2010 – Patrice Birocheau, Bibi, n'est plus. *Lettre de Melvan*, n° 15, p. 1.
- LARGE J.-M., 2014 – La fille de pierre dressée du Douet, Hoedic, Morbihan. *Melvan*, 240 p.
- LARGE J.-M., 2015 – Archéologie houataise. *Lettre de Melvan*, n° 24, p. 6.
- LARGE J.-M., 2016 – Le difficile langage des pierres. *Lettre de Melvan*, n° 27, p. 3.
- LARGE J.-M., 2017 – Le Mésolithique de Tévéc et d'Hoedic revisité. *Lettre de Melvan*, n° 28, p. 3.
- LARGE J.-M., 2020 – Préhistoire de l'archipel Houat-Hoedic. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 17, p. 8-139.
- LARGE J.-M., 2021 – Le menhir du Phare à Hoedic ou le syndrome de Nessie. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 18, p. 191-193.
- LARGE J.-M., BIROCHEAU P., BUTTIN P., DUTOUQUET L., FORTIN M., 2011 – Approche archéologique des îlots de l'archipel Houat-Hoedic. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 8, p. 25-44.
- LARGE J.-M., MENS E., 2011 – Une étonnante sépulture circulaire au Groah Denn. *Lettre de Melvan*, n° 16, p. 2.
- LARGE J.-M., MENS E., 2017 – Fils de pierres dressées à Hoedic et dans l'ouest de la France. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 14, p. 51-68.
- LARGE M., VIGIER E., 2018 – Zacharie Le Rouzic à Houat et à Hoedic. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 15, p. 155-172.
- LE BERGE M., 2012 – Bibliothèque publique d'Hoedic. *Lettre de Melvan*, n° 19, p. 6.
- LE BILBOUL P.-M., 2021 – «Raz-de-marée» de 1924. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 18, p. 197.
- LE BLÉVEC A., 2018 – Le trois-mâts Providence coulé en 1917 par un U-Boot dans le sud d'Hoedic (écrit en 1917). *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 15, p. 192-193.
- LE CHÉNADEC R., 2024 – Les Chenadec, une épopée familiale à Hoedic. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 21, p. 19-32.
- LE DRU A., 2021 – Une curieuse statue de sainte Anne à Hoedic. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 18, p. 204-206.
- LE FÉON V., 2007 – *Eresus cinnaberinus* : une araignée rare à Hoedic. *Lettre de Melvan*, n° 8, p. 7.
- LE FÉON V., 2008 – Amphibiens et reptiles des îles de Houat et d'Hoedic. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 5, p. 127-154.
- LE FÉON V., LE NEVÉ A., 2014 – Longicorne menacé à Hoedic. *Lettre de Melvan*, n° 23, p. 5.
- LE FÉON V., STOQUET A., 2016 – Étude des abeilles sauvages de l'archipel Houat-Hoedic. *Lettre de Melvan*, n° 26, p. 5.
- LE FÉON V., STOQUET A., GENOUD D., 2018 – Abeilles sauvages de l'archipel Houat-Hoedic. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 15, p. 111-134.
- LE FRIEC-PAUCHARD H., 2006 – L'Abel-Alain, dernier passage, Houat : 14, 15 et 16 décembre 1944. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 3, p. 49-110.
- LE GRAND R., 2006 – Le trésor d'Hoedic. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 3, p. 169-174.
- LE GRAND R., 2018 – Le Ressac. Présenté par C. Hartemann. Réédition 1947. Melvan, 184p.
- LE GUEN A.-G., 2012 – «Écrivains en herbe» au collège de Houat. *Lettre de Melvan*, n° 19, p. 5.
- LE GUEN E., 2009 – Le collège des îles du Ponant. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 6, p. 79-96.
- LE GURUN J.P., 2011 – Pluviométrie à Houat. *Lettre de Melvan*, n° 16, p. 7.
- LE HYARIC J., 2005 – Chauda alerte à Houat - 15 mars 1944. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 2, p. 51-58.
- LE HYARIC P., 2017 – Le triton à Houat. *Lettre de Melvan*, n° 28, p. 5.
- LE HYARIC P., HEMERY D., 2015 – Suivi du gravelot à collier interrompu. *Lettre de Melvan*, n° 25, p. 5.
- LE MOING J.-M., 2010 – 20 novembre 1759 : une cuisante défaite au large des Cardinaux. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 7, p. 115-130.
- LE NEVÉ A., 2004 – Extraction de sable à Hoedic. *Lettre de Melvan*, n° 3, p. 5.
- LE NEVÉ A., 2005 – Extraction de sable (suite) – Hoedic. *Lettre de Melvan*, n° 5, p. 2.
- LE NEVÉ A., 2006 – Deux grands monarques à Hoedic : hypothèses sur leur origine. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 3, p. 129-134.
- LE NEVÉ A., 2007 – Faucheurs volontaires... (roselière, Hoedic). *Lettre de Melvan*, n° 9, p. 4.
- LE NEVÉ A., 2008 – Un phoque veau marin. *Lettre de Melvan*, n° 11, p. 6.
- LE NEVÉ A., 2010 – Première observation à Hoedic d'un phoque veau-marin *Phoca vitulina*, histoire de son périple estival. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 7, p. 145-154.
- LE NEVÉ A., 2013 – Observation d'un albatros. *Lettre de Melvan*, n° 20, p. 6.
- LE NEVÉ A., 2015 – Évolution des paysages et du patrimoine naturel des îles de Houat et d'Hoedic. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 12, p. 151-170.
- LE NEVÉ A., BERNARD M.-F., 2005 – *Baccharis halimifolia*. *Lettre de Melvan*, n° 5, p. 2.
- LE NEVÉ A., KAYSER Y., ILIOU B., 2005 – Observations ornithologiques à Hoedic de juillet 2002 à juillet 2003. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 2, p. 119-140.
- LE NEVÉ A., MOISDON É., 2004 – Une «invasive» à Hoedic : *Baccharis halimifolia*. *Lettre de Melvan*, n° 4, p. 6.
- LE NEVÉ D., 2016 – Le véritable Athanase. *Lettre de Melvan*, n° 26, p. 3.
- LE NEVÉ M.-C., 2018 – Le brûlage du goémon à Hoedic et à Houat. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 15, p. 9-34.
- LE NEVÉ M.-C., 2024 – La pêche sur l'archipel Houat-Hoedic aux temps de la Préhistoire. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 21, p. 77-90.
- LE PEN, J., 2022 – Origine et descendance de la famille Le Pen à Hoedic. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 19, p. 67-74.
- LE ROUX J., 2011 – Comment le Karl Marx devint le Cardinal Verdier. *Lettre de Melvan*, n° 16, p. 7.
- LE ROUX J., 2011 – Mais qu'est donc devenu le Pacha ? *Lettre de Melvan*, n° 17, p. 7.
- LE ROUX J., 2004 – Île de Houat : une histoire de la propriété. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 1, p. 27-31.
- LE SANN A., 2018 – L'avenir de la pêche à Houat. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 15, p. 194.
- LE SCOARNEC F., 2005- L'hoedicais, langue bretonne. *Lettre de Melvan*, n° 4, p. 6.
- LERAY V., 2013 – Lettres pêchantes. *Lettre de Melvan*, n° 20, p. 6.
- LEURETTE D., THOMAS A., 2009 – Abbé Auguste Thomas, recteur d'Hoedic de 1960 à 1966. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 6, p. 27-50.
- LÉVI A., 2010 – 1759 : l'Europe entre guerres et paix. *Melvan*,

- La Revue des deux îles*, n° 7, p. 85-90.
- LÉVI A., 2012 – « Bolitt... » bienfaiteur de l'école d'Hoedic. *Lettre de Melvan*, n° 18, p. 6.
- LÉVI A., 2012 – La Vieille Dame, la Petite Fille, Madeleine Desroseaux et les deux îles. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 9, p. 143-168.
- LÉVI A., 2013 – Les collégiens d'Hoedic au patrimoine de l'Unesco. *Lettre de Melvan*, n° 20, p. 6.
- LÉVI A., 2014 – Anne Gaël a tiré sa révérence. *Lettre de Melvan*, n° 23, p. 3.
- LÉVI A., 2014 – Hoedic et le livre font bon ménage. *Lettre de Melvan*, n° 22, p. 6.
- LÉVI A., 2015 – Élections départementales 2015 contrastées. *Lettre de Melvan*, n° 24, p. 3.
- LÉVI A., 2015 – Les régionales : zoom avant sur Houat et Hoedic. *Lettre de Melvan*, n° 25, p. 3.
- LÉVI A., 2017 – Élections 2017 : convergence et divergences insulaires. *Lettre de Melvan*, n° 28, p. 6.
- LIVORY P., 2009 – Douze ans (nouvelle). *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 6, p. 159-167.
- LIVORY P., 2011 – Un chantier naval pas comme les autres ou la réussite d'une reconversion. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 8, p. 99-108.
- MADEC P., 2022 – Ode aux chants sacrés Hoedicaï – Pierre Madec. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 19, p. 168-169.
- MALAMITSAS V., 2013 – Houat et Hoedic entre hier et demain. *Lettre de Melvan*, n° 21, p. 1-2.
- MALAMITSAS V., 2016 – Sauvons le phare des Cardinaux. *Lettre de Melvan*, n° 27, p. 4.
- MALAMITSAS V., 2021 – L'association Phare des Grands Cardinaux : une belle aventure. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 18, p. 49-54.
- MALAMITSAS V., Malamitsas H., 2017 – Adieu Henri. *Lettre de Melvan*, n° 28, p. 1-2.
- MALAMITSAS V., 2022 – Jo Tacher, trente-six ans au chevet d'Hoedic et de Houat. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 19, p. 83-94.
- MARCHAND G., 2007 – Et maintenant qu'est-ce qu'on fait ? Le Mésolithique de l'Ouest, 80 ans après Marthe et Saint-Just Péquart. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 4, p. 213-228.
- MARCHAND G., 2017 – Le Mésolithique à Hoedic, la lumière viendra-t-elle de Quiberon ? *Lettre de Melvan*, n° 28, p. 2.
- MARTIN C., 2013 – Iconographie de Melvan. *Lettre de Melvan*, n° 20, p. 4.
- MARTIN P., 2022 – Croix funéraires en fonte des cimetières d'Hoedic et de Houat. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 19, p. 149-164.
- MARZIN A., BEAULIEU F. (de), 2024 – Zostères : les prairies sous-marines de l'archipel Houat-Hoedic. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 21, p. 61-70.
- MAUFFRET C., 2015 – Houat et Hoedic au XVIII^e siècle révélés par les registres paroissiaux. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 12, p. 9-50.
- MAUFFRET C., 2017 – Prêtres desservant les îles de Houat et d'Hoedic au XVII^e et XVIII^e siècles. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 14, p. 69-102.
- MAZIÈRE H., LEICHER M., LE GUEN M., 2022 – Oiseaux marins nicheurs de l'archipel Houat-Hoedic. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 19, p. 113-148.
- MELLE F., 2011 – Michel Melle, réalisateur du film : « Hoedic de l'océan ». *Lettre de Melvan*, n° 16, p. 6.
- MELVAN, 2011 – *Chants sacrés des îles de Houat et d'Hoedic*. Melvan. Disque (CD) de 25 chants. Melvan.
- MELVAN, 2013 – D'aujourd'hui à demain, 4 défis pour les deux îles. *Lettre de Melvan*, n° 21, p. 5-6.
- MELVAN, 2013 – La première décennie de Melvan, rétrospective 2003-2013. *Lettre de Melvan*, n° 20, p. 2-3.
- MELVAN, 2013 – Verbatim... entre hier et demain. *Lettre de Melvan*, n° 21, p. 3-5.
- MELVAN, 2014 – *Lettre de Melvan, corpus 2003-2013 / n° 1 au n° 20*. Melvan.
- MELVAN, 2016 – Restauration de la croix du dolmen. *Lettre de Melvan*, n° 26, p. 6.
- MILLOT G., GIRAUD R., 2014 – Naufrage du cuirassé France dans le passage de la Teignouse (1922). *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 11, p. 9-34.
- MILLOUR J., 2015 – Aménagement du fort d'Hoedic : un atout pour l'île. *Lettre de Melvan*, n° 24, p. 4-5.
- MILLOUR-MEFFROY J., BIZEUL D., 2019 – « Insurbanisme » comparé des îles de Houat et d'Hoedic. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 16, p. 9-58.
- MOISDON É., 2004 – Environnement (entretien des espaces anciennement pâturés). *Lettre de Melvan*, n° 2, p. 2.
- MOISDON É., 2007 – Érosion de la dune au Khorven à Hoedic. *Lettre de Melvan*, n° 8, p. 5.
- MOISDON É., 2016 – Une révolution en cours au fort d'Hoedic. *Lettre de Melvan*, n° 26, p. 7.
- MORVAN F., 2009 – Henri Thomas, un homme de lettres à Houat. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 6, p. 141-158.
- MORVAN F., 2015 – Marie Le Franc et l'énigme du Lys de l'île de Houat. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 12, p. 51-60.
- NIAU F., 2011 – Escapade à Belle-Île (fonds Georges Mouchon). *Lettre de Melvan*, n° 17, p. 4.
- NIAU F., 2012 – Exposition : Témoignages photographiques Houat, 1900-1930. *Lettre de Melvan*, n° 19, p. 3.
- NOLI M., 2010 – Une brève histoire des familles Hamel et Noli à Hoedic. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 7, p. 155-168.
- NOLI M., 2018 – Jean-Pierre, la force de la nature. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 15, p. 71-78.
- NOLI M., 2019 – Jean-Jean, bon comme son bon pain. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 16, p. 215-220.
- NOLI M., 2024 – Jeanne-Louise, la voix d'Hoedic. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 21, p. 71-76.
- NORMAND E., 2018 – L'homme le plus fort d'Hoedic (écrit en 1965). *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 15, p. 185-186.
- NORMAND E., FOUGEROLLES M., 2014 – Les régates de Houat de 1927 à 1928. *Lettre de Melvan*, n° 23, p. 4-5.
- PAISANT C., 2013 – L'école des sœurs à Houat et Hoedic sous la Troisième république : la règle et l'exception. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 13, p. 177-188.
- PANNETIER C., 2007 – Clemenceau à Houat ! *Lettre de Melvan*, n° 8, p. 6.
- PANNETIER C., 2008 – Un des premiers résidents secondaires des deux îles : Georges Carpentier, champion de boxe. *Lettre de Melvan*, n° 11, p. 5.
- PANNETIER C., 2010 – Centenaire de la carte postale à Houat. *Lettre de Melvan*, n° 15, p. 4.
- PANNETIER C., 2011 – Centenaire de l'oblitération postale à Houat. *Lettre de Melvan*, n° 17, p. 5.
- PANNETIER C., HATCHISS G., 2008 – Corpus des dates et inscriptions sur les édifices de Houat et d'Hoedic. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 5, p. 87-98.
- PANNETIER C., 2024 – Aspect du fort d'Hoedic en 1901. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 21, p. 184.
- PANNETIER C., 2024 – La « Sirène » de Houat. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 21, p. 186.
- PÉQUART C., 2007 – Des crânes sous la tempête, 7 ans de fouilles dans les îles bretonnes. Marthe et Saint-Just Péquart, archéologues des îles. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 4, p. 61-148.
- PÉQUART C., 2007 – Marthe et Saint-Just Péquart racontés par leur plus jeune fils. Marthe et Saint-Just Péquart, archéologues des îles. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 4, p. 17-60.
- PÉQUART S.-J., 2007 – La décadence économique d'une île. Marthe et Saint-Just Péquart, archéologues des îles. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 4, p. 149-172.
- PRICOUPENKO J., 2004 – « L'île des Pingouins », roman d'Anatole France. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 1, p. 97-98.
- PRIEUR A.-M., 2014 – Bénédiction de la nouvelle flotte, Houat 1951. *Lettre de Melvan*, n° 23, p. 7.
- PRIOU J.-P., 2006 – Survol de la flore mycologique de l'archipel Houat - Hoedic. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 3, p. 111-128.
- PRIOU J.-P., 2014 – Aperçu des champignons ascomycètes de l'archipel Houat-Hoedic. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 11, p. 127-136.
- PRIOU J.-P., 2024 – La fonge de l'archipel Houat-Hoedic répartie par biotope. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 21, p. 127-150.
- QUÉRO J.-C., 2007 – Une sérieuse guinéenne dans les eaux houataises. *Lettre de Melvan*, n° 8, p. 7.
- RAUDE J.-M., 2022 – 1^{er} janvier 1877, l'étang sud d'Hoedic transformé en mer intérieure. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 19, p. 172-173.
- RAUDE J.-M., 2024 – « Un grand malheur frappe Hoedic » : naufrage aux Cardinaux pendant la construction du phare. *Melvan,*

- La Revue des deux îles*, n° 21, p. 180.
- RICHARD J.-J., FRICHET A., 2018 – Ma découverte de l'île d'Hoedic. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 15, p. 135-142.
- RICHARD J.-J., FRICHET A., VIELVOYE A., LÉVI A., 2015 – Harris, un Kabyle si Breton... *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 12, p. 171-186.
- RIVIÈRE G., 2004 – Quelques plantes de valeur patrimoniale des îles de Houat et d'Hoedic. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 1, p. 71-86.
- RIVIÈRE G., 2005 – Fougères et plantes alliées de Houat et d'Hoedic. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 2, p. 103-118.
- RIVIÈRE G., 2006 – Les Charophytes, étranges « algues » d'eau douce dans les étangs d'Hoedic. *Lettre de Melvan*, n° 7, p. 5.
- RIVIÈRE G., VARRY B., BUTTIN P., 2016 – Hoedic est-elle la dernière station bretonne du lupin à feuilles étroites ? *Lettre de Melvan*, n° 26, p. 6.
- ROBIN A.-G., 2013 – L'école primaire d'Hoedic : une école en mouvement. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 10, p. 49-60.
- ROGARD E., 2011 – Le passé goémonier des deux îles. *Lettre de Melvan*, n° 17, p. 6.
- ROHR A., 2019 – Le requin pélerin, un géant des mers. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 16, p. 201-214.
- ROUSSEL J., 2018 – Docteur Hoedic & Mister Gadu. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 15, p. 191-192.
- SADANIA M., 2012 – Inventaire des ancras à jas déposées sur les îles d'Hoedic et de Houat. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 9, p. 21-32.
- SANSONETTI P., 2022 – Les dernières années à Hoedic du camping de la Lande. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 19, p. 9-20.
- SALOMÉ K., 2008 – Voyage dans une île bretonne au XIX^e siècle : Alphonse Daudet à Houat. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 5, p. 155-167.
- SIMON J., 2018 – Réalité virtuelle, le fort d'Hoedic révélé. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 15, p. 53-60.
- SORCI G., BICHET C., CELLIER-HOLZEM É., BELVALETTE M., FAIVRE B., GARNIER S., 2012 – Le moineau domestique à Hoedic, biologie des populations insulaires. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 9, p. 103-110.
- SORCI G., GARNIER S., 2007 – Le moineau insulaire, modèle pour une étude sur l'évolution. *Lettre de Melvan*, n° 8, p. 5.
- THOMAS A., BUTTIN H., 2009 – Un éclairage sur la révision du cadastre d'Hoedic en 1965. *Lettre de Melvan*, n° 13, p. 4.
- URBAIN C., 2013 – Georges Mouchon, excursion de Belle-île à Houat en 1900. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 10, p. 163-180.
- VAN VOORHEES V., 2016 – Gaby Lédan, chasseur de son. *Lettre de Melvan*, n° 27, p. 6.
- VAN VOORHEES V., 2017 – Mécanicien de l'hélicoptère. *Lettre de Melvan*, n° 28, p. 4.
- VAN VOORHEES V., 2015 – Native d'Hoedic, Anna Le Bail « allumait les feux ». *Lettre de Melvan*, n° 25, p. 4.
- VAN VOORHEES V., 2015 – Blandine, fileuse de laine à Hoedic. *Lettre de Melvan*, n° 26, p. 3.
- VAN VOORHEES V., 2018 – Les monuments aux morts de Houat et d'Hoedic. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 15, p. 35-52.
- VERDEAU R., 2005 – Souvenirs d'Hoedic. *Lettre de Melvan*, n° 4, p. 6.
- VERDEAU R., 2009 – Hoedic sous l'abbé Thomas. *Lettre de Melvan*, n° 13, p. 4.
- VIALOU D., 2007 – Introduction. Marthe et Saint-Just Péquart, archéologues des îles. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 4, p. 13-16.
- VIARD P., 2014 – Gardien de phare aux Grands Cardinaux. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 11, p. 113-126.
- VIELVOYE A., 2012 – Melvan au seuil de ses 10 ans ! *Lettre de Melvan*, n° 19, p. 1.
- VIELVOYE A., 2013 – La route de l'amitié. *Lettre de Melvan*, n° 20, p. 5.
- VIELVOYE A., 2013 – *Trouzer Mor*, presse locale et vie quotidienne à Houat entre 1965 et 1975. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 10, p. 9-38.
- VIELVOYE A., 2014 – Presse locale et vie quotidienne à Houat 1982-1994. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 11, p. 149-184.
- VIELVOYE A., 2016 – Françoise Teynac, ilienne de cœur à Houat. *Lettre de Melvan*, n° 27, p. 2.
- VIELVOYE A., 2016 – Le lotissement Bulot à Houat. *Lettre de Melvan*, n° 27, p. 5.
- VIELVOYE A., 2016 – Qualité des eaux de plage à Houat. *Lettre de Melvan*, n° 27, p. 5.
- VIELVOYE A., 2017 – Jean Dru, professeur des écoles à Houat. *Lettre de Melvan*, n° 28, p. 8.
- VIELVOYE A., 2017 – L'engagement de la dynastie Bolloré à Houat. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 14, p. 123-164.
- VIELVOYE A., 2019 – Jean Noël Lanoë, recteur de Houat et d'Hoedic depuis l'an 2000. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 16, p. 79-104.
- VIELVOYE A., 2024 – Joseph Marquer recteur et secrétaire de mairie à Houat de 1965 à 1972. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 21, p. 43-60.
- VIGIER E., 2007 – L'apport des Péquart au Musée de Carnac, de la dispersion du matériel de Tévéc et d'Hoedic. *In* Marthe et Saint-Just Péquart, archéologues des îles. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 4, p. 275-282.
- VISSET L., DELALANDE C., JOLY C., 2006 – Tourbière et marécage à Hoedic, histoire du paysage depuis 6000 ans. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 3, p. 25-36.
- ZUBER V., 2014 – De la théocratie à la laïcité, tentative de normalisation « républicaine » des îles de Houat et Hoedic à la fin du XIX^e siècle. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 11, p. 53-72.



MELVAN

La Revue des deux îles

N° 21 – 2024

Prix : 22 €

Publication annuelle de l'association Melvan

BUREAU

Pierre Buttin, président

Virginie Buttin, trésorière

Gilles Janin, internet

Bernard Audollent, audiovisuel

COMITÉ DE LECTURE

Pierre Buttin

Christine Hartemann

Gilles Janin

Dominique Le Nevé

Hervé Morin

Christophe Pannetier

Viviane Van Voorhees

Les opinions exprimées dans cette revue n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs. La reproduction partielle ou intégrale des textes ou illustrations est soumise à un accord préalable.

Pour toute correspondance :
Melvan, Le bourg – 56 170 Hoedic
association@melvan.org
www.melvan.org

ISSN : 1768-5834

ISBN : 978-2-9566175-5-6

Mars 2024

Conception et réalisation Melvan
Imprimerie Sepec, 01960 Peronnas - 31025230401